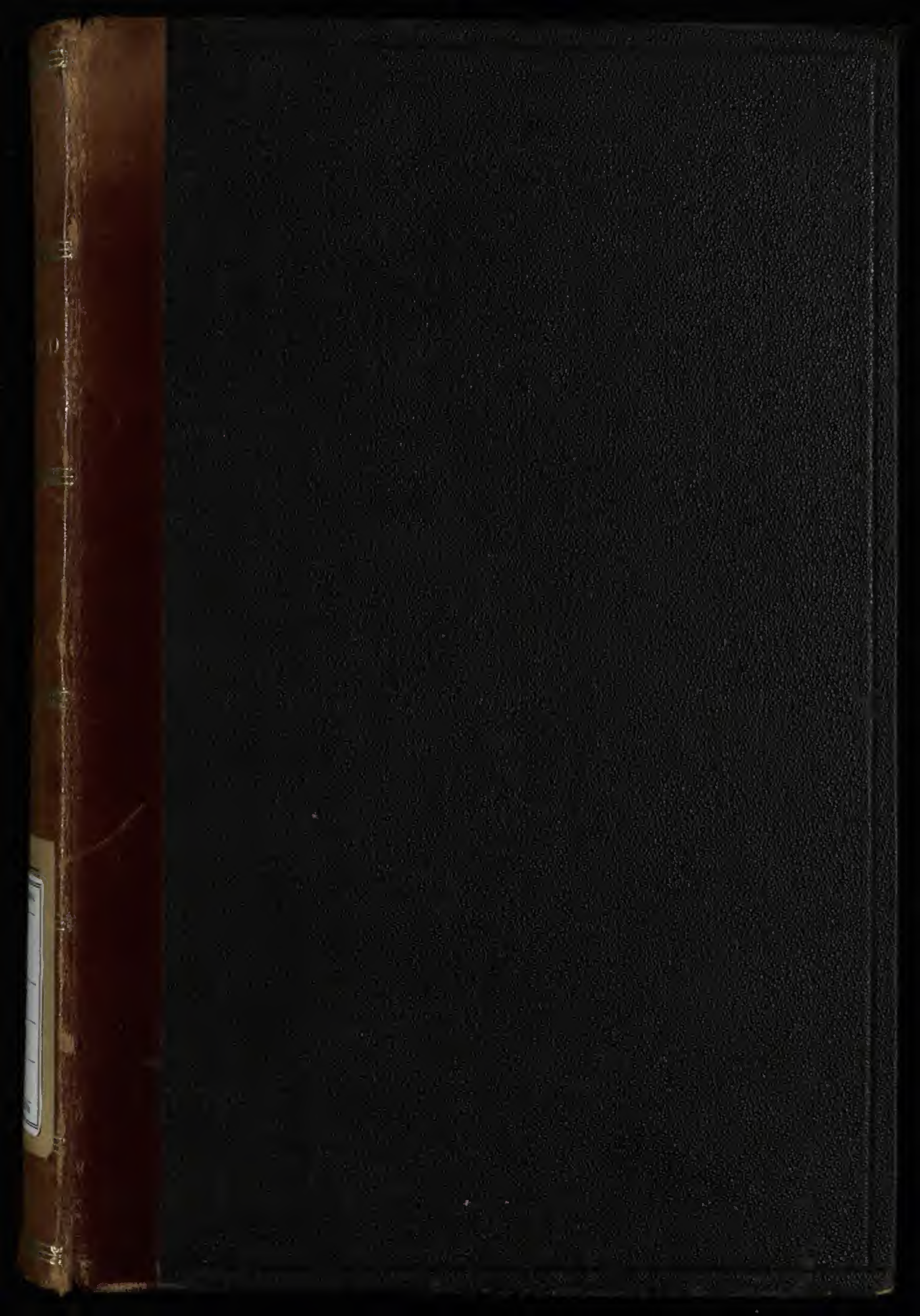
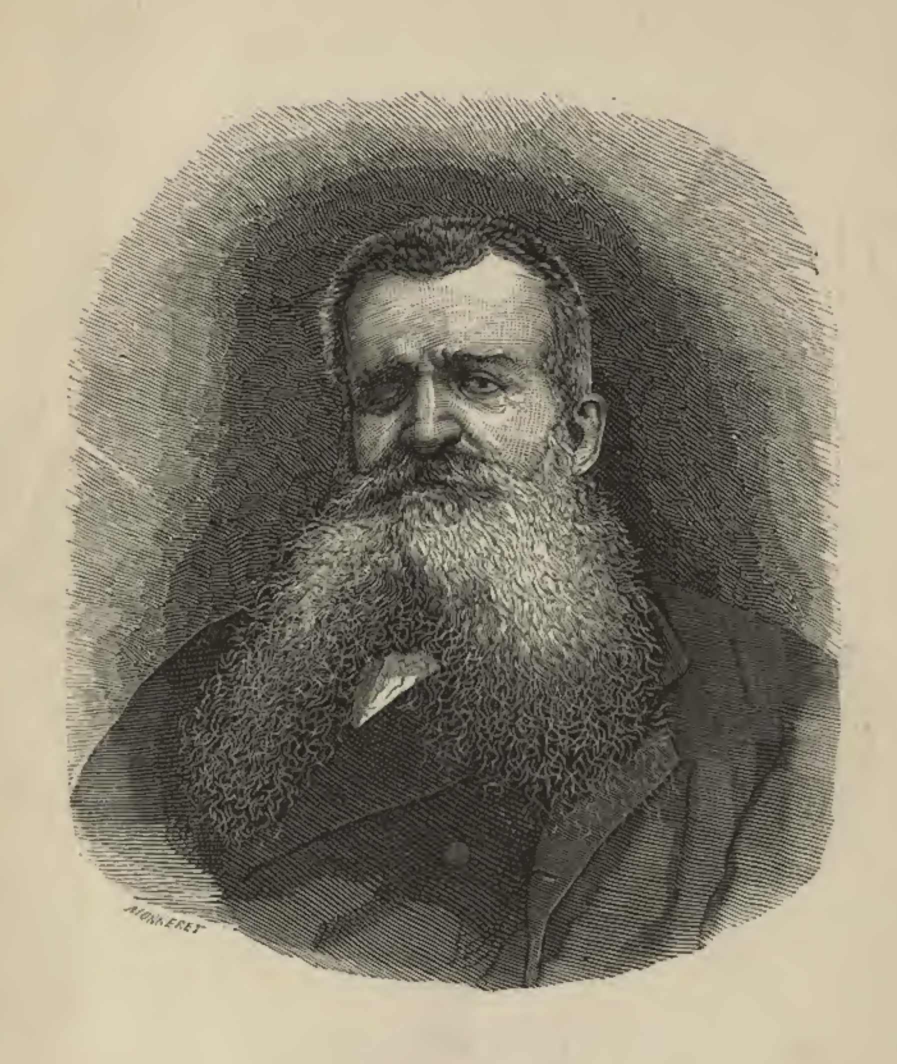


ÉTUDES ÉTYMOLOGIQUES



MARCO ANTONIO CANINI

MARCO ANTONIO CANINI

ÉTUDES ÉTYMOLOGIQUES



HERMANN LOESCHER
ÉDITEUR
TURIN ET ROME

JE DÉDIE

CET OUVRAGE

À

M.r G. GORRESIO

À

M.r C. M. BUSCALIONI

ET

AUX AUTRES SOUSCRIPTEURS

POUR LA PUBLICATION

DE L'OUVRAGE MÊME

M. A. CANINI.

Habent sua fata libelli.

I. — Cet ouvrage devait paraître il y a douze ans environ, vers la fin de l'année 1870, ou au commencement de 1871, à Paris.

La composition typographique en était entièrement achevée: le tirage aurait pu se faire en cinq ou six jours après la dernière révision de l'auteur. Cette révision aurait eu pour but principal de vérifier l'exacte transcription des 8,500 mots environ cités dans l'ouvrage même et appartenant à une centaine de langues.

Les matériaux nécessaires pour rédiger la préface, qui aurait occupé approximativement quatre-vingts pages, étaient déjà rassemblés dans une série de bulletins. La mise en œuvre aurait exigé à peu près trois mois.

La guerre ayant éclaté entre la France et l'Allemagne, je dus me refugier en Angleterre. À mon retour à Paris avant la Commune, je trouvai que la composition typographique de mon ouvrage n'existait plus. On s'était servi des caractères pour des travaux pressants.

Lorsque le bombardement commença, un de mes amis, qui occupait mon appartement pendant mon absence, avait eu l'excellente idée de sauver mes papiers. Le quartier était très-exposé, et un incendie pouvait éclater d'un instant à l'autre. Il entassa dans des caisses 25,000 bulletins qui devaient servir pour mon *Dictionnaire étymologique des mots dérivés du grec*, et les bulletins aussi qui contenaient mes notes pour la préface des *Études étymologiques* et qui étaient réunis avec ceux-là dans une immense table à casiers. On mit les caisses dans la cave. Malheureusement, à cause de la confusion inévitable dans ces moments, tout fut affreusement mêlé. Je crois même qu' une partie des papiers fut dispersée dans le transport.

Mon ami qui avait un esprit facétieux, remplaça les bulletins dans les casiers par une collection de morceaux de pain du siége soigneusement étiquetés.

La situation économique de mon éditeur M[r] Dramard Baudry, excellent homme dont j'ai eu beaucoup à me louer, était ébranlée à cause des désastres de la France. Il devait publier mes deux ouvrages, le *Dictionnaire étymologique* et les *Études étymologiques*. Il lui fut impossible de faire reprendre en 1871 la composition typographique des *Études*, ainsi que de dépenser 20,000 francs pour la publication du *Dictionnaire*. Il aima mieux perdre les avances considérables qu'il m'avait faites. Quelque temps après je quittai la France et j'abandonnai tout à fait les études philologiques.

Il me resta donc les dernières épreuves des *Études*. Les notes pour la préface et les bulletins du *Dictionnaire* (1) furent dans la suite égarés, dispersés. Je ne sais pas même ce qu'ils sont devenus.

Je ne pus pendant dix ans d'une vie orageuse m'occuper de mes grands travaux philologiques.

Il y a un an, un an et demi, je tombai malade, je devins infirme. Un Comité se forma à Turin sous la présidence de l'illustre savant M.r G. Gorresio: on publia un *Appel philanthropique* pour me fournir par souscription les moyens de publier mes *Études étymologiques*, dont j'avais gardé pendant douze ans les épreuves. Un autre Comité fut créé dans le même but à Venise, ma patrie. On espérait que la souscription m'aurait non seulement donné les moyens de publier mon ouvrage, mais aussi de passer tranquillement les derniers jours d'une vie qui avait été entièrement consacrée à la science et à la cause de la liberté. On comptait sur la reconnaissance des peuples que j'avais servis!

Voilà comment s'est faite la publication de mes *Études étymologiques*, et voilà aussi pourquoi elle n'a pas eu lieu auparavant.

II. — Mon ouvrage est partagé en cent chapîtres, qui ont pour sujet autant de mots grecs, dont la plupart ont été aussi introduits dans les langues modernes.

J'ai abordé les problèmes les plus difficiles de la science. On n'a pas trouvé avant moi d'étymologie de ces mots, ou les étymologies proposées par les anciens ou par les modernes sont inexactes ou incomplètes.

Voici comment on pourrait partager ces cent mots :

1. Mots dont les anciens ont donné des étymologies inexactes, qui n'ont été ni acceptées ni rejetées par les philologues modernes.

(1) Ce n'était qu'une partie des matériaux nécessaires pour la compilation de ce grand ouvrage: ils se rapportaient surtout à la botanique et à la médecine. Le *Dictionnaire* avait pour base l'ouvrage que j'ai publié en italien avec le même titre en 1865, mais il devait être bien plus étendu. Mon *Etimologico* italien, malgré la guerre acharnée qui m'a été faite, a eu beaucoup de succès. On en a publié deux éditions.

'Ακόνιτον, *'Ανακάρδιον (V. pag. 33), *'Αντιμόνιον (V. pag. 45), 'Αριστολοχία, 'Αρσενικόν, Βάκχαρις, Βόσπορος, Γάλιον, Γεντιάνη, Γυμναστική, Δραχμή, Εὐνοῦχος, Κενταυρίς, Κολχικόν, Κρότων, Μάγνης, Μανδραγόρας, Μεσπίλη, Νάρκισσος, Παρνασός, Σαρδώνιος.

2. Mots dont les anciens ont donné des étymologies inexactes, qui ont été acceptées par les modernes.

'Αδάμας, Αἰγίς, 'Ανεμώνη, 'Αφροδίτη, Ἑκατόμβη, 'Ενθουσιασμός, 'Ιταλός, Κωμῳδία, Ὄργια, Τραγῳδία.

3. Mots pour lesquels les anciens ont donné des étymologies inexactes, que les modernes ont rejetées, mais qu'ils n'ont su remplacer par d'autres.

'Αγαρικόν, Ἄρτεμις, 'Αψίνθιον, Βάκχος.

4. Mots dont les anciens n'ont pas donné d'étymologies, et dont les philologues modernes en ont données d'inexactes.

'Αγάπη, 'Αμυγδάλη, Ἄρτος, 'Ασκληπιός, Εὐφόρβιον, Ἡμέρα, Ἧπαρ, Θυγάτηρ, Ἵππος, Κόθορνος, Λαβύρινθος, Λωτός, Παιάν, Περιστερά, Πρύτανις, Σίδηρος, Σφαῖρα, Σῶμα, Τύραννος, Ὑστέρα.

5. Mots dont ni les anciens ni les modernes n'ont donné d'étymologies.

'Αγάλλοχον, Ἄκορος, 'Αλόη, Ἄμωμον, 'Αρτεμισία, Ἑλικών, Καρδάμωμον, Κάρπασον, Κιννάμωμον, Κόστος, Μαλάβαθρον, Μαίανδρος, 'Μεσπίλη, *'Οργανον (instrument de musique), 'Οστρυς, Περσέα, Σίλφιον, Σινδών, Τιάρα, Τιθύμαλος, Τοξικόν, Τοπάζιον, Τραγάκανθα, Ὑάκινθος, Φοίνιξ, Χαμαιλέων, Χελιδόνιον, Χλαμύς.

6. Mots pour lesquels j'ai complété les études des anciens.

'Αδελφός, Μαθηματική.

7. Mots pour lesquels j'ai complété les études des modernes.

Ἄβαξ, 'Ανήρ, Ἄνθος, Ἄνθρωπος, Βάλσαμον, Δεσπότης, Ἑκυρός, Κῆδος, Λέων, Λίβανος, Λίνον, Μίνθη, Μοῦσα, Μουσική, Σατράπης, Στόμα.

Parmi ces mots il y en a quelques uns dont les plus savants philologues allemands de notre époque ont avoué ne pas connaître d'étymologie acceptable, tel que Ἄρτεμις, 'Αψίνθιον, etc. M.r G. Curtius même, qui est parmi les étymologistes modernes *facile princeps*, n'a pas reproduit dans les dernières éditions de son grand ouvrage *Principes fondamentaux de l'Étymologie grecque* ses anciennes conjectures sur le mot Σῶμα *corps*, et a pour ainsi dire renoncé a résoudre ce problème hérissé de difficultés.

Mes études sur l'origine de ces cent mots m'ont amené à faire des recherches sur une foule d'autres mots surtout grecs, français, latins, italiens. Je propose dans mon ouvrage à peu près 700 nouvelles étymologies.

III. — Ainsi que je viens de le dire, j'avais abandonné pendant longtemps les études étymologiques. C'était possible que d'autres

eussent trouvé la solution des problèmes que j'avais abordés. Avant de commencer l'impression de ce livre, je consultai la cinquième et dernière édition (1879) de l'ouvrage de M.r Curtius, qui peut donner une idée exacte de l'état actuel de la science.

C'est là en effet que l'on trouve résumé ce qu'on devrait chercher dans un grand nombre de brochures et d'articles de journaux philologiques. M.r Curtius, outre une vaste doctrine, possède aussi cette clarté, ce *lucidus ordo,* qui manque complètement dans les ouvrages de ses illustres prédécesseurs Pott et Benfey.

À mon grand étonnement je remarquai que, du moins pour les problèmes qui avaient formé le sujet de mes recherches, la science était restée stationnaire. Je trouvai, p. e., que l'étymologie (racine sanscrite duh *traire*) proposée par Lassen du mot Θυγάτηρ *fille* et des nombreux mots correspondants à celui-là dans les langues appartenant à la famille indo-germanique, était toujours généralement acceptée comme une des plus précieuses conquêtes de la science moderne. Pourtant je regarde cette origine comme tout à fait absurde.

Je trouvai que, pour le mot Ἡμέρα *jour*, la conjecture absurde aussi de M.r Ascoli, qui le fait dériver de la racine sanscrite us (vas) *briller*, était regardée par M.r Curtius et probablement aussi per toute l'Allemagne savante, comme ce qui il y a encore de plus acceptable pour l'origine de ce mot. On a observé avec beaucoup d'esprit que si les mots Ἡμέρα et us sont parents entre eux, ce doit être une parenté bien éloignée.

Seulement pour le mot Δεσπότης *despote* on a proposé de nouvelles conjectures pour en expliquer le premier élément: elles sont assez ingénieuses et se rapprochent de celles que j'avais formées en 1868-69.

J'arriverai donc toujours à temps. Le fruit de mes consciencieuses anciennes études ne sera pas tout à fait perdu.

IV. — Je devrais exposer ici le système que j'ai suivi dans mes recherches, ainsi que mes idées sur certaines lois fondamentales du langage humain. Malheureusement, ainsi que je viens de le dire, les études que j'avais faites là-dessus, ont été dispersées. Je n'ai pas les livres dont j'aurais besoin pour les reprendre, et les forces nécessaires me manquent aussi.

Je me bornerai donc à faire quelques observations.

Non seulement j'ai rapproché les mots qui ont à mon avis une origine commune, mais j'en ai extrait aussi la racine en la séparant des affixes, des suffixes et des terminaisons.

Les racines de chaque groupe de mots, malgré la variété des voyelles, malgré les modifications des éléments phonétiques qui en forment la base, peuvent être aisément réduites à un type commun.

J'ai compris dans la sphère de mes études non seulement les langues aryennes proprement dites et celles dont le lexique est en grande partie aryen, comme la persane et l'hindustanique, mais aussi les langues sémitiques, surtout l'arabe, et d'autres langues dont l'origine et les affinités ne sont pas encore assez bien connues, comme l'egyptienne. Je crois que les résultats de ce système ont été assez satisfaisants.

J'ai trouvé par ce rapprochement l'origine de certains mots grecs que les plus savants étymologistes avaient inutilement cherchée. Je ne veux pas faire allusion seulement à des mots qui pourraient bien avoir été une importation étrangère dûe à l'influence exercée sur la civilisation grecque par d'autres civilisations antérieures, comme p. e., Μέγαρον *hôtel* et Σινδών *drap* (V. pag. 145, 193). J'entends parler aussi de quelques mots proprement grecs, tels que Σῶμα (V. pag. 197), dont les savants allemands avaient renoncé à rechercher l'origine dans les langues aryennes. Je suis sûr que l'identité de Σῶμα et de l'arabe *samâ-mat* sera reconnue sans difficulté, et encouragera d'autres chercheurs plus habiles et plus heureux que moi à faire de nouvelles études en suivant le même procédé.

Je crois aussi que le rapprochement que l'on trouvera dans ce volume, entre plusieurs autres mots aryens et des mots arabes, n'a rien de forcé et ouvre pratiquement de nouvelles voies à la science. La comparaison entre les langues aryennes et les langues sémitiques est une des questions philologiques les plus épineuses. Elle a été abordée, mais le succès n'a pas répondu aux efforts des savants. C'est aux philologues de l'avenir à résoudre ce problème, qui a une importance capitale pour la philologie.

Il m'est impossible de développer plusieurs sujets dont il est question dans les divers chapîtres de mon ouvrage, tels que l'*antistrophe* des éléments phonétiques qui forment les racines, et l'*énantiosémie* ou signification contraire des mêmes combinaisons d'éléments phonétiques. C'est le nom qui lui a été donné en Allemagne, où elle est regardée comme un phénomène pour ainsi dire sporadique. Je crois au contraire que c'est une des lois les plus étendues, une loi générale du langage humain. Il y a seize ans, c'est-à-dire dans le première édition de mon *Etimologico*, je lui ai donné le nom d'*identité des contraires*.

Une autre loi générale et aussi peu connue est celle des catégories. Tout le matériel linguistique d'une langue ou de plusieurs langues ayant une affinité entre elles peut être groupé dans un petit nombre de catégories. P. e. les mots signifiant *adorer*, *vénérer*, *désirer*, *aimer*, *espérer*, *baiser*, *exercer le coït*, forment une grande catégorie. La racine des mots ayant ces diverses acceptions est la même.

L'idée fondamentale de chaque catégorie exprime le mouvement.

Celle de la catégorie que je viens d'indiquer, est une sorte d'élan de l'esprit vers la personne ou la chose que l'on adore, que l'on désire, que l'on aime, etc.

De même les mots qui expriment l'idée de *bâtir* et celle d'*habiller*, etc. forment-ils partie d'une grande catégorie, dont l'idée fondamentale est celle *d'entourer*. L'identité phonétique des mots *habit* et *habiter* n'est pas dûe au hasard, mais à une loi qui s'applique à tout le langage humain.

Il y a aussi d'autres faits que j'ai remarqués et qui étaient restés jusqu'à présent inaperçus.

Les mots qui expriment une couleur, signifient tout simplement *coloré*, de manière que, p. e., un mot qui signifie *blanc* dans une langue, peut signifier *jaune* ou *rouge* dans une autre. Parfois le même mot exprime dans la même langue plusieurs nuances de couleur.

Les mots qui signifient une matière textile, un tissu, peuvent s'appliquer à toute matière textile, à toute espèce de tissu. C'est pourquoi, p. e., le mot qui dans une langue signifie *lin*, peut signifier dans une autre *coton* ou *chanvre* ou *soie*. L'idée commune est celle de *fil*. La racine se rattache à la grande catégorie qui exprime le mouvement circulaire, l'idée d'*entourer* ou *mouvoir tout autour* (filer).

On trouvera l'application de ces téories dans plusieurs chapîtres de mon ouvrage.

V. — Si l'on exigeait que l'orthographe de mon livre fût parfait, qu'il n'y eût point d'inexactitudes dans la transcription des 7,500 mots environ (outre un millier de mots grecs) qui y sont cités, on exigerait l'impossible.

L'ouvrage même de M.r G. Curtius a plusieurs pages d'*errata*. Il s'agit pourtant d'un livre arrivé à la cinquième édition !... M. Curtius est un savant de premier ordre, qui jouit d'une verte vieillesse, qui a à sa disposition tous les livres nécessaires, des caractères spéciaux pour la transcription, des amis et des disciples dévoués pour l'aider dans ses recherches.

Tout cela me manque, livres, caractères spéciaux, amis de bonne volonté et capables; surtout la santé, les forces nécessaires me manquent.

L'édition que l'on devait faire à Paris de mon ouvrage en 1871, aurait eu, de même que celle-ci, un défaut capital, le manque de caractères spéciaux pour la transcription. J'étais dans l'incertitude relativement à la manière dont j'aurais pu réparer à cela. P. e. devais-je supprimer tout à fait les lettres demi-muettes des mots anciens slaves, ou les remplacer par des *i*, des *y*, des *u*? Devais-je suivre dans la transcription des mots arméniens la prononciation ancienne ou la moderne, écrire une foule de mots avec un *d* ou

avec un *t*, avec un *b* ou avec un *p*? Au milieu de ces incertitudes, malheureusement j'avais parfois modifié mon système pendant la composition typographique de mon ouvrage (1869-1870). J'espérais pouvoir faire en deux ou trois mois une révision générale de mon livre et le rendre aussi correct que possible.

Maintenant les mêmes difficultés se sont présentées: en outre il m'était impossible d'avoir à Turin tous les livres, tous les dictionnaires que j'avais trouvés à Paris.

Si la souscription ouverte pour la publication de mon ouvrage avait produit une somme considérable, j'aurais fait faire les caractères spéciaux dont j'avais besoin, et j'aurais chargé quelque jeune savant à Paris ou ailleurs de m'aider dans la révision et dans la correction typographique de mon livre. Celle-ci m'était d'autant plus difficile que je suis devenu demi-aveugle.

Malheureusement cela m'a été impossible: la souscription n'a donné qu'une somme médiocre. J'ai eu surtout à me plaindre des Grecs. On en trouvera quelques uns parmi les souscripteurs; deux ou trois d'entre eux se sont même montrés assez généreux : je leur exprime publiquement ma reconnaissance. Mais le nombre des souscripteurs grecs et le chiffre total de leurs souscriptions sont bien inférieurs à ce que je me serais attendu. Il s'agissait pourtant d'un ouvrage qui a pour objet principal l'étymologie grecque, et je suis un ancien philellène qui ai travaillé pendant trente ans pour l'hellénisme, qui ai écrit en plusieurs langues, parfois même exposé ma vie pour la cause grecque!

Les Grecs ont donné par là une preuve que deux grandes vertus leur manquent, la reconnaissance et la générosité nécessaire pour encourager la science. Il est vrai qu'en revanche, pendant les derniers evènements en Orient, ils ont montré au monde étonné qu'ils sont dignes de leurs glorieux ancêtres, et qu'ils possèdent cette hardie initiative et surtout cette bravoure militaire qui assurent l'avenir et la grandeur d'un peuple!

Malgré tant de difficultés, j'ai fait tout mon possible pour que l'orthographe de mon ouvrage fût assez correct. P. e. j'ai tâché dans la transcription de l'arménien de suivre la prononciation ancienne. J'en ai fait de même dans le Vocabulaire (V. pag. 250), que j'ai dû composer sans avoir sous les yeux de lexique arménien.

Ne pouvant avoir les lettres *r*, *t*, *n* avec des points au dessous pour la transcription de certains mots sanscrits et zends, j'ai remplacé le point par un signe à côté de la lettre et en haut.

Si je devais faire dans le suite une seconde édition de ce livre et si j'avais la santé et les moyens nécessaires, je saurais bien corriger ces imperfections et rendre mon ouvrage aussi parfait que possible sous ce point de vue.

VI. — Voulant donner l'étymologie et la définition de plusieurs noms grecs de plantes, surtout dans mon *Dictionnaire étymologique* (français), où la botanique aurait occupé une place considérable, j'ai dû faire parfois de profondes études de botanique ancienne; j'ai obtenu d'importants résultats. J'ai, p. e., résolu deux problèmes très-épineux et sur les quels on a fait tant de recherches inutiles. Je prouve que l'amome des anciens n'était ni l'*Amomum cardamomum*, ni la *Cissus vitiginea*, mais une petite plante indienne très-odoriférante, la *Ruellia balsamica*, et que l'hyacinthe des poètes était la tulipe, malgré l'opinion généralement acceptée par les savants, que les anciens Grecs et Romains ne connaissaient pas cette fleur.

Mon travail sur des étymologies grecques est suivi d'une étude sur la langue des Incas et sur le quéchua et l'aymara, que l'on parle maintenant dans l'ancien empire péruvien. On verra comment cette étude se rattache à l'ouvrage qui la précède. Je suis d'avis que ces langues américaines, quoique grammaticalement bien différentes des langues aryennes, s'en rapprochent par leur lexique. Si mon ouvrage avait été publié en 1871, j'aurais été le premier à présenter au monde savant cette opinion, qui doit paraître bien hardie et bien étrange. Il y a quelques années M.r Lopez dans l'Amérique du Sud et M.r Falk dans celle du Nord ont publié de savants ouvrages, que je n'ai pas vus, pour soutenir la même thèse.

Turin, 15 août 1882.

M. A. CANINI.

ABRÉVIATIONS

DES NOMS DES LANGUES DONT ON CITE DES MOTS DANS CET OUVRAGE

(OUTRE LES MOTS GRECS)

afgh. = afghân
a. h. all. = ancien haut allemand
m. h. all. = moyen haut allemand
all. = allemand
angl. = anglais
angl.-sax. = anglo-saxon
ar. = arabe
arm. = arménien
assyr. = assyrien
aym. = aymara
basq. = basque
bél. = bélutchi
beng. = bengali
berb. = berber
bret. = breton
buch. = bucharien
bulg. = bulgare
can. = canaque
chald. = chaldéen
copt. = coptique
crt. = croate
cyng. = cyngalais
cypr. = cyprien
dan. = danois
dékh. = dékhanique
égypt. = égyptien
ers. = erse
esp. = espagnol
esth. = esthonique
étr. = étrusque
finn. = finnois
flam. = flamand
fr. = français
fris. = frison
gaél. = gaélique
goth. = gothique
guj. = gujérati
hébr. = hébreu
hind. = hindustani
holl. = hollandais
irl. = irlandais
isl. = islandais
ital. = italien
a. ital. = ancien italien
dial. berg. = dialecte bergamasque
dial. mil. = dialecte milanais
dial. piém. = dialecte piémontais
dial. srd. = dialecte sarde
dial. sic. = dialecte sicilien
dial. tosc. = dialecte toscan
dial. vén. = dial. vénitien
kash. = kashmir
kaw. = kawi
korn. = kornovallique
kymr. = kymrique
lapp. = lappon
lat. = latin
a. lat. = ancien latin
lett. = letton
lith. = lithuanien
lyb. = lybien
madj. = madjar
mahr. = mahratti
mal. = malais
mys. = mysori
oss. dig. = ossète digor
oss. tag. = ossète tagaur
osq. = osque
pal. = pali
prsi = parsi

prth. = parthe
pehl. = pehlwi
pélasg. = pélasgique (albanais)
peng'. = peng'abi
prsn = persan
prs. = perse
a. pér. = ancien péruvien
phén. = phénicien
phryg. = phrygien
pol. = polonais
pert = pracrit
a. pruss. = ancien prussien
pun. = punique
qcha = quéchua
qché = quiché
roum. = roumain
russ. = russe
sct = sanscrit
a. sax. = ancien saxon
srb. = serbe
sig. = sigain (bohémien)
a. sl. = ancien slave
n. sl. = nouveau slave
suéd. = suédois
syr. = syriaque
tal. = talish
tam. = tamuli
tchq. = tchèque
tél. = télugu
thr. = thrace
tib. = tibétain
trc = turc
umbr. = umbre
zd = zend

SIGNES ET AUTRES ABRÉVIATIONS.

= égal
+ plus
— moins
√ racine
ésenth. = ésenthétique
euph. = euphonique
proth. = prothétique
hypoth. = hypothétique
p. p., ou part. pass. = participe passé
pl. = pluriel
priv. = privatif
int. = intensif
pléon. = pléonastique
p. e. = par exemple
V. = Voyez
Etym. M. = Etymologicum Magnum

Je cite souvent ces ouvrages philologiques allemands:

Pott — Etymologische Vorschungen auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen, Lemgo, 1833-36.

Benfey — Griechisches Wurzellexicon, Berlin, 1839-42.

Curtius G. — Grundzüge der griechischen Etymologie. — Je me suis servì de la première édition, en deux volumes.

Kuhn's Ztschr. (1) — Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung herausgegeben von A. Kuhn, Berlin, 1852-1870.

(1) C'est par erreur que parfois, au lieu de *Ztschr.* on trouvera écrit *Ztg.*

I.

'ΑΒΑΞ, ABACUS, ABAQUE

Sct bhag', zd baz, mal. bâg-i *diviser, partager* || zd bakh-tar *diviseur;* bakhsh *prendre part;* â-bakhsh *diviser* || prsn bakshâ-dan *couper* || sct bhañg' (— n ésenth.) = bhag', prsn bangî-dan (— n ésenth.) = bagî-dan *briser;* pâg' *fragment.*

Sct bhag' (en composition) *qui a une part, qui forme partie;* bhâg-a, zd bagh-a, bâgh-a *part, portion.*

Sct bhakt-a *divisé, qui forme partie;* bhakt-i, zd bakht-i *division, part.*

Arm. beq *brisé;* bak *portion;* beqte-l, beqbeqe-l, beqane-l *rompre, briser.*

Égypt. pek-a *fendre;* pek, pak, pekh, pek-a, pesh *diviser;* pek *part;* puk-a *planche, poudre* || copt. pogh-e, pôgh-e *morceau, planche;* pog'gh *diviser;* pegh, pôgh-e *être brisé;* pah, peh, fah, fôh, pash *diviser, briser.*

Ar. bakkat *séparant, divisant;* baq-t *division, fragment* || trc bic-meq *couper.*

Sig. pash *part* || tchq. pac'i-ti *briser* || ital. s-pacca-re *fendre.*

Arm. bakin *division* || lat. pagin-a *page.*

√ **bak; bakh, baksh, bakhsh** **bag, bâg; beq; bagh, bâgh; baz; bic** **bhak, bhâg, bhag'** **pak, pakk, pek, puk; pekh; pac, pag'** **pegh, pogh, pôgh, pog'gh** **pash, pesh; pah, peh; fah, foh**	*diviser,* *couper,* *briser.*

'Αβαξ, 'Αβακο-ς — ἀ proth. + √ βακ *diviser, couper.*

Il correspond à l'égyptien puk-a et au coptique pogh-e.

La vraie acception d''Αβαξ est *planche,* c'est-à-dire *fragment, morceau* de bois, de marbre, etc., scié, en lames, ordinairement plus long et large qu'épais.

On donnait ce nom à plusieurs sortes de *tables,* à plusieurs meubles, p. e.

a) *Table pour compter* de l'argent, des votes.

b) *Table pour tracer des figures mathématiques ou des chiffres* sur du sable que l'on y répandait.

c) *Table sur la quelle on traçait des lettres* pour apprendre à lire aux enfants.

d) *Buffet pour exposer la vaisselle,* qui était souvent partagé en plusieurs compartiments (lat. *cavernae*). Peut être doit-on rattacher ʼΑϐαξ dans cette acception à la racine sanscrite paç *contenir.* V. plus bas.

e) *Table de jeu*, pour jouer aux dés, au *ludus latrunculorum*, etc.

f) *Tablette quadrangulaire* garnie de courts supports, entre les quels étaient tendus des fils métalliques *avec des boules enfilées, qui servaient pour compter;* elle correspondait au *souangan* des Chinois. Selon quelques érudits la tablette était traversée par des rainures parallèles, le long des quelles se mouvaient des chevilles.

g) *Tablette carrée en bois,* que dans l'enfance de l'art de bâtir on plaçait sur des troncs d'arbres, formant un assez large lit, sur le quel reposait l'architrave.

h) *Table de marbre* placée sur le chapiteau des colonnes, en italien *abaco*, en français *abaque, abacus.*

Le diminutif 'Αϐάκιον s'appliquait à toutes ou à presque toutes les acceptions ci-dessus indiquées.

'Αϐακίσκος (lat. *abaculus*), autre diminutif d'ʼΑϐαξ, signifie *petit carreau, cube de verre ou d'une composition imitant la pierre,* pièce de marquéterie dans les pavés de mosaïque.

L'idée commune à toutes les acceptions d'ʼΑϐαξ et de ses dérivés est " *fragment de bois, de marbre,* etc., *oeuvre faite avec de tels fragments*, etc. „

L'étymologie d'ʼΑϐαξ que nous venons de donner, est confirmée par celle de plusieurs autres mots signifiant de même *planche, plaque, table*, et se rattachant à res racines logiquement équivalentes à ϐακ, c'est-à-dire ayant l'acception de *couper*, *fendre, diviser*, *briser*. p. e:

Isl. fiöl *planche* — sct phal, ar. fal' *fendre*, *couper* || pélasg, bjel, viel, vil *rompre.*

Sct phalak-a, srb. polik-a, πλάξ, πλακό-ς; fr. p l a n c h - e (— n ésenth.) = p l a c h - e; p l a q u - e — ar. falq *fendre;* falkh *briser;* falz *inciser;* farq, farg', fars, farz *séparer;* firq *part*, *morceau;* faraq, hébr. pelegh *division*, *séparation* || πέλεκυ-ς *hache* || prsn farâkhidan *séparer*. Le Dictionnaire de St. Petersbourg observe très-bien que le sanscrit phalaka *planche* signifie d'après sa racine *morceau coupé.*

Goth. s-pild-a, irl. s-pealt *planche* — hébr. peleth *diviser* || ar. balt *divisant;* balat *divisé* || trc balt-a *hâche* || irl. s-pealt*ai*-m, all s-palte-n, isl. s-pilld-a *fendre* || irl. pealt *fragment.*

Irl. deil-e, suéd. til-ja, dan. däl-e, sct dal-a, dalik-a; irl. s-diall, pol. s-tol' *planche, table* || fr. dall-e || lith. dill-e *planchette.* — sct dr', dar; zd dar, prsn darî-dan, afgh. darr*a*-l; a. sl. dra-ti, n. sl. drê-ti; a. sl. djel*i*-ti, lith. dal*i*-ti, goth. dail*ja-n*, fris. del-a, dan. däl-e, irl. deill*i*-m, *diviser, couper* || sct dal *fendre;* dal-a *fragment* || lat. dol*a*tu-s *fendu;* dol*a*br-a *hache* || gaél., irl. dail, lith. del*i*-s, a. sl. djel, pol. dol-a, tchq. djl, holl. deel, srb. del, all. theil *part* || kymr. dell, irl. del *séparation* || kymr. drag *pièce;* dragi*a*-w *mettre en pièces* || irl. dealaigh*i*-m, deiligh*i*-m, dligh*i*-m *séparer* || gaél. dealaikh, lith. da-lyk*a*-s *part* || irl. dealakh-d *séparation* || kymr. talk *pièce, fragment;* talkh-u *rompre.*

Lith. dern-à *table* dérive d'une racine der = sct dar *couper, diviser.* V. ci-dessus.

Sct pat'-a, pat't'-a, pat't'ak-a, pit't'ak-a; hind. pât', pet'iy-â *planche, table* — sct pat' *fendre* || ar. badd *diviser* || kymr. peth *part, fragment* || sct pat'ak-a *division* || ital. pezz-o *morceau, pièce.*

Pélasg. dogh-e *planche;* ital. doga douve — prsn dâkh*î*-dan *diviser;* daq *part.*

Tchq. desk-a *planche;* all. tisch, ital. desc-o *table;* a. sl. dysk-a *planche, table, lame.* Le prsn, trc, hind. takht-a *table* a une racine takh = dakh dans le prsn dakh*î*-dan.

῎Αβαξ a aussi l'acception de *panier, auge, plat* et *partie des anciens théâtres* (qui n'est pas bien définie), et se rattache dans cette acception à la racine sanscrite paç *contenir*, ainsi que les mots suivants: holl. bak *auge, bassin;* flam. bak *vase, baquet;* ital. bac*i*n-o *bassin;* βάκινο-ς, βακχάριο-ς *sortes de vases;* ital. bicchier-e, roum. pahar *verre à boire.* √ bak, bik, bac, pah *contenir.*

Est-ce qu'il faut rattacher aussi au mot ῎Αβαξ dans l'acception de *table pour calculer* le latin Abacus, *table de multiplication* inventée ou introduite par Pythagore? En italien on appelle *abaco* un petit livre, qui expose les règles élémentaires de l'arithmétique. C'est une étymologie douteuse. Peut-être vaut-il mieux le rapporter à l'égyptien a·ps· *compter, calculer, nombre: s* est parfois une modification de *k.* (Égypt. sam *unir*, lat. summ-a *somme*).

Autres étymologies.

Etym. M. ῎Αβαξ signifie proprement ce qui *n'a pas de base,* abusivement *planche.* Il dérive de βῶ, βαίνω *aller.*

Benfey 1, 125, dit que ῎Αβαξ correspond phonétiquement à πλάξ; 2, 341 il le rattache au sanscrit bhañg', mais avec doute et sans donner de développements.

II.

’ΑΓΑ’ΛΛΟΧΟΝ, AGALLOCHUM, AGALLOCHE

Kymr. gal *clair;* glu *brillant;* golea-w *éclairer* || irl. gal *chaleur;* s-gail *flamme;* s-galai-m *brûler* || bret. gul-u, kymr. gawl, korn. gol-u *lumière* || arm. gol *chaleur.*

Sct g'val *briller, brûler;* g'val-a *flamme, flamboyant;* g'hal-â *ardeur, lumière;* glâ-u *lune;* g'hallîk-â *lumière.*

Copt. g'el-a, a. h. all. glôja-n *brûler* || arm. gol, prsn kall-a, irl. gual, all. kohl-e *charbon* || arm. kolana-l (golana-l) *chauffer.*

Ar. g'al-î, g'al-iy *brillant;* g'el-wat *éclat;* ghal-y *bouillant.*

Sct kâl-a, kâliy-a, kâlîyak-â *bois d'encens, agalloche.*

√	**kal, kall, kâl, kôl, kohl**	
	gal, g'el, gail, gawl, gol, gul, gual	*briller,*
	g'al, g'el	
	glâ, glô, glu	*brûler.*
	g'val; g'hal, g'hall; ghal	

’Αγάλλοχο-ν — ’α proth. + √ γαλλ *briller, brûler.*

C'est une modification du sanscrit kâlîyakâ.

Voici les noms qu'on donne ordinairement en sanscrit et dans les langues actuelles de l'Inde au bois d'encens.

Sct agar-u, agur-u; hind. agar, aggar, agîr, agur; beng., hind. et dekh. âghr; prsn akar, png'. ager; tel. et tam. agar-a; guj. agl-a; mys. agil-a, garh-u; mal. gar-o, dekh. aghr-tel (tel *arbre, bois*).

Tous ces noms se rattachent à une racine gar, gur, etc. qui est une modification de kâl, γαλλ, racines de kâlîyakâ, ἀγάλλοχον, et qui a la même acception.

Sct kar-a *rayon;* khar-a *chaud, brûlant* || prsn khur-a *lumière* || oss. khur, khor *soleil* || gaél. khaoir, irl. kaer *flamme, incendie* || Sct çar-u, ers. kaoir, fr. carr-eau (*de foudre*).

Sct ghr', ghar, zd gar, russ. gorje-ti, srb. gori-ti, tchq. hore-ti, pol. gore-c', lith. z'ere-ti, irl. garai-m *brûler* || oss. ghar *chaud*.

Bret. gôr *ardeur* || irl. gor, go-gor, gaél. go-gar *lumière* || a. pruss. gor-o *incendie* || lett. gar-s *chaleur* || tchq. gar *été* || ? basq. garr-a *flamme*.

Irl. gor-n, gro-nn *incendie* || ital. giorn-o *jour*.

Tchq. z'ar *ardeur ;* z'ari-ti *briller, brûler ;* z'ire-ti *brûler* || a. sl. z'ar *incendie ;* n. sl. z'ar *grande chaleur*.

Ar. harr *ardent, ardeur ;* a-gharr *splendide, ardent* || prsn ghor-a *clarté, soleil*.

Sct cur, lith. kur-ti *allumer* || arm. cer *chaud, chaleur* || ? lat., ital. cer-a *cire*.

√ **kar, karr, kaer, kaoir, kur** **khar, khor, khur, khaoir** **cer, cur ; çar** **gar, garr, gir, gor, gôr, gro** **g'ar, g'ir, g'or** **ghar, gharr, ghor** **harr, hor**	*briller, brûler.*

La racine d'agaru, aguru est donc gar, gur qui signifie *briller, brûler*.

Les mots qui signifient *odeur, odoriférant* se rattachent en général à des racines signifiant *briller, brûler* (V. Ἀλόη, Ἄμωμον, Κόστος).

Dans l'Inde et à la Chine on brûle le bois d'encens seul ou mêlé avec d'autres substances odoriférantes.

En général les mots qui signifient *bois* out une affinité avec d'autres mots ayant l'acception de *feu*, et avec des racines signifiant *brûler*, p. e.

Κάλον *bois*, καλία, κάλιον *construction en bois*, καλινός *de bois*, καλινόν *poutre*. V. ci-dessus.

Sct êdh-a, idhm-a, trc odun, dan. et suéd. ved, angl.-sax. vud-u, a. h. all. wit-u *bois* — a. h. all. eit, sct êdh-a, irl. aodh *feu* || εἰδώ-ς *jour ;* εἴδ-η *ardeur ;* αἴθ-ω, sct indh (—n ésent) = idh *allumer* || angl.-sax. ìda-n, ìdha-n *briller, brûler* || kymr. ath, aidd *chaleur* || sct wĕdh-a *feu, soleil* || pélasg. eth-e *fièvre;* αἰθήρ *éther* || ? berb. ithr-i *étoile*.

Sct kâsht'h-a, sig. kas, kasht *bois* — sct kâç *briller* (V. Κόστος).

Sct van-a *bois* || zd van-a, prsi van *arbre* || sct van-i *feu*.

Γάρσανον *bois à brûler* — sct kr'çan-a, karçan-a *feu*.

Copt. rakh-i *bois ;* — rekh, rôkh *brûler*, rôk-ê *combustion*.

Voici l'analyse d'autres mots sancrits synonymes d'agaru et de kâlîyakà; ils signifient tous *brillant, brûlant, odoriférant*.

Kâsht'haka — sct kâç *briller* (V. Κόστος).

Agnikâsht'ha, tel. agnikasthama=agni *feu* + kasht'ha *bois.*
Vanacandana = van-a *bois* + candana *brillant.*
Kañcukin — kañc *briller.*
Gandha *parfum, bois d'encens.*
Malligandhi = malli *bois* + gandha *parfum,*
Kr'shn'aguru = kr'shn'-a (sig. grasn-o, a. pruss. kirsnan) *noir* + aguru *bois d'encens.*

Sérapion dit que le bois d'encens le plus choisi est noir, pesant, et Garcia de l'Horto que l'on préfère le noirâtre, pesant. — Rumpf, *Hort. Amboin.*, 2, 11, 12 *passim.* " Le garo durcit en vieillissant; il devient très-pesant. Les meilleurs morceaux sont ceux qui vont au fond de l'eau: quelques uns sont aussi noirs que l'ébène. „

Kâlâguru = sct kâl-â, hind. kâl-î, prsn khâl, a. h. all. sal-o *noir* (ar. halak *noir;* sct kâlik-â *noir, obscurité, ténèbres;* tchq. kal*i*-ti *obscurcir;* κελαινό-ς *noir*) + aguru *bois d'encens.*

Kâlâ dans kâlâguru pourrait aussi se rattacher à kâlâ *bois.*

Kr'mig'a — Sct gharm-a, zd garem-a, pehl. garm, garm-âi, prsi garm-â, prsn et hind. garm, afgh. ghârm-âh, buch. germ-â, krd. germ-eh, bal. garam, irl. garaim, arm. cerm, oss. qarm *chaud* || prsn garmî-dan *être ardent* || isl. s-kram-a *briller* || copt. khrôm *feu, flamme, bûcher* || zd garem-a, prsn garm-â, prsn et afgh. garm-î, a. pruss. gorm-e *chaleur* || afgh. garm-âh *chaleur du midi* || lat. crem*a*-re *brûler.*

Agaru, Kâlîyakâ, 'Αγάλλοχον et tous les autres synonymes signifiant *qui brûle, qui est odoriférant,* ne sont pas des noms systématiques et peuvent être appliqués à des arbres appartenant à des espèces, à des genres, même à des familles différentes. En effet plusieurs sortes d'arbres donnent du bois d'encens; p. e. *Aquilaria agallocha Roxb.*, de la famille des aquilarinées (1); *Aloexylon Agallochum Dec.*, de la famille des légumineuses; *Agallochum Malaicense Lam.; Excoecaria Agallocha Linn.,* de la famille des euphorbiacées, etc. Une monographie des arbres qui produisent le bois d'encens, serait très-importante; mais je suis d'avis qu'elle est impossible dans l'état actuel de la botanique. La flore des régions les plus hautes et les plus sauvages de l'Himâlaya, de la Cochinchine et des pays voisins, d'où proviennent les meilleures qualités de ce bois, est encore trop peu connue pour qu'il soit possible de faire un travail complet.

Roxburg, *Fl. Ind.*, 2,50 nomma *Aquilaria agallocha* un grand arbre de l'est et du sud-est du Silhet, dans l'Himâlaya. Cet arbre donne du bois d'encens de la meilleure qualité, qui, d'après les auteurs persans de matière médicale, surpasse celui de la Chine et des pays

(1) Les mots *aquilaria, aquilarinées* sont des barbarismes. L'aigle (hébr. *agur,* a. cypr. *agor* d'après Hésychius), lat. aquila, n'a rien à faire ici. Ce sont des corruptions des mots portugais *agila, pâo d'agila*; mysori agila *bois d'encens.*

voisins. Selon Rumpf, ce sont les provinces de Tsjiampaa, Cocinam ou Quinam et Cochincochina, qui produisent le bois connu en Orient sous le nom malais de *kalambak*. L'auteur de la *Flora indica* croit que le bois de parfum de l'Himâlaya correspond à l'agalloche de Dioscoride. Malgré l'autorité de ce savant botaniste, je suis d'avis que ni l'*Aquilaria agallocha Roxb.*, ni le *kalambak* de la Cochinchine et des pays voisins ne sont l'agalloche des anciens. Selon Garcia de l'Horto et Rumpf, ni Dioscoride ni Sérapion n'ont connu la meilleure qualité de bois de parfum. Il parait que l'agalloche de Dioscoride était la troisième qualité de ce bois, l'*aûd i kimari* des Persans, et non pas l'*aûd-i hindi* ou l'*aûd-i cini*. Il correspondait probablement à l'*Agallochum secundarium Rump., Agallochum officinarum Bauh., Aquilaria malaicensis Lam.* C'était le *kilam, hokilam* des Chinois, le *pâo d'agila* des Portugais, qui même aujourd'hui est exporté de Malacca et de Siam sous le nom de *malais-agila*, connu aussi sous le nom arabe vulgaire *agalogen*. Roxburg même a observé que le bois transporté à Calcutta par mer est inférieur à celui de l'*Aquilaria agallocha* de l'Himâlaya.

Linné appela *Excoecaria agallocha* une euphorbiacée décrite por Rumpf, *Herb. Amboin.* 2, 156. Cette plante donne un bois d'encens qui s'approche beaucoup de l'*Agallochum secundarium*, et dont le le goût est amer, semblable à celui de l'aloès. L'*Agallochum secundarium* est amer aussi, mais il n'est pas désagréable et il remplit la bouche d'une odeur excellente. Dioscoride dit de son agalloche, qu'il est odoriférant et un peu stiptique avec quelque amertume. Une espéce de bois d'encens est appelée par les Chinois *sock*, nom qu'ils donnent aussi à l'aloès. C'est peut être à cause de ce goût d'aloès propre de quelques qualités de bois d'encens, que les Grecs postérieurs l'ont appelé ἀλόη ou ξυλαλόη, c'est-à-dire *aloès, bois d'aloès*. Ce nom est maintenant aussi le plus généralement employé. C'est celui qu'Aetius, Simon Seth, Myrepsus donnent au bois d'encens.

'Αλόη, ξυλαλόη peuvent signifier, outre *amer, bois amer,* aussi *odoriférant, bois odoriférant*. V. 'Αλόη.

Autres étymologies.

Benfey 1,148 dit " *Agaru* a une affinité avec ἀγάλλοχον, mais je n'espère pas déterminer avec assurance la racine de ces mots. On donne pour étymologie d'agaru, *a* priv. et gara *venin*. „

Dictionnaire de Saint-Pétersbourg " Agaru = a priv + garu, guru *pesant*, c'est-à-dire *qui n'est pas pesant, qui est léger*. „ Au contraire nous venons de voir que le bois d'encens de bonne qualité est très-pesant.

III.

'ΑΓΑ'ΠΗ, (AMOR, AMOUR).

Sct bhag' *respecter, aimer ;* bhag-a *respect, amour* || irl. bhag, gaél. baigh *respect, amitié;* irl. bakh *aimant* || arm. pha-phak, prsn buk-a *désir* || arm. pha-phag*e*-l *désirer, souhaiter* || russ. o-boz'*a*-ti *aimer, adorer* || srb. paz*i*-ti *aimer* || prsn baz-baz-a *amant* || sct bhakt-i, srb. paz'nj-a *amour* || ar. bugh-â' *désirant.*

Syr. a-phak *embrasser, baiser* || irl. pog*a*i-m, prsn bôs*î*-dan, lith. buczo-ti, arm. pag*a*n*e*-l (bakan*e*l), ital. bac*ia*-re baise-r || irl., gaél. pog, bret. pok, prsn bôs, lat. bas*iu*-m, ital. bac-io baiser (nom) || gaél. pogt-a *baisé.*

Ital. vag-o *désireux, aimant ;* vagheggi*a*-re *désirer, convoîter, faire la cour ;* pig-o *amant* || mal. bâg*u*-s *aimable* || prsn fagh, fugh *amant, maîtresse* || sct bhug'*i*sh-yâ, ital. bag*a*sc-ia *femme débauchée, publique ;* sct bhag-a *partie génitale de la femme;* bhagan'kur-a *clitoris* (= bhag + an'kur-a *tout ce qui pousse en pointe* || βακχεῖο-ν *penchant excessif pour les plaisir de l'amour* || ar. bagh*î*-y, bagh*û*-v, bigh-a', prsn bagh-â *prostituée, femme adultère ;* ital. vacc-a *femme prostituèe, débauchée.* C'est à tort que l'on rattache ce dernier mot à vacca *vache* et que l'on attribue par là à ces pauvres bêtes des excès et des vices qui sont propres de la race humaine.

√ **bag, bâg, buk, bakh, bakkh, baigh, bagh, bigh ; bac, buc**
bog', bas, bes, bôs, baz
bhak, bhag, bhag', bhug, bhug'
fagh, fugh
pok, pag, pog, pig ; pag', paz
phak, phag — vak, vag.
} *respecter, désirer, aimer, baiser.*

Lat. cup*i*-o *désirer ;* Cupid-o *dieu de l'amour : désir* || sct cub *baiser.*

Ar. h'ubâb *amour;* h'abîb *amant;* h'abb-a *aimer.*

Les paysans toscans disent parfois gaveggiare au lieu de vagheggiare *faire l'amour.* Gav est l'antistrophe de vag, de même que γαπ d'ἀγάπη est l'antistrophe de παγ.

A sl. gov*ie*-ti *adorer, honorer, vénerer.*

√ **kup, cub, hub, hab, habb, gav, gov** *adorer, désirer, aimer, baiser.*

Ἀγάπ-η — ἀ proth + √ γαπ *aimer* (antistrophe de παγ).

Ἀγαπά-ω *aimer, honorer, désirer, baiser;* ἀγαπάζ-ω *aimer, embrasser, caresser, baiser;* ἀγαπητό-ς *aimé, chéri.*

Voici d'autres exemples d'antistrophe.

Angl. yes *oui* = copt. se, ital., fr. si (dialectes toscans sie).

Sct kar-a, hind. kar, irl. kior, χείρ *main* = a. sl. râk-a, pol. rêk-a, srb., bulg. ruk-a, lett. rôhk-a, lith. rank-a (—n ésenth.) = rak-a, a. pruss. ranko = rak-o (kar, etc. = rak, etc.).

Gaél., bret. karr, arm. gar, ar. qarâ-t (*carrière*) *pierre* = irl., gaél. rok, fr. roc (kar = kor).

Sct can, καίν-ω *tuer* = sct, zd naç, nakk; sct naksh, lat. nec*a*-re, a. h. all. neihh*a*-n, angl.-sax. naek*a*-n, égypt. nek, ar. naks || arm. nekh *corrompre* || νέκυ-ς, zd naç-u *cadavre;* lat. nex, nec*i*-s *mort* (kan = nak).

Sct kun' *aider, prêter assistance* = κον-έω dans ἐγ-κονέω, δια-κονέω; διά-κονος *assistant, diacre* || a. h. all. ench-o *serviteur* || lat. ancill-a *servante* (kan, etc. = ank, ench).

Lat. capr-a *chèvre* = png'. bakr-a (kap = bak).

Κέρα-ς *corne* = a. sl. rog (kr = rg).

Καρπός *fruit* = lat. fructus (krp = frk).

Sct kshi, zd khski *être fort, être maître* = ἴσχω (ksh, khsh = iskh).

Angl. - sax. elp. ilp, ἐλέφα-ς *éléphant* = ar. fil (elp, ilp, lef = fil).

Φιλ-έω *aimer* = tchq. lib*i*-ti, a. h. all. ljuf*ia*-n (phil = lib, liuf).

Sct, zd g'iv *vivre ;* g'îv-a *vivant ;* g'ivat'h-a *vivace* — lat. veget*a*-re *végéter* (g'iv = veg'; g'v = vg').

Prsn lag' *nu* = a. sl. gol (lg = gl).

A. sl. ljep *beau* = lat. bell*u*-s, ital. bell-o (lp = bl).

Μῆλο-ν *pomme*, ital. mel-a = trc elm-a (ml = lm).

Μαλλό-ς *laine ;* vulg. μαλλιά *cheveux* — sct lôm-a *poil* (ml = lm).

Pélasg. ghomar, maghjar *âne* (ghm = mgh).

Ital. per-a *poire* = psan erb-u (pr = rb).

Μορφ-ή *forme* = lat. form-a (mrph = frm).

Sct nar-a, arn'-a *eau* (nr = rn).

All. nier-e = fr. rein-s (*Idem*).

Angl.-sax. näs, nes*a*-n *être guéri* = lat. san*a*-ri (ns = sn).

Γυμνό-ς *nu* = zd maghn-a (gmn = mghn).

N remplace *m* dans les mots sct nagn-a, bret. noakh *nu*.

? Sct tail-a, hind. tel *huile,* vulg. λάδι (tl = ld) On croit que λάδι est pour ἐλάδιον; ce serait, dit-on, un diminutif d'ἐλαία *olive.*

Hébr. rash *tête* = sig. sher-o (rsh = shr).

Sct sar-a *suc, eau* = ras-a (sr = rs).

Sct sêv, trc sev-meq = sct vês *aimer* (sv = vs).

Sct tâma *obscurité, nuit;* a. sax thim, fris. dim, isl. dimm-r *obscur;* isl. dimm-a *s'obscurir* — arm. muth *ténèbres* (thm = mth).

Sct d'ìn-a *vol d'oiseau;* d'ìna-d'ìnak-a *action de voltiger, de s'envoler plusieurs fois de suite* || dan-din*e*-r; ital. don-dol*a*-re (don-don*a*-re) || ταντταλίζω (ταν-τανί-ζω) *secouer;* δόναξ, δόνακο-ς (*roseau,* c'est à dire *qui est agité, qui branle);* ἀ-δόνιτο-ς *immobile* (ἀ priv.) || arm. da-dan *branlant, balance;* da-dan*e*-l *branler, balancer* || ital. altalena *balançoire* (au lieu d'*altadena,* comme en sct nad'a = nala *roseau)* || sct nat', nad' *se mouvoir, se balancer;* sct et zd nud' *mouvoir,* lat nut*a*-re || sct nad'-a, nad'-â, nâd'-i, nâd'-î, nad'*a*k-a, nâd'*a*k-â *roseau;* nad'-vat *abondant en roseaux;* nad'-ŷâ *roselière* || arm. ned *flèche.* — Nad'a-ka est l'antistrophe de δόνα-κα accusatif de δόναξ (nd=dn).

Nous avons observé que la racine bag, etc., a l'acception de *vénérer, adorer, respecter, aimer, baiser, (exercer le coït).* Cela peut s'appliquer de même à d'autres racines: la plupart signifient aussi *croire, espérer.* L'idée commune, primitive c'est la tendance, l'élan, pour ainsi dire, vers la personne ou la chose que l'on vénère, que l'on aime, etc.

Voici quelques exemples à l'appui de cette théorie.

Sct kam *désirer, aimer* || arm. kam (gam) *volonté, désir* || prsn kâm, kâm-a *désir,* kâmî-dan *désirer* || arm. kame-*l* (gamel)*vouloir, désirer* || sig. kam-au, kamela-r, ? berb. hammil *aimer* || hébr. kam-a *aimer, désirer* || γαμ-έω *exercer le coït, se marier;* γάμος *mariage* || gaél. kaen, irl. kaemh *désir, amour.*

Sct vês *désirer, aimer* || ἀδέσσ-ω, hind. bâs-n-â *désirér.*

Ἄζω *respecter, vénérer* || prsn âz *désir, amour.*

Sct vên, zd van, angl.-sax. van, vin*a*-n, vên*a*-n *aimer* || goth. ven*ja*-n isl. vaen-a, von-a *espérer* || angl.-sax. vên *espoir* || irl. fonn *désir* || lat. Ven*u*-s *Vénus* (déesse de l'amour); venero-r *vénérer.*

Sct sêv *honorer, adorer, aimer* (dans upa-sêvê) || trc sev-meq *aimer* || σέβο-μαι *respecter, vénérer, porter un culte;* σοβ-έω *exercer le coït;* σοβά-ς *femme publique.*

Sct av *aimer, désirer* || lat. av-eo *désirer, souhaiter.*

Sct am *honorer, adorer* || lat. am-o *aimer* || ar. amm *désirer.*

Sct dr', dar, â-d'r, â-dar *adorer, respecter, rendre un culte* || lat. a-d*o*r*a*-re, irl. a-dr*ai*-m *adorer.*

Irl. k*a*r*ai*-m, bret. kâr-u *aimer;* bret. k*a*r*ai*-t *dévot* || prsn ker *désir, volonté* || lat. car*u*-s *cher, aimé.*

A. h. all. minnô-n *aimer* || ar. mun*ya*-t, min*ya*-t *désir* || ? irl. in-main *cher.*

Sct gâdh *désirer, rechercher* || tchq. z'eď *recherche, désir;* z'ad*a*-ti

désirer || γέτι-ς, bret. ged *espérance* || a. sl. z'ad*je*-ti, lett. geid-u *désirer* || a. sl. z'da-ti, lett. gaid*i*-t *attendre*.

Φιλ-έω *aimer, baiser;* vulg. φιλ-ῶ *baiser*.

Égypt. lîb, a. h. all. ljub*ia*-n, angl.-sax. leòf*a*-n, luf*ia*-n, fris. liav-ia, luv-ia, lev-ia, all. lieb*e*-n, a. sl., srb. ljub*i*-ti, lib*i*-ti *aimer* || sct lubh *désirer*, lôbh-a *désir* || goth. lub-o, all. lieb-e *amour* || a. sl., srb. ljub*i*-ti, tchq. lib*a*-ti *baiser* || prsn yûb-a *désir;* yûbr-a *désireux;* yûbî-dan *désirer, vouloir* || roum. a iub-ì *aimer* || fris. liuv-a, liov-a, all. glaub*e*-n (—g proth.)=laub*e*-n *croire* || a. h. all. laub-o, angl.-sax. léaf-a, fris. lav-a, all. g-laub-e *foi* || ἐλπί-ς *espérance;* ἐλπίζ-ω *espérer* (ελπ = λεπ) || pol. s'-lub *foi, voeu, mariage;* s'-lubn-y *nuptial* || srb. lub-ja *époux, épouse* — tchq. s-nub*i*-ti, s-naub*i*-ti (slubiti, slaubiti), lat nub-o (lubo) *se marier* (1) || tchq. s-nub*i*-c', s-nubc-e *époux;* s-nub*e*n-j *mariage* || a. sl. s-nub*i*-ti *désirer, convoîter* || νύμφη, vulg. νύφη (λύφη) *épouse, nouvelle mariée;* isl. nif-t *épouse*. Comme on le voit par les derniers exemples, la racine lib, lub, etc. est parfois précédée par un *s* proth., *l* est changé en *y* ou en *n* (comme dans le lat. lympha = nympha).

Autre étymologie.

Benfey dit que ἀγαπάω correspond à ἄγαν ἀσπάζομαι (*beaucoup embrasser*).

(1) L'ancienne étymologie du lat. nubo *se marier* tirée du voile dont la mariée était couverte, est fausse. Les mots latins nuptiae *noce*, nubilis, etc. ont la même dérivation que nubo (lubo) d'une racine commune à plusieurs langues, qui signifie *aimer, se marier*.

IV.

'ΑΓΑΡΙΚΌΝ, AGARICVM, AGARIC

Sct kr', kar *détruire, périr;* kâl-a *mort* || prsn kâl-i *chose qui ronge, qui consume* || κάρ, κήρ *mort;* κεραΐζ-ω *détruire;* καιρό-ς *endroit où une blessure est dangereuse, mortelle;* καίριο-ς *mortel* || lat. carie-s, *carie* || prsn kru *ulcère.*

Ar.qâr-a *ulcère;* qâr-î, qirr-îh *ulcéré* || arm. kari-q (gariq) *maladie.*

Sct g'r', g'ar, g'hr', g'har, g'ri, g'rî, g'ur *devenir faible, malade; s'user, vieillir, se consumer;* g'iri, ghûr *tuer.*

Γρά-ω, γραίν-ω *user, vieillir, détruire;* γερά-ω, γηρέ-ω, γηράσκ-ω, γήρη-μι, γραι-οῦμαι *vieillir;* γέρω-ν *vieillard;* γῆρα-ς *vieillesse* || gaél. grai *vieux.*

Prsn zar *vieillard, vieille* || arm.dzer *vieux* || tchq. zra-ti, arm. dziure-l *consumer;* dziuri-l *périr;* dzerana-l *vieillir.*

Arm. gr-gre-l (redoublement de la racine), khle-l, khar-khele-l *détruire;* khar-khi-l *se détruire.*

Sct gar-a *maladie, poison* || zd gare-mant *vénéneux* || sct g'ar-g'ar-a *infirme* || g'ar-as, g'ar-â, g'aran'-â, g'ari-man, g'îr-ni *vieillesse;* g'arin, g'ara-t, g'îrn'-a *vieillard.*

Zd aghr-a *mal, maladie* || trc aghör-meq *faire du mal, causer de la douleur* || trc aghr-ö, goth. agl-o, ἄγγρι-ς, ἄγρι-ς *douleur;* ἀγλόο-μαι *être blessé, souffrir* || angl.-sax. egla-n *faire mal.*

Ποδάγρα (ποῦς, ποδός *pied*+ἄγρα) *podagre, mal aux pieds;* χειράγρα (χείρ *main*+ἄγρα) *chiragre, mal aux mains*=trc el-aghrö-sö (el *main* + aghrö *mal*).

Ar. g'irâha-t, pl. g'ir-âh *blessure;* g'ar-ih *blessé;* g'arî-m *vieux.*

√ **kâl, kar, ker, kêr, kru; qâr, qir** **khar, khel, khil, khl** **gr, gar, ger, gêr, gra, gre, grê** **g'ir, g'ar, g'ri, g'rî — ghar — dzer, dziur** **zar, zra** **agl, egl, agr, aghr**	*blesser, tuer,* *affaiblir, vieillir.*

'Αγαρικό-ν — ἀ priv + γαρ *tuer, rendre malade,* c'est à dire *antidote, substance médicinale.*

Pline 16, 13, 1. Ce sont sortout les arbres à gland des Gaules qui produisent l'agaric. C'est un champignon blanc, odorant, *utile comme antidote,* croissant au sommet des arbres, reluisant pendant la nuit.

Ps. Gal., *de Simpl.* Le meilleur agaric est celui du Pont..... C'est un *antidote* contre les morsures des bêtes vénéneuses et les [breuvages empoisonnés.

L'agaric des anciens est l'*Agaricus splendens Pers.,* ou l'*A. eryngii* =*A. odorus Bull.*=*A. anisatus Pers.,* commun en France.

Le champignon qui est connu à présent sous le nom d'*agaric, agaric blanc, agaric officinal* est le *Boletus agaricum All.,* que l'on apporte du nord de la Russie, où il croît sur les sapins.

'Αγαρικόν se rattache peut-être aussi à la √ gar *briller, brûler.* V. 'Αγάλλοχον. L'agaric était un champignon blanc. On fait de l'amadou avec certains champignons secs.

Autre étymologie.

Dioscoride 3, 1 fait dériver 'Αγαρικόν d'Agares, ville de la Sarmatie.

V.

'ΑΔΑ'ΜΑΣ, ADAMAS, (DIAMANT)

On peut donner une double étymologie du nom 'Αδάμας.

1. Prsn dam *chaud, chaleur* || copt. tmô *brûler* || bret. tomm *chaud;* tomm-a *chauffer*, tom-der *chaleur* || kymr. twym *chaleur, éclat*, twym*a*-w *chauffer* || irl. tim, korn. toim *chaud* || irl. timm-e *chaleur* || korn. tomm*y*-s *chauffé.*

Sct dham-a *lune ;* dhâman *lumière, rayon.*

Ar. tum *perle* || hébr. o-dem *diamant, rubis.*

√ **dam, dem**
dham, dhâm
tim, timm, twym, toim, tomm, tum, tmô } *briller, brûler.*

2. Sct, zd dâ, day ; δά-ω, δαί-ω, δαι-εω, δαΐζ-ω, δάζο-μαι *diviser.*

Sct dat, gaél, irl. dead *dent* || sct su-dat *qui a de belles dents* = su *beau, bon* + dat; çyâva-dat *qui a des dents noires* = çyâva *noir* + dat || sct dâdh-a, angl. tooth, fris. toth *dent.*

Sct dant-a, zd dañt*a*-n, hind. dânt, prsn, sig. dand, lith. dant*i*-s, kymr. dant, lat. dens, dentis, ὀ-δοῦς, ὀ-δόντο ς, fris. tond, isl. tonn (tond) *dent.* || isl. tann-a (tanda) *ronger avec les dents ;* tent-r *dentu* || irl. dant *morceau* (N est ésenthésique).

Bret. tamm, irl. taom, gaél. tam *fragment, morceau* || bret., irl. tamm-a *couper en morceaux.*

Τέμν-ω *couper*, inf. aor. ταμεῖ-ν ; τόμο-ς *division.*

Ar. tam *qui coupe* || pélasg. dam, arm. a-damn *dent.*

√ **da, dâ, dai, de, dê, du — ta, te, to, tu**
dam, tam, tem, taom, tom, tomm } *diviser, couper.*

'Αδάμας — ἀ intens. + δαμ { *briller, diviser, couper,* } c'est-à-dire *très-brillant* et *très-dur.*

Ou ἀ priv. + δαμ *diviser, couper*, c'est-à-dire *qui ne peut être coupé, très-dur ;*

De même le sct abhêdya *diamant* = a priv. + bhid *fendre, couper.*

Diamant parait dériver du sanscrit dyumanta *brillant* plutôt que d'être une modification d''Αδάμας.

Les mots signifiant *diamant*, en général *pierre précieuse*, dans toutes les langues, dérivent ordinairement de racines qui signifient *briller, brûler*, p. e.

Sct hîr-a, hîrak-a *diamant* — hîran'-a *or;* hiran'g-a *foudre* — √hypoth. hir *briller.*

Sct vag'r-a *diamant.* — Ce mot parait avoir deux racines, comme 'Αδάμας, bhag' *diviser* e bhag *briller.* Il signifierait *dur et brillant.*

Sct açir-a *feu, soleil, diamant* — √ çir analogue à cur *allumer*, arm. cer *chaud.* On ne doit pas s'étonner si j'ai rattaché 'Αδάμας à des mots signifiant *lumière, chaleur.* Un seul mot peut avoir trois acceptions, comme açira.

Sct sucimukh-a = çuc *briller* + mukha le *premier, le plus excelent*, c'est-à-dire *qui dépasse toute autre chose en éclat.*

Ar., prsn, hind., trc elmá-s — ar. ilm-ah *brillant.* Elmâs signifie aussi en arabe *dent.* Comme 'Αδάμας, elmâs signifie donc *brillant* et *dur.*

Irl. leik, leag *diamant, pierre précieuse* — lat. luce-re *briller* (V. 'Αρσενικόν).

Ar. durr *perle* — dâr, dârîr *clair;* dârr *brillant;* durr-îy *éclatant.*

'Αχάτη-ς *agathe* — sct çudh, ar. quds *être clair, pur* || arm. zud *pur* || kymr. koeth *ardent, pur;* koeth-i *purifier;* koeth-r *qui purifie;* gaith *clarté* — 'Α-γαθό-ς *brillant* dans φῶς ἀγαθόν *matinée, point du jour* et ἀγαθόν φῶς, phrase qu' on avait l'habitude de prononcer lorsqu'on apportait de la lumière au soir; καθαρό-ς *pur* (καθαρὸν φῶς *lumière pure, splendide*) || zd qâthr-a *éclat;* a-gâth-r-a *qui n'a pas d'éclat* || lith. gêdr-a *clair, serein* || zd kshaêt-a *brillant;* khshit' *briller* || holl. schittere-n *réluire* || égypt. het, set-au,sct hat *briller* || copt. sat, sot-e *briller, feu* || égypt. a-khut *lumière, flamme* || khet *feu, flamme.*

√ het, hat, sat, set, sot; koeth, gath, gâth, gaith; khsaet, khshit, shit, *briller, brûler.*

Αχάτης est donc = ἀ intens. + χατ *briller.* L'étymologie tirée d'une rivière de la Sicile ayant le même nom est fausse.

V. Τοπάζιον.

Pott 2, 104 accepte l'ancienne étymologie d''Αδάμας, ἀ priv. + δαμάω *dompter.*

VI.

’ΑΔΕΛΦΟ'Σ, (FRATER, FRÈRE).

Sct labh *concevoir* || λαϐ-εῖν (inf. aoriste 2 de λαμϐάνω) *contenir*, *recevoir;* συλ-λαϐ-εῖν (συλλαμϐάνω = σὺν + λαμϐάνω) *concevoir;* σύλ-ληψι-ς *conception.*

√ **labh, lab, lêp** *contenir, concevoir.*

1. Sct gr'bh, garbh (grabh), zd garev, prs. garb, pehl. grif-tan, prsi geref-tan, prsn girif-tan, lith. grêb-ti *prendre* (*recevoir*, *contenir, concevoir*).

Sct garbh-a, zd garev-a, pehl. gafr (garf), psan g'arv, ital. gremb-o (—m ésenth.) = greb-o *sein, utérus* || sct garbhin-î *femme enceinte, femelle pleine* || hind. garbhin-î, gharbh-vat-î *femme enceinte;* garabh, garbh, gâbh (garbh), gâb (garb) *grossesse.*

Le sanscrit garbha signifie en outre *germe vivant, embryon, fétus, enfant qui vient de naître.* Mais le sens primitif est *cavité, qui contient, qui est contenu*, c'est pourquoi il a aussi l'acception de *chambre à coucher* et d'*intérieur d'un temple.*

A. h. all. href, angl.-sax. hrif *utérus.* Ref, rif (lef, lif) est précédé dans ces mots par *h* prothétique, comme reini, ring dans hreini *pur*, hring *anneau.*

√ **garb, garf, garv, greb, garbh**
g'arv — gharb
href, hrif
= g, g', h, gh, + arv, arb, arbh, arf, reb, ref, rif
} *contenir, concevoir.*

2. Δελφύς *utérus* || irl. dearbh *soeur*, dans dearbhphiuthar, dearbhshiur, épenthèse = dearbh + phiuthar *soeur*, shiur *id.* Les racines de tous les deux mots signifient *concevoir, engendrer.* V. Ἑκυρός.

√ **dearbh, delph** *contenir, concevoir* = **d + earbh, elph.**

3. Dial. éol. βελφί-ς *utérus.*

√ **belph** *contenir, concevoir* = **b + elph.**

Arb, arbh, arv, arf, reb, rif, ref, elph sont des modifications de **labh, lab, lep.**

Les racines indiquées au N. 1 sont formées par la prothèse d'une

lettre gutturale à la racine digramme lab, labh. Celles qui sont marquées au N. 2 sont formées par la prothèse d'une dentale; enfin celle qui est placée au N. 3 est formée par la prothèse d'une labiale.

Benfey 2, 139 dit que le sanscrit labh a perdu un *g*, c'est-à-dire que la racine entière serait glabh (grabh).

Je crois au contraire que labh n'a rien perdu, et que grabh est un développement de labh par la prothèse d'un autre élément phonétique.

La prothèse d'un *g* à une racine est très-commune en breton, p. e. gléb *humide* = g + hypoth. léb *être humide* (V. Λίβανον), gloan *laine* = g + hypoth. loan *entourer, couvrir, vêtir* (V. Λίνον); gwîk *bourg, cité* = g + wîk = lat. vicus, sct viç *habitation;* gwé-a *tisser* = g + sct wê *tisser*. D'après Benfey, wê, wîk, λίνον, λίβανον etc. auraient perdu un *g*. Il en est de même en kymrique (p. e. gwen *blanc* = g + wen *idem*, etc.), et dans d'autres langues.

Curtius 1, 65 s'efforce de prouver que le *g* du sanscrit garbha se change en *b* dans βελφίς, et il cite l'éolique βανά *femme*, γυνή.

Je suis d'avis que βελφίς est phonétiquement antistique à garbha, et que βανά doit être comparé avec l'irlandais et kymrique ban *femme* et n'est pas une modificatiou de γυνή.

'Αδελφό-ς — ἀ proth. ou ἀ = sct sa *ensemble, avec* + √ δελφ *concevoir ;* c'est-à-dire *conçu, engendré,* ou *conçu, engendré dans le même utérus.*

On peut rattacher 'Αδελφός *frère*, 'Αδελφή *soeur* à l'irl. dearbh *soeur* avec un ἀ proth.

S sanscrit correspond souvent à l'esprit rude hellénique, parfois aussi à l'esprit doux.

'A correspond au sanscrit sa et signifie *ensemble, avec* aussi dans ἀγάστωρ *frère* = ἀ + γαστήρ *ventre, sein;* ἀγάλακτες *frères de lait* = ἀ + γάλα, γάλακτος *lait ;* ἄλοχος *femme* = ἀ + λέχος *lit*, etc.

Sct sôdara *frère* = sa *ensemble* + udara *ventre, utérus.*

Sct sagarbha *id.* = sa *id.* + garbha *id., id.*

Ces deux mots expriment la même idée qu' 'Αδελφός.

Les racines monogrammes ou digrammes se développent de deux manières, par prothèse ou par métathèse d'éléments phonétiques, c'est-à-dire de voyelles ou de consonnes. Les lois de la métathèse dans les langues aryennes ont été suffisamment étudiées; celles de la prothèse ne sont pas encore bien connues.

Il serait pourtant très-utile de les rechercher soigneusement, afin d'isoler, de classifier les éléments radicaux, simples ou composés, et de les comparer avec les éléments d'autres langues appartenant

à la même famille ou à des familles différentes. Cela élargirait la sphère de la philologie comparée.

Voici un exemple du développement parallèle d'une racine par la prothèse et par la métathèse du même élément phonétique.

Φυτό-ν *plante*, png'. butt-i || angl. bud *fleurir* || holl. bot *bourgeon*.
√ bud, bot, phut *fleurir*, *végéter*.

Βοτάνη *herbe* (metathèse d'un ν à la racine бοτ).

Ar. na-bât *herbe*, *végétal*, *végétation* = na + bât; na-bât-iy *végétable;* na-bt *qui germe*, *qui pousse*, *végétation;* h'ilmi-nabât *botanique;* h'ilm *science* (prothèse de n, na à la racine).

Ar. na-br *qui élève*, *qui exalte* se rattache au sanscrit br' *élever;* ni-brâs *lumière*, *lampe* au sanscrit brâç *briller*.

Voici un exemple de la prothèse na, ne en sanscrit même et dans d'autres langues de la même famille.

Sct na-pât, na-pâ, pehl. na-p, prsn na-pa, a. h. all. ne-po, holl. neef *neveu* || sct na-pt-i *fille, nièce;* na-pat, na-pat*a*-r *fils*, *neveu*, *descendant* || zd na-pât *descendant*, *neveu;* na-pt-i *parenté;* na-pt-ya *famille* || lat. ne-po-s, ne-pot*i*-s *neveu* || prsn na-bas *fils ou fille d'une fille;* na-bas-a *fils ou fille d'un fils* || ἀ-νε-ψιό-ς *neveu* — √ **pa, pâ, po, f-a, bas, pas, pâs, psi, pat, pât, pot** *engendrer*.

Afin de mieux démontrer ma théorie, je donnerai un autre exemple.

Je vais rechercher par le même procédé, d'après lequel j'ai analysé garbha, δελφός, βελφίς, les éléments du sanscrit gandh *avoir odeur* et du zend *bud idem*.

Lat. odo-r *odeur* — √ od *avoir odeur*.

Arm. hod *odeur;* hode-l *être odoriférant* — √ hod = h + od.

Sct gandh *avoir odeur;* gandh-a *odeur* — √ gandh (—n ésenth.) = gadh = g + adh.

Zd bud *avoir odeur;* baodh-a *odeur* — √ bud, baodh = b + ud, aodh.

Bud, baodh est donc logiquement équivalent à gandh, mais ce serait inexact de dire que *g* a été modifié en *b*.

Étym. M. On appelle δελφύς la matrice. En ajoutant ἁ qui signifie *ensemble*, on forme ἀδελφός, c'est-à-dire *qui a été engendré dans la même matrice*.

Celle-ci appartient au petit nombre des étymologies exactes, qui ont été données par les anciens. J'ai eu le but de la développer, de la confirmer.

VII.

A'ΙΓΙ'Σ, AEGIS, ÉGIDE

Sct ag'in-a *peau*

√ **ag'** *couvrir*

Βάκο-ς *peau*

√ **bak** *couvrir* = **b + ak**

Sct sag *couvrir* || kymr. seg*a*-n *couverture*, *manteau* || irl. seak *manteau* || lat. sag*u*-m *manteau militaire*.

√ **sag, seg, seak** *couvrir* = **s + ag, eg, eak**

Goth. fik*a*-n *couvrir*

√ **fik** *couvrir* = **f + ik**

? Copt. khek, khok *couvrir* (redoublement de la racine).

Voici un autre exemple d'une racine qui subit des modifications phonétiques par la prothèse de l'aspiration, d'un *b*, d'un *s*.

Prsn	ad-â	*doux*	— √ ad	*être doux.*		
Gr.	ἡδύ-ς	*id.*	— √ ἡδ (hêd)	*id.*	= h + êd.	
Id.	βαδύ-ς	*id.*	— √ βαδ (bad)	*id.*	= b + ad.	
Sct	svad-u	*id.*	— √ svad	*id.*	= s + vad.	
Angl.	sweet	*id.*	— √ sweet	*id.*	= s + weet.	

√ ad, êd, eet (it) *être doux.*

Αἰγί-ς — √ αἰγ *couvrir*, *entourer;* c'est-à-dire *peau*, *bouclier*, *cuirasse.*

En général les mots qui ont cette acception, ainsi que celle d'*écorce*, dérivent de racines signifiant *couvrir*, *entourer*, p. e.:

Sct call-a, chall-î, suéd skal, holl. skil, all. schal-e *écorce* || sct çal, cil, holl. schuil*e*-n *couvrir* || all. schil-d *bouclier*.

Égypt. khar, afgh. kwar, lat. cor*iu*-m; a. sl., pol. s-kor-a, *peau* ||

lith. s-kur-â, kymr. kwr, a. sl., srb. kor-a, pélasg. kor-e, tchq. kor-a, kur-a, arm. g'eghe-v (g'ere-v) *écorce* || srb. kor-e *enveloppe, fourreau*.

Sct carm-a *peau*, *bouclier* || a. thrc. salm *peau* || prsn carm *peau*, *écorce* || all. schirm, ital. scherm-o *protection, défense* (qui couvre).

L'arabe garm *qui découvre, qui dépouille, qui ôte* est phonétiquement équivalent et logiquement antistique au sanscrit carma.

Δέρος, δέῤῥι-ς, δορ-ά, δέρμ-α, trc der-i *peau* || kymr. dor qui *enferme*, *qui couvre* || dwll *qui couvre*, *qui enveloppe*.

Oss. dig. tsar *peau*; oss. tag. tzar *écorce*; tzarm *peau*. C'est *d* ou *c* qui est modifié en *tz*. Je crois que c'est plutôt une modification de *c*.

On donne ordinairement comme étymologie de δέρμα le sct dr', dar *déchirer*: c'est une faute. Selon d'autres, δέρμα est = sct carm-a; c'est une faute aussi. Δέρμα est logiquement équivalent et phonétiquement antistique à carma.

Lat. pell*i*-s *peau* || gaél. peal, isl. pill *couverture* || irl. peall *écorce*, *voile, qui couvre*; peall*ai*-m *voiler, couvrir*; pill*i*-m *tourner* || gaél. peall*a*-g *voile, couverture*; pill *drap, couverture* || lat. pall*iu*-m || πέ-πλο-ν (redoublement de la lettre initiale) *peplum, manteau* || sct val-â *écorce*.

Flam. bast, prsn post *écorce* || sct vas (part. pass. vasit-a) *vêtir*, *envelopper*.

Ital. bucc-ia *écorce* || prsn posh *couverture, habit*; poshid-a *couvert*.

Autre étymologie.

L'étymologie ancienne d'Αἰγίς, même dans le sens de *bouclier*, c'est αἴξ, αἰγός *chèvre*. D'après les mythologues, Jupiter se couvrant avec la peau de la chèvre Amalthée combattit contre les Titans et les vainquit.

VIII.

'AKO'NITON, ACONITUM, ACONIT

Sct han, can, kshan; zd khshan, g'an *tuer* || sct, zd ghan (en composition), zd ghan-a, pehl. ghan; prsi, prsn gan-â *tuant* || sct ghna *meurtre* || zd ghn-ya *mortel.*

Bret. kan *combattre* || καίνω, κατακαίνω (κατὰ part. intens.) *tuer;* aor. 2 ἔ-καν-α; κον-ή *tuerie;* καινί-ς *épée* || srb. gin*u*-ti *mourir.*

√ **kan, kên, kon** **can — kshan, khshan** **han — g'an, gan, gin — ghan, ghna**	*tuer.*

'Ακόνιτον — ἀ int. + √ κον *tuer;* c'est-à-dire *très-vénéneux.*

Les anciens ont donné ce nom à deux plantes appartenant à des familles différentes :

a) Aconit de Théophraste, 9, 16, premier aconit de Dioscoride 4,77 = Doronicum pardalianches L.

Παρδαλιαγχές, synonyme d''Ακόνιτον *Théophr., Diosc.* et nom moderne d'une espece de doronique, dérive de πάρδαλις *léopard* + ἄγχω *étouffer, tuer.* Pline, 27, 23 " On frotte de la chair avec l'aconit, et pour peu que les panthères en goûtent, elles meurent. „ Ainsi même actuellement l'*Aconitum ferox* L. sert-il dans le nord de l'Inde pour tuer les tigres.

Les doroniques sont en général irritantes; quelques unes même sont des violents purgatifs, des toxiques. La doronique à feuilles de plantain remplace en Allemagne l'hellébore.

b) Deuxième aconit de Dioscoride 4,78 = *Aconitum napellus* L., *Aconitum ferox* L.

On sait que l'aconit est une plante très-vénéneuse.

Les étymologies d''Ακόνιτον qui on été données par les anciens, sont inexactes. On le faisait dériver du mot ἀκόνη *pierre, pierre à aiguiser* (1), ou d''Ακόναι, nom d'une ville et d'un port dans le pays

(1) Pline, 5,1; Strab. 12,59; Athén. 3,335; Etym. M.

des Maryandins en Bithynie, ou des rochers Aconéens (Ἀκοναῖα ὄρη) aux environs du port d'Héracléotis dans le même pays.

Théophraste observe que l'aconit (*Doronicum pardalianches* L.) croît partout et non pas seulement à Acones. Le savant commentateur de Théophraste, Bodaeus a Stapel, remarque avec raison qu'Ἀκόνιτον ne peut dériver d'Ἀκόναι. On devrait dire Ἀκονικόν, ou Ἀκόνιον, ou Ἀκοναῖον.

L'aconit, plante bien connue pour ses qualités délétères, ne peut signifier *qui croît dans des terrains pierreux*. Cela ne la distinguerait nullement d'une infinité d'autres plantes qui aiment la même qual.té de sol. C'est la propriété la plus saillante des végétaux qui est ordinairement exprimée par leur nom. En effet le nom sanscrit de l'aconit est v i s h a, c'est-à-dire *poison* (a t i - v i s h a *vénéneux*) = hind. bikh; beng., nep., ar., prsn b i s h. Selon Hamilton la prononciation de ce mot varie dans l'Inde: c'est *bish* dans les plaines, *bikh* sur les montagnes. L'*Aconitum heterophyllum* et l'*Aconitum palmatum* s'appellent en hindustani b i k h m a. Relativement aux diverses sortes de b i s h *poison* et de n i r b i s i, n i r b i s h i *contrepoison* de la matière médicale indienne, on peut voir Hamilton, Wallich et Royle.

L'ar. bisnâg et le prsn bishnâk *aconit* sont formés de deux éléments logiquement equivalents, bis, bish + nâg, nâk = sct naç, nakk lat. nec-o *tuer*; sct nâg-a *serpent*, all. natter (nak-ter) *vipère*. C'est l'antistrophe de la racine κον d'ἀκόνιτον avec des variations.

Sct upa-vish-a *poison artificiel, plante vénéneuse*; vish*a*n-i, vish*a*-dhar-a *serpent* (dhara *qui contient*); ital. bisc-ia, arm. vish*a*-b || sct agha-vish-a *très-vénéneux* (agha *qui nuit*); a-vish-a *qui n'est pas* v é n é n e u x; prati-visha *contrepoison* = zd paiti-bishi *qui est contre les plaies, les blessures*, dans la phrase paitibishi-baêshazya *salutaire contre les plaies, les blessures* || gaél. bas*o*i-ch, isl. bas-a, ital. bas*i*-re *mourir* || irl., gaél. bas *mort* || irl. fes*a*i-m *tuer*.

Prsn bishi-kesem, hind. bedel-bish *Aconitum napellus* || tél. ativassa (modification du sct ativisha *vénéneux*).

L'hind. n i r b i s i outre signifier *contrepoison* (p. e. Curcuma Zedoaria) signifie aussi *Aconitum ferox*. C'est que la particule nir, nis a deux sens contraires (négatif et intensif).

C'est à une racine analogue à celle d'Ἀκόνιτον qu'on peut rapporter aussi Κώνειον *cigüe* (κων *tuer*).

La cigüe que l'on donna à Socrate, doit avoir été du *Conium maculatum L.*: on en trouve ça et là en Grèce, surtout au milieu des décombres. Il y a plusieurs années cette plante croissait dans l'Attique; à présent elle a tout à fait disparu. On trouve sur les montagnes de la Grèce aussi le *Conium divaricatum Boiss. Orph.* La *Cicuta virosa L.* n'appartient pas à la Flore grecque.

Lat. ci-cut-a, srb. ku-kut-a, κείτη-ν, synon. de κώνειον Diosc.; png'

khat-mel (mel *plante*, V. Τιθύμαλος) √kut, keit, khat *tuer* (V. Ἑκατόμβη).

Βα-βάθ-η *ciguë* dérive du sanscrit bâdh *anéantir*, vadh, vath *tuer* || irl. bath *destruction* || ar. fât-a *mourir*, fayd *mourant* || prsn fât *mort;* fet *poison*. Dans Βαβάθη la lettre initiale β est redoublée.

Je crois qu'il faut rattacher à une racine analogue à celles d'Ἀκόνιτον et de Κώνειον aussi Ἀπόκυνον, lat. apocynum.

L'étymologie commune de cette plante est ἀπὸ *loin* + κύων, κυνός *chien ;* c'est-à-dire *plante dont les chiens s'éloignent*, *plante nuisible aux chiens*.

La forme n'est pas trop regulière; l'interprétation est forcée.

On peut faire deux hypothèses :

1) Ἀπὸ peut être une particule intensive ou pléonastique, comme dans ἀπάγχω (ἀπὸ-ἄγχω) *étouffer ;* ἀπαιθύσσω (ἀπὸ-αἰθύσσω) *briller*, ἀπαμβλύνω (ἀπὸ-ἀμβλύνω) *émousser*, ἀπο-βρώσκω *consumer*, ἀπο-βλέπω *regarder*, ἀπο-γυμνάζω *exercer*, etc.

2) Ἀπὸ peut correspondre au sct, zd ap, sct apas (au plur.) prs. ap-i, pehl. âp, prsn âb *eau*, ὀπό-ς *suc*.

+ √ hypoth. κυν = kan *tuer* (ἀ est souvent dans les racines remplacé par υ).

Ἀπόκυνον signifie donc plante *très-vénéneuse* ou au *suc vénéneux*.

En effet les propriétés délétères de l'apocynum, ainsi que de presque tous les autres genres de la même famille, sont dûes à un suc laiteux très-âcre et très-caustique.

IX.

ἌΚΟΡΟΣ, ACORUS, ACORE.

Sct khar-a *chaud, d'une saveur brûlante ; Andropogon serratum,* plante aromatique || prsn kâr-i *aigre, acide* || holl. goor *aigre.*

L'*Andropogon serratum* est appelé aussi en sanscrit kharâgharî, mot qui parait être formé par l'épenthése de kharâ à gharî (ghr', ghar *briller, brûler*) ; c'est-à-dire par la combinaison de deux racines équivalentes, on de deux formes de la même racine.

Les racines signifiant *être chaud, brûler* ont aussi le sens d'*être odoriférant* (V. Ἀγάλλοχον, Ἀλόη, Ἄμωμον, Κόστος).

Ἄκορο-ς, Ἄκορο-ν — ἀ intens. + κορ *être aromatique, acre, odoriférant.*

Ar., hind. igir, guj. igghir, hind. igr *Acorus.*

On pourrait trouver une autre étymologie d'Ἄκορος dans le malais akar *racine.* Mais la première me parait préférable.

Diosc. 1, 2. Les racines de l'acore ont un goût et une odeur acres, mais pas désagréables. Le meilleur est celui de Colchide et de Galatie, qui est très-odoriférant.

Pline dit que cette plante abonde en Colchide, près du Phase, mais que la meilleure qualité est celle du Pont.

Gal. *de Simpl.* La racine de l'acorum est acre, tant soit peu amère et d'une odeur non désagréable.

On dit que les racines de l'*Acorus calamus L.*, vulg. *acore vrai, roseau aromatique, roseau odorant,* réduites en poudre, s'employaient autrefois pour remplacer la cannelle, la muscade et le gingembre.

L'Acorus était connu autrefois des droguistes et des pharmaciens sous le nom de *Calamus aromaticus* ou *roseau aromatique.* En effet κάλαμος est le nom que le peuple grec donne encore aujourd'hui non seulement aux vrais roseaux, mais aussi à d'autres plantes plus ou moins aquatiques, dont les feuilles ressemblent à celles du roseau.

Cela a donné lieu à une étrange équivoque. On a cru que le *Calamus* ou *roseau aromatique* dont parlent Théophraste, 9,7 et d'autres anciens, était la même plante que l'Acorus. Le vrai *Calamus aro-*

maticus des anciens correspond à l'*Andropogon Martini Roxb.*, plante de l'Inde (1). Il est étonnant que même des écrivains aussi savants que Fraas (2) et Lenz (3) aient confondu une iridée et une joncée, en croyant eux aussi que l'acore était le roseau aromatique de la matière médicale des anciens.

C'est probablement à la même racine d'Ἄκορος qu'il faut rapporter aussi Ἄσαρον asarum *asaret*, vulg. *nard commun*, *nard sauvage*, *baccaret*. Quelques auteurs prétendent que c'est le bacchar de Virgile; d'autres le nient.

En effet βάκχαρις est un des synonymes d'ἄσαρον.

Toute la plante de l'asaret, surtout la racine, a une forte odeur aromatique, de poivre, peu agréable. Pline dit que la graine a une saveur chaude et vineuse.

Ἄσαρον se rapporte donc à la racine καρ *être odoriférant*, *aromatique*, modifiée en σαρ.

Il peut aussi se rattacher à l'ancien latin assir sang (ar. asîr *brillant*; asr *brillant d'une épée*). Les feuilles sont couleur vert sombre ou pourpre. Le périgone des fleurs est en partie rouge, et couleur de sang en dedans.

(1) V. Royle, *Illustr. of the botany of the Himalayan mountains*, p. 406, 425.
(2) *Synopsis Flor. class.*, p. 274.
(3) *Botanik der alten Griechen und Römer*, p. 329.

X.

'ΑΛΌΗ, ALOE, ALOÈS

Ar. all. *brillant* || prsn al*â*-w *flamme ;* âl*é*-w *feu ;* alân *feu flamboyant.*

Sct ul *brûler* || prsn ul-wa *astre.*

Kymr. ael, ael*e*-d *feu ;* âl *flamme ;* îl*a*-n *brûler ;* ul-v *braise* || angl.-sax. ael*a*-n *briller* || isl. il-r *chaleur ;* ull-i *feu* || kymr. ial *feu* || gaél. ial *lumière ;* ial*a*-kh *brillant.*

'Αλέ-α *lumière, chaleur ;* ἄ-ειλο-ς *privé de soleil* (ἀ priv.).

√ **al, âl, all, ael, eil**
il, ial
ul, ull
} *briller, brûler* (1).

Hebr. hal-âl *brûler* (redoublement de la racine || ἥλιο-ς, bret. héol, kymr. haul *soleil* || all. hell *clair* || ἡλ-ή *lumière, éclat.*

√ **hal, hêl, hell, heol, haul** *briller, brûler.*

Sct êl-â *cardamome ;* êlîk-â *petit cardamome* || ar. il*a*c-y *cardamome* || prsn âl-a, âl*e*-k *nard* || gaél., irl. ail-e *odoriférant* || ar. ul*u*-w *bois odoriférant ;* al-wat, al*û*-wat *bois d'aloès.*

√ **al, âl, êl, il, ail, ul** *être odoriférant.*

Prsn hal, heil, hil ; png'. hel *cardamome* || ar. hayl *graines de cardamome.*

√ **hal, heil, hel, hil, hayl** *être odoriférant.*

(1) Souvent des racines analogues à celles-ci, signifiant *briller, brûler*, et des mots signifiant *lumière, brillant,* ont un *l* au lieu d'un *r*, p. e. hébr. or *lumière* || arm. ôr, mal. âr-i *jour* || arm. are-w, sct arya-man *soleil* || αὖρο-ς *lumière, jour* (dans ἄγχαυρος *crepuscule du matin* = ἄγχι *prés* + αὖρος) || arm. ayr*e*-l *brûler* || ἀήρ *éther, ardeur* || gaél. oir *orient* || isl. yr-ia *briller* || arm. ierh *ébullition* || pélasg. ur-e *incendie* || lat. ur-o *brûler* || kymr. air *splendeur* || afgh. avr, hebr. ur, irl. ar *feu* || irl. ur *feu, soleil.*

Ar., prsn al-wâ, il-wâ ; hind. eyl-wa, elw-a *aloès sucotrin.*

al, eyl, el, il *être amer.*

Hébr. hal-âl (redoublement de la racine) *être amer* || hind. hal-e *aloés sucotrin.*

√ **hal** *être amer.*

'Αλόη { *bois d'aloès* — √ ἀλ *être odoriférant.*
aloès sucotrin — √ ἀλ *être amer.*

V. 'Αψίνθιον, Κενταυρίς.

Parfois le même mot signifie *amer et odoriférant*, p. e. le sct tikta √ tig' *brûler.*

Voici quelques autres mots sanscrits signifiant *aloès sucotrin*, qui confirment notre théorie.

Kanyâ, kanyakâ — kan *briller*, *brûler.*

Taran'î, tarun'î — târ-a, lat. trio-n, zd. s-tar-e *étoile* = pélasg. dér-e, arm. tarhn *amer;* tarhnaham *qui a un goût amer* = tarhna + ham *goût.*

Kapila *feu*, *aloés.*

Vîra *aloès*, *poivre*, *gingembre* — arm. varh *feu*, *splendeur ;* varhe-l *allumer*, *enflammer*

Les mots exprimant *salure* ont les mêmes racines que ceux qui signifient *amertume* et *arome*, p. e.

Arm. al *sel* (dans an-ali *sans sel* = an part. priv. + ali) || ἅλς, ἁλό-ς *sel* = lat sal*i*-s || irl. sall *amertume.*

√ al, hal, sal, sall *être salé*, *amer.*

XI.

'ΑΜΥΓΔΑ'ΛΗ, AMYGDALA, (AMANDE)

Ce mot est composé de deux éléments, ἀ-μυγ + δαλ.

1. Ar. makhkh *mou;* mokhkh *cervelle, moëlle, pulpe, amande* || sct mag'g'-â, mag'g'*â*-n, zd. mazg-a, pehl. mazg, afgh. mâghz-a'h *moëlle, cervelle* | prsn maghz *moëlle, graisse, amande, pulpe* (c'est à dire *substance molle, succulente, huileuse); mung'* (—n ésenth.) = mug' *amandier amer* || srb. mozg-a, pol. mo'zg, tchq. mozek, mozk *cervelle* || srb. mezg-a, pol. miazg-*a suc, mucosité.*

Ar. mas-îh' *oint* || a. sl. maz*a*-ti, *oindre* || a. sl. maz'-a, po-maz *onguent.*

Sig. makke-penn *onguent* || isl. mak-a *oindre* || pélasg. makh *gras.*

Μυκό-ς *muqueux;* μῦκο-ς *mucus;* μύξ-α *glu, mucus;;* μύξω-ν *muge* (poisson à la peau gluante); μυξώδη-ς *gluant, muqueux*; μυξ-άω, μυξάζ-ω *couler* (du mucus); μύκη-ς *champignon* (c'est à dire *abondant en suc gluant*); ἀπο-μύσσ-ω *enlever le mucus*; ἀπό-μυγ-μα *mucus enlevé.*

Gaél. s-muig, s-mug *mucus* || s-muis, s-muais *moëlle.*

V. aussi 'Αρτεμισία.

√ **mak, muk, muks — muc** **mug', mug, muig — mag'g' — mâghz** **makh, makhkh, mokhkh** **mes, mas, mus, muiss, muaiss** **maz — mozk — mazg, mezg, mozg, miazg**	*couler, oindre; être mou, onctueux.*

2. Sct dhr', dhar *tenir, contenir*; dhar-a (à la fin des composés) *qui tient, qui contient.* V. ὑστέρα.

Prsn maghzdâr *qui contient de la moëlle, de la graisse, une amande, de la pulpe* = maghz *moëlle, amande* + dâr *qui contient.*

De même prsn gil *boue*, gildâr *boueux*; gul *fleur*, guldâr *garni de fleurs*; nâm *nom, renommée*, nâmdâr *renommé*, etc.

√ **dhar, dâr** *contenir.*

'Αμυγδάλ-η — ἀ proth. + √ μυγ *être huileux, onctueux* + √ δαλ *contenir*; c'est à dire *qui contient une substance huileuse, une amande*.

'Αμυγδάλη correspond au persan maghzdâr avec un *a* prothétique, *l* remplacant *r* et √ mug au lieu de maghz.

Les mots signifiant *huile, graisse, substance huileuse, grasse* se rattachent toujours à des racines ayant le sens d'*être liquide, couler*, p. e.

Sct lêpa *pommade* = ἀ-λοιφ-ή || sct lip *oindre* || λειβάζ-ω *verser*; λείβο-μαι *couler* (V. Λίβανον).

Sct sar-a *eau, beurre, crême, moëlle*.

All. fett *gras*; βούτυ-ρος *beurre* || ar. but-a', pélasg. but-e *tendre, mou*.

Berb. ud-i *beurre* || sct ud-a, zd aôdh-a, ὕδω-ρ *eau* || zd ud *couler* || lat. ud*u*-s *mouillé* || isl. ûd-i *humidité*.

Lat. nux (mux) *noix* || arm. nush (mush) *amande* || ar. nukhkh (mukhkh) *moëlle*.

Ar. g'awz, g'awz*a*-t *noix* — g'awz*a*-t *arrosement, raisin*.

Il est bien naturel que 'Αμυγδάλη soit un mot persan; c'est le nom d'un fruit originaire de la Perse. En effet le nom bâdâm, qui est persan aussi, désigne, dans toutes les langues de l'Inde, avec des modifications de prononciation et d'orthographe, l'*Amygdalus communis* et la *Terminalia catappa*, dont le fruit est aussi une sorte d'amande. Mais quelquefois, pour les distinguer, on ajoute a bâdâm un adjectif qui signifie *persan* ou *indien, bengali*, p. e.

Dekh. bâdâm-i-farsi, tam. parsi-bâdâm-marâm, tel. parsi-bâdâmacettu *Amygdalus communis*.

Hind., dekh. bâdâmie-hindi, mahr. bengali-bâdâm *Terminalia catappa* (1) = angl. Indian-almond-tree — sct vâtâmr-a *amande*.

On pourrait aussi rapporter ἀμυγ, le premier élément d''Αμυγδάλη, à l'arm. amoq *doux*, *agreable*, amoq*e*-l *adoucir*. Probablement ces mots ont une affinité avec les racines mêmes ci-dessus analysées, dans le sens d'*être mou, amollir*. En effet les amandes servent pour préparer des émulsions émollientes et rafraîchissantes: on en fait le sirop d'orgeat, qui peut servir comme calmant et que l'on emploie surtout comme rafraîchissant, mêlé avec de l'eau. L'huile d'amande est laxative: on en fait usage dans les liniments et les cérats.

On regarde le mot amande comme une corruption d''Αμυγδάλη. Il est pourtant possible qu'il ait une affinité avec le sanscrit mêd-a *moëlle*, mêdur-a *moëlleux, gras, onctueux* = lat. medull-a *moëlle*; sct mid, mêd*ayâ*-mi *être moëlleux*, *onctueux*; isl. s-mit-a, angl.-sax. s-mît*a*-n *oindre*.

(1) Catappa est une modification du nom malais katepang: kateping, c'est l'amandier.

On forme de mêd avec un *a* prothétique et un *n* ésenthétique amêda, amênda, amanda, amande.

Man'd'a en sanscrit signifie *glu* et *partie grasse du lait* (suéd. smet-a *glu*). Man'd'a, aman'd'a est le nom d'une autre plante aux fruits huileux, le ricin, en télugu amada sans *n* ésenthétique. L'amandier s'appelle au Dekhan, dans l'Inde, amandelin (dial. vén. mandolo, l'arbre; mandola, le fruit). Il n'est pas probable que ce soit une corruption d'ἀμυγδάλη, car les amandes ne sont connues dans l'Inde ni sous le nom persan maghz, maghzdâr, ni sous celui d'ἀμυγδάλη ou d'un autre semblable (sig. midal *amande*).

Enfin amande, amandier pourraient aussi se rattacher au sanscrit madh-u (mad-u) *doux*, modifié en amad, amand, comme le sct mad = mand *enivrer*. Une nom vulgaire français de l'*Amygdalus communis* est *amiellé*.

Autres étymologies.

Benfey 1,521 rattache 'Αμυγδάλη à ἀμύσσω *déchirer*, ἄμυγμα *déchirement:* 2,359 il suppose une racine μυγ *gratter*. “ Est-ce possible, dit-il, de trouver une étymologie plus convenable? „

Pictet rapporte 'Αμυγδάλη au sanscrit mudga *fève*. Amandier signifie, dit-il, *arbre aux fèves*.

XII.

ἌΜΩΜΟΝ, AMOMUM, AMOME

Ὠμός *encens* = ἀ int. + ὀμό-ς || ἄμμ-ι *cumin d'Éthiopie*, plante aromatique employée comme assaisonnement || ? Ar., prsn. âmu-s, tel. amam-u *Ligusticum ajowan Roxb.*, plante très-odoriférante.

√ **am, âm, om, ôm** *être odoriférant.*

Sct yamân-î *Ligusticum ajowan Roxb.*

√ **yam (y+am)** *être odoriférant.*

Sct hima *petit cardamome* || ar. hamam-â (redoublement de la racine) *Amomum Cardamomum.*

Arm. ham *saveur, goût ;* hame-gh *savoureux ;* hamem *épice, amome*

√ **ham, him (h+am, im)** *être odoriférant, être savoureux.*

Ἄμωμον = √ ἀμ *être odoriférant* + ἀ int. + ἀμ (redoublement de la racine); c'est-à-dire *très-odoriférant, très-aromatique.*

Ἄμωμον correspondrait tout-à-fait à hamamâ si la vocale initiale avait un esprit rude au lieu d'un esprit doux (ἅμωμον). Ainsi en malais dit-on ârûm ou hârûm *fragrant, odoriférant, parfum* (ἄρωμα).

L'étymologie que nous venons de donner en rattachant ἄμωμον à l'arabe hamamâ est sans doute vraie pour ce mot dans le nom composé Καρδάμωμον *cardamome* (V. Καρδάμωμον).

C'est une chose reconnue que l'amome n'était pas le hima des Indiens, le hamamâ des Arabes, Amomum Cardamomum des modernes. D'après Linné, il correspondait à la *Cissus vitiginea.* D'autres ont cru que c'était le *Pseudo-capsicum,* vulg. *cerises d'amour,* ou le *Sison amomum.* La vraie nature de cette plante n'est pas encore bien connue.

Une plante indienne, la plus odoriférante des ombellifères, le *Ligusticum ajowan Roxb.,* porte en télugu le nom d'Amamu, qui parait correspondre à Amome. Un de ses noms sanscrits est yamâni, dont la racine est la même que celle d'Ἄμωμον.

La livèche ajowan ou la livèche des jungles, etc., seraient-elles l'amome des Grecs et des Romains? Je ne le crois pas. Les anciens parlent d'une petite plante, de la hauteur d'un palme, dit Pline. Ces ombellifères sont hautes d'un à trois pieds.

On arrachait la plante de l'amome avec sa racine et l'on en formait une sorte de botte, en la repliant sur elle-même de manière que les branches enchevêtrées présentaient la forme d'une grappe et les baies celle de raisins suspendus à la grappe même. C'est pourquoi on disait aussi ἄμωμος βότρυς, ἄμωμος βοτρυΐτις, ἄμωμος βοτρυόεις, lat. uva amomi, *grappe d'amome, grappe amome, amome à grappes, raisins d'amome*. Cela avait fait croire que l'amome était le produit d'une vigne indienne sauvage, come dit Pline, qui rapporte aussi d'autres ouï-dire. Les feuilles de l'amome ressemblent à celles de la bryonie, selon Dioscoride. Mais ce passage paraît avoir été intercalé plus tard, car on le trouve pas dans Oribase.

Je crois que l'amome des anciens était la *Columnea balsamica Roxb.* = *Ruellia balsamica* appartenant à la famille des scrophularinées, tribu des gratiolées. C'est une petite plante indienne, haute environ de six pouces (15 cent., 24 mill.), à tige rameuse, glabre. Elle a une forte odeur de trémentine, très-agréable; les graines ont un goût chaud aromatique. Pline dit que l'amome nares acerrime ferit. Cette plante est décrite par Rheede *(Hort. malabar.)* sous le nom tamouli de manganari *odeur de manga* (Spondias mangifera L.), car elle a l'odeur exquise de ce fruit. Les feuilles ont une texture raide: l'amome aussi était très-fragile. Les fleurs sont de couleur rose pâle ou blanches, et les pétioles couleur vert pâle ou tirant sur le rouge; les anciens parlent de la couleur rousse du meilleur amome. Toute la plante indienne a, d'après Rheede, une odeur forte et très-agréable, qui ressemble à celle du poivre vert. Anguillara, qui sans doute avait vu en Orient de l'amome, dit que c'est une espèce de poivre sauvage et que " les graines contenues dans les globules séminaux sont aussi nombreux que le sperme de poisson. „

Selon Rheede, le nom brahmaïque de cette plante est ambuli.

Beng., hind. am; mahr., cyng. amba, mal. ambe, tél. ambalacettu; hind., mys. ambalam, tél. ambra, hind. ambara *Spondias mangifera*. (Buli, bala, etc., *plante*: am signifie *manga*).

Ἄμωμον = beng., hind. am *manga* redoublé. En effet, comme nous l'avons dit, l'amome a une odeur de manga.

Une autre sorte d'ambuli, une varietè de *Columnea balsamica*, d'après Roxburg, est la plante décrite par Rheede sous le nom tamouli de tsjudantsjera = *Limnophila gratioloides* à fleurs tétrapétales, blanches. Celles de l'amome ressemblaient aux violettes blanches. Plusieurs petites tiges s'élèvent d'une seule racine. Le Pseudo-Galène dit que l'on doit préférer l'amome où toutes les branches s'élevant de la radicule sont entières.

Plusieurs autres gratiolées indiennes sont aussi odoriférantes; p. e. *Stemodea balsamea, Stemodea camphorata*, etc.

XIII.

* ANAKA'PAION, ANACARDIUM, ANACARDE.

Voici l'analyse des deux éléments dont ce mot est composé.

1. Sct r'n'ô-mi *blesser, tuer;* vr'n'ô-mi *consumer* || a. sl. rani-ti *blesser* || sct vran'-a, krd. brin, a. sl. ran-a, lith. rón-a, oss. dig. run *blessure* || ? dial. vén. ran-a *maladie (imaginaire).*

√ **ran, ron, run** / **vran, brin** } *blesser, tuer.*

2. Sct kr', kar; prs. kar; prsi, prsn kar-dan, prsn kârî-dan, buk. ker-dan; isl. gêr-i, gör-a, suéd. gör-a, dan. giör-e, sig. gerr-au, lat. ger-o *faire* || lat. cre-o *créer* || sct kâr-a *acte, agent;* kâr-ya *qui est à faire, occupation* || prsn kâr *action, oeuvre, agent, ouvrier;* kâr-dar *occupé* || afgh. kâr, câr *oeuvre* || κραίν-ω *faire, accomplir.*

√ **kar, kâr, ker, kre, krê; car** / **ger, gêr, gerr, giör, gör** } *faire.*

Sct vran'akr't, vran'akart *anacarde* = vran'a *blessure* + kr', kar *faire*, c'est à dire *qui fait des blessures, des plaies.*

Le fruit de l'anacarde est formé d'un hypocarpe et d'une drupe ou noix. J'ai adopté le mot hypocarpe employé par Thwaites dans sa *Flora Zeylanica.* D'après ce botaniste, c'est un *torus incrassatus*, un élargissement de la base du calyce. Cet hypocarpe ressemble à une poire; il porte extérieurement à l'extrémité supérieure la noix qui contient une amande. Si l'on mange crue cette noix, la bouche et la gorge se remplissent d'aphthes et d'ulcères produites par une substance huileuse acre et corrosive, qui est renfermée dans une couche caverneuse entre le péricarpe et la pellicule de l'amande. Il faut auparavant faire griller la noix sur le feu ou sous les cendres chaudes en guise de marron. L'huile vénéneuse s'échappe en petits jets de flamme.

'Ανακάρδιο-ν (sct vran'akr't, vran'akart). — √ ἀν (pour ραν, βραν) *blesser* + √ καρ *faire.*

Voici les modifications subies par le mot sanscrit:

Vran'akr't, vran'akart = vân'akart (*r* ayant disparu) = anakart = anakard; ou vran'akr't, vran'akart = ranakart (*v* ayant disparu) = anakart (*r* étant tombé aussi) = anakard.

Il faut observer que *v* de v r a n' a est prothétique, comme dans vr', vr'n'ômi. La racine primitive est r', r'n'ômi. On peut supposer une forme ancienne r'n'akr't, r a n' a k a r t, au lieu de vr'n'akr't, v r a n' a k a r t.

L'étymologie généralement admise d'Ἀνακάρδιον est ἀνὰ *en guise de* + καρδία *cœur*. Tous les lexicologues, tous les étymologistes répètent à l'envi que cette plante a été ainsi nommée à cause de la noix d'une de ses espèces, *Anacardium orientale* = *Semecarpus Anacardium*, qui ressemble, dit-on, à un cœur. Selon d'autres c'est l'hypocarpe qui a une figure cordiforme.

J'ai consulté tous les auteurs qui parlent du *Semecarpus Anacardium*, depuis Sérapion jusqu'à Thwaites. J'ai observé les figures de ces fruits, contenues dans des ouvrages de botanique (1), ainsi que les fruits mêmes entiers, hypocarpes et noix, ou les hypocarpes séparés, ou enfin les noix séparées, que l'on voyait à l'Exposition universelle de Paris en 1867, secs ou conservés dans l'esprit de vin, aux annexes de la section anglaise et de la section portugaise. Les hypocarpes à l'état naturel offrent quelque ressemblance, par leur couleur et par leur forme, avec un cœur: cette ressemblance pourtant n'est pas plus grande que celle que présentent certaines poires et d'autres fruits. Lorsqu'ils sont desséchés, aplatis, ils n'ont plus cette figure poculiforme ou cupuliforme dont parlent les auteurs: la plupart sont irrégulièrement ronds. Les drupes ou noix sont en général rondes, ou oblongues, coniques, ovoidées et légèrement aplaties. En effet parmi les douze espèces de *Semecarpus* décrites par Thwaites, deux seulement, *Semecarpus acuminata* et *Semecarpus coriacea*, ont une drupe en cœur. Cette forme n'est donc pas un caractère commun à tout un genre: elle n'appartient qu'à un petit nombre d'espèces et ne peut donner motif ni à une dénomination scientifique, ni à un nom vulgaire. Si cela avait une raison d'être, la riche synonymie de la langue sanscrite ne manquerait pas d'un nom de l'anacarde signifiant *en cœur*.

Les racines de presque tous les noms de ce fruit en sanscrit et dans les langues actuelles de l'Inde signifient *brûler*, *blesser*, *tuer*, *empoisonner*: aucune n'a l'acception *être cordiforme*, p. e.

Sct A n a l a (? = an part. intens. + √ al *brûler*, V. Ἀλόη) *feu*, *anacarde*.

A h v a l â = ah (as) *brûler* + valâ *écorce*.

A g n i *feu* (a. sl. ogn, lith. ugn*i*-s, lat. ign*i*-s), *anacarde*.

A g n i m u k h a = agni *feu* + mukha *bouche*.

A r u s h k a, a r u s h k a r a — arush *ulcère*, *blessure*; arushkara *qui blesse* (ruç *blesser*, *tuer*).

T a p a n' a — tap *brûler*.

B h a l l î, b h a l l â t a, b h a l l â t a k â, b h a l l i k â — bhall *tuer*

(1) Roxburg, *Pl. of Coromandel*, t. 12; Vight, *Ic. pl. Ind.or.*, t. 2558.

(racine du lat. bellum *guerre,* du kymr. Bel *Mars, guerre,* du lat. Bellona); bêl-a *jusquiame* (plante vénéneuse) || a. h. all. bal-o *ruine, défaite* || tchq. valê-*ti combattre.*

C'est à la même racine ou à ses modifications qu'il faut rapporter l'arabe balâdâr, prsn balâdûr *anacarde* = balâ + dâr, dûr (sct dâru *arbre),* ainsi que les noms suivants de la même plante ou de son fruit.

Hind. bhila; hind., beng., dekh. behla, mahr. bilwa, hind. bhilaman, bhilavan, beng. bhilatakî; tél. bhallatama.

Sct. Vîravr'ksha = vîr-a (? visha *poison,* lat. virus) + vr'ksha *arbre* || ital. frasc-a *rameau, feuillage,* arm. vars *feuille.*

Çôbhakr't = çubh *frapper, blesser* + kr't *faisant;* kr', kar *faire* (analogue à vr'n'akr't), ou çubh *briller, brûler* + kr't *faisant.*

Çôthahr't = çôtha *enflure* + hr't au lieu de kr't *faisant.*

Vr'shan'ka — vr'sh *frapper, blesser* + an'ka *marque* (an'k*ayâ*-mi *noter, marquer);* c'est-à-dire *poison qui sert à marquer,* car on emploie le suc caustique du péricarpe pour marquer le linge d'une manière ineffaçable (angl. marking-nut *anacarde).*

Antah'sattvâ = antah', antar (1) *dedans* + sattva *bon.* L'amande renfermée dans la noix est bonne à manger après l'avoir grillée au feu pour brûler l'huile vénéneuse du péricarpe.

Tél. G'iri; can. ghera — √ sct g'r', g'iri *détruire, tuer.*

Can. Gher-mara, ghera-mara = sct g'r', g'iri *détruire, tuer* + can. mara *plante.*

Tél. G'idi-cetta = g'idi (= g'iri, avec changement de *r* en *d*) + tél. cetta *plante.*

Cyng. Badula-gass *Semecarpus oblongifolia Thw., Semecarpus Gardneri Thw.* — sct bâdh *tuer* + cyng. gass = sct kaksh-a *plante.*

Maha-badula-gass *Semecarpus subpeltata Thw.* = sct maha *grand* + badula-gass. C'est en effet un grand arbre.

On pourrait aussi admettre une autre étymologie d'Anacarde, du sct khard *blesser* précédé de la particule intensive ana commune à plusieurs langues aryennes (p. e. ἀνάπλεως *plein,* ἀνακαθαίρω *purger,* etc.). Mais nous préférons l'étymologie que nous avons donnée ci-dessus, car dans la nombreuse synonymie sanscrite d'Anacarde l'on ne trouve ni kharda ni anakharda.

'Ανακάρδιον n'est donc pas un mot hellénique, quoiqu'il en ait l'air: c'est pourquoi nous l'avons fait précéder par un signe particulier. On ne le trouve pas dans les anciens auteurs. Nous n'avons pas voulu laisser échapper l'occasion de combattre les fausses idées généralement acceptées sur l'origine de ce mot.

(1) *R* final sanscrit devant une consonne devient visarga, d'après les règles de la sandhi.

XIV.

'ΑΝΕΜΩ'ΝΗ, ANEMONE, ANÉMONE

Sct hêm-a *rouge* dans hêmakandal-a *corail* (on dit aussi raktakandala; rakta signifie *rouge;* il est évident que hêma a aussi cette acception), hêmapushp-a *plante à fleurs rouges* appelée aussi lôdhra qui signifie *rouge;* hêmapushp-î *garance du Bengale* (pushpa *fleur*).

Ar. ahmar, plur. humr, humrâ-n *rouge;* humr*a*-t, plur. hum*a*-r *rougeur.*

Σαιμον = αἷμον *rouge* dans 'Ανδρόσαιμον *androsème* (Hypericum perfoliatum L.). Les branches supérieures de cette plante rendent un suc couleur de sang lorsqu'elles sont broyées.

'Ανδρόσαιμον = νερό-ν *eau* (suc) + αἷμο-ν, σαιμο-ν *rouge* (sct nar-a *eau*, ναρό-ς *humide*). Le premier élément est transformé, comme ἀνδρός, génitif d'ἀνήρ = sct nar (ναρ, ανρ, ανδρ). On donne ordinairement pour ce mot l'étymologie ἀνδρὸς αἷμα *sang d'homme.*

Αἷμα *sang* (c'est à dire *rouge*).

En genéral les mots qui signifient *sang* ont aussi l'acception de *rouge*, et dérivent de racines qui ont le sens de *briller, brûler, être coloré.* V. ὑάκινθος. En voici des exemples.

Sct rakt-a *sang, rouge* (part. pass. de rag' *briller*), rañg' *briller, colorer;* rag'at-a *sang* || sig. arâd-e, ratt (arakte, rakt) *sang.*

Arm. ariun *sang* (dans les derivés et dans les composés ariuna; p. e. ariunasêr *qui aime le sang* = ariuna + sire-l *aimer;* ariunan*a*-l *changer en sang*), ariuno-d *sanglant* || sct arun'-a *rouge foncé.*

Sct rudhir-a *rouge, sang* || ἐρυθρό-ς (ἐ proth.) *rouge;* λύθρον *sang* (au lieu de ῥύθρον) || russ. rud-a *sang* || goth. b-lôth, a. h. all. b-lôt, isl. b-lôdh, angl.-sax. b-lôd, angl. b-lood, all. b-lut, β-ρότο-ς *sang* = b proth. + lôth, lôt, lôdh, lôd, lud, lut, rot.

Ar. dam, damm, prsn adam, hébr. dem *sang* || hébr. adem *rouge* || psan adam, hébr. odem *rubis* || δήμιο-ν *corniole* (rouge). || ar. dam-î, dam-iy *sanglant;* tâmur *sang* || sct tâmr-a *rouge.*

Sct çon-a *sang, rouge, écarlate;* çônit-a *rouge, sang;* çôn *être, devenir rouge* || ar. hinn-â', trc kyn-â *Lawsonia inermis,* plante dont le suc sert aux femmes orientales pour se teindre les ongles en rouge orangé || lith. konik-à *pourpre* || ar. qân-î *rouge;* trc qân, prsn, afgh. khûn *sang.*

Irl., gaél. kear, kymr. gwyar, angl. gor-e, lat. cruo-r, lith. krau*ja*-s, pol. krew, russ. krow *sang* || sct ghr', ghar, zd gar *brûler*.

Lat. sanguis *sang* || a. h. all. sang*ja*-n *brûler*.

√ **ahm — hêm, hum** *être coloré, être rouge* = h + **êm, um.**

'Ανεμών-η — ἀν part. int. + ἐμ *être rouge*, c'est-à-dire *plante aux fleurs rouges*.

Cette étymologie est confirmée par l'éolique ἀμώνα (ἐμώνη) qui, d'aprés Hesychins, signifie *anémone*. Il est évident que ἀν de ἀν-εμών-η est une particule intensive.

Beaucoup d'espèces d'anémone ont des fleurs rouges, de diverses nuances (1). D'autres espèces ont plusieurs variétés rouges; p. e. l'*Anemone coronaria* L., 'Ανεμώνη ἥμερος Diosc. 3,207, qui est la plus commune dans les jardins (2).

Le nom grec vulgaire de l'anémone est ἄγρια παπαροῦνα *pavôt sauvage*, c'est-à-dire *rouge*.

On fera peut-être l'objection que αἷμα *sang* s' écrit avec un esprit rude et une diphthongue αἰ.

La racine simple primitive, ayant l'acception de *briller*, *brûler*, par conséquent aussi d'*être coloré*, est am (V. Ἦμαρ, Ἡμέρα). La modification de la voyelle et la prothèse de l'aspiration sont des développements postérieurs.

Dans 'Ανεμώνη, ἐμων est un développement de la racine ἐμ, une forme secondaire. Ainsi sct hêma, hêman *or*.

Dans d'autres langues aussi les mots signifiant anemone ont le sens de *coloré*, *rouge*, *rouge foncé*, p. e.

Prsn bostân-afrôz = bostân *jardin* + afrôz *qui brûle*, *qui éclaire*; âfrâz-a *flamme*.

Prsn guli-lâlâ = gul *fleur* + lâl *rouge*; lâl-â *brillant*; lâl-a *tulipe*.

Ar. shikrân, shakir *anémone*, *tulipe* || hind. shak-â *tulipe* || ar. shakr *rouge*.

Autre étymologie.

Pline, 21, 94. La fleur de l'anémone ne s'épanouit que lorsque le vent (ἄνεμος) souffle; c'est ce qui a valu à cette plante le nom qu'elle porte.

Cette étymologie, qui est évidemment fausse, est acceptée par Benfey 1, 118.

(1) V. Boissier, *Fl. Orient.* 1,9. *A. pulsatilla L.*, fleurs atro-violacées; *A. armena Boiss.*, fleurs purpurines violacées; *A. fulgens Boiss.*, fleurs écarlates, etc.

(2) D'après Fraas, *Syn. Fl. class.* p. 130, la troisième anémone de Dioscoride (à feuilles noires) serait l'*Anémone apennina L.* Je crois que c'est l'*Anémone hepatica*, dont les feuilles sont rouges foncées (au dessous).

XV.

'ANΗΡ, (VIR, HOMME).

Sct, zd, bél., prsn nar; sct, zd nar-a, pélasg, njer-i, umbr. ner-o *homme* || sct nar-î, zd nâir-i, nâirik-a *femme* || sct nâr-a *homme, femme;* nâr-ya *homme, humain.*

Oss. tag. nal (nar) *mâle* || prsn nar, nar-a *mâle, masculin, membre viril, virilité;* nar-î *membre viril, virilité;* narîn-a *mâle, masculin, virilité.*

Il est évident què la racine n a r, n â r, n a i r, n e r, n ê r, n j e r signifie *être homme.* Mais quelle en est l'acception plus générale? C'est une question difficile et que l'on ne peut résoudre, selon moi, que par l'analyse d'autres mots qui, de même que nar, etc., signifient *homme.*

Irl. dae, dea *homme* || sct dâ, gaél. té *femme*

Zd dâ *savoir,* dâo *science* || sct dhî *concevoir;* dhê *intelligence;* dhid-â *pensée* || pélasg. di *connaître.* || δα-είς *qui sait; ἀ-δαή-ς ignorant.*

√ d a, d â, d i, d h i, d h ê *connaître, savoir.*

Sct an-u, irl. an, nae, εὖνι-ς *homme.*

Irl. na *âme* || prsn ân *intelligence* || sct nâ *connaissance* || νόο-ς, νοῦ-ς *intelligence.*

√ a n, â n, n a, n â, n o *connaître, savoir.*

Φώς, φωτός *homme* || sct vat'-a *jeune homme* || ar. fat-a *jeune, jeunesse, jeune homme;* fatâ-t *jeune fille;* fat-îy *jeune* (animal) || roum. fat-u *jeune homme;* fat-a *jeune fille;* baditz-a, arm badan-i *jeune homme* || βαίτω-ν *homme* (vulgaire); βαιτά-ς *femme* (vulgaire).

Sct budh, vid, vêd, zd vat, goth. vait, irl. veit, lith. veidz, suéd. vet-a, dan. vid-e, russ. vjeda-ti *penser, connaître, entendre* || isl. vit *raison, intelligence* || ἰδέ-α *idée.*

√ i d; b u d h; v a i t, v e t, v e i t, v ê d, v i d, v i t, v j e d, v e i d z *connaître, savoir.*

Il faut observer qu'il y a des noms qui signifient *homme* et *femme ;* il y en a d'autres qui dans une langue ont le sens d'*homme,* dans une autre celui de *femme,* p. e. sct mâl-a *homme;* mâlik-a *jeune femme;* lat. mulie-r *femme,* ecc.

Hébr., trc a-dam *homme* || sct dam *femme;* dam-pati le *mari et la femme* ou, pour mieux dire, *la femme et le mari* = dam *femme*

+ pati *mari*. De même l'a. sl. maly-z'ena, qui a la même acception que dam-pati, est = sct mâl-a *homme* + sct g'an-â, sl. z'en-a, *femme*. Miklosich, *Lex. palaeosl.*, dit que malyz'ena est un mot obscur: je ne le crois pas.

Zd dâm-i *science* || lith., russ. dum-a *pensée;* lith. dumô-ti *penser* || fris. dem-a *connaître.*

√ dâm, dem, dum *connaître, savoir.*

Corn., bret. den *homme* = prsn. tan dans la phrase tan ba tan *homme pour homme* || isl. duin-e, kymr. dyn *homme, femme, personne* || ital. donn-a *femme.*

Je n'accepte pas l'étymologie de donna tirée du latin domina *maîtresse.*

Δῆνο-ς *pensée, volonté;* δηνει-ή *prévoyance* dans ἀ-δηνει-ή *imprévoyance* (ἀ priv.) || prsn (en composition) dân *qui connait, qui comprend;* nâ-dân *qui ne sait pas, ignorant;* dân-a *connaissance, science;* dânî-dan *connaître, savoir;* || hind. dân-î *connaissance;* hind., prsn dân-â *savant.*

√ dân, dên *connaître, savoir.*

Sct g'an-a *homme* || g'an-i, g'an-â, zd. ghen-a, pehl, prs., prsn zan, krd. zen, phryg. knû, arm. kin (gin), isl. gean, gnae; gaél. koinn-e, isl. kon-a, angl.-sax. kvin-e, a. pruss. genn-o, suéd, qvinn-a, a. h. all. quen-a, a. sl. z'en-a, sig. gan-â, γυνή *femme* || gaél. gin, sig. gin-e, ken-o *personne.*

Sct g'an-a *vivant, animal* (en général) || arm. gen *vie* || prsn, trc g'an *âme* || sct g'an *engendrer.*

Sct g'ânâ-mi, γνώ-ω, γινώ-σκω, zd zan, oss. dig. zonu-n, lat. ingeniu-m *talent.*

√ g'an, gen *engendrer.*

√ gen, g'ân, gnô; zan, zon *connaître, savoir.*

En général les noms signifiant *homme, femme* ont des rapports avec des racines signifiant *connaître, savoir, vouloir.*

Les mots g'ana *homme*, γυνή, ecc. *femme* se rattachent à deux racines, l'une signifiant *engendrer,* l'autre *connaître.*

Sct man-u, manus, manush, mânush-a, manug'-a; hind. manush, manukh, oss. dig. mojn-e, got. mann-a, bret. mân, all. mann *homme.*

Sct man, prsi minî-den, menî-den, a. sl. menî-ti, arm, i-mana-l *penser, savoir, connaître* || sct mana-s, μένο-ς *intelligence* || angl. mean *entendre, vouloir* || kymr. myn-u *vouloir.*

√ man, men, mên, min, myn *connaître, savoir.*

Prsn mâd-a *femme,* dans narmâda *hermaphrodite* = nar *homme* + mâda.

Sct midh, mêdh *savoir, comprendre* || mêdha, mat-i, arm. mid, μῆτι-ς, μῆδο-ς *intelligence, esprit* || lat. medito-r *medite-r* || arm. i-masd *pensée;* i-masdana-l *savoir, comprendre* (dh = ds, sd).

√ m i d h, m ê d h; m e d, m ê d, m i d; m a t, m ê t; m a s d *connaître savoir.*

C'est peut être à la même racine qu' il faut rapporter le gaél. mauez *femme;* mez *jeune fille;* dial. piém. mazn-à *enfant*, peut être aussi 'Αμαζώ-ν *amazone*, qui pourrait bien signifier *femme* tout court. Ce dernier mot peut avoir des rapports aussi avec l'arm. amusin *époux, épouse,* amusn*u*-thiun *mariage*, amusn*ana*-l *se marier* et avec le prsn amûsn-î *femme qui a un mari en commun avec d'autres.*

Nar *homme* est une modification de mar, que l'on doit rattacher à l'irl. mar*ai*-m *vivre* (prsn, arm. mard, mart *homme).*

Selon toute probabilité la racine n a r, n ê r, etc. des mots aryens signifiant *homme* a l'acception de *vivre*, peut-être aussi celle de *penser, connaître.* Les mots lith. nór*a*-s *volonté et* nóre-tĭ *vouloir* se rapportent à la même racine.

Le latin mas, mari-s *mâle* correspond à nar, avec changement de *n* en *m.* Ar. mar', mir', mur', *homme;* vulg. μορέ *homme* (ce mot est employé lorsqu'on appelle quelqu'un). *N* radical est parfois remplacé par *m.* P. e., le latin m a r e *mer* est une modification du sanscrit n a r - a eau. Le français m a r - e et l'arabe nar-iy *ondée* ont la même racine modifiée, m a r, n a r *être humide.*

√ **nar, ner,** { *vivre.* / *connaître, savoir, penser.* }

'Α-νὴρ — ἀ proth. + √νηρ { *vivre.* / *penser, connaître, savoir.* }

La lettre η de la racine est supprimée dans les cas obliques, ou les éléments de la racine même changent de place (ἀνρός, ἀνρί, etc., ανρ = nar). Un δ euphonique est introduit entre ν et δ (ἀνδρός, ἀνδρί, etc.).

XVI.

ἌΝΘΟΣ, (FLOS, FLEUR)

a) Sct dhan *produire, porter du fruit* || angl.-sax. tân *germe, qui germe;* tîn*a*-n, copt. then-i *germer.*

Sct dhân-â *bouton, bourgeon;* dhân-ya *blé, riz, céréale* (en général) || zd dân-a, pehl. dane-k, afgh. dân-a'h, prsn dan-eh, bél. dan, krd., trc dân-e, png'. dân-i *graine* || prsn dân, dân-a *graine, baie, noyau de fruit* || δάνο-ς, θάνο-ς (à la fin des composés) *plante*, p. e. μυρτίδανο-ς *myrte;* vulg. πικρόθανο-ς *aurône* = πικρό-ς *amer* + θάνο-ς.

Dân-a, tân-a s'emploient souvent, à la fin des composés, dans le sens de *plante*, p. e. prsn pamba-dân-a *cotonnier*, beng. sago-dân-a *palmier* dont l'on tire le sagou. Cet usage est fréquent surtout en cyngalais; p. e. deni-tân-a *Panicum trigonum*, nalâ-tân-a *Saccharum spontaneum*, goda-tân-a *Bignonia salina*, elaka-tân-a *Poa glaucoides*, idal-tân-a *Poa cynosuroides*, bin-parak-tân-a *Rottbellia Thomaea*, etc.

Tantôt on ajoute le mot dâna, tâna, tantôt on le supprime: p. e. hind. bihi, bihi-dâna; hind., prsn, tam. behi, behi-dâna *Cydonia vulgaris*, Le premier élément subit des modifications, p. e. en ar., prsn, hind., guj., tam. on peut dire aussi beh-dâna; en kashmir bi-dâna, en tam. bey-dâna; en grec c'est be qui tombe et hi est modifié en κυ (bihi-dâna, hi-dâna, κυ-δώνιον).

√ **dan, dân ; dhan, dhân**
tan, tân, tîn ; then } *végéter, fleurir*

b) Arm. ent*a*na-l *monter en graine, grener;* entz*iu*-g *germe;* entz*iu*i-l *naître, éclore.*

Sct andhas *plante, herbe, riz* || pélasg. änd-e *fleur, fleur de vigne, fleurir* || hind. ant'h-i *noyau de fruit.*

√ **andh, anth — änd**
ent, entz } *végéter, fleurir,*

Les racines indiquées sous *a)* sont formées par un élement dental développé par métathèse; celles que l'on trouve sous *b)* sont développées par prothèse. On peut même admettre que les secondes

soient les antistrophes des premières: andh = dhan. Ainsi on peut établir cette analogie. Andh : dhan : : andh-as *riz:* dhân-ya *riz.* On voit bien que les deux racines sont égales: leurs éléments sont disposés en ordre inverse.

Ἄνθο-ς — √ ἀνθ *végéter, croître, fleurir.*

Les noms formés avec les racines dhan, andh signifient *plante* ou *partie de plante,* p. e. *bouton, fleur, racine, noyau de fruit.* Le mot grec qui exprime la *fleur,* ἄνθος, est phonétiquement presque identique avec celui qui en sanscrit exprime la *plante* entière ou la *graine,* andhas, et en hindustani le *noyau du fruit,* ant'hi.

Autres étymologies.

D'après Legerlotz, *Kuhn's Ztg,* 8,47, √ d'ἄνθος est ésenthétique. Curtius rapproche andhas et ἄνθος, mais il ne recherche pas les racines et les affinités de ces deux mots.

XVII.

ἌΝΘΡΩΠΟΣ, (HOMO, HOMME)

Plusieurs philologues modernes ont soutenu que le premier élément d'ἄνθρωπος est ἀνήρ, ἀνδρός *homme;* δ ésenthétique serait remplacé par θ. V. Ἀνήρ (sct. zd nar, = sct mar-ya, zd mara, ar. mar' *homme;* mar*at* *femme;* √ nar, mar *vivre,* irl. mairi-m).

Voici deux hypothèses pour expliquer le second élément, ρωπ.

a) Sct lap, rap *parler;* rêp, rêbh *rendre un son;* lâp-a, prsn lâb-a *parole, langage* || sct ul-lâp-a (utlâpa) *discours;* sam-lâp-a *colloque* (sam = σύν, lat. cum *avec);* su-râp-a *qui parle bien* (su *bien*).

Pélasg. laph *discours* || sig. lab-a, lav *voix, parole* || kymr. lléff *voix;* a-reb *faculté de parler;* a-reb*ia*-d *art de parler* || suéd. rop, dan. raab *voix* || suéd. rop-a, dan. raab-e *s'écrier* || holl. labbe-n *jaser;* roepe-n *crier, appeler* || a. sl. s-lovi-ti *parler;* s-lov-o *parole* || lat. lab*iu*-m, ital. labbr-o, *lèvr-e* || irl. labhr*ai*-m *parler.*

√ **lab, labb, labh; lap, lâp; laph; lav, lov, leff — raab, reb, rap, râp, rop, roep** } *emettre un son, parler.*

b) ? Ar. irb (pl. ârâb, ereb), lubb *intelligence, connaissance;* arib, lâbib *intelligent.*

√ **lâb, lubb** / **râb, reb, irb, rib** } *connaître, savoir.*

Le second élément d'ἄνθρωπος, ρωπ, le pélasg. rob, robpi *homme,* le sl. c-love-k *homme* et l'oss. tag. lapp-u *garçon* se rapportent probablement aux racines placées sous *a*), mais peut-être aussi à celles que l'on trouve sous *b*).

Ἄνθρωπο-ς — √ ἀν (au lieu d'ἀνρ) *vivre,* + θ euphon. + √ ρωπ *parler,* ? *connaître,* c'est-à-dire *homme parlant,* ou *animal parlant,* ou *animal intelligent et parlant.*

Ἀν pourrait être une simple particule prothétique ou intensive, comme dans ἄν-θραξ (√ θρα *brûler);* θ serait une lettre ésenthétique, euphonique, comme dans ἰσθμός *isthme* au lieu d'ἰσμός.

Ἄνθρωπο-ς — ἀν part. proth. + θ euphon. + √ ϝωπ *parler.*

Enfin ἀν pourrait correspondre à l'irl. an, sct an-u *homme.*

Ἄνθρωπο-ς — √ ἀν *être homme* + θ euphon. + ϝωπ *parler.*

D'après mes études, il y a souvent une curieuse analogie entre des mots qui signifient *homme* et des mots qui signifient *Dieu*. C'est peut-être que les uns et les autres ont des racines communes signifiant *penser, connaître, vouloir.* Voici des exemples:

Irl. dea *homme* — umbr. Tei, osq. Di, lat. De*u*-s, Θεό-ς *Dieu.*

Fris. me, ma; irl. mo *homme;* lat. hom-o = h + o m, antistrophe de m o. — Sct Ma, nom de Brahma, de Wishnu et de Çiva ‖ Ma, *Dieu des Cappadoces* ‖ O m, nom mystique de Dieu dans l'Inde.

Sct dhav-a *homme* ‖ prsn dev*e*-k, a. sl. dejv-a *femme, jeunè fille* — sct Dêva, lith.Dêv*a*-s, a. pruss. Dejv*i*-s, lett. Deev-s *Dieu* ‖ prsn dêv, dîv *démon, esprit.*

Pélasg. rob, robp-i *homme* — sct r'bh-u *déité, divinité* ‖ ar. Rabb *Dieu, Seigneur* ‖ égypt. arp-î, erp-î, rop-e; copt. rpe, erp-e: a. sl. rop*a*-t *temple* ‖ ? ar. irb. *religion.*

Hébr., trc adam *homme* ‖ sct dâm-a *être supérieur à l'homme, divinité.* ‖ zd a-dahm*a*-s *sans Dieu, athée* (*a* priv.) ‖ ar. dum-â' *idoles* ‖ Δημ-ώ *Cérès;* Διομεύ-ς *Jupiter;* δαίμω-ν *Dieu, esprit.*

Irl. duin-e, bret. den, gaél. dyn *homme* — dial. crét. Δήν, Δάν, etrsq. Tin-a, Tin-ia *Jupiter* ‖ osq. Than-a *Diane* ‖ Τι-τᾶνε-ς *Titans,* anciennes divinités (redoublement de la lettre initiale) ‖ τάν-η *démon* ‖ Δω-δών, Δωδών-η *Dodone* en Èpire, célèbre oracle de Jupiter ‖ hind. dîn, arm. den *religion;* trc dînsiz *athée, impie* = dîn + siz *sans.*

Sct man-u, all. mann, etc., *homme* — sct Man-û *créateur du monde,* personnification de Brahma ‖ prsn Mân-â, irl. Mann *Dieu.*

Sct nar, etc. *homme* — Nar-a, kymr. Ner *Dieu.*

Autres étymologies.

Bopp proposa pour ἄνθρωπος l'étymologie n a r - p a t i (sct nar *homme* + pati *maître, dominateur) maître des hommes.*

Pott. 1,881 dit qu'ἄνθρωπος signifie *celui qui a une figure humaine,* ἀνδρὸς ὄψιν (ἔχων). Cette étymologie est aussi approuvée par Ewald et par Curtius 1,271.

Aufrecht *Kuhn's Ztschr.* 3,340 et 5,315 soutient l'étymologie ancienne ὁ ἄνω ἀθρέων *celui qui regarde en haut.*

XVIII.

* 'ANTIMO'NION, *ANTIMONIUM*, ANTIMOINE

L'étymologie d'Antimonium, métal isomorphe de l'arsénic, est très-difficile. Le mot n'est pas grec; cependant quelques-uns l'ont tiré du grec ἀντὶ *contre* + μόνος *seul,* parce que, dit-on, on ne le trouve jamais seul ou à l'état de pureté. D'autres disent que des moines sont morts en voulant se purger avec l'antimoine, et qu'il est *contraire aux moines.* Ce sont des contes absurdes et ridicules. C'est à la philologie comparée de résoudre ce problème d'une manière logique et satisfaisante.

Il va sans dire qu'en parlant de l'antimoine des anciens il ne peut être question de l'antimoine pur, qui a été découvert au quinzième siècle par Basilius Valentinus, mais d'un sulfure ou d'un oxysulfure de ce métal. Les minéraux d'antimoine les plus connus sont:

1) L'argent rouge (antimoine 18, argent 60, soufre 20 environ), qui est d'une couleur cerise foncée. Lorsqu'il est opaque, il est d'un gris d'acier métallique.

2) L'argent noir (10-14 antimoine; argent 66-68; soufre 12 environ). Il est d'un gris de fer foncé passant au noirâtre; la poussière en est noire.

3) La miargyrite (antimoine 39, argent 36, soufre 22, etc), qui ressemble extérieurement à l'argent noir; la poussière en est d'un rouge cerise foncé.

Les femmes en Orient emploient l'antimoine noir pour se teindre les cils, les sourcils et les paupières inférieures.

4) L'oxysulfure d'antimoine ou antimoine oxydé sulfuré, appelé aussi kermès minéral ou antimoine rouge (antimoine 74 1[2, oxygène 5, soufre 20 environ), employè comme collyre dans certaines maladies des yeux.

Voici des conjectures sur l'étymologie du second élément d'Antimonium.

Sct man'i-mat *soleil* || prsn mîn-â *ciel* || phryg. mani-k *brillant* || angl. moon *tune* || sct man'-i, man'-î *pierre précieuse, bijou* || irl. main, goth. mên-a, a. h. all. man-a, angl.-sax. món-a, isl. mân-i,

holl. maan *jour, matin* || irl. mionn *clarté* || lat. man-e *au matin, demain.*

√ **man, men, min, mon, mun** *briller, (brûler).*

Arm. muyn *couleur* || sct man'-i, *couleur* dans man'idhanus *arc en ciel* = man'i + dhanus *arc.*

Prsn mun-î *émeraude* || sct man'-i *rouge*, dans man'ivîg'a *grenade* = man'i + vîg'a *graine, semence* || lat. mini*u*-m || tél. manr-i *Erythrina tuberosa* (à fleurs rouges).

Sct manôgupt-â *arsénic rouge* = manô (manas) + gôp*ayâ*-mi *briller* (combinaison d'éléments équivalents).

Sct manahsil-a, manahçil-a (manah, manas + çil-â *pierre*); hind. mainsil, ar. mônsel, peng'. mancel *arsenic rouge.*

Sct manîk-a *collyre de kermès minéral* pour les yeux; man-a *nard indien*, qui a une couleur brune foncée: c'est pourquoi on l'appelle aussi kr'shn'ag'at'â (kr'shn'a *noir*).

√ **Mon, min, man, mun** *être coloré.* — Les nuances varient depuis le bleu, le rouge, rouge foncé jusqu'au noir.

Un nom sanscrit d'un composé d'antimoine est, ainsi que nous l'avons vu, manîka = hypoth. mani.

Mani signifie donc *antimoine*, c'est-à-dire *rouge foncé.*

La particule sanscrit ati exprime *excès, augmentation ou proportion très-grande* de la chose indiquée par le mot auquel elle est jointe, p. e. ati-bala *très-fort*, ati-dûra *très-lointain*, etc.

* 'Αντιμόνιο-ν = ἀντι = sct ati, part. int. avec un ν ésenth. + μον *être coloré, être rouge foncé.*

Voici quelques noms sanscrits de l'antimoine:

Mêla *collyre d'antimoine* (mal-a, mal*i*n-a, μέλα-ς *noir*).

Kâpôta *gris, collyre d'antimoine.*

Yâmuna *sulfure d'antimoine* se rattache probablement à yâm-i, yâm-yâ, yâmin-î, yâmik-â *nuit*, yam-â *corneille* √ yâm *être noir.*

Pârvatêya a une affinite avec pârvatî *terre rouge.*

Arm. dzarir *noir d'antimoine;* dzarra-k'ar *antimoine;* dzarre-l *teindre avec du noir d'antimoine.*

La racine arménienne dzar a une affinité avec le sanscrit chur *peindre, colorer* (chur-â *action du peindre, d'enduire;* churit-â *enduit, peint).*

Les alchimistes nommaient l'antimoine atmel, aitmad. Ce sont évidemment des mots d'origine sanscrite.

En voici l'étymologie.

Atmel = at (sct ati *beaucoup, très)* + mel (sct mal-a, sig. mellel-o, μέλα-ς *noir;*lith. mêl-e *couleur bleue, noire).* — C'est l'antimoine noir.

Aitmad = ait (sct ati, zd aiti *beaucoup, très)* + mad. Il s'agit de trouver la signification de cette racine.

Sct mêdh-ya *Acorus rouge*, appelé aussi rocana *rouge;* mahamêdh-â *Erythrina indica*, plante à fleurs d'un rouge écarlate = maha *beaucoup, très* + mêdha; mêndh-î (— n ésenth.) = mêdh-î *Lawsonia inermis*, hinnâ' des Arabes, plante à suc rouge, appelée aussi en peng'. meindi, mayndie, en hind. men'hdî || μήδιον, μηδική *plante à fleurs rouges* (Diosc. 3, 18; Plin. 27,79) = *Convolvulus althaeoides* || angl. madder *garance* || sct mandâr-a *Bauhinia purpurea* || â. sl. mêd *cuivre* (c'est-à-dire *rouge foncé*), s-mêd-y *brun foncé.* En hind. on appelle le hinnâ' aussi hinnâ-men'hdî, épenthèse du mot arabe au mot aryen.

√ mêdh, mîd, madd, mad *être rouge foncé.*

Aitmad signifie donc *très-rouge* (antimoine rouge, kermès minéral). Ce mot correspond à l'ar. asmad, ismid, usmud, vulg. asmat *antimoine.*

L'antimoine comprend l'*aitmad* et l'*atmel*, comme l'arsénic comprend l'orpiment et le réalgar. V. 'Αρσενικόν.

Les mots sanscrits hypothètiques atiman'a, atimala, atimêdha sont analogues à atirakta *très-rouge*, atikr'shn'a *très-noir* et d'aussi bon aloi que ces mots-là, que l'on trouve dans le Dictionnaire sanscrit-allemand de Saint-Petersbourg.

XIX.

'ΑΡΙΣΤΟΛΟΧΙ'Α, ARISTOLOCHIA, ARISTOLOCHE

Ce mot est composé de deux éléments, que nous allons analyser.

1. Sct r'sht-i, arsht-i *lance, épée* || zd arst-i, pehl. arst *lance* ||. sct r'sh, arsh, zd aresh *piquer, percer* || sct ruç (part. pass. rush-a), riç, rish (part. pass. risht'a), zd rish, irish (part. pass. irista), pehl. reshî-tan, prs. rish, isl. lyst *blesser* || prsn rash-a *blessure*, rashî-dan, isl. ryst-a *déchirer* || prsn restîd-e *blessé* || suéd. rist *coutre; rist-a inciser, fendre* || tchq. ratis't-ê *pointe, lance* || sct arush, prsn resh, rish *blessure* || lat. arist-a *épi* || ital. rest-a *arête*.

√ **arsh, aresh**
arsht, arst
rash, resh, rish, riç, rush, ruç,
— lyst — rest, ryst, rist — ratsht
} *blesser* *être pointu*.

2. Sct ruh, rôhá-mi *croître, naître, germer, pousser* = prsn rug'î-dan, ruzî-dan || sct rôh*aya*-mi *faire croître, semer, planter; rôh-a pousse, bourgeon, bouton*; rôh-i *arbre, semence*; rôh*an*-a *croissance*; rôh*ak*-a *action de pousser, de végéter*; ruh-van, rûksh-a *arbre* || prsn arugh *tige* || sig. ruk *arbre* || ? esth. rohhi *herbe, plante*.

A. sl. loz-a *verge, cep* || pol. loz-ia, lozin-a *buisson* || || bret. luz-u, luz*un* *plante, herbe* (1).

? A. sl. z-luk, bulg. z-lak *herbe, virgulte*.

Gaél. luigh, sig. lunk-a (—*n* ésenth.) = luk-a *herbe* || n. sl. lôg, lug, tchq. luh, a. h. all. lôh, lat. luc*u*-s *bois, forêt* || russ. lug, srb. luk-a *pré* || λάχανον *chou* et, en général, *plante comestible* || pélasg. ljakn-ö *herbe, chou* || prsn guli-lah*an*-a *choux-fleurs* = gul *fleur* + lahana (2).

√ **ruh, roh, rôh, rugh, ruk, rûksh,**
rug, rug', ruz — lah, lôh, lakh
lak, ljak, luk, lug, log; loz, luz;
luigh
} *végéter*.

(1) *Z* en breton remplace parfois *k*, comme dans les mots nôz *nuit*, léz, léaz *lait* (lat. nox, lac), etc.

(2) Toutes les plantes comestibles s'appellent en grec λάχανα en opposition aux herbes sauvages qui ne sont pas utiles et aux herbes nuisibles. V. Théophr.

Ἀριστολοχί-α — √ ἀρσ, ἀρστ *être pointu* + √ λοχ *végéter*; c'est-à-dire *plante à feuilles aigues, en fer de lance.*

Les diverses espèces d'aristoloche ont, en général, les feuilles en fer de lance et le périgone des fleurs terminé en languette ovale-lanceolée. Voici des détails extraits de la description des espèces européennes de ce genre de plantes, que l'on trouve dans la *Flore française* par Grenier, dans la *Flora italica* par Bertoloni et dans la *Flora graeca* par Sibthorp.

Aristolochia clematitis L., Ἀριστολοχία κληματῖτις Diosc. — Les feuilles ont une forme cordée-ovale, presque triangulaire; elles sont profondément échancrées à la base, en deux lobes arrondis et rapprochés, et munies d'un long pétiole. V. Zannichelli, *Storia delle piante intorno a Venezia*, fig. 180, et Lobel, *Icon.* etc., 607.

Aristolochia hirta L. — Feuilles en cœur, acuminées, à lobes dilatés. V. Sibthorp, *Fl. Gr.*, tabl. 28.

Aristolochia rotunda L., Ἀριστολοχία στρογγύλη Diosc. (à racine subglobeuse). — Feuilles ovales, en cœur, à sinus presque fermé à la base. V. Plenck, *Icon. plant. medic.*, tabl. 648.

Aristolochia longa L., Ἀριστολοχία μακρά Diosc. (à racine mince et longue). — Feuilles ovales, en cœur, à sinus ample, ouvert. V. Plenck, *Icon. plant. medic.*, tabl. 649.

Aristolochia Pistolochia L. — Feuilles à sinus ouvert, les inférieures en quelque sorte triangulaires, les supérieures souvent en cœur, oblongues, émarginées au sommet, mucronées. V. Reichenb., *Cent.* 12, tabl. 670.

Aristolochia pallida L. — Feuilles à long pétiole, en cœur, à sinus ample; fleurs très-longues. V. Sibth., *Fl. Gr.*, tabl. 936.

Les espèces exotiques d'aristoloche ont aussi des feuilles en fer de lance. On peut voir, p. e., dans l'ouvrage *Plantes orientales* par Joubert et Spach, les figures représentant l'*A. Bruguierii*, l'*A. Aucherii* et l'*A. Bottae*, ainsi nommées par ces deux éminents botanistes.

Deux synonymes de l'*Aristolochia clematitis* L., dans Dioscoride, confirment notre étymologie. Ce sont λεστῖτις et ἰοντῖτις. Λεστῖτις est = sct r'shti *épée, lance* (l = r); ἰοντῖτις se rattache à ἴον *flèche.*

7, 7, 1, et la monographie des λάχανα, dont la Flore grecque est très-riche, dans Heldreich, *Die Nutz-pflanzen Griechenlands,* avec les noms grecs vulgaires et les pélasgiques. Le savant directeur du jardin botanique d'Athènes distingue les λάχανα proprement dits, qui servent comme nourriture; les ὄψα, qui d'après Galène s'emploient pour exciter l'appétit ou comme fourniture de salade, et les ἀρτύματα ou herbes, graines, etc., qui servent comme assaisonnement.

La plupart des λάχανα appartiennent à la famille des composées, surtout aux chicoracées; les autres aux crucifères, aux ombellifères, aux borraginées et aux salsolacées.

Plusieurs noms sanscrits, pracrits et dravidiques de l'*A. Indica* (1) ont aussi le sens de *flèche, feuille faite en guise de flèche, plante* ayant de telles feuilles, p. e. :

Sct arka-patrâ = arka + pattra *feuille*. Arka-mûlâ, pct irka-mûlâ=arka, irka+mûlâ ? *plante*. Arka signifie ordinairement *soleil;* mais il est évident que ce mot ne peut avoir cette acception dans ces composés. Je le rapporte, ainsi que irka, au sanscrit ars *piquer, percer*, modifié en ark, irk (sct riç, ruç, rish, argh *blesser*; ârâgr-a *tranchant d'une pointe de flèche).*

Pct ishvara (2), ishvarî — sct ish-u *flèche*, modifié en ish-va, comme dans ishva-dhi *pharètre.*

Beng. ishvar-mel; beng., hind. ishar-mal, ishar-mel, isar-mel — ishvar, ishar, isar se rattachent à la même racine de ishvara ; mal, mel signifie en général *plante.*

Tél. isvara-cettu, isara-vayru, tella-isvari; dekh. isrie-vayl — Isvara, isara, isvari, isrie sont des modifications d'ishvara : cetta, tella sont des mots dravidiques signifiant *plante*, et vayru, vayl *plante, racine.*

Les noms vulgaires de l'*A. clematitis L.*, *ratalie*, *ratelaire*, *rateline* se rattachent peut-être au sct r'shti, et à l'ital. resta. La forme primitive était probablement *rastalie, rastelaire, rasteline,* comme *gaster* = *gâter*. L'*a* de la première syllabe devrait être surmonté d'un accent circonflexe.

Autres étymologies.

Cic., *de Div.* 1. On a donné à l'aristoloche le nom de celui qui trouva cette plante.

Diosc., 3, 4. On appelle cette plante ἀριστολοχία, car elle paraît être très-utile aux femmes en couche (ἄριστα βοηθεῖν ταῖς λεχοῖς). Elle fait sortir de la matrice les embryons, les règles mensuelles et les loches (évacuation de sang et de matières siéreuses après l'accouchement).

Le sens d'ἀριστολοχία, selon Dioscoride et d'autres anciens, est donc *excellents loches* (ἄριστοι λόχοι). L'adjectif ἄριστος serait bien mal appliqué aux loches.

(1) Rheede, *Hort. malab.*, 8,49, dans sa description de l'*A. Indica* (tam. careloe-vegon) dit " folia oblunga-rotunda cuspidata. „ Et Rumpf, *Hort. amboin.* 5,475, en parlant de la même plante (mal. accar-paloron) " folia instar cuspidis ferri formata. „

(2) Surgeon Birdwood, *Catalogue of the econom. prod. of the Presid. of Bombay*, 75, donne ce mot pour sanscrit. Ne l'ayant pas trouvé dans les dictionnaires, j'ai dû le marquer comme pracrit. Il en est de même pour ishvarî registré comme sanscrit par le même auteur, par Piddington, *Index to the plantes of India*, 147 et par Faulkney, *Dictionn. of commercial terms*, 9. V. Forbes Watson, *Index of the names of Indian plantes*, 212, 213.

XX.

’ΑΡΣΕΝΙΧΟ΄Ν, ARSENICUM, ARSÉNIC

Sct arc *briller;* ark *brûler;* arc-*i* *flamme, lumière;* ark-a *éclat, feu;* ark-a, arm. areq, irl. eark *soleil*; irl. erk *ciel* || hébr. iarkh, chald. iarkh-a *lune.*

Sct ruc, rôc-ê *briller;* ruc, ruc-i *lumière;* ruc*y*-a *brillant;* rôk-a *lumière, lumineux* (dans a-rôk-a *obscur;* vi-rôk-a *rayon du soleil);* lôk-a *lumière* (dans sûryâlôk-â = sûrya *soleil* + lôka); ruc*ak*-a, ruc*ir*-a, ruc*it*-a, rôc*an*'-a *brillant;* vi-rôc*an*'-a *feu, soleil.*

Prsn rosh, rosh*â*-n, rosh*ân*-a, rosh*ân*-î *lumière;* rakhsh, rakhsh-â, rokhsh-â *brillant.*

Λύχη *lumière, aube du matin* || kymr. llug, lat. lux, luc*i*-s *lumière* || srb. luc *flambeau* || bret. lûkh-a *briller* || fris. log-a *flamme* || tchq. lesk *éclat* || irl. logh *feu;* logh-a *splendide* || ar. lawh *resplendissant.*

Irl. les, leas, leos, lios, leus; gaél. leus, las; arm. luys *lumière* || irl. las *lumière, flamme;* lois-e *flamme;* las*ai*-m *briller, brûler* || suéd. ljus *lumière, clair;* ljusn-a *faire jour* || isl. lys-a *briller* || irl. luisn-e *flamme* || arm. lusn *lune;* lusnabashd *adorateur de la lune* (= lusna + bashd *adorateur).*

√ **ark, eark, arq, arc, erk, earkh, iarkh,**
luk, lôk; luc; log, lug; logh; lawh; lûkh } *briller,*
las, leas, leos, leus, luis, lios, luys; lois, ljus, lys, } *brûler.*
lus — rôk; ruc, roc; rosh; rakhsh, rokhsh.

Ces sont les mêmes éléments: les semivoyelles r, l + une gutturale, qui par des modifications successives se change en sifflante. Dans ark, arc, etc., la voyelle précède la liquide; dans ruc, roc, etc., elle la suit. C'est une racine très-polymorphe.

Sct a-rush-a *rouge clair* || zd a-rush-a *rouge sombre;* au-rush-a *brillant, blanc* || pehl. a-ruc, a-luç, prsi u-roç; oss. tag. urç, oss. dig. orç *blond* || ital. ross-o *rouge, roux.*

Sct rôc*an*'-a *grenade;* rôc*an*'-â *lotus rouge;* rôc*an*'-î *arsénic rouge;* rôc*an*'-â, rôc*an*'-î, rôc*an*'ik-â *sunda* (*plante à fleurs rouges).*

√ **rush, ruç, ruc, roç; ros, rôc; luç; orç, urç** *être coloré, être rouge.*

'Αρσενικό-ν — √ ἀρς *être rouge* = sct rôcan'î = hypoth. rôcan'ikâ (1) (rosanika (2), orsanika, arsanika).

'Αρσενικόν signifie donc *rouge ;* c'est-à-dire *minéral, métal rouge.* Rôcan'a, outre signifier *rouge*, a aussi le sens de *jaune*, comme le sanscrit kashâya, le persan âl, etc. 'Αρσενικόν aussi peut avoir cette double acception, et en effet ce nom s'applique à l'orpiment comme au réalgar.

Les anciens ne connaissaient pas l'arsénic proprement dit, c'est-à-dire l'oxyde d'arsénic, poudre blanche vénéneuse, le *metallum album* des alchimistes et des médecins homéopathiques. Dioscoride parle de deux sortes d'ἀρσενικόν, l'une de couleur jaune ou tirant sur le jaune et l'autre dont la couleur s'approche du sandaraque, c'est-à-dire rouge. Ces sont deux sulfures d'arsénic. Le premier est l'*orpiment*, de couleur jaune citron très-vive, très-éclatante, qui s'emploie en peinture et qui entre dans le savon dépilatoire dont l'on se sert en Orient (arsénic 62, soufre 38 environ). Le second est le *réalgar* des alchimistes, d'un beau rouge cochenille ou rouge orangé, et dont la poussière est jaune orangé (arsénic 69 1[2, soufre 30 1[2 environ).

Les noms de l'orpiment en sanscrit, etc. signifient en général *jaune*, ceux du réalgar *rouge.* Nous allons en analyser quelques uns.

Piñg'ala, piñg'araka *orpiment*; piñg'ar-a *orpiment, or, rouge, couleur d'or* || piñg' *briller.*

Pîta *jaune, orpiment, safran, topaze* || pîtaka *orpiment, safran, miel* (substances jaunes).

Raktadhâtu *réalgar* = rakta *rouge* + dhâtu *substance minérale.*

Nâgag'ivha *réalgar* = nâga *serpent* + g'ivha *langue*; *langue de serpent*, c'est-à-dire *rouge.*

Gôla *arsénic, rouge, boule.* En effet Dioscoride dit que l'arsénic rouge est βολωειδές *en forme de boule.*

Tchq. krweñ *arsénic* — krw, krew, kry, lat. cru*o*-r *sang* (c'est-à-dire *rouge*).

Le prsn zarnî, zarnîk, zarnîkh, zirnîkh *orpiment* et l'arm. zarhig *réalgar* se rattachent au prsn zar *or* (sct hirana) — prsn zarnîk-zard *orpiment*; zarnîk-surh *réalgar* (zard *jaune,* surh *rouge*).

'Αρσενικόν pourrait bien être une modification de zarnîk (arznik) ou d'al-zarnîk (al article arabe). Mais la première étymologie nous semble plus probable.

(1) On emploie indistinctement en sanscrit pour terminaison de certains noms î ou ika, îkâ, tout à fait dans le même sens: p. e. argalî, argalika *verrou;* kasturî, kasturîka *musc;* kârpâsî, kârpâsikâ *cotonnier,* etc.

(2) *C* sanscrit correspond à *s*, les Hellènes comme les Français et les Arabes, ne pouvant bien prononcer le *c* (*ce, ci* italien). Ainsi du sanscrit candana a-t-on fait en grec σάνδαλον *bois de sandal;* de Candragupta, ancien roi de l'Inde, Σανδράκοττος.

XXI.

ʼΑΡΤΕΜΙΣ, (DIANA, DIANE)

Ce nom a plusieurs étymologies qui en donnent, pour ainsi dire, la définition.

1. Sct r't-a, art-a *brillant;* r't-u, art-u *éclat* || lith. ryt-a *matin* || ar. 'art *brillant.*

Oss. tag. art, prsn ard*an*-i *feu* || lat. ard*e*-re *brûler;* ard*o*-r *ardeur.*

Gaél. loth *jour* || pol. lat-o *été* (1).

√ **ard, art** / **ryt** / **lat, loth** } *briller, brûler.*

2. Sct r't-a, art-a *régulier, ordre;* r't-u, art-u *temps déterminé, période, retour périodique d'un phénomène, saison, mois, règles mensuelles;* r't*a*-van, art*a*-van *régulièrement formé, régulier;* r't*u*-ças, *régulier;* r't*u*-mant, art*u*-mant (fém. rt'*u*-mati, art*u*-mati) *qui a une période, un retour périodique, qui a ses règles.*

Zd rat-u, hind. r'it-u *saison* = irl. rith (dans gaimhrith *hiver* = gaimh *froid* + rith), ers. radh (dans gamhradh *hiver* = gamh *froid* + radh) || isl. rath-a *quart de l'année* (*saison*) || ital. rat-a *terme.*

A. sl. radi-ti, goth. rad*ja*-n, lith. rêd*y*-ti, suéd. red-a, dan. red-e, bret. reiz-a *mettre en ordre* || isl. röd, lat. ord-o, gaél. s-reath, irl. s-raith, bret. reiz *ordre.*

Zd a-reth-a *loi;* a-reth*a*-mañt *légal* || ῥυθμό-ς *rythme.*

√ **art, ord** / **rad, red, rêd, röd; radh** / **rat, ret, reiz** / **raith, reth, reath, rith, ryth** } *être régulier, périodique.*

3. Sct. r't-a, art-a *loi divine, autel, foi, culte; nom d'Agni et des Adîtyas* || irl., gaél. Art *Dieu* || oss. tag. ard, art *serment* || srb. rot*i*-ti *jurer* || lat. rit*u*-s *rite.*

√ **ard, art; rot, rit** *être. Dieu, divin, sacré.*

(1) L'a. sl. ljeto *été, temps, année* se rapporte pour sa première acception aux racines N.1, et pour les deux autres aux racines N. 2.

'Αρτεμι-ς, 'Αρτέμιδο-ς; doriquement Ἄρταμις, Ἀρτάμιτος (V. Ahrens, *de dial. Dor.* p. 113.) — √ ἀρτ *être brillant*, *être périodique*, *être Dieu*, c'est-à-dire *lumière périodique, qui a une période, des phases; Lune* personnifiée, *divinisée*

Ἄρταμις, 'Αρτάμιτος correspond presque tout à fait phonétiquement au sanscrit r'tumati, artumati (artamati).

Μιδ, μιτ est un suffixe correspondant au sanscrit mat, qui forme ordinairement des noms et des adjectifs exprimant la notion de *doué de quelque chose*; p. e. agnimat *qui a du feu* (agni, lith. ug*ni*-s s. sl. ogn, lat. ig*ni*-s *feu*); man'imat s*oleil*, etc. V. 'Αντιμόνιον.

Autres étymologies.

Platon, *Crat.* 22. Artémis signifie *entier* (ἀρτεμής): ce nom a été donné (à la déesse) parce qu'elle aima à rester vierge. On voulut dire peut-être qu'elle *recherchait la vertu* (ἀρετῆς ἴστορ); peut-être aussi fut-elle appelée Artémis pour dire qu'elle haïssait le coït de l'homme avec la femme ἄροτον (μισήσασα).

La première étymologie n'est pas aussi absurde que les autres. Elle explique du moins pourquoi Artémis était regardée comme une déesse vierge (ἄρτιος, ἀρτεμής *entier*, ἀρτία *Lune pleine*, ἀρτεμέω *être entier*).

Plutarque, *Mor.* 938. La Lune a été appelée Artémis, c'est-à-dire *vierge, qui n'engendre pas*.

Eusébe, *Prep. evang.*, 3. p. 113. On a surnommé la Lune *Artémis*, car elle *fend l'air* (ἀερότεμις).

Pott, 1, 101, 252 expose des conjectures sur l'étymologie d'Artémis, mais il y ajoute si peu de foi qu'il conclut en se moquant des *pauvres étymologistes* et de leur bévues. Curtius 2, 113 dit que l'origine de ce mot est encore obscure.

XXII.

'ΑΡΤΕΜΙΣΙ'Α, ARTEMISIA, ARMOISE

On peut faire deux hypothèses sur l'étymologie de ce mot.

a) Ou il n'a qu'une seule racine ἀρτ *être périodique*, et μις est un suffixe, comme *mid, mit, mat* dans 'Αρτέμιδος, Αρτάμιτος, artumati. V. Ἄρτεμις.

b) Ou il est composé de deux éléments radicaux ἀρτ + μις. Voici quel pourrait être le sens de celui-ci.

Sct mih, mish *verser, uriner*; mih-a *pluie*; mêh-a *urine*.

Sct mêgh-a, prsn migh, oss. dig. miegh-a, oss. tag. mijgh *nuage* || arm mêq *brouillard*.

Ὀ-μίχ-ω *être humide, mouiller, uriner*; ὄ-μιχ-μα *urine;* ὀ-μίχλ-η *brouillard*.

Lat. ming-o (— n ésenth.) = mig-o, isl. mig-a, angl.-sax. mîg*a*-n, mîh*a*-n, srb. miz'*a*-ti, lith. misz-ti *uriner* || ital. mesc*e*-re *verser*.

Prsn. maz, gi-mîz *urine*; mîzî-dan *laver, mouiller*; mazî-dan, gi-mîzî-dan, arm. miz*e*-l *uriner* || arm. mez *urine*, mizn *amnios*, miz*e*-raq *urèthre* || kymr. mis *règles mensuelles*.

Sct muc *laisser couler, répandre* || a. sl moc*i*-ti *baigner, arroser*; moc *urine* || tchq. moc'*i*-ti, pol. moczi-c' *baigner, uriner*.

Ar. mazz *sucer;* mas's' *exsuder, absorber;* mashsh *traire;* mûs'ûh *couler*.

√ **mêk, mig, nûg; nig'; mêgh, mjgh, meigh mas, mas's', mis, mîs, mesh, mish; mêh mek, mikh, moc, muc, mih, mûh, maz, mazz, mez, miz, mîz** } *couler, repandre, être liquide.*

Ἀρτεμισί-α = √ ἀρτ *être périodique*, ou √ ἀρτ + √ μις *répandre, être liquide*, c'est-à-dire plante qui favorise l'*écoulement des règles mensuelles*.

Cette plante était autrefois très-en usage surtout comme emménagogue et diurétique. V. Diosc. 3,117.

Le nom turc de l'armoise, misk, appuie la dernière étymologie; misk est aussi une modification de la racine mik, mis, etc.

Trc misk-oty *Artemisia abrotanum* L., *aurône*, autre puissant emménagogue — trc ot *herbe, plante* = brét. iéot, hiéot, géot; angl.-sax. veód, sct kut'-i, kut'ha, arm. khod, kymr. koéd || oss. dig. ghad-e, oss. tag. qad *arbre*.

'Αρτεμισία pourrait aussi se rapporter à la racine ἀρτ *briller* à cause du duvet argenté dont sont couvertes les feuilles de plusieurs de ces espèces. V. Ἄρτεμις.

Enfin on trouve une autre étymologie dans ἀρτεμέω *être entier, intact*. Cette plante s'appelait aussi παρθενίς (παρθένος *jeune fille, vierge*), c'est-à dire la *plante aux vierges*, la plante qui servait pour faciliter l'écoulement des règles mensuelles des jeunes filles. 'Αρτεμισία aurait à peu près la même signification. La première étymologie pourtant nous paraît préférable à toutes les autres.

Les noms de l'armoise dans les langues actuelles de l'Inde paraissent se rapporter à son amertume.

Hind. dan-â *Artemisia Indica, A. absinthium*; dân-eh, daun-â, *A. Indica, A. Austriaca;* dekh. daun-ah *A. Austriaca;* guj. dhaun-â *plante vermifuge*, probablement *A. absinthium*.

On pourrait rapprocher ces mots du kymr. ton *poison*, arm. thuyn, δόνιον dans χελιδόνιον (V. Χελιδόνιον).

Beng., hind. nâgdanâ, hind. nâgadanâ, nâgdaunâ, nâgadaunâ *A. Indica*. Ces noms paraissent être composés de deux éléments équivalents, nâg + dan, daun (V.'Ακόνιτον) *tuer*.

L'étymologie d''Αβρότονον, lat. abrotonum, abrotanum *aurône* est très-difficile. C'est aussi une plante amère et employée autrefois comme emménagogue; c'est pourquoi on trouve dans Dioscoride 3,26, comme synonyme d'ἀβρότονον, ἀψινθιόμηνον, c'est-à-dire *absinthe des mois, des règles mensuelles*.

Voici des conjectures sur l'origine de ce mot.

Arm. aparah, aparahuthiun *règles, menstrues* || abaristan, nom cyprien de l'aurône d'après Hésychius. En effet aparahuthiun est = abarasuthiun (*s*=*h*) = abarastun (abaristan).

Supposons que aparah, aparahuthiun, au lieu de changer *h* en *s*, ait perdu l'aspiration *h, hu*. Aparahuthiun serait = aparatiun = abratun, abroton.

'Αβρότονον, lat a b r o t o n u m, a b r o t a n u m pourrait aussi être composé de deux éléments ἀβρ + τον. On pourrait comparer le premier, ἀβρ, avec l'ar. abrah *blanc*, à cause du duvet argenté qui couvre les feuilles des plantes de cette famille. Le second élément t o n, t a n correspond peut-être au nom de l'armoise dans les langues de l'Inde.

Enfin on peut rattacher ce second élément à δάνος, θάνος, etc., qui dans plusieurs composés helléniques, signifie *plante*, V. Ἄνθος.

Le premier élément se rapporterait soit à la racine βερ, ἀβρ qui dans

plusieurs langues signifie *briller, brûler*, par conséquent aussi *être amer*. L'aurône s'appelle en grec vulgaire πικρόθανος, c'est-à-dire *plante amère*. Pourtant les autres étymologies nous semblent préférables, car l'abrotonum, ou absinthe pontique, est moins amer que d'autres plantes de la même famille. " L'absinthe est très-amère, dit Galène, *de Simpl.* 6: l'aurône l'est peu: le goût de cette plante est mélangé d'amertume et de salure. „

Ainsi que nous venons de le dire, il est douteux si τον, second élément d'Ἀβρότονον, signifie *très-amer* ou *plante*. Il en est de même pour le second élément *donn* du nom italien belladonna, plante très-vénéneuse (sct bhall *tuer*) = hypoth. bhalldâna, bhalldanâ. L'étymologie bella donna *belle femme* est ridicule.

XXIII.

ἌΡΤΟΣ, (PANIS, PAIN).

1. Sct tantr *nourrir* (— n ésenth.) = tatr, augmentatif de tr. ? Qcha ttanta (au lieu de tantra. V. l'*Appendice*) *pain*.

√ **tr** *nourrir*.

2. Sct tr', tar, tri *briser*, *broyer* = τείρω, lat. ter-o, a. sl. trje-ti, try-ti, trat*i*-ti, srb. tr-ti, goth. trud*a*-n, angl.-sax. trëd*a*-n, a. h. all. tret*a*-n, ital. trit*a*-re || gaél. tar*a*-ter, corn. tar*a*-dar, lat. ter*e*-brum *tarière*.

√ **tar, ter; tra, tre, tri, trie, try, tru** *briser*, *écraser*, *broyer*.

Les mots qui signifient *farine*, dérivent ordinairement de racines qui ont l'acception de *briser*, *écraser*, *broyer*; p. e.:

Pélasg. mjel, angl.-sax. mël-u, suéd. mjöl, all. mehl *farine* — lat. mol-a *pierre à moudre* || lat. mulin*u*-s, all. mühl-e *moulin* || arm. mal*e*-l, goth. mal*vja-n*, angl.sax. mël*a*-n, gaél. méil, bret. mal-a; isl. mol-a, mel-ia *broyer* || angl-sax. myl *poussière*.

Sct pisht'h-a, sig. pisat *farine;* ital. past-a *pâte* || lat. pisto-r *boulanger* || sct pish (p. p. pisht'ha), sig. pishd-ao *piler*, *broyer* = ital. pest*a*re. Ces noms de la farine paraissent aussi se rattacher au tchq. past-wa *nourriture*, pastw*i*-ti *nourrir*, au lat. past*u*-s, p. p. de pasc-o *nourrir*.

Copt. noit *farine* — égypt. net' *piler*, *broyer*.

A. sl. mûk-a, tchq. mauka, pol. mâk-a, mâczk-a *farine* || μακαρία *potage de farine et de bouillon;* anciennement *gâteau de farine, miel, raisins secs et pois chiches,* qui servait dans certaines cérémonies sacrées; dans le grec vulgaire *sorte de petits pains* que l'on distribue avec du vin à ceux qui ont assisté à un enterrement || ital. mac*c*aron-i, maccheron-i — sct mac, pol. mâcze-c' *broyer* || ital. a-m-macc*a*-re *écraser*.

Μάζα *farine* || μασάο-μαι, prsn mâsî-dan *écraser*.

Ἄλευρον, *id.* — arm. agha-l (= al*a*-l) *reduire en poussière, moudre*.

Dial. vén. mona-ro *farine de maïs qui n'a pas été bien délagé*

dans l'eau || isl. min, gaél. min-minh *farine* || arm. manre-l *broyer;* manr *menu.*

Γύρι-ς, γεράνιο-ν *farine* — γράω *consumer;* γραίνω *réduire en poudre.*

Lat. tritic*u*-m *blé* — √ tri *broyer* + t intensif (redoublement de l'initiale), ou √ tr *nourrir.*

Psan ârd, ârd-a, hind. ât'-â (artâ), peng'. att-a (arta) *farine* || psan ârdshîr *potage de farine et de lait* (shîr *lait*).

Peng'. rott-i, mal. rôt-i *pain.*

√ **art, ârd; rott, rôt** { *broyer, pulvériser,* *nourrir.*

Ἄρτο-ς — √ ἀρτ { *nourrir* *broyer* c'est-à-dire *farine nourrissante.*

De même le latin p a n i s *pain*, se rattache-t-il au sct pâ *nourrir* (lith. pén*a*-s *nourriture;* pénê-ti, pâ-pénê-ti *nourrir*, ne-pên-a *mangeur,* qui se nourrit); le pélasgique b u k e et le p h r y g i e n b e k *pain* au sanscrit buk *manger* (βάκος *morceau de pain* || psan buk *aliment*, peng'. buk, sig. bok *appétit* || lat. bucc-a, ital. bocc-a *bouche*).

Égypt. âk, âkhî; copt. aik, eik, trc ek-mek *pain.* Ces mots se rapportent à la racine sanscrite aç *manger.*

Le lat. p a n i s peut aussi se rattacher au kymr. pain *poudre fine, farine.* Il signifie, comme ἄρτος, *poudre, farine nourrissante.*

Autre étymologie.

Benfey, 1, 13 rapporte ἄρτος à βράζω *faire cuire.*

XXIV.

'ΑΣΚΛΗΠΙΟ'Σ, ESCULAPIUS, ESCULAPE

1. Sct aç, prâç (pra-aç), sam-aç *consommer, détruire;* âç-î *venin;* aç-mant-a *mortel, nuisible à la santé* || zd aêkh-a *maladie.*

'Α-άσκ-ω *détruire, nuire, blesser;* ἄσ-η *lésion, douleur;* ἄ-ασ-τος *qui n'est point blessé* = lat. *illæsus*; ἄ-εσι-ς *lésion, douleur*; ἀ-ασί-φρων *fou, celui dont le facultés intellectuelles sont lésées* = ἀ + ἀσι + φρήν *esprit;* ἀ-ασι-φρονί-α *démence;* ἀ-εσί-φρων *sot, léger, téméraire*; ἀ-εσι-φροσύ-ν-η *légèreté, sottise, témérité.* Les deux mots ἀασίφρων, ἀεσίφρων signifient *celui qui ne jouit pas de toutes ses facultés, dont les facultés intellectuelles sont lésées.* 'Α-ασί-φορος *nuisible* (littéralement *qui apporte du dommage;* φέρω *porter*).

'Α prothétique est privatif seulement dans ἄαστος. Dans tous les autres mots c'est une particule intensive.

'Α-εικί-α, αἰκί-α *lésion, offense, coup, malheur;* ἀ-εικ-ή *violence, bataille;* ἀ-εική-ς *destructeur, cruel;* ἀ-εικί-ζω *léser, blesser, maltraiter* (ἀ intens.); αἴκι-σμ-α, αἰκι-σμό-ς *lésion;* αἰκι-στή ς *qui maltraite, qui blesse.*

Goth. siuk-s, isl. siuk-r, angl.-sax. seak, seók, siók, fris. siak, sek; oss. dîg, seyg-e, angl. sick *malade* || angl.-sax. seók-ness *maladie.*

Zd yaçk-a *maladie;* a-yaçk-a *qui n'a pas de maladie* (a priv.) || sct yakshm-a *phtisie.*

√ **aik, eik, aêkh, ask, aç, âç, as** **es, eik** **yaçk, yaksh** **sek, sick, seak, seok ; siak, siok,** **siuk, seyg**	*détruire, tuer, causer de la douleur, léser, blesser.*

La même racine qui signifie *tuer*, *causer de la douler* a aussi, par l'identité des contraires, l'acception de *guérir* (gaél. iok *souffrir, guérir*). V. Κωμῳδία.

Kymr., bret. iakh *sain* || gaél. irl. ik*i*-m, bret. iakh*aa*-t, kymr. iakh-âw, irl. iok*ai*-m *soigner, guérir* || bret. iékh*e*-d *santé* || gaél. ikh*ea*-dh *remède* || kymr. iekh*i*-n, iakh*aa*-d *salutaire* || gaél. uile-ik-e, bret. oll-iakh, kymr. ol-hiakh, irl. uile-ik*ea*-dh *panacée* (uile, oll, ol *tout*) = πᾶν-ἄκος, πάνακος *panacée.*

Ἄκο-ς *médecine*; ἀκέο-μαι *guérir*; ἀ-εική-ς *qui ne peut être guéri* (ἀ priv.); ἀκεστό-ς, épith. d'Apollon, c'est-à-dire le *guérisseur*, le *médecin*.
? Ar. hakim *médecin*.

√ **iok, iek, ik; ikh, iakh, iekh**
ak, eïk; hak, hiakh } *soigner, guérir*.

2. Sct r'bh-u, arbh-u *déité, divinité*. C'est à ce mot que les étymologistes modernes rattachent Ὀρφεύς *Orphée*.

Ar. Rabb, assyr. Rub-u, Rubh-âu, berb. Rebb-i *Dieu, seigneur* || égypt. erp-â *prince, maître* || ar. rabb. plur. arbâb *maître*.

Syr. alaf *prince*. Ἀλαβάρχης *chef des Juifs à Alexandrie*, épenthèse de deux mots équivalents, l'un sémitique, l'autre grec; ἄρχω *être prince, gouverner*. Selon toute probabilité les Juifs auront appelé ce magistrat alaf, alab; les Grecs et les Juifs hellénisés ἄρχων. En réunissant les deux noms on forma ἀλαβάρχης.

√ **rabb, rebb, rub; rubh**
laf; arb, erp } *être prince, maître*.
arbh; orph } *être Dieu*,

Ἀσκληπιό-ς = √ ἀσκ *être malade, guérir* + √ ληπ *être Dieu, maître* — c'est-à-dire *Dieu, maître qui guérit les maladies* (Askrab, Asklap).

Le second élément pourrait se rattacher aussi aux mots suivants:
A. h. all. luppô-n *soigner, guérir* || angl.-sax. lêf *malade* || isl. lif *médecin*; lif-ia *guérir*.

√ **lup, lif, lif** *être malade, guérir*.

Ἀσκληπιός serait formé par une épenthése d'éléments équivalents, c'est-à-dire √ ἀσκ *être malade, guérir* + √ ληπ *idem*.

Esculapius a la même étymologie qu'Ἀσκληπιός.

Autres étymologies.

Pictet, 5,42. " Relativement à la signification d' ἀσκ dans Ἀσκληπιός on est encore dans les ténèbres, si l'on ne veut faire valoir la légende d'un roi hypothétique Ἄσκλης, dont le médecin, après l'avoir guéri d'une maladie des yeux, aurait pris le nom d'Ἀσκληπιός. L'étymologie de ce mot me parait être ἀσκέω *travailler avec soin*. *L* ésenthétique n'a pas encore été expliqué. „

Pott. 1, 6, 401 dit que le premier élément d'Ἀσκληπιός est obscur, mais que le second est sans doute ἐπ. Épione était la femme d'Esculape.

XXV.

'ΑΦΡΟΔΙ'ΤΗ, (VENUS, VÉNUS)

1. Sct prî, prîn*â*-mi, zd frî, tchq. pra-ti, prj-ti *aimer* || sct pri*y*-a *cher, aimé, amant, mari, affection, tendresse* || zd fry-a *ami*, fri*y*-a *cher*; a-fry-a *non aimable* (a priv.) || isl. Fre*y*-a, tchq. Prij-e *déesse de l'amour, Vénus* || goth. frijo-n *aimer, baiser* || corn. prye-s *mari;* pry*a*-s, fry*a*-s *femme.*

Holl. vrye-n, suéd. fri-a *faire l'amour* || holl. vrye-r *amoureux;* vryer-y *amour* || isl. frî *mari* || all. freie-n *se marier.*

Φιλ-έω *aimer, baiser*; φίλο-ς *ami*; φιλί-α *amitié* || vulg. φιλινάδ-α *amie,* forme secondaire que l'on peut rattacher au sanscrit prinâ-mi.

2. Sct prît-i *amour, déesse de l'amour (épouse du Dieu de l'amour)* || zd frît-a *aimé*; frith-a *cher, aimable, amour.*

Bret. pried, fried *époux* || kymr. priod-i *épouser* || goth. bruth, angl.-sax. bryd, brîd; isl. brûd-a, all. h. a. brût, all. braut, fris. breid, flâm. bruyd, kymr. priawd *épouse.*

A. sl. prjaz-n *amour, amitié* || oss. dig. varz*u*-n *aimer.*

Goth. frjath-wa, angl.-sax. freód, fridh-u *amour* || goth. frijond-s, angl.-sax. freónd, friónd, a. h. all. friunt, all. freund (— *n* ésenth.) = frijods, freód, friód, friut, freud *ami.*

A. h. all. fridel-o *amant*; friedel-a *amante* || lith. prjetel*u*-s,. a sl., bulg. prjat*e*-l, tchq. pr'jt*e*-l, roum. priet-e *ami* (1).

(1) Les noms qui signifient *ami* ont ordinairement une racine qui a le sens d'*aimer*, p. e.:

Lat.	amic*u*-s	—	am*a*-re	*aimer*
Gr.	φίλο-ς	—	φιλ-έω	*id.*
Sct	mitr-a	—	mid	*id.*
A. h.-all.	liub	—	liub*ja*-n	*id.*
Angl.-sax.	leóf	—	leóf*a*-n	*id.*
Prsn	bâz-û	—	sct bhag'	*id.*
Ar.	h'ibb	—	h'abba	*id.*
Zd	avañt	}		
A. h. all.	win-i	}	sct van	*id.*
Angl.-sax.	vin-e	}	zd vên	
Isl.	vin-r	}	angl.-sax. van,	
Suéd.	vän	}	vên*a*-n, vin*a*-n	
Dan.	ven	}		
Prsn	dôst	—	dôsht*a*-n	*id.*

√ **1. Fri, frij, frî, frei, frey, friy, fry, pri, pra, prij, pri, pry; vry phil.**
2. Breid, brîd, bryd, bruyd, bruth, brûd, brût, braut, freod, freud, fried, frid, fridh, frit, frith, frijd, frijod, friut, friath; pried, priod, prjat, prjet, prjt, prit, prjawd, priaz, varz. } *aimer.*

'Αφροδίτη — ἀ proth. + √ φροδ *aimer* (ἰτ est un suffixe).

Voici une racine phonétiquement antistrophe et logiquement équivalente à φροδ:

Arm. darph (tarph) *amour*; darph*a*-l, drhph*a*-l, drhph*ana*-l *aimer d'amour, être éperdument amoureux* || darph*avo*-r *amant*; darphdz-u *amant, matîresse*; drhph*u*d *amoureux, passionné.* √ **darph** par antistrophe = **phrad**).

Déléphat *Vénus* des Assyriens et des Chaldéens, d'après Hésychius. √ **deleph** = arm. **darph** *aimer.*

Selon Selden et d'autres philologues, ce nom se rapporte à une racine sémitique signifiant *dégoutter.* Ce n'est pas logique.

Oppert (*Expédition en Mésopotamie*, 2, 295) rattache Zarpanit, nom de Vénus dans une inscription assyrienne, à Déléphat. √ **zarp, zarpan** = arm. √ **darph, darphan** *aimer.*

'Αφροδίτη se rapporte aussi peut-être aux mots suivants:

Prsn a-frand (— n ésenth.) = a-frad *beauté, splendeur;* a-frandî-dan = a-fradî-dan *embellir* || isl. frîdh-r, a. h. all. frît *beau* || angl.-sax. frät-u *ornement,* frät*vja*-n *orner* || kymr. pryd *beauté.*

√ **frad, frât, frït, frîd, pryd** } *être beau.*

L'islandais Freya et le tchèque. Prije *Vénus* peuvent être comparés avec les mots suivants:

Holl. fraa-y *beau* || prsn fer *beauté* || ar. farr*a*-s *beau, brillant, jolie femme;* furâ-t (pl. fartân) *très-beau.*

Les noms de la déesse de l'amour en plusieurs autres langues dérivent, de même que Freya, Prije, Déléphat, Zarpanit et 'Αφροδίτη, de racines qui signifient *aimer*, p. e.:

Sct	Kâmi	sct	kam	*aimer.*
Prs.	Mitra (v. Hérodote, 1,131)	*id.*	mid	*id.*
Angl.-sax.	Frig	angl.-sax.	frig*ja*-n	*id.*
Lat.	Venus	sct	van, zd vên	*id.*
Sct	Rati	*id.*	ram (p. p. rata)	*id.*
Tchq. / Sig.	Lada / Lado } (= Rati)	*id.*	*id.*	*id.*

Tchq. Ladón *Hymen* || a. sl. lad-o *amant, maîtresse.*

Le latin *Venus* se rapporte aussi à des mots signifiant *briller, être beau*, p. e. pélasg. ven-e *lune* || sct bhên-a *soleil, lune;* bhan-u *lumière, brillant* || prsn fân-a *flamme* || sct van-i, a. pruss. pann-o *feu* || oss. bon *jour* || gaél. bân, bhân; irl. finn, fionn, isl. vaenn, suéd. et dan. vän, angl. fin-e *beau* || kymr. g-wen *blanc;* al-wen *très-blanc, très-brillant;* al-wyn *très-beau* (al *très, beaucoup* + wen, wyn); Ol-wen *Vénus* (ol *présent, passé, futur,* ou al *beaucoup, très* + wen) || angl. wynn *joyeux* || a. h. all. wunn-a, wunn-i *plaisir, volupté* || lat venus*tu*-s *beau, élégant.*

Arm. Astghig *Vênus* — astgh *astre* = astr (gh = r) || sct âsht'r-a, *ciel, éther* || prsn akhtar, ἄστρο-ν, *astre.*

Le nom que les Phéniciens donnaient à la déesse de l'amour était B l a t t a = 'Αφροδίτη (ἀ proth. + φροδ = βλαττ). Les Assyriens l'appelaient B i l t i, par mimmation Μύλιττα *Mylitte* (au lieu de *Bylitta*). On peut aussi rattacher Μύλιττα aux mots suivants: copt. melit *cher, aimé;* tchq. mil*i*-ti *aimer;* mil-y *cher;* mil*i*t-a *amant*, Mil*i*n-a *Vénus.*

On trouve la racine φροδ d'Αφροδίτη même dans ἑρμαφρόδιτος *hermaphrodite.* L'étymologie ordinaire de ce nom, Ἑρμῆς *Mercure* + 'Αφροδίτη *Vénus*, est absurde.

En arménien on dit i e r g a s ê r = ierga (iergag) *deux* + sêr (sir*e*-l *aimer*), c'est-à-dire qui *fait l'amour de deux manières,* comme femme et homme.

Si l'on admet une racine φροδ *aimer*, on peut supposer une forme arménienne ou phrygienne i e r g a f r o d, e r g a f r o d, ayant le même sens que i e r g a s ê r. Les Grecs auraient changé cela en ἑρμαφρόδ hermafród, Ἑρμαφρόδιτος.

Autres étymologies.

Hésiode, *Théog.* 98: Le dieux et les hommes l'appellent Aphrodite, car elle a été nourrie dans l'écume de la mer (ἐν ἀφρῷ...τρέφθη). V. Plat., *Crat.* 23.

Aristote, *De la génér. des anim.* 2,2. La déesse a été appelée Aphrodite, car le sperme est une sorte d'écume. V. Larcher, *Mémoires sur Vénus.*

Ahrens, *Kuhn's Ztq.* 3,175, approuve l'étymologie ἀφρός *écume.* " La seconde partie du mot 'Αφροδίτη, dit-il, a toujours présenté des difficultés; rien d'exact n'a été trouvé là-dessus par les anciens et par les modernes. „ Il propose, comme étymon de δίτη, le sanscrit dhê *nourrir.* 'Αφροδίτη signifierait *nourrie dans l'écume.*

Sonne, *Id.*, 10,415 croit que 'Αφροδίτη correspond au mot hypothétique sanscrit Abhradîtâ = abhra *nuage* + hypoth. dîtâ *brillant*, c'est-à-dire *qui brille dans les nuages.*

XXVI.

'ΑΨΙ'ΝΘΙΟΝ, ABSINTHIUM, ABSINTHE

Sct bhât-a *brillant, aurore, matin;* bhât-u *soleil* || φῶς, φωτό-ς *lumière.*

Kymr. ffowd *splendeur* || irl. fath *chaleur;* faith *brillant* || afgh. pit-âo *lumière du soleil.*

Kymr. poeth *ardent;* poeth-i *chauffer;* poeth-der *chaleur* || arm. botz *flamme.*

√ **bhât; botz** **pit, pitt, pith, poeth** **phôt; fowd, fath, faith**	*briller, brûler.*

Sct pitt-a *fiel, bile;* pitt*a*l-a *bilieux, qui produit la bile* || goth. baitr-s, a. h. all. bittar, angl.-sax. biter; angl., all. bitter *amer,* forme secondaire de l'hypoth. bait, bit, bitt, comme πικρός *id.* l'est du pélasg. pik.

√ **bait, bit, bitt; pit, pitt** *être amer.*

En général les mots signifiant *amer* dérivent de racines qui signifient *briller, brûler;* p. e.

Sct ruc*a*k-a — ruc *briller.*

Lith. z'er-ê, a. sl. gor*y*k, russ. gork-yi, srb. grk — sct ghr', ghar, zd gar, russ. gor*je*-ti *brûler* || gaël. gar *chaud* || n. sl. gor*e*k *chaud, amer* || tchq. hor *ardeur*; hor'*e*-ti *brûler;* hork-y *amer;* hor'ec *chose amère, gentiane* || n. sl. z'ar *ardeur,* z'arek *amer.*

Sct tikta — tig' *enflammer* dans les composés udtig', samtig'; *briller* dans tig'îl-a *Lune;* tigm-a *brûlant,* têg'*a*s *chaleur* || pélasg. djek *allumer*; digh-ja *brûler.*

Tikta est aussi le nom sanscrit de plusieurs plantes dont les feuilles ou les fruits sont amers.

V. 'Αλόη, Κενταυρίς.

'A d''Αψίνθιον est prothétique, soit intensif soit pléonastique. En effet le nom vulgaire de *l'Artemisia arborescens* en Crète est ψιθιά, sans *a* initial.

'Αφίνθιον est donc = ἀ proth. + ψίνθιον. Au lieu d'ἀψίνθιον, on disait aussi ἀσπίνθιον = ἀ proth + σπίνθιον, forme employée surtout par les poëtes.

Il s'agit donc d'analyser σπίνθιον. Ce mot est = σ proth. + πίνθιον, √ hypoth. πινθ (— ν ésenth.) = πιθ *être amer*.

S pléonastique ou intensif est ordinairement prothétique, p. e. dans σκόνυζα = κόνυζα *conyze*; σκορδινάομαι = κορδινάομαι *s'étendre*; σπέλεθος = πέλεθος *excrément*.

Mais il est aussi parfois ésenthétique, c'est-à-dire il est placé après la lettre initiale de la racine au lieu de la précéder; p. e.

Σπαστός } *brisé* = σ + παστό-ς.
Ψαιστός } = π (σ) αιστό-ς || ital. pest-o, sct pisht'h-a *broyé*.

√ sct pish *briser* = pes, παις, πας. Le mot italien et le sanscrit n'ont pas de *s* pléonastique ou intensif: dans σπαστός, σ est prothétique; il est ésenthétique dans ψαιστός.

Ital. s-pacc*a*-re *fendre* = s proth. + √ pak || ψακά-ς *morceau* = π (σ) αχά-ς; ψήχ-ω = π (σ) ήχ-ω *briser*, √ παχ, πηχ (V. Ἄβαξ).

'Ασπίνθιον = ἀ proth. + σ proth. + √ πινθ (πιθ) *être amer*.

'Αψίνθιον = ἀ proth. + √ π (σ ésenth.) ινθ (πιθ) *idem*.

'Ασπίνθιον correspond au sanscrit apinth-a *feu*, avec un *s* placé devant la racine, aspinth-a.

La prothèse d'as (os, es, etc.) à une racine n'est pas rare; p. e. 'Ασπάλαθο-ς *aspalathe*, plante épineuse = ἀς + √ παλ = √ βελ *être aigu* (βέλο-ς *dard*, βελόν-η *aiguille*, ὀ-βελό-ς *épieu*, etc.

Lat. hospit*iu*-m *maison*, *hospice* = h + os + √ pit = pélasg. bit *habiter*; pélasg. shtep-i (au lieu de sh-peti) *maison* = vulg. σπίτ-ι.

Achille était appelé ἄσπετος *rapide*, synonyme de ταχύπους, ποδώκης *aux pieds rapides*. Voici l'analyse d'ἄσπετος.

Sct pat' *aller d'un mouvement rapide* || copt. pat *se jeter*; pêt, pôt, tchq. pad*i*-ti *courir* || a. h. all. fadô-n, angl.-sax. fat*a*-n, isl. fet-a *aller* || pol. pêd *vitesse* || pélasg. sh-peit-e *rapide* (sh proth.); ἄσ-πετος *rapide* = ἀσ proth. + √ πετ.

D'autres noms helléniques de l'absinthe signifient aussi *très-amer*, p. e. Βαθύπικρος — βαθύ = sct bahu *beaucoup* + πικρός *amer* (1).

Πελινός, a. sl. pelyn, tchq. pelun, russ. polyn, pol. piol'an, pélasg. pelin, pelint. Ce nom a sans doute une analogie avec le lat. fel *fiel*.

Les Gaulois donnaient le nom de belen à la jusquiame, dans

(1) Βαθύ dans les composés a été quelque fois traduit *profond*. P. e. Homère appelle les Troyennes βαθυκόλπους (βαθύ + κόλπος *sein*). On traduit *aux seins profonds*. Je crois que le poëte a voulu dire *aux grands seins, aux mamelles bien développées*.

le jus de la quelle ils trempaient leurs flèches (esp. belen-o, magh'. belen-d, tchq. bljn, blen, pol. bielun, russ. bjelena).

On ne doit pas s'étonner que l'absinthe soit appelé du même nom que des poisons.

Les substances très-améres, très-désagréables et les poisons ont souvent la même dénomination: p. e. le nom de l'armoise en hindustani et dans d'autres langues est danâ: thuyn en arménien et ton en kymrique signifient *poison*. V. 'Αρτεμισία. En hindustani zahr signifie *poison*, zahra *bile*; en gaélique nimh *poison, amertume*, en arabe maqir *amer, poison*, etc.

L'absinthe des modernes, *Artemisia absinthium L.*, vulg. *aluine*, n'est pas l''Αψίνθιον de Théophraste. L'aluine est presque inconnue en Grèce (1): du moins n'y est-elle nulle part sauvage. Elle ne peut donc être l'ἀψίνθιον que, d'après Théophraste, les troupeaux en Grèce refusaient de brouter.

C'est l'*Artemisia arborescens L.* que le peuple connaît sous le nom d'ἀψιθιά, en Crète ψιθιά. Théophraste nomme l'absinthe parmi les plantes coronaires: ce ne peut être l'absinthe des modernes, qui a une odeur désagréable et est peu aromatique. L'absinthe du Pont, que les troupeaux de ce pays recherchaient, d'après Théophraste, était probablement l'*Artemisia vulgaris L.*, aussi inconnue en Grèce, ou l'*Artemisia Abrotanum L.*, vulg. *aurône*. Dans Dioscoride 3,26 Absinthium ponticum est synonyme d'Abrotonum.

Les Arabes connaissent sous le nom d'afsentin, qui est d'origine grecque, les plantes *Artemisia austriaca*, *A. leptophylla*, *A rubicaulis*, *A. absinthium*.

Autre étymologie.

L'étymologie ancienne d'Αψίνθιον est ἀ priv. + ψίνθος *charme, plaisir*.

Benféy 1,44 avoue qu'il ne connaît pas d'étymologie satisfaisante du nom 'Αψίνθιον.

(1) Heldreich, *Die Nutzpflanzen Griechenlands*, Sibthorp, *Flora graeca*, et Bory de Saint-Vincent, *Expédition de Morée*, ne parlent pas de l'*Artemisia Absinthium*. Fraas, *Synopsis Flor. class.*, p. 207, affirme qu'elle est cultivée dans les Cyclades et dans d'autres îles grecques.

XXVII.

ΒΑ'ΚΧΑΡΙΣ, BACCHARIS, BACCARET

Βάκχο-ς *couronne* (dial. dor.), βάκχ-α *couronne odoriférante* (dial. sicil.).

Tchq. pach *odeur;* pachn*au*-ti *avoir odeur* || trc bugh *exhalaison* || b o u q u e - t || ? qché bak *parfum.*

Ar. bakhar *odeur;* bakh-têr *odeur, parfum, chose odoriférante,* comme *bois d'aloès, musc, thym, storax, encens* || aûd-âl-bukhûr *bois de parfum, bois d'aloès.*

Psan bukhûr *styrax liquide;* bakhur-â *sac de musc* || bakhur-dân *encensoir* (dân *contenant;* arm. tan*i*-l *contenir).*

Turc bukhûrla-maq *parfumer;* bukhûr-g'i *parfumeur.*

Ar. bukhâr, bâhûr *vapeur, exhalaison;* bakhr *qui s'evapore, qui produit des exhalaisons.*

√ **bak, buk; bakh, bukh, bákkh, bugh, bah; pakh** } *être odoriférant.*

Βάκχαρις, βάκκαρις — √ βακχ, βακκ *être odoriférant.*

Le βάκχαρις est une plante odoriférante coronaire, dont il est question dans Dioscoride 3, 51, Pline, 21, 6, 19 et Virgile, Écl. 4, 19; 7, 27. On croit que c'est le *Gnaphalium sanguineum L.:* cela est pourtant douteux. V. Fraas, *Synopsis Fl. class.*, p, 208. V. aussi Ἄκορος.

AUTRES ÉTYMOLOGIES.

Voici les étymologies anciennes de βάκχαρις.

Πᾶν χάρις *tout grâce,* à cause de ses éminentes propriétés.

Βάκχου χάρις *grâce de Bacchus:* les couronnes faites avec ces fleurs calmaient, disait-on, les douleurs causées par l'ivresse.

XXVIII.

BA'KXOΣ, BACCHUS, BACCHUS

1. 'Αγό-ς *Jupiter* (à Cyzique); *prêtresse de Diane* (à Perge); 'Αχαί-α *Cérès, Minerve* || pélasg. (dial. guègue) Agh-o *Dieu* || irl. ogh *sacré, saint* || ἁγιεύ-ς *autel;* ἀχοι-ά *victime* || copt. ik *démon* || roum. agiutz-a *diable, démon.*

√ **ag, akh, agh, ogh, ik** *être Dieu.*

Voici comment cette racine s'est développée.

Gr.	ἅγο-ς *chose sacrée, sacrifice* ἅγιο-ς *saint* ἁγιάζ-ω *vénérer, consacrer, sacrifier*	√ ἁγ = **h + ag**
Id.	Ἴακχο-ς *Bacchus*	√ ἰακχ = **i + akkh**
Sct	yag' *sacrifier, rendre un culte*	√ **y + ag'**
Id.	yâg-a *sacrifice*	√ **y + âg**
Id.	yaksh *sacrifier*	√ **y + aksh**
Id.	yash-tar *sacrificateur*	√ **y + ash**
Arm. Pers.	yaze-l *sacrifier* yaz-d *Dieu*	√ **y + az**
Lat.	sace-r *sacré*	√ **s + ak**
Copt. Dial. béot.	fik *démon* φίξ, φικός *id.* (1)	√ **fik,** φικ **=** **f, ph + ik**
Goth.	veih-s *saint*	√ **v + eih**
A. h. all. Angl.-sax.	vîh *id.* vîh *idole*	√ **v + îh**

(1) Σφίγξ = φίξ précédé d'un σ pléonastique ou intensif, avec un ν ésenth. *S* prothétique était aussi en usage dans l'ancienne langue égyptienne, comme il l'est dans le copte et dans les langues aryennes: p. e. égypt. uash,suash *adorer;* oit, soit *éclairer,* etc.

Ag, ag', âg, ak, ik, aksh, akkh, ash, az, eih, êh, îh sont des modifications d'une racine fondamentale, d'un son guttural développé par la prothèse d'une voyelle et signifiant *être saint, être Dieu, adorer, sacrifier.*

Je crois superflu d'insister sur l'équivalence des éléments prothétiques " esprit rude (h), i, y, s, f, ph. „ Il en sera aussi question dans Ὑάκινθος. Je veux donner quelques exemples de la prothèse d'un *i,* qui est plus rare en grec et plus contestable.

Ἴαμβος *iambe* = ἰ + ἄμβος *voix.*

Ἰάλλω *se mouvoir rapidement* = ἰ + √ ἀλλ, sct al, fr. all*e*-r.

Ἴαμνος *lieu humide* — ἰ + √ ἀμν *être liquide* — lat. amni-s *rivière.*

Ἰωγή *couverture* = ἰ + √ ὠγ *couvrir* (V. Αἰγίς).

Ἴακχος est donc un développement d'une racine simple ἀχ précédée d'un ι (ἰαχ). La gutturale moyenne est ajoutée à l'aspirée correspondante (ἰακχ). Σαπφώ *Sappho* est de même une ampliation de σοφό-ς *sage,* τιτθ-ή *nourrice* de τιθ-ή (V. Τιθύμαλος), sct çuddha *pur* de çudh *être pur,* etc.

2. Ἴακχος, outre signifier *Bacchus,* a aussi le sens de *bruit, fracas.* En voici l'étymologie dans cette acception.

Sct ah *dire* = goth. aik*a*-n, arm. oq*e*-l, zd aog', lat. aj-o, eg-o (dans nego) || ἦχο-ς, ἠχ-ή, ἀχ-ώ, ἠχ-ώ *son, voix;* ἀχ-έω, ἠχ-έω *produire un son* || kymr. aikh *bruit;* eikhi*a*-u *resonner;* gaél. eigh *cri;* irl. eigh*i*-*m* *crier.*

√ **ah, aik, aog', aikh, aj** **êkh, eikh; eg, eigh, oq**	*emettre un son.*

Voici d'autres développements de cette racine.

A. h. all. jeh*a*-n *dire.* Pol. jêk *gemissement*	√ **j + eh, êk**
Ἰαχ-ή, ἴαχο-ς, ἰάχημ-α *vocifération* Ἰάχ-ω *vociférer*	√ ἰαχ = **i + akh**
Ἰοχ-ή *bruit de la bataille*	√ ἰοχ = **i + okh**
Ἴακχο-ς *bruit, fracas*	√ ἰακχ = **i + akkh**
A. h. all. sag*ja*-n, seg*ja*-n *dire* Isl. seg-ja, *id.* Angl.-sax. sag*a*-n, saeg*a*-n, *id.* All. sag*e*-n, *id.*	√ **s + ag, eg, aeg**

Tchq. gek *son* (redoublement de le racine (1).

(1) Le même élément simple guttural se développe par metathèse dans les mots suivants :

Sct ka *son;* γά-ω *emettre un son;* fr. co-q (redoublement de la racine) || prsn go, gu *mot;* goy, guy *qui parle, mot;* goy-à, guy-à *langue;* goyî-dan, guyî-dan *parler.*

3. La racine ag, ak, etc., dans l'acception *être Dieu* s'est développée ainsi par la prothèse d'une labiale.

Sct Bhag-a, zd Bagh-a, prs. Bag-a, pehl. Bagh, a. sl. Bog *Dieu* || phryg. Βαγαῖο-ς *Jupiter*.

Zd bûg'-i *nom d'un daêva* || prsn bagh, fagh *idole;* bag'*a*m-a *démon* qui abite les déserts..

Isl. pûk-i *diable* || trc bog-ü *magie;* büg-ü *magicien*.

Sig. bang-a, beng-i (—n ésenth.) = bag-a, beg-i *diable*.

Ar. bik-ah *temple, lieu saint* || bugh-bur *pierre, autel* où l'on sacrifie *auy idolss;* bakk*a*r vallée déserte habitée *par les démons.*

√ **bakk, bik** **bag, bagh, bog, beg, büg; bag', bûg',** **bagh, bugh; pûk; bhag; fagh**	*être Dieu.*

4. La racine βακ, βακχ, etc. avec ses diverses modifications signifie aussi *aimer, désirer, vénérer, adorer.* (V. Ἀγάπη). Voici des mots qui se rapportent à cette racine dans la dernière acception.

Βάχ-α *fête religieuse;* βακχεῖο-ν *sacrifice, fête religieuse.*

Sct bhag'*a*n-a, *culte, adoration;* bhag-a *adorable;* bhak-tr', bhak-tar *adorateur;* bhakt-i *adoration, culte, religion, adorateur* dans êkabhakti (=êka *un* + bhakti) *monothéiste* || sig. bakh*i*r-i *adorateur.*

Arm. paq (baq) *adorer,* dans les composés iergr-paq*e*-l *se prosterner pour adorer* (iergir *terre*), iergr-paq-u *qui se prosterne pour adorer;* bak*i*-n *autel, temple;* baqn*a*-sêr *qui aime les idoles, les autels, les Dieux* (sir*e*-l *aimer*); pagan*e*-l *adorer.*

Lat. pagan*u*-s *païen, adorateur des idoles* (1) || lith. baz'n*a*-s *pieux, religieux.*

Arm. pasht*e*l (bashd*e*-l); *adorer;* pasht*o*-n *culte, adoration;* arevapasht *adorateur du soleil* = arev *soleil* + pasht (bashd).

√ **bag', bakh, bakkh** **bhag; bhag'; bhak** **pag; paq; pash**	*adorer.*

Βάκχο-ς, βάκχιο-ς, βάκχειο-ς, βάκχιος Διόνυσος, βάκχιο-ς θεός *Bacchus* — √ βακχ *être Dieu, adorer.*

Βακχεί-α *fête de Bacchus;* βακχεῖο-ν *temple, statue de Bacchus, férule des Bacchantes;* βακχ-άω *célébrer* les *fetes de Bacchus;* βάκχ-η, βακχί-ς *prêtresse de Bacchus, Bacchante,* etc.

Βάκχος correspond donc tout naturellement à Ἴακχος. C'est la

(1) L'étymologie généralement acceptée, du lat. pagus *village,* est fausse. Ce fut à Rome que le paganisme se montra le plus ténace et ne s'éteignit qu'au XII° ciècle. Miklosich, *Lex. paleoslav.,* rattache paganus au serbe pogn *impur,* pogan*i*-ti *salir.*

même racine ἀκ, ἀκχ qui dans l'un de ces mots est précédée d'un ι et dans l'autre d'un β comme en sigain vag = iag *feu.*

Il est difficile de classifier tous les mots helléniques qui ont une racine βακ, βακχ, de démêler les acceptions principales de cette racine très-riche en dérivés. On les a rapportés tous à Βάκχος *Bacchus,* dont on n'a pu donner une étymologie satisfaisante, vraiment scientifique. Je vais essayer de séparer les mots ci-dessus indiqués dérivant de βακχ *être Dieu, adorer,* d'avec les mots qui dérivent de la même racine, mais dans une autre acception.

5. Sct vakk, vakh, vag' *aller ça et là, s'agiter;* vag'*ayâ*-mi *agiter, ébranler* || goth. vag*ja*-n, vig*a*-n, a. h. all. wêg*a*-n, wêg*ja*-n *mouvoir, agiter;* βαγαῖο-ς *rapide* || sct bhang-a (— n ésenth.) = bhag-a, lith. bang-a (— n ésenth.) = bag-a, suéd. våg, fr. v a g - u e.

Arm. pakh*e*-l *agiter;* pakh*i*-l *être agité.*

Βακχεύ-ω *agiter, s'agiter* (en frappant, en poussant, en courant, en sautant, etc.) *physiquement,* ou *agiter, être agité moralement,* p. e. par la joie, le remord, une passion violente, etc.; βάκχο-ς, βάκχιο-ς, βά-βαξ, βα-βάκτη-ς *furieux;* βακχεί-α *fureur* || irl. bagh *agitant,* bagh*ai*-m *agiter.*

Nonn. *Dionys.* 1,227,249. Ἀνέμους ἀέρα βακχεύειν *que les vents agitent l'air.*

Hymn. Orph. 23,3. Πεντήκοντα κόραι κύμασι βακχεύουσαι *cinquante jeunes filles* (Néréides) *sautant, courant çà et là sur les flots.*

Eurip., *Or.*, 835. Ὅγ' ἔργον τελέσας βεβάκχευται μανίαις *celui qui a fait cette œuvre* (*qui a commis ce crime*) *est agité par les furies.*

Eurip., *Or.* 411. Αὗται σε βακχεύουσι συγγενεῖ φόνῳ *elles* (les Furies) *te troublent, te font devenir fou* (*à cause*) *du meurtre de ta mère.*

√		
	bak, bag; bakkh; bagh	
	bhag; pakh	*agiter.*
	vag, våg, vêg, vig, vag'; vakk, vakh	

6. Βακχεύ-ω *enivrer;* βακχεύο-μαι; βακ-έω *s'enivrer, être ivre;* βάκχ-η *vigne;* βάκχο-ς, βάκχιο-ς *vin;* βακχευτή-ς *qui s'enivre, ivrogne.*

Sct bhang-â (— ésenth.) = bhag-â, prsn bang (— n ésenth.) = b a g *boisson enivrante, substance enivrante,* p. e. *opium, chanvre* ||

(1) Γοργεύς, nom de *Bacchus* à Samos, se rattache au sanscrit kar *servir les Dieux;* kar-a *dévot, pieux,* kar-man *cérémonie,* lat. c e r e - m o n - i a || irl. air-min-e, bret. ar-men*ea*-k (kairmine, karmeneak) *culte, adoration* || zd airya-man, pehl. erman*a*-gh (kairyaman, kermanagh) *prière* || arm. qurm *prêtre,* qrm*ana*-l *être prêtre* || prsn Karkar, Gargar, Kârukar *Dieu;* ce sont des développements de la racine k a r. Γορ-γεύς = prsn Gargar. La différence entre la forme hellénique et la persane consiste en ce que, pour exprimer l'intension, le persan redouble toute la racine et le grec ajoute après la racine seulement la lettre initiale.

C'est là aussi l'étymologie du lat. Ceres, de Γοργώ *Junon* et de Γοργό-ς *Minerve.*

βάκκαριο-ν *graine de raphanus, chanvre sauvage* (substances enivrantes). || Irl. gaél. bakh *ivresse, ivre;* irl. bakh*ai*-m *enivrer.*

√	**bag; bak, bakh, bakkh;** **bagh; bhag**	} *enivrer.*

Il faut observer que d'autres mots aussi qui signifient *ivre* se rattachent à des racines qui ont le sens d'*agiter,* p. e.:

Sct mad-a *ivresse, folie;* madh-u, mad*i*r-â *vin;* mand *enivrer;* mâth. manth *agiter;* manth-a, math-a *agitation* || prsn mast *ivre, libidineux, furieux* || bret. mez-ô *ivre;* mez-vi *enivrer* || kymr. medd-w *ivre,* medd-wî *enivrer, s'enivrer* || suéd. rus *ivresse;* rus-a *se jeter.*

7. Enfin la racine βακχ a aussi une autre acception:

Sct, zd vac *parler;* sct bukk *parler, crier;* vac-a *parole;* vac*a*k-a *mot* || a. pruss. vack*i*-s *cri* || irl. bagh *parole.*

Hind. vâk, bâk, bâc-â, bâc*an* *langage, parole* || bâc*a*k *parleur* || psan bâng (— n ésenth.) ≐ bâg *son* || turc bânk (— n ésenth.) = bâk *voix, son, cri* || ἀ-βακή-ς = hind. a-bak *silencieux* (ἀ priv.).

Tchq. bag*e*-ti *parler;* bag *fabuliste, jaseur;* bag-e *fable* || dial. ven. bagol-a *jaserie,* bagol*o*-n *jaseur.*

Ar. buk-a' *criant, lamentation;* bakh-bakh*a*-t *qui fait du bruit.*

Lat. vox, voc*i*-s *voix;* voc*a*-re *appeler;* bucc-a, ital. b o c c - a, fr. b o u c h - e.

Βάγμι-α *discours;* βάξι-ς *voix, bruit, discours;* βά-βαξ *bavard;* βά-βακο-ς *cigale, grenouille;* βα-βάκ-της *qui bavarde, qui chante, qui crie* (dans tous ces mots il y a redoublement de la lettre initiale de la racin); βάκχο-ς *pleurs* = hébr. bakk-ah, turc bek-ia, bük-ia, ital. bac-can-o *tapage.*

A. sl. z-vjak *son;* z-vjec*a*-ti *resonner.*

Angl.-sax. s-vêg-ë *son, bruit;* svêg*a*-n *resonner.*

√	**bak, bâk, bek, bakk, bük, bukk, bâc;** **bakh, bakkh; bagh; bag, bâg** **vâk, vok; vag, vêg, viec, vjakh** **vac, voc; vack**	} *émetre un son*

C'est un développement par prothèse des racines indiquées au N. 2.

La racine βακχ a donc les acceptions suivantes:

Être Dieu; adorer; agiter violemment (enivrer); émettre un son. Elle signifie aussi *aimer* (V. Ἀγάπη) et *avoir odeur* (V. Βάκχαρις).

Je crois que Βάκχος est le Bagha des Iraniens, le Bog des Slaves, c'est-à-dire qu'il signifie *Dieu.* Ce nom est un développement, une ampliation d'une racine ak, a k k h, etc. (ἀκ, ἀκχ, βακχ). Les différentes acceptions de la racine βακχ ont-elles exercé une influence

sur le culte de ce Dieu? ont-elles contribué en quelque chose à faire de Bacchus un Dieu tapageur, aimant le vin, ayant pour symbole le phallus? (1).

Ce serait une témérité de l'affirmer d'une manière positive, mais c'en serait une aussi de le nier tout-à-fait.

Dans le Zendavesta Bagha garde son acception primitive *Dieu* et est un synonyme d'Ormazd. Dans quelques passage du Rigveda, Bhaga signifie *seigneur, puissant, souverain, Dieu.* Mais plus souvent, dans les livres des Aryens Védiques, c'est un des Adityas, une divinité inférieure. On attend de lui le bonheur; il préside à l'amour et forme des mariages; l'Aurore est sa sœur (2).

Bañga en zend est le daêva de l'ivresse. Le Βάκχος des Grecs, lat. *Bacchus,* n'est pas le *souverain,* le *Dieu* par excellence: c'est une divinité de second ordre, relativement à Jupiter.

Autres étymologies.

Dunzer, *Kuhn's Ztg* 15,362 dit que Βάκχος correspond à Ἴακχος précédé du digamme, Ϝίακχος, et que Ἴακχος dérive de ἰαχεῖν *faire du bruit.*

Curtius dit que l'étymologie de Ἴακχος et de Βάκχος et la correspondance de ces deux mots sont complètement obscures.

(1) V. dans Plutarque, *Quest. grecqu.* 36,7 l'hymne que chantaient les femmes d'Élide aux fêtes de Bacchus..... τῷ βοέῳ ποδὶ θύων..... Ἄξιε ταῦρε, ἄξιε ταῦρε a été traduit *courant avec ton grand pied.... Digne taureau, digne taureau.* Mais ποῦς et ταῦρος signifient aussi *membre génital* et θύω = *irruo.*

(2) Bhaga signifie en sanscrit aussi *soleil, lune, bonheur. beauté.*

XXIX.

ΒΑ'ΛΣΑΜΟΝ, BALSAMUM, (BAUMIER)

Voici l'analyse des éléments qui composent ce mot:

1. Sct bâl-a *petit cardamome;* bal-a, prsn bal *myrrhe.*

Ar. bâl-a *jasmin;* bâl*a*-t *coffret, flacon contenant des parfums* || prsn bâlîl, bâlîl-a *myrobolan.*

√ **bal, bâl** *être odoriférant.*

2. Ar. shamm *odoriférant;* shamm*a*t, ma-shâmm *odeur, parfum;* shamûm *odoriférant* || prsn shamm-a *odeur, parfum, arome;* samî-dan, shanî-dan *avoir odeur;* shamâm-a *pastille de parfum.*

√ **sam, sham, shamm, shan** *être odoriférant*

La racine nas, nash, antistrophe de san, shan, a la même signification *avoir odeur;* ar. nasam *qui sent bon*, nasa-mân *parfum*, nasim *exhalaison suave*, nash-a' *odeur agréable*, nashq *odeur, parfum;* lat. nas*u*-s *nez* (qui sent les odeurs).

Βάλσαμον (ar. balasan) — √ βαλ *être odoriférant* + √ σαμ (sam = san) *idem* — ar. aûd'i balasan *baumier, Balsamodendrum Kafal.*

Voici une autre étymologie:

1. Sct bal*a*l-a, irl. baoil *eau* || ar. a-ball *humide, mou;* bul*â*l *eau, humidité;* ball*a*-t, bal*u*l *goutte;* bull*a*-t *suc des plantes jeunes;* bal-uh *s'écoulant;* bâ-bil-îy *vin;* bâ-bal-a *styrax liquide* (redoublement de l'initiale); bawl *qui devient liquide* || psan bal-bal-a *liqueur, beurre;* bul-bul-î *vin.*

Lit. bâl-a, lat, pal*u*-s *marais;* lith. balot*a*-s *marécageux.*

Srb. bal-e *mucus;* bal*i*-tî *salir de mucus, pleurer* || holl. s-poele-n, roum. a s-pal-a, pélasg. sh-pol-ia *laver.*

√ **bal, bâl, ball, bil, bawl, bul, bull** / **pal, pol, poel** } *être liquide,*

Sct sûm-a *eau, lait, suc;* sôm-a *eau, suc* (de l'*Asclepias acida;*

breuvage des Dieux, des prêtres et des guerriers) || égypt. sâm *boire* || prsn a-kshum-a *liquide.*

Σή-σαμο-ν, ar. sem-sêm, sim-sim; égypt. shem-shem-t, arm. shu-shum-a *sésame,* plante dont les graines servent à faire de l'huile || ση-σαμί-ς *ricin,* plante huileuse.

√	**sam, sâm, san, sem, sêm, sôm, sum;** **shum, shem;** **kshum**	*être liquide.*

Βάλσαμο-ν — √ βαλ *être liquide* + √ σαμ, ou √ βαλ *être liquide* + √ σαμ *être odoriférant.*

Ce mot peut donc se rattacher à la fois à des racines signifiant *être odoriférant* et *être liquide.* En effet c'est un *suc odoriférant.*

Βάλσαμον ou πάλσαμον est le nom de l'arbre, c'est le baumier: le suc, le baume s'appelle βαλσαμέλαιον, ὀποβάλσαμον; ξυλοβάλσαμον est le bois de l'arbre même; καρποβάλσαμον le fruit.

On appelle aussi vulgairement βάλσαμον l'herbe odoriférante connue en France sous le nom de *menthe grecque.*

XXX.

ΒΟ'ΣΠΟΡΟΣ, BOSPHORUS, BOSPHORE

1. Pélasg. bie *passer;* forme secondaire hypothétique biesh-ö, par analogie avec lje, ljesh-ö *laisser.*

Fr. passe-r, ital. pass*a*-re || fr. pas, ital. pass-o || fr. pas, *détroit de mer*, dans Pas de Calais.

√ **bie; biesh, pas** *passer.*

2. Πείρ-ω, sig. pir-*ao*, pélasg. pr, dans le passé pruv-a, *passer* || kymr. ffor, πόρο-ς *passage* || Πόρο-ς, Πάρο-ς, Φᾶρο-ς, noms géographiques signifiant *détroit de mer* ou *île séparée du continent par un détroit*, p. e. Poros (ancienne Calauria), île séparée du Peloponnèse par un long et étroit bras de mer; Paros, une des Cyclades, séparée de l'île de Naxos par un étroit canal long de six kilomètres; Pharos, île située autrefois près de l'embouchure canopique du Nil et divisée de la côte d'Égypte par un bras de mer, qui fut ensuite atterré par le Nil même; Faro, détroit qui sépare l'Italie de la Sicile (Faro di Messina).

√ **peir, por; par, phar; for** *passer.*

Βόσπορο-ς — √ βος *passer* + πορ *idem;* c'est-à-dire *passage, détroit.*

C'est une épenthèse d'une racine pélasgique à une autre hellénique équivalente. Biesh, bos était peut-être le nom donné par les Pélasges au détroit qui sépare l'Europe de l'Asie; πόρος le nom hellénique. La combinaison des deux mots a formé βόσπορος. Cette combinaison est tout à fait équivalente à celle qui serait formée par le mot français pas dans l'acception de *detroit* et par le mot italien faro (pasfar = basfar, bosphore).

Le nom vulgaire de l'Ètna, Mongibello, est de même composé de deux mots appartenant à des langues différentes et ayant le même sens, lat. mons, montis + ar. g'ebel *mont.* V. Δεσπότης.

On remarque souvent l'épenthèse d'un mot à un autre mot equivalent dans les noms géographiques de l'Europe orientale. P. e. Dnieper, Dniester, Danube sont formés d'un double ou triple élément ayant l'acception de *rivière.*

Don (rivière de la Russie); Tan-a, ancien nom du *Volga* || a. sl. Dun-a, Dun*a*v, n. sl. Ton*o*-va, vulg. Τοῦνα, all. Don-au, ital. Dan-oia (anciennement) *Danube* || sct dhun-i, zd dân-u *rivière* || gaél. don *eau* || oss. dig. don *eau*, *rivière* || arm. than*a*-l *baigner, arroser;* thon *pluie, humidité.*

Lith. up-e, lett. upp-e, a. pruss. ap-e *rivière* || sct ap *eau* || irl. ob-a *rivière* || russ. Obi, nom d'une *rivière* de la Sibérie || srb. Ub nom d'une *rivière* || a. pruss. ap*u*-s *source.*

Lat. Danubius, Δανούβιος *Danube* = dan *eau*, *rivière* + ub *id.*

Dniester = Dni (Dan) + Ister, nom ancien du Dniester même, du Danuhe et de la Save aussi. Ister parait être composé de deux éléments équivalents: is = sct ish *aller*, *être en mouvement* (c'est le sens primitif de toutes les racines qui signifient *être liquide, couler*) + ter radical d'un grand nombre de mots sanscrits, etc., signifiant *liquide, mer, rivière,* etc., p. e. tar*a*l-a *liquide;* tar*i*sh-a *mer;* tar*a*nt-a *mer* || arm. thor*e*-l *s'écouler* || prsn dar-yâ, hind. dâr *mer*, *rivière* || bret. dur *eau* || ar. darr *couler* || ital. Dor-a (dial. piém. Doir-a), Tar-o, noms de *rivières;* A-dour, *rivière* dans le midi de la France.

L'antistrophe de dur, etc., a le même sens, *être liquide, couler*, *rivière;* p. e. sct rud, rôd*ayá*-mi, pélasg. rjeth *couler* || oss. rût *rivière* || prsn rûd, rûda, rod *courant* || ῥυτός *fluide, courant.*

Le premier élément de Dnieper est Dnie (Dan). Le second per se rattache aux mots suivants: pélasg. perr-u *ruisseau, torrent;* roum. per-u *ruisseau;* sig. pir-ay *torrent*, pir *rivière;* pir-ao *marcher*, *couler* || Pero nom d'une *petite riviere* de la Vénétie.

On peut observer qu'Hèbre, nom de plusieurs rivières, est = ber (ebr, hebr) avec une disposition différente des mêmes lettres ou de lettres de la même classe phonétique (kymr. ebru *se mouvoir*).

Le persan Nîlâb *Indus* est composé de deux éléments qui signifient de même *eau*, nîl + âb.

Selon toute probabilité, un peuple qui avait siégé sur les rives du Volga et du Don, appela don, dan plusieurs rivières qu'il rencontra sur son passage en se dirigeant vers l'Ouest de l'Europe, c'est-à-dire le Per, l'Ister, l'Ub. Les noms actuelles de ces rivières sont formés par l'épenthèse du mot dan (dni, dnie) aux anciennes dénominations.

Le nom même du Danube en roumain, Dunare, parait composé de deux éléments equivalents, Dun + ar; sct r' *couler*, arm. ar *rivière*, arhu *ruisseau*, Aar nom d'une rivière (la Saône).

Le peuple qui imposa le nom aryen de Don à toutes ces rivières, est probablement le même qui donna leurs noms à la Save (sct sava *eau* = turc su; ar. sa'v *couler*, a. h. all. seo, all. see, goth. saiv-s, angl.-sax. sae, isl. siö-r, prsn zew, holl. zee *mer*. Seo, see, sae, zee=

sevo, seve, save, zeve, comme l'all. sch-nee *neige* est = ital. nev-e, lat. nivi-s); à la Drave (sct drâv-a *mouvement rapide;* drav-a *qui coule, liquide*); au Po (sig. po *eau*), lat. Padus, (prsn bâd *eau* — Eridanus est formé de deux éléments équivalents, er + dan); au Rhône, lat. Rhodanus (sct rôd*ayâ*-mi *faire couler;* rôdan'-a *cours d'eau*); à l'Arne (sct r', ar, arn' *aller;* arn'a *ondoyant, courant;* arn'*a*-va *vague, courant, mer;* arn'*as eau, vague, mer;* angl.-sax. ärn, irn*a*-n *courir*); au Rhin (sct r', r'n' *aller, couler;* rîn-a *qui coule;* isl. renn-a *couler;* rân *mer;* sig. lyn *rivière*); à la Tamis-e (sct tim *être humide;* tim-a, tim-i, irl. tamh *mer;* ar. tamm *qui court rapidement*, timm *eau, mer*); de même que aux villes de Tarante (sct taranta *mer*), d'Ancône (zd ânk-u *port*), etc.

Le second élément de Βόσπορος pourrait aussi avoir une affinité avec le kymr. ffraw, ffraù *courant*. On sait que le Bosphore est formé par un courant très-rapide qui va de la mer Noire à celle de Marmara.

Le mot originaire pourrait être Βόσμορος (lat. mar-e *mer*), c'est-à-dire *détroit de mer*, μ étant changé en π. Cet échange est fréquent en pélasgique (V. Ὄργιον) et en kymrique aussi, p. e. Glasfor *mer bleue*, au lieu de Glasmor, kadforkh *cheval de bataille* pour kadmarkh, (bagad, magad *troupe, multitude;* balaen, malaen *acier*), etc.

Enfin Βόσπορος pourrait être une modification de l'a. sl. uspor *courant rapide* (buspor, bospor).

Autres étymologies.

Étym. M. Βόσπορος, c'est-à-dire βοὸς-πόρος *passage du boeuf*. Ce détroit fut nommé ainsi à cause d'Io, fille de Cadme, qui le traversa en forme de vache. Phylarque dit que cette partie de la mer s'appela βόσπορος, car on y semait (ὅτι ἐσπείρετο). Autrefois lorsqu'on voulait passer de l'autre côté, on formait des radeaux et on attelait des boeufs: ce fut l'origine du nom.

XXXI.

ΓΑ΄ΛΙΟΝ, GALIUM, GAILLET

Καλλαῖο-ς *purpurin; κάλλο-ς habit, fleur, laine de couleur rouge; κάλλ-η laine teinte en rouge; κάλλο-ς pourpre; κάλλαιο-ν barbe de coq;* καλλείριον *lis rouge* = καλ + λείριον; κάλυξ, κάλχ-η *pourpre; καλχαίν-ω être teint en pourpre.*

Sct gôl-a *rouge.* || ἀ-γαλλί-ς *hyacinthe* (à fleurs rouges); ἀνα-γαλλί-ς (ἀνα part. intens.) *anagallide*, vulg. *mouron rouge* (une espèce a des fleurs rouges et une autre bleues avec un cercle rouge au fond).

Sct kâl-a *Rubia mangith* L., espèce de *garance* appelée aussi kâlaméçî, kâlaméçikâ, kâlaméshî, kâlaméshikâ = kâla + méçî, méçikâ méshî, méshikâ, ayant une affinité avec mêcak-a *foncé, couleur foncée* et avec l'arm. mis, pélasg. mish, russe mas-o, sct mân'sa (—n ésénth.) = mâs-a *chair.* Les noms signifiant *chair* ont ordinairement une racine qui signifie *être rouge, rouge foncé.*

? Mys. galoêma *Rubia javanica.*

√ **kal, kall, kâl** / **gall, gôl** } *être rouge.*

La lettre *l* de ces racines est souvent modifiée en *r*, p. e. sct kâr *rouge*, dans kârpat'-a *étoffe teinte en pourpre* = kâr + pat'-a *étoffe* et dans kâr*ug*-a *arsénic rouge;* kura-va *amaranthe rouge* || gaél. korkur, kor-kuir *rouge, pourpre* || irl. kear *rouge* || κόρις *Hypericum coris L.*, plante à fleurs rouges || lat. car-o *chair.*

Γάλιο-ν — √ γαλ *être rouge.*

Autre étymologie.

Diosc., 4.95. Le galium est ainsi appelé car il fait cailler le lait (ἀπὸ τοῦ γάλα πηγνύειν).

Selon Haller, Ray, Linné et d'autres savants le *Galium verum L.* aurait la faculté de faire cailler le lait: c'est-là l'origine des dif-

férents noms que cette plante porte en français, en allemand, en anglais, en turc (*caille-lait, gaillet, butter-stiel, cheeserening, südi-joghurdag'ák*), etc. Mais Bergius dans sa *Matière médicale*, vol. 1, pag. 65, refuse au galium cette faculté: Parmentier et Deyeux rapportent dans leur ouvrage sur le lait, pag. 85-86, qu'ils ont essayé dans diverses circostances la prétendue vertu de cette plante, mais sans effet. Enfin des expériences faites par le chimiste Rouppe et par le botaniste hollandais Van Hall les ont autorisés à prononcer définitivement que la faculté de coaguler le lait n'appartient pas au caille-lait.

L'étymologie de Γάλιον donnée par les anciens et acceptée par les modernes, de γάλα *lait*, doit être rejetée. Celle que nous venons de proposer, est conforme aux vraies propriétés de cette plante. En effet le galium appartient à la famille des rubiacées: les racines du *Galium verum, G. sylvaticum, G. mollugo, G. boreale, G. uliginosum, G. cruciatum*, etc., contiennent une matière dont on peut faire usage pour colorer en rouge des étoffes de lin, de soie, etc. On a observé que les os des animaux à qui l'on fait manger de ces racines, deviennent aussi rouges que s'ils avaient mangé de la garance.

Le *Galium odoratum Scop.* est appelé vulgairement *hépatique des bois, hépatique étoilée, hépatique odorante*. Sa racine teint en rouge.

On emploie la racine da *Galium triandrum Scop.*, vulg. *petite garance*, pour teindre en rouge, surtout les crins et les laines dans le nord de l'Europe.

XXXII.

ΓΕΝΤΙΑ'ΝΗ, GENTIANA, GENTIANE

√ **gen** { *être rouge* / *être amer*. V. Κενταυρίς.

√ **tan** *végéter*. V. Ἄνθος.

Γεντιάν-η — √ γεν { *être amer* / *être rouge* + τιαν (au lieu de ταν) *végéter*, c'est-à-dire plante *rouge* et *amère*.

La tige de la gentiane est rouge en bas; les feuilles inférieures le sont aussi. C'est pourquoi quelques espèces s'appellent *gentiane rouge*, *gentiane purpurine*.

Toutes les gentianes sont amères, excepté la *G. verna*. On les emploie comme toniques, fébrifuges.

Le synonyme de γεντιάνη que l'on trouve dans les *Notha* de Dioscoride, κενταύριος ῥίζα *racine centaurée*, confirme mon opinion, que gentiane signifie *amère*. V. Κερταυρίς.

Le lat. gen*u*-s, synonyme de gentiana, se rattache à la racine gen *être rouge*, *amer*.

Il est possible aussi que le second élément signifie *amer*. V. Ἀρτεμισία (sancrit dan-â).

Autre étymologie.

Diosc. 3,3. Cette plante a été trouvée par Gentide, roi d'Illyrie, dont elle a pris le nom.

XXXIII.

ΓΥΜΝΑΣΤΙΚΗ', GYMNASTICA, GYMNASTIQUE

Sct gam' *mouvoir;* abhi-gam *s'occuper, s'exercer;* adhi-gam *rechercher, étudier;* gaman'-a *acte de se mouvoir, d'entreprendre une chose, d'atteindre un but.*

Arm. k'am *mouvoir, aller, venir; s'appliquer, s'occuper.*

Copt. kim *faire, mouvoir, agiter.*

Κάμ-ω, κάμ-ν-ω *se fatiguer, faire;* vulg. κάμ-ω *faire*

Ce verbe signifie dans l'ancien hellénique *se fatiguer en travaillant.* Mais il a aussi incontestablement un sens tout à fait conforme à celui de la langue vulgaire, dans cette phrase d'Homère. Πέπλοι οὓς κάμεν αὐτή *les péplums qu'elle avait faits elle-même.*

Γυμνάζ-ω *exercer le corps ou l'esprit;* γυμνάζο-μαι *s'exercer moralement ou physiquement;* γυμνάσιο-ν *exercice, étude.*

√ **kam, kamn**
gam, gamn; gumn } *mouvoir, exercer (le corps ou l'esprit).*

Γυμναστικ-ή — √ γυμν *exercer;* c'est-dire-dire *exercice, art de s'exercer.*

Autre étymologie.

L'étymologie donnée par les anciens est γυμνός *nu*, car ceux qui s'exerçaient dans les gymnases, étaient nus.

XXXIV.

ΔΕΣΠΟ'ΤΗΣ, DESPOTA, DESPOTE

Ce mot est composé de deux éléments δες + ποτ. Le second étant plus facile à déterminer, je commencerai par celui-ci.

1. Sct, zd pat *être maître;* sct pat-i, zd pait-i, assyr. pat*i*-sh, pehl. -pat, prsi -vat, prsn -bad, -bud; ar. bad, arm. pet, lith. pat*i*-s, lat. -pot*i*-s, goth. fad-s, irl. fiadh, πότι-ς, πόσι-ς *maître;* πόσις, prsn bâs *mari.*

Zd ni-pât*a*-r *défenseur, protecteur;* ni-pâit-i *défence, protection;* paith-ya *domination, puissance* || prsn pâd *protégeant, pouvoir* || lat. pot*i*-ri *s'emparer* || arm. petana-l *être chef, commander, régner;* pe-t*u*-thiun *commandement, domination, pouvoir, puissance.*

A. lyb. batt *roi* (Hérod. 4,155)

Ποσιδάων, Ποσιδῶν, béot. Ποτιδᾶν, éol. Ποτίδαν *Neptune* = πόσις, πότις *maître* + hypoth. δαν = gaél. don *eau;* (V. Βόσπορος), c'est-à-dire *maître des eaux, de la mer* || sct g'alapati *océan* = g'ala *eau* + pati *maître* (1).

√ **bad, bud, batt, bâs**
pat, pât, pâd, pait, pâit, paith, } *être maître.*
pet, pot, pos; fad, fiadh; vat

Il n'y a donc pas de contestation sur le second élément du mot δεσπότης: il dérive évidemment de la racine ποτ *être maître, dominer.* C'est le prémier élément δες qui est très-douteux et qui a exercé la sagacité des savants.

Nous allons exposer plusieurs conjectures là-dessus.

1. On peut rattacher δες aux mots suivants:

Sct dâs-a, dâsê-ya *esclave, serviteur, homme de la quatrième caste;*

(1) Lat. Neptunus *Neptune* = sct nâbhi, ar. nâb, égypt., copt. neb *souverain, maître* + hypoth. tun *eau, mer* = don; c'est-à-dire, comme Ποσιδῶν, *maître des eaux, de la mer.* Neptunus pourrait aussi correspondre au persan nâbdân *qui contient de l'eau;* navdân *canal* (nâb *eau;* zd nap *être humide;* égypt. nep, neb-neb, nef-nef *arroser, inonder;* a. h. all. nab-a *rivière;* a. sl. napa*ja*-ti *donner à boire;* a. sl., tchq. nap*i*-ti *boire;* napo*i*-ti *arroser,* ital. napp-o *vase pour boire*) + dân *contenant* — Θέτις *Thétis* = pélasg. deti *mer.*

dâs*y*-a, dâsat-va *esclavage, domesticité;* vi-dâçâ-mi *réduire en servitude;* dâs*ayâ*-mi *devenir esclave*; a-dâs-a *homme libre* (a priv.) || hind. dâs *servante;* dâsh-t *service.*

√ **Das, dâs** *être esclave.*

Dasyus était le nom des populations non-Aryennes trouvées dans l'Inde par les Aryas Védiques, ou du moins le nom que les Aryas leur donnèrent. Dâs en persan signifie *Scythe*, en hindustani dâsyu *ennemi, voleur.* Donc, en général, das, dasa veut dire *ennemi, barbare.*

Δεσπότη-ς — √ δες *être esclave* + √ ποτ *être maître;* c'est-à-dire *maître d'esclaves.*

2. Voici une autre conjecture.

Sct viçpat-i *chef d'hommes, seigneur, prince*, etc. = viç *homme* + pati *maître.* Vaiçya était l'homme libre, l'Arya. Tous les Aryas étaient des Vaiçyas pendant les temps reculés: après la conquête de l'Inde, les Brahmans et les Kshatras se séparèrent des autres Vaiçyas, en formant des castes distinctes.

Zd vîç *famille, race;* vîçpait-i *noble* || lith. vêshpat*i*-s *maître, Dieu, prince, régnant;* fém. vêshpat-i, vêshpatên-e; vêshpat*au*-ti *dominer, régner.*

Sct g'aspat-i *chef d'hommes, prince* = g'as (correspondant probablement à vîç et signifiant *homme*, prsn et hind. kas) + pati — srb. gos-a *maître.*

A. sl. gospod, gospodar *seigneur, maître* = hypoth. gos *homme* + pod, podar *maître*, ou épenthèse de deux éléments logiquement équivalents, gos *maître* + pod, podar *idem.*

Δεσπότης (= hypoth. daspati) correspond à viçpati, g'aspati. Il n'y a d'autre différence phonétique essentielle entre ces mots ayant la même acception, que la lettre initiale.

D est souvent antistique à *g'* p. e. sct dyut, g'yut *briller.*

As, is (iç, aiç) probablement signifiait *homme* dans la langue aryaque primitive. Les Aryas le plus éloignés du berceau commun de la grande famille, les Islandais, ont gardé le mot as *homme.* Les noms Asii, Asia (le pays des Asii) ont probablement cette origine || irl. uais, uas *noble.*

Irl. tis *homme* || a. h. all. i-tis, a. sax. i-dis, angl.-sax. i-des, holl. tas *femme.*

La prothèse d'une labiale à la racine a formé viç, vaiç.
Id. d'une dentale id. das, tis, dis.
Id. d'une gutturale id. g'as, gos.

Donc viç, vaiç, das, tis, dis, g'as, gos signifient de même *homme.*

Viçpati est un chef d'Aryas Védiques; daspati serait, ainsi que g'aspati, un chef de non-Aryas ou d'Aryas non-Védiques.

Dans la suite le mot das, dâsa, outre signifier *homme* (*étranger*), a signifié *esclave, domestique (homme méprisable).* C'est en général le sort des peuples vaincus, même de ceux qui avaient été puissants autrefois, que leur nom devienne synonyme de *lâche*, d'*esclave*. Pendant le moyen âge on attachait un sens de mépris au mot Romanus, qui avait été si glorieux auparavant. De même Hindû en persan signifie-t-il *Indien, domestique, esclave, infidèle* et *voleur*.

Δεσπότη-ς — √ δες *être homme* + √ ποτ *être maître;* c'est-à-dire *maître d'hommes.*

D'autres mots sanscrits signifiant *prince, roi* ont aussi l'acception de *maître, protecteur, maître d'hommes,* p. e. narapati = nara *homme* + pati *maître;* narapâla = nara + pâla *protecteur, maître, prince;* naranâtha = nara + nâtha *protecteur, défenseur;* narêndra = nara + indra *chef;* mânavêndra = mânava *homme* + indra.

3. On peut aussi faire une autre hypothèse.

Arm. tir*a*-pet *despote,* tir*a*-pet*e*-l *dominer, maîtriser, s'emparer du pouvoir suprème.*

Ces mots sont formés par l'épenthèse d'une racine tir à la racine pet ayant la même acception.

Arm. têr, *maître, seigneur* (dans les composés tîra; p. e. tirasêr *qui aime le maître* = tira + sirel *aimer*) tire-l *dominer, maîtriser, régner*. V. Σατράπης et Τύραννος.

L'épenthèse de mots équivalents ou de racines logiquement équivalentes n'est pas rare, surtout dans les langues orientales. En voici d'autres exemples.

Sct acchabhalla *ours* = accha *ours* + bhalla *idem.*

Priyakâma *affectueux* = prî *aimer* + kam *idem.*

Surabhigandhi *odoriférant* = surabhi *odoriférant* + gandhi *idem.*

Andhatâmasa *obscurité* = andha *obscurité* + tâmasa *idem.*

Kapiladyuti *soleil* = kapila *soleil* + dyuti *idem.*

Mârgapat'ha *chemin* = mârga *chemin* (mârg*ayâ*-mi, roum. a merg-e *aller*) + pat'ha (a. h. all. pad, phât, angl.-sax. padh, fris. path, holl. pad, vulg. - πάτι) *idem.*

Prsn dôstkâm *amant, ami* = dôst*a*-n *aimer* + kâmî-dan *idem,* (sct kam *aimer;* kam-yâ *aimé;* prsn kam *précieux, excellent* || sct kamil-a *beau, désiré* || hind. kamil, kamil-a *parfait, accompli* || ? κειμήλιον *cimélie,* c'est-à-dire *objet précieux.*

Abtâb *splendeur* = âb *splendeur* + tâb *idem.*

Karkâm *désir* = kar *désir* + kâm *idem.*

Partâb *brillant* = par *lumière* + tâb *idem.*

Pîrzar *vieux* = pîr *vieux* + zar *idem.*

Gardanband, girdbandan *collier* = gird, gardan *qui entoure* + band *idem* (all. binden *lier*).

Arm. hravarh *ardent;* hravarhe-l *allumer* = hrad (en composition hra) *feu* + varh *idem.*

Hraparpar *enflammé, ardent* = hra *feu* + par (redoublé) *idem.*

Hratap *ardent* = hra *feu* + tap *ardeur.*

Shiqaqarmir *écarlate* = shêq *rouge* (sct çuc *briller*, çuci-s *éclat*, çôcik-a *feu*, çuk-*a rouge*) + qarmir *idem.*

Shrcapat *tour*, *contour* = shrc (en composition shrca) *tour*, *contour* + pat *idem.*

Siratarph *amoureux* = sire-l *aimer* + tarph*a-l idem.*

Irl. muintork *collier* = angl.-sax. men-e, a. sax. men-i, a. all. menn-i *collier* (dial. vén. manin *bracelet*) + lat. torqui-s *idem.*

Βαλτολιβάς *endroit marécageux* = βάλτος *marécage* + λιβάς *idem.*

Φαγεδαίνω *consumer*, *rouger* = φάγ-ω *manger*, *consumer* + ἔδω *idem;* φαγέδαινα *faim*, *famine;* φαγεδαίνωμα *ulcère* (φάγαινα *ulcère*, ἐδαινικός *ulcéreux*).

? Θαργηλιών *avril-mai* = √ θαρ, θερ *être chaud* + √ γαλ *idem.* V. Ἀγαρικόν.

Kymr. kokhrudd *rouge* = kokh *rouge* + rudd *idem.*

Angl.-sax. wurmread *rouge* = wurma *coquille qui contient la pourpre* (fris. worma *pourpre*) + read *rouge.*

Roum. padure (pandure) *forêt* = sct van-a *forêt* + dru *arbre* (gaél. doire *forêt*).

A. h. all. liubiminna *amour* = liub*ja*-n *aimer* + minnô-n *idem.*

Gaél. deaghghean *amour* = deigh *amour* + ghean *idem.*

On peut supposer dans quelque langue ancienne de l'Asie une forme d a r a-p a t i analogue à l'arménien tira-pet *despote*, modifiée en d a s a p a t i, d a s p a t i, δεσπότης, par le changement de ρ en ς, qui est commun p. e. dans le dialecte laconique.

4. Il est possible aussi que σ dans le prémier élément de δεσπότης ne soît pas une modification de ρ, et que δεσ se rattache aux mots suivants dont le racine signifie *être fort.* C'est là le sens primitif des racines qui ont l'acception de *dominer, régner, être maître.*

Sct daksh *être en force;* takhm-a *fort* || zd daç *être valide* (*sain, riche*), comme le lat. v a l e o signifie *être fort, être sain* || ? sct dan'çin-a *armé;* ? dan'can'-a *armement* (— n ésenth.) = da'çin-a, dacan-a; dasr-a *brigand.*

Irl. dos, duis, duais *prince, chef, noble* || prsn tâsh *maître.*

√ **takh, tâsh, daksh, dac, daç, das, dos, duis, duais** *être fort.*

Δεσπότη-ς = √ δες *être fort* (*maître*) + √ ποτ *être maître, dominer.*

Quelle est l'étymologie du mot ἀηδᾶς, ἀΐδάας, ἀΐδᾶς *despote?* Serait-il formé du sct ayu = irl. ae *homme* + δας *être fort, être maître,* racine dont il a été question ci-dessus?... Ce mot signifierait *maître d'hommes* ainsi que plusieurs autres noms signifiant *prince, roi, despote.*

5. Voici enfin une dernière conjecture.

Le premier élément de δεσπότης pourrait correspondre au sanscrit dasyu, dêça *lieu, région, pays, royaume;* thrc. dess *ville, region;* prsn dês *contrée, province* (dîh, dîh-a *ville, village*), zd dan'hu, arm. deh.

Le mot sanscrit hypothétique dêçapati, serait analogue à bhûpati (bhû sig. phu *terre* + pati *maître*) *roi, prince.* Ce serait un nom composé, comme dêçadharma *loi du pays* (dharma, θεσμός *loi*), dêçabashâ *langue du pays,* etc.; il aurait l'acception de *maître du pays.*

Δεσπότης correspondrait à l'arm. dehpet, zd dan'hupaiti (despet, daisupaiti) qui ont la même acception.

Le féminin de δεσπότης est δέσποινα.

A. ital. bann *roi* (d'après Hésychius) || prsn bân, a. sl., srb. ban; srb., pol. tchq. pan, lith. pon*a*-s *prince, maître, seigneur* || prsn bân-û *princesse* || sig. pan *dame* || lith. pon-a, pon-e *demoiselle noble* || pol., pan-i, tchq. pan-j *maîtresse, dame* || tchq. pané-ti, panow*a*-ti, pol. panow*a*-c', lith. pon*a*wó-ti *dominer, être maître* || prsn pan-âh *protection.*

√ **ban, bann, bân; pan, pên, pon** *être maître.*

Δέσποιν-α = δες *être homme* (ou dess, *contrée province*), etc. + ποιν *être roi, régner,* c'est-à-dire *qui règne, qui est maîtresse d'hommes qui est maîtresse du pays.*

Ποτ et Ποιν sont des développements de la racine monogramme sanscrite pâ *dominer, protéger.* V. Σατράπης.

Autres étymologies.

Benfey 2,211 suppose une racine δεσπ *être maître,* avec un suffixe τ.

Kuhn, *Ztg,* 2,465 et 5,151 compare le sanscrit dâsapatnî avec δέσποινα, et soutient l'identité des deux mots. Benfey, *id.,* 9.110 est du même avis. Pott., *id.,* 6,111 exprime quelques doutes là-dessus. Schweizer observe que le *t* de patni ne peut avoir disparu.

Selon Regel, *Zgt, Kuhn's* 10,135, δέσποινα correspond au mot sanscrit hypothétique sâdaspatni *maîtresse de la maison;* la première syllabe sâ aurait disparu. Δεσπότης signifierait *maître de la maison.*

Wall *id.* rattache δεσπότης au sanscrit dês *briller;* ποτ serait un suffixe. D'après ce philologue δεσπότης signifie *brillant.*

Curtius croit δεσπότης = hypoth. δεσιπότης (δέσις *lien* + πότης = πόσις *maître*), en allemand hypoth. bindherr, *maître qui lie* (qui assujétit), il soutient que c'est l'étymologie la plus probable de δεσπότης.

XXXV.

ΔΡΑΧΜΗ', DRACHMA, DRACHME

Prsn dâr *coin de monnaie* || arm. tarh *lettre.*
√ **dâr, tar** *empreindre.*

Arm. drôsh *signe, empreinte, figure, simulacre;* drôshe-l *graver, sculpter,* drosh-m *empreinte, marque, gravure, empreinte au coin de la monnaie;* droshme-l *empreindre, marquer d'une empreinte, estamper, tracer, graver;* droshm*a*-dz *monnaie, médaille.*

Prsn dar*âyi*sh *acte de tracer, de faire une impression* || afgh. darak *marque* || isl. dreak *forme, figure, image* || dreak*ai*-m *figurer.*

Ar. tark*i*-m *qui ecrit, qui marque, qui grave une marque, une empreinte* || δαρεικό-ν *monnaie.*

Ar. dirham, dirhim pl. darâhim *monnaie, coin d'argent* || prsn dirâm, dirhâm *monnaie.*

√ **drak, dreak**
darsh, dark, drosh,
drôsh, dirh, drah; tark } *empreindre.*

Ar. raq*a*m *marquer, signer;* raqîn *monnaie, coin;* raqm *caractère.*

La lettre initiale de la racine draq est tombée, ou plutôt cette racine est une ampliation de raq par la prothèse d'une dentale.

Δραχμ-ή = √ δραχ *empreindre, battre monnaie.*

Les mots signifiant *monnaie* se rattachent ordinairement à d'autres qui signifient *empreindre, figurer, former, marquer.*

Ar. numm*â*-t *pièce de monnaie* (lat numm*u*-s); numm-a *coin* || prsn num*âyi*-sh *face, forme, figure;* nam-û, num*ây*-a *type, forme.*

Autre étymologie.

Etym. M. Δραχμή dérive de δέδραγμαι (prétérit de δράττω *prendre*). Anciennement on se servait d'oboles pour monnaie. On appelait δραχμή autant d'oboles que l'on pouvait prendre avec une main (une poignée d'oboles).

XXXVI.

'ΕΚΑΤΌΜΒΗ, *HECATOMBE*, HÉCATOMBE

Sct ha *meurtre, sang, mort.*
Sct hat-*a*, â-hat-a *tué;* hat-*a*, hat-*i*, hat*y*-a *meurtre.*
Sct â-ghât-*a*, â-ghâtan'-*a* *action de tuer, meurtre.*
Sct hu *sacrifice;* hut-*a* *sacrifice, victime;* â-hut-*a*, â-hut-*i* *sacrifice.*
Sct hêt'h *frapper, tourmenter;* hêt'h-a *coup, tourment.*
Sct çad *périr;* cat'h, cat', sat't' *tuer;* khad *détruire, tuer;* kat'a *cadavre* || lat. cadaver = sct kat'a + vêr-a *corps.* Le sanscrit kalêvara, composé des mêmes éléments ($l=d$), est identique au lat. cadaver (kymr. kel *cadavre* || arm. kath*are*-l *détruire.*

Lat. coedo *tuer;* coed*e*-s *tuerie* || bret. kâd, irl. kath, gaél. kat; kymr. kad *bataille* || gaél. koth*ai*-kh, kymr. kad-u *combattre.*

Ar. h'at-iy *destructeur;* h'atir*a*-t *victime.*

Copt. kh'at, kh'et *tuer, sacrifier;* shôt *victime;* kh'otb, kh'oteb *tuer, meurtre* || égypt. shet' *mort;* shet'eb *qui blesse.*

Ar. kadh *blesser, déchirer, victoire;* kath *dévorer;* kit-ah' *qui combat, qui tache de tuer* || hind. ket-â, ked*an* *qui tue* || gaél. kath*an* *guerrier.*

Hébr. kid *meurtre* || kymr. kid *déstruction* || gaél., irl. kaith *détruire* || irl. s-gait-e *détruit.*

Arm. sat*a*q *cadavre;* sat*a*q*e*-l *tuer;* sat*a*q*i*-l *mourir, périr.*

? Qché. kat-oh *sacrifice.*

Goth. sauth-s, saud-s *sacrifice;* isl. saudh-r, saud-r *victime.*

Ar. qâtil *meurtrier*, qatl *mort*, qatûl *sanguinaire.*

Ce sont probablement des formes secondaires d'une racine qat, qât *tuer*, comme le copt. kh'oteb est secondaire relativement à une racine digramme kh'ot *tuer.*

De même les mots anglo-saxons botl *maison*, bytl*ja*-n *bâtir* sont des formes secondaires de la racine bot, byt, etc. V. Λαβύρινθος.

$\sqrt{}$ **ha, hu; hat, hut, heth; kad, kâd, ked, koed, kid; kat, katt, kit, ket; kadh, kath, kaith, koth; khat, khet, khot; qat, qât; ghât; çad, çath; sat, saud, sauth, saudh; shet, shot** } *détruire, tuer.*

'Εκατόμϐ-η = ἐ proth. + κατ *tuer, sacrifier.*

Les modifications subies par le premier élément de cette racine polymorphe ressemblent à celles qui ont eu lieu pour le premier élément des mots suivants qui signifient *coeur*.

Κέαρ, lat. cor, irl. kri, ass. kir-u, sct hr't, hind. hird-â, goth. hairt-ô, a. sax. hert-a, isl. hiart-a, holl. hart, hert; suéd. hjert-a, fris. hirt-e, hert-e; angl.-sax. heort-e, dan. hjert-e; gaél. kridh-e; καρδί-α; lith. sz'ird*i*-s, lett. sird-s; n. sl., tchq. srdc-e, pol. serc-e, srb. srtz-e; oss. dig. zerde, oss. tag. zärde — pol. serduck-o *petit coeur*.

Ἑκατόμβη correspond au coptique kh'otb, kh'oteb avec l'ésenthèse d'un μ et le changement de *kh* en *k* (κατοβ, κατομβ).

Dans ἑ prothétique l'esprit rude a remplacé l'esprit doux. C'est un affixe semblable à celui qu'on remarque dans ἑκατόν *cent* = sct çat-a, irl. ket, ked; gaél. kead, lat. cent*u*m, ers. kend, kymr. kant, bret. kañt, pélasg. kjint; goth. hund-a, a. h. all. hunt; a. sl. syt-o, roum. sut-a, n. sl. sto, oss. dig. sad-e, prsn shed, lith. szimt*a*-s. *M* est ésenthétique dans ἑκατόμβη, comme dans le lith. szimt*a*-s et comme *n* dans cent, lat. centum, etc. || ? ar. hind *cent* (chameaux).

Les mots qui signifient *sacrifier, sacrifice* dérivent ordinairement de racines ayant l'acceptioon de *tuer*. Quelquefois le même mot signifie *tuer* et *sacrifier;* p. e.:

Sct math *détruire, tuer;* math*a*n-a *meurtrier* || hind. mât-â *empoisonner;* mâtn-â *être empoisonné* || sct mêdh *tuer*, *immoler;* mêdh-a *sacrifice;* mêdh-ya *qui doit être sacrifié.*

Sct mah *tuer, sacrifier;* forme intensive mâ-mah*ya*-tê *combattre, sacrifier* || μάχο-μαι *combattre;* μάχ-η *bataille* || arm. mah, mah-a *mort* || sct mah-a, mahas, makh-a, magh-a *sacrifice* || lat. mact*a*-re, esp. mat*a*-r *tuer.*

Sct kash *tuer* || arm. kos *mort*, kêsh *cadavre* || prsn kâs-tan *détruire;* kus-tan *tuer, sacrifier*; kush *meurtrier;* kush-târ *sacrifice*, kusht-a *tué*, *sacrifié.*

Arm. zen *sacrifice;* zen*u*-l *tuer*, *sacrifier;* zen*u*mn *sacrifice;* zen*a*r*a*-n *autel*, *abattoir*; zen-li *victime* || θύνω *sacrifier.*

Lat. victima *victime* || goth veig*a*-n, angl.-sax. vîgj*a*-n *combattre* || a. h. all. wîg *combat* || isl. vig *massacre;* Vig-dis *Bellone* || lat. vincere (— n ésenth.) = vic*e*-re *vaincre.*

Sct g'ir-i *tuer* = a. sl. z'rje-ti *sacrifier, immoler;* z'ryc-a *sacrificateur, prêtre* || afgh. g'âr, zâr, dsâr, dzâr *sacrifice*, *victime.*

Autres étymologies.

Etym. M. “ On forme ἑκατόμβοιος de ἑκατόν *cent* et βοῦς, βοός *bœuf;* le féminin est ἑκατομβόη et par contraction ἑκατόμβη. Ἑκατόν signifie (dans ce mot) *grand*, *nombreux;* βοιόν *précieux.* On emploie ce nom

pour désigner un sacrifice non seulement de bœufs, mais d'autres victimes aussi. Chacune s'appelle ἑκατόμβοιος, c'est-à-dire *qui vaut cent bœufs* ou cent monnaies d'or. Les anciens, avant d'inventer les monnaies, faissaient leurs échanges par des animaux, de manière que, dans la suite, les monnaies ayant été inventées, on y marquait l'empreinte d'un bœuf. „

Pott, *Kuhn's Ztg* 6,48 approuve cette étymologie: ἑκατόμβη est, dit-il, à la place de ἑκατόμβοιος.

XXXVII.

ʽΕΚΥΡΟΣ, SOCER, (BEAU-PÈRE)

Ce mot est composé de deux éléments:

1. Sct sva, zd hva, qa, σφό-ς, lat. suu-s, bret. he *son* || a. sax. sua-s *propre, parent;* fris. sve-s *parent* || a. h. all. sibb-i, sibb-o, fris. sia, sibb-e, sibb-a *parent* || a. sax. sibb-ia, fris. sia, sibb-e *parenté* (*v* modifié en *b*) || tchq. svat-a *parent, beau frère* || pélasg. soij, sua *parenté, famille, race.*

√ **su, sua, sva, sve, soi** **sia; hva; he; qa** **sfo, sibb**	*etre propre, être parent.*

2. Κοῦρος, κόρος *fils*; κούρα, κόρη *fille.*

Sct kul-a, *père, chef de famille, race;* kula-pâ, kula-pati *chef de famille* = kula + pâ, pati || afgh. kol *famille, tribu.*

ʼΑγουρο-ς *jeune homme*, vulg. ἀ-γόρι, irl. ogr-i || sig. caor-o *garçon.*

Dial. grec d'Otrante κούρι *père* || lat. cur-ia *curie.*

Bret. khoar, arm. k'uyr; kurd., oss. dig. khor; oss. tag. khur *soeur* || arm. k'ura-gan *de soeur;* k'er-i *oncle;* k'erai-r *beau-frère.*

Korn. hór, irl. siur, gaél. siuir, ital. suor-a, fr. soeur, lat. soro-r.

Oss. tag. syl (syr) *femelle* || srb. sela (sera) *soeur.*

√ **kul, kol; kur; caor** **gur, gor; khur, khoar; hor** **k'er, k'ur, k'uyr** **sor, suor, sör, siuir, siur; syl, sel**	*engendrer.*

ʽΕκυρό-ς = ἑ *être parent* + κυρ *engendrer*, c'est-à-dire *parent-père, beau-père.*

ʽΕκυρός = sct sva-çur-a, çva-çur-a; zd qa-çur-a; lith. szé-szura-s; pol. swie-kier, goth. swai-hra, tchq. swe-kr, n. sl. sve-ker, a. sl., bulg. sve-kyr, russ. sve-kor, a. h. all. sue-hur, m. h. all. swe-her, angl.-sax. swe-or, all. schwie-ger-vater (épenthèse des mots équivalents ger et vater); lat. so-cer, ital. suo-cer-o, pélasg. vje-khör, arm. qe-sray-r, prsn kho-siûr, kho-sre, kho-sûr-e; corn. hvi-geren.

ʽΕκυρά *belle-mère* = sct çva-çru, lat. so-cru-s, ital. suo-cer-a, goth. suai-hrô, a. h. all. sui-gar, m. h. all. swi-ger, angl.-sax. sve-

ger, svë-gir; all. schwie-ger-mutter (épenthèse des mots équivalents ger et mutter); arm. qe-sur; pélasg. vje-khörö; a. sl. sve-krai, pol. swie-kra. tchq. swe-kra, s've-krus-e, bulg. sve-ker-va, isl. sva-ra (sva-kra); prsn kho-sro, kho-shû, kho-sûr-o.

Le second élément de tous ces mots signifie *père, mère.*

Les racines çur, çru; kr, kra, kru, kier, ker, kyr, kor, kur; gar, ger, gir; cer; kher, khör; hra, hrô, hur, her, or (hor); sra, sro, sre, sur, sûr, siûr, shûr se rattachent à celles qui ont été indiquées ci-dessus et ont de même le sens d'*engendrer.*

Voici les modifications subies par le premier élément: le sanscrit sva *sien, parent* a été modifié en çva, qa, qe, she, swie, sve, swe, sua, sue, suo, so, svi, schwie; kho; hvi, vje, he, ge.

V de sva a disparu en she et en ge, he, kho; va a été contracté en *o* dans so.

S a disparu dans vje, et a été changé en aspiration dans he. L'aspiration de ἑ a été changée en gutturale dans ge, qa, he.

On peut analyser de la même manière les mots suivants signifiant *beau-frère*:

Sct sva-çur-ya, a. h. all. suâ-ger, all. schwa-ger.

Les mots signifiant *père, fils, frère, mère, fille, soeur* ont ordinairement la même racine, qui signifie *engendrer.* Parfois c'est le même mot avec une légère modification qui a plusieurs acceptions, p. e.:

Sct çur-a *père* (dans çva-çur-a *beau-père*), çur-ya *frère* (dans sva-çurya *beau-frère*), etc.

Sct pitr', pitar *père;* putr-î *fille* || putra *fils;* gaél. piuthair *soeur;* κοῦρος *fils,* κυρός (dans ἑ-κυρός) *père.*

All. ger *père* (dans schwiegervater *beau-père*) et *frère* (dans schwager *beau-frère*) || bel. gwar *soeur.*

Sct sûn-u, zd hun-u, goth. sun*u*-s, lith. sun*û*-s; fris. sun-u, sun-e, son; a. sax. et angl.-sax. sun-u, isl. son-r, srb. sin, tchq., pol. syn; all. sohn, angl. son *fils* || égypt. son, son-u; copt. son, san *frère;* copt. sôn-e, sôn-i *fille* || arm. san *filleul* || sct sû, sûn *engendrer.*

Lat. mater *mère* || pélasg. motr-ö *soeur.*

Prsn dukht *fille, soeur.*

Je crois que les mots sct sva-sr', sva-sar; zd qa-n'har (1), finn. si-sar, sö-sar; prsn khwâ-har, khû-kar *soeur* sont formés d'éléments analogues à ceux des mots sanscrits çva-çurya *beau-frère* et çva-çur-a *beau-père.* Le premier élément (sva, si, sö, qa, khwâ, khû) signifie *sien, parent* et le second (sar, tihar, khar, har, kar) est une racine diversement modifiée et signifiant *engendrer.*

Analysons aussi les mots suivants:

(1) Le zend *n'h* correspond au sanscrit et *s*, p. e. zd An'hu *Seigneur, Dieu* = sct Asu, angl.-sax. Os, isl. As *Dieu* || arm. ays *démon*; zd Ahura, assyr. Asur, irl. Aosar, *Dieu;* égypt. Asar, Asr-a, *Osiris;* assyr. asr-a *chose sacrée, culte.*

Goth. svi-star, a. h. all. suë-star, angl.-sax. sveo-ster, sveo-stor, svu-ster, svy-ster; fris. su-ster; m. h. all. swĕ-ster; isl. sy-stir, suéd. sy-ster, a. sl., tchq. se-str-a; all. schwe-ster *soeur*.

L'origine du premier élément est bien claire; c'est le même que sva, çva dans les mots sanscrits çva-çura *beau-frère*, çva-çur-ya *beau-frère*, etc.

C'est le second élément qui présente des grandes difficultés et qui jusqu'à présent a échappé à l'analyse.

Je crois que *t* y est euphonique, ésenthétique, et que star, ster, stro, stra, correspondent à sar, ser, sro, sra; de manière que svistar, suëstar (svisor, suesar), etc. correspondent au sct svasr', svasar, etc.

L'ésenthèse d'un *t* euphonique a eu lieu dans schwester, etc. comme dans les mots suivants:

Bulg. strebr-o *argent* = a. sl., pol. srebro (goth. silubr, all. silber).

Tchq. str'êb*a*-ti *assorbir* = a. sl. sreb*a*-ti, russ. serb*a*-ti, pol. sarb*a*-c', lat. sorb*e*-re.

Tchq. strep *pot* = all. scherb-e.

Tchq. strez = srez *cuve*.

Bulg. stram *pudeur* = a. sl. et bulg. sram.

Je suis d'avis que le sanscrit strî *femme* est aussi = srî avec un *t* ésenthétique et qu'il se rattache à la même racine de çura, çurya, sar, ster dans çvaçura, çvaçurya, svasar, schwester, etc., racine qui signifie *engendrer*.

Pott et d'autres savants ont cru strî = hypoth. sct sûtrî, de sû *engendrer*. Il est improbable qu'*û* ait disparu.

C'est dans la même racine qu'il faut aussi chercher l'étymologie des mots suivants:

A. sl. strya, stryi, russ. strja, a. sl. stryic, n. sl. stric, bulg. strik-a *oncle;* tchq. streyc, stryc *oncle, neveu*.

XXXVIII.

ʽΕΛΙΚΩ΄Ν, HELICON, HÉLICONE

1. 'Ελιεῦ-ς *Jupiter* (en Béotie); 'Ελεί-α *Junon* (à Chypre); *Diane* (à Messène); 'Αλέ-α *Minerve;* 'Ελ-ελεῦ-ς *Apollon* (redoubl. d'ἐλ); ? vulg. λέ *Dieu;* dans la phrase ὦ λέ λέ, exclamation dans les pleurs. = Eli, eli, comme s'écriait, sur la croix, Jésus || ar. All-ah, Il-âh; hébr., chald. El-i, assyr. Il- u, ? tibét. Lla *Dieu* || kymr. el *esprit, ange* || a. sax. al, angl.-sax. alh *temple* || ἐλλό-ς *prêtre*; ἐλλ-ά *temple de Jupiter à Dodone.*

√ **al, all, el, ell, il**
hell — la, le } *être Dieu.*

2. Sct kan-yâ, zd kan-ya *jeune fille* || copt. ken *engendrer* || gaél., irl. kne, goth. kunn-i, angl.-sax. kynn *race;* suéd. kön *sexe.*

√ **kan, ken, kunn, kynn, kön** *engendrer.*

ʽΕλικώ-ν — ἐλ *être Dieu* (*Jupiter*) + κων *engendrer;* c'est-à-dire " mont consacré aux *filles de Jupiter,* aux Muses. „

C'est aussi à un ancien nom de Dieu qu'il faut rattacher l'exclamation des femmes grecques et albanaises en pleurant, po, po, po; les Grecques disent aussi πό, πό, πό, Θεέ μου (mon Dieu). Πό-ποι *Dieux* en Homère, en Eschyle; c'était aussi un mot de la langue des Dryopes; égypt. bau, bai *esprit;* ital. bao, ba-bao, *esprit, fantôme,* qui fait peur aux enfants || vulg. παππᾶ-ς || a. sl. pop *prêtre* || lat. pop-a *prêtre, sacrificateur* || πομπ-ή (— μ ésenth.) = ποπή *fête religiuse.* L'étymologie tirée de πέμπω *envoyer* est fausse.

Dans tous ces mots la racine po est redoublée.

Un autre très-ancien nom de Dieu est aussi le sig. Tot-a; Τοτοῖ *Dieux* || pélasg. toto-ja *prêtre.*

XXXIX.

'ΕΝΘΟΥΣΙΑΣΜΟ'Σ, ENTHUSIASMUS, ENTHOUSIASME

Sct dhu, dhû *secouer, agiter rapidement, violemment* || θύω *être agité, emporté; s'élancer.*

Θύνω = θύω || gaél. dian, dian*a*-s *violent;* dean *élan.*

Sct dhûr *se mouvoir, s'agiter* || pélasg. turr *courir* || kymr. twyr *agité;* twyr*a*-w *agiter* || srb. tur*a*-ti *jeter* || θούριο-ς *impétueux;* θυραῖο-ς, θοῦρο-ς *violent.*

Θύσσ-ω *agiter, secouer, s'élancer.*

√		
	dhu, dhû ; thy	
	dian, dean; thyn	
	dhûr; thur, thyr; tur, turr, twyr	*agiter.*
	thyss	

'Ενθουσιασμό-ς = ἐν part. int. + √ θους *agiter avec violence;* c'est-à-dire *agitation violente, très-vive émotion.*

L'étymologie que l'on donne ordinairement de ce mot, ἔνθεος *agité, animé par un Dieu,* indiato, comme on dit très-bien en italien, quoique elle ait en sa faveur le temps et le consentement général, est fausse.

On ne peut dériver ἐνθουσιασμός d'ἔνθεος (contracté ἔνθους), car ς final de ce mot est une simple terminaison. La racine en est θε (1) précédé de la particule ἐν: celle d'ἐνθουσιασμός est θους précédé de la particule intensive même. Les mots réellement dérivés d'ἐνθε et offrant une affinité avec ἔνθεος, ἔνθους, sont ἐνθε-άω *être inspiré par un Dieu,* ἐνθεα-σμό-ς *action divine,* ἐνθεα-στικό-ς *inspiré par un Dieu.* Mais on ne peut y rattacher ἐνθουσί-α *instinct, vive agitation, folie;* ἐνθουσι-άω, ἐνθουσιά-ζω *agiter, être agité avec violence* (éprouver une vive émotion, un transport de l'âme, des sens). Élien dit que l'éléphant ἐνθουσιάζει εἰς μίξιν, lat. *ruit in coitum,* où certainement l'inspiration

(1) Les mots dérivés de la √ θε, sans préfixion de particule, sont (outre θεός *Dieu*), θεῖος, θεϊκός *divin,* θεότης *divinité,* θειασμός *inspiration divine,* θειάζω *inspirer divinement,* etc.

divine n'a rien à faire. Stob. *Ecl. phys.* 52: ἔρωτας ἐνεθουσίασε θεοῖς *il poussa vivement les Dieux à aimer*. La phrase serait ridicule si elle signifiait " *il rendit amoureux les Dieux par force divine*. „

'Ενθουσιασμός, ἐνθουσίασις signifient tout *transport de l'âme et des sens*, toute *vive émotion*. Platon, *Phéd.* 219, dit que l'amour est πασῶν τῶν ἐνθουσιάσεων ἀρίστη *le meilleur des enthousiasmes* (*des passions*), et Aristote, *Rhét.* 3,7 dit que l'orateur τοὺς ἀκροατὰς... ποιήσῃ ἐνθουσιάσαι ἢ ἐπαίνοις ἢ ψόγοις ἢ ὀργῇ ἢ φιλίᾳ *émeut vivement ceux qui l'écoutent, par des éloges ou des critiques, par la colère ou l'amitié.*

'Ενθουσιασμός signifiant *agitation, vive émotion* est parfois synonyme d'ἐνθεασμός, mais pas toujours. Une des causes qui peuvent violemment émouvoir l'âme humaine, d'après les croyances des anciens, est l'action d'un Dieu, l'inspiration divine, mais elle n'est pas la seule.

XL.

ΕΥ'ΝΟΥ'ΧΟΣ, EUNUCHUS, EUNUQUE

1. Sct ûn *diminuer*, *ôter* || sct, zd ûn-a *qui manque;* sct an-ûna *qui ne manque de rien*, *complet* (an priv.) || ἄνευ, fris. on, o-ni, on-e, an-e; oss. dig. an-e, oss. tag. an-ä, all. ohn-e *sans* || goth. van-s, a. h. all. wan *qui manque* || angl.-sax. van-a *manque*, *défaut*.

Sct, zd, arm. an; oss., arm. an-a; prsi an; goth., all. un, holl. on, fris. wan, won; lat., ital., fr., etc. in, préfixe de négation || fris. won-ia *ôter*, *soustraire* || εὔνι-ς, sct hin-a *privé*.

√ **An, un, ûn, in, on, eun, van, won; hin** *manquer*, *être privé*.

2. Ὀχεύ-ω *exercer le coït;* ὀχεί-α *coït;* ὀχεύ-ς *scrotum;* ὀχεῖο-ν *étalon* || diat. vén. oc-o, ital. uccell-o *membre viril*.

√ **Ok, okh; ucc** *exercer le coït*.

Εὐνοῦχο-ς — √ εὐν *être privé* + √ οὐχ *exercer le coït;* c'est-à-dire *qui ne peut exercer le coït, qui n'a pas de force génératrice*.

En effet tous les mots qui signifient *eunuque*, se rapportent à son état de mutilation, p. e.

Sct klîva — klîb, klîv *être impuissant*, *n'avoir pas de force génératrice*.

Mushkaçûnya = mushk-a *testicule*, *scrotum* (mushkara *qui a de grands testicules*) + çûn-ya *vide* || zd çûn-a *manque* || afgh. kûn-î *eunuque*.

Napun's = na part. négat. + pun's *mâle*, *homme* — pun'stv-a *virilité* — a-pun'stva *état d'eunuque*.

Van'd'ara — van'd'-a *mutilé*, *impuissant*.

Varshadharsha = vr'sh-a, varsh-a *force virile* (vr'shan'a *testicule*) + dhr'sh, dharsh *blesser*, *détruire*.

Akshata — a part. intens. + kshan' *blesser*.

Βαγώας — sct bhag' *diviser*, *couper* — Pline 13, 92. Bagoas est le nom que les Perses donnent aux eunuques.

Βάκηλος — sct bhag' (ut supra).

Σπάδων, gaél. spodh, spaid, spoth; irl. sput — gaél. spotha-d,

irl. spoth*ai*-m, kymr. di-spadd-u *châtrer* || irl. spoth*a*-dh, gaél. spoth*a*-d *castration.*

Russ. s-kop, lith. sz-kap*a*-s — a. sl., tchq. s-kop*i*-ti, pélasg. s-kop*i*-g *châtrer* || κόπτ-ω *couper*, κοπ-ή *coupe.*

A. h. all. ur-fûr — furê-n, angl.-sax. fyr*a*-n *châtrer.*

Angl. gelding, dan. gilding — angl. geld, dan. gild-e *châtrer.*

Prsn g'ard-a — g'arad *blessé* || sct cr't, cart *blesser;* kr't, kart *couper.*

Ar. khas-îy, pl. khis*ya*-t; lat. castratus — ar. khiss *qui manque;* khisâ' *châtrer* || sct ças *couper*, çastr-a *épée, couteau.*

Voici comment Lucien, *Eun. 8*, distingue les deux synonymes εὐνοῦχος *eunuque* et βάκηλος (*châtré*):

" L'état des eunuques est pire que celui des châtrés. Ceux-ci du moins ont connu la virilité, tandis que l'eunuque en a été privé dès son plus bas âge. „

Autre étymologie.

L'étymologie généralement acceptée d'εὐνοῦχος est εὐνή *lit* + ἔχω *avoir;* c'est-à-dire *celui qui a un lit.* On voudrait interpréter, en forçant le sens des mots, *celui qui garde le lit* de son maître. Cela est absurde et ridicule. L'eunuque n'est pas celui qui a, mais plutôt celui qui n'as pas quelque chose.

XLI.

E'ΥΦΟ'ΡΒΙΟΝ, EUPHORBIUM, EUPHORBE

√ **sarb, sorb** *être liquide* (V. Σίλφιον) = **pharb, phorb.**

Il n'est pas rare que *s* soit changé en *ph*, en *f*.

Lat. fic*u*-s *figue* = σύκο-ν.

Arm. sunq *champignon* = lat. fung*u*-s.

Ital. foro, pélasg. vör-ö *trou* || arm. sor*e*-l *entrer dans un trou;* phor *creux, cavité;* phor*e*-l *creuser.*

A. sl. sjen-o, lith. szên-a *foin* || lat. foen*u*-m, ital. fien-o.

Εὐφόρϐιο-ν — εὖ *beaucoup* + φορϐ (= sorb) *être liquide, couler*, c'est-à-dire *plante abondante en suc.*

Εὖ peut aussi signifier *bon;* εὐφόρϐιον *bon suc,* par euphémisme. On sait que c'est un purgatif énergique, un violent poison.

Dioscoride appelle εὐφόρϐιον une plante de l'Afrique qui correspond à l'*Euphorbia antiquorum L.* Ce nom a été étendu par les modernes à beaucoup de plantes, dont quelques-unes étaient connues sous d'autres noms par les anciens. Le mot employé par Dioscoride est très-bien appliqué à cette famille de plantes. En effet tous les organes (tiges, rameaux, feuilles, pér*i*carpes) des euphorbiacées contiennent une grande quantité de suc ordinairement acre, caustique, souvent vénéneux. Il est aqueux dans les mercuriales, opalin dans la plupart des crotons, très-épais dans les siphonia (caoutchouc). Les seuls genres biovulés sont exceptés et ne contiennent pas de suc.

La formation du mot εὐφόρϐιον est analogue à celle du lat. laser, laserpitium (la *beaucoup* + ser, serp *être liquide.* V. Σίλφιον). Λα particule hellénique et coptique a le même sens qu'εὖ; s e r p = p h o r b. Ainsi que λα n'est pas seulement hellénique, mais appartient probablement à plusieurs langues anciennes, il est à croire qu' εὖ est hellénique et barbare à la fois. En effet, le turc e y est = εὖ. Εὐφόρϐιον n'est pas, selon toute probabilité, un mot d'origine hellénique.

Ce qui confirme la dérivation d'εὐφόρϐιον de la racine s a r p, s a r b commune en arabe, c'est que l'un des noms arabes de l'euphorbe,

shibri-m paraît être une modification de shirbi-m, dont la racine est shirb, qui signifie *être liquide* et correspond phonétiquement à sarp avec de légères modifications (kymr. sibr *imbibé* pour sirb). V. Σίλφιον.

L'*Euphorbia officinalis L.* s'appelle en peng'abi hirbi-siah, c'est-à-dire *suc noir* (V. plus bas le sct kr'sn'asâra), et l'*Euphorbia latifolia L.* hirbi-zerd, c'est-à-dire *suc jaune* (hirb = sirb, phirb).

Hönigberger dans son ouvrage *Thirty five years in the East*, Londres 1852, pag. 275, 291 dit que le hirbi-siah est l'*Euphorbia verrucosa.*

Tchq. hr'ib *champignon;* hr'ibêc-j *coryza.* Les mots qui signifient *champignon* dérivent ordinairement de racines ayant le sens d'*être liquide*, *humide*, p. e., μύκης (V. pag. 28); fung*u*-s = lith. sunk-a *suc*, etc.

Tous les mots signifiant *euphorbe* en grec et dans d'autres langues signifient *laiteux*, *succulent.* L'un des noms vulgaires de cette plante, γαλατζίδα, dérive de γάλα *lait.* Une espèce d'euphorbe s'appelait συκή. En voici l'étymologie:

Sct sic, çik *répandre;* secan'-a *arrosement;* sêk-a, hind. sicn-a *arrosâge*, *irrigation;* sct sêk-tr', sêk-tar *qui arrose* || hind. sig'-na *exsuder* || a. sl. sic, n. sl. sec *urine.*

Σύκον *figue;* σίκυον *melon d'eau* || arm. sunq (— n ésenth.) = suq *champignon* || fic*u*-s *figue*, c'est-à-dire *fruit succulent.*

Χαμαισύκη = χαμαί *à terre* + συκή. Le nom vulgaire italien de l'*Euphorbia chamaisyce L.* est *fico per terra.* En effet les tiges nombreuses de cette plante sont couchées.

Voici plusieurs noms de l'euphorbe en sanscrit et dans d'autres langues. Tous signifient *abondant en suc.*

Sct sudhâ *eau, suc, euphorbe;* mys. sadu-sadu *euphorbe* — trc süd *lait* || irl. suth, kymr. sudd *suc.*

Dugdhikâ (dugdha *lait*), c'est-à-dire *très-succulent*, *plein de lait.*

Bahudugdhikâ = bahu *beaucoup, très* + dugdhikâ.

Hind. dûddhî, dûdhî (dugdhî) *Euphorbia hirta, E. nereifolia.*

Sct kr'shn'asâra = kr'shn'a *noir* + sâra *suc.*

Tridhâraka = hypoth. tri *eau* (pélasg. tre-t *liquefier;* tri *raisin*) + dhr', dhar *contenir.*

Hind. tîdhâra (tri contracté en tî) || θρίδαξ *laitue*, plante très-succulente aussi.

Prsn lâghîna, lâghiya, — lûgh *qui allaite*, *qui boit*; lûghî-dan *boire*, *allaiter.*

Peng'. nârâci — sct nar-a *eau.*

Beng. snuk — snu *couler;* snut-a *coulant.*

Nâd'âs'ig'a, nêd'as'ig'a = nad'-a *rivière* + s'ig'-a, qui a une affinité avec συκή.

Fr. ombrette, omblette. Ces mots vulgaires signifient *euphorbe* et *polygale*, deux plantes abondantes en suc laiteux. En voici l'étymologie: sct ambh-u, ambhas *eau;* âmbhas-a *aqueux* || arm. embe-l *boire;* amb *nuage* || ὄμβρο-ς, lat. imbr*i*-s *pluie.*

On trouve la même racine dans *fleur ambrevale*, nom de la *Polygala vulgaris L.* appelée aussi *herbe au lait*. Ambrevale = √ ambr, = ombr *être liquide* + vale = sct phal-a *plante, fruit.*

Amb correspond à la racine monogramme ab ayant la même acception + *m* ésenthétique. — sct ap, au plur. âpa-s, (en composition ap-a) *eau* = sct up-a (dans an-upa *qui n'a pas d'eau*), zd ap, prs. âp-i, pehl. âp, roum. ap-a (1), bél. aph, afgh. ub-ah, prsn âb, âb-i, hind. âb, tal. ov, prsi av, kurd. av-e, gaél. ab, abh, dial. éol. ἄφ-α, angl.-sax. ew-e; dial. piém. ev-a, dial. berg. aiv-a, dial. mil. ave-s (au pluriel; *eaux souterraines*), fr. ba (dans ba-beurre), sig. pai, po; dial. sard. abb-a (abb*a*-re *arroser;* abb*o*s-u *humide;* abb*i*s *succulent*); ital. aff, dans ann-aff*ia*-re *arroser* || irl. abh, a. h. all. aw-a, ow-a *rivière;* sct apnas *eau;* ital. Aban-o, village sur les monts Euganéens avec des eaux thermales.

(1) On peut admettre aussi que *pa* dans le roum. apa soit une modification de *qua* du latin aqua, comme dans patru *quatre* au lieu du latin quatuor.

La langue roumaine est la seule en Europe qui ait gardé le nom sanscrit de l'eau, ainsi que plusieurs autres éléments sanscrits, que l'on ne trouve pas dans les autres langues européennes. P. e.: roum. mândru *beau, brillant, fier;* sct mand *être beau, être brillant* || roum. a merge *aller, marcher;* sct mârg*ayâ*-mi *aller*, mârg-a *chemin* || roum. rece *froid;* sct r'ch *se congeler* || roum. a se desmierdà *jouir délicieusement* = des affixe + sct mr'd (passé ma-marda) *réjouir, se réjouir, être content, heureux* (mr'd, mard*ayâ*-mi, passé ma-marda, *écraser, broyer* et d'autres dérivés n'ont rien à faire avec a se desmierdâ, etc.).

En Allemagne on a comparé le roumain avec le pélasgique ou albanais. Ces deux langues offrent en effet beaucoup d'éléments de comparaison dans la grammaire et dans le vocabulaire. Voici un exemple. D'après mes recherches, les mots signifiant *joie* ont une affinité avec ceux qui signifient *beauté;* ainsi les mots roumains a se bucur-à *jouir*, bucur-ie *joie* se rattachent-ils aux pélasgiques bucur-ö *beau*, bucur-i *beauté*. Ce sera seulement par des études comparatives que l'on réussira à démêler les éléments Daces qui existent dans la langue roumaine et qui sont plus nombreux que je ne le croyais lorsque je publiai mes " Studii istorice asupra originei natiunii rumâne „ *Études historiques sur l'origine de la nation roumaine.* Enfin un autre ouvrage à faire est un parallèle entre le roumain et les langues celtiques. Les mots qui ont une affinité avec des racines ou des mots celtiques, abondent surtout dans le roumain [que l'on parle en Moldavie.

XLII.

'ΗΜΑΡ, 'ΗΜΕ'ΡΑ, (DIES, JOUR)

Il est difficile de déterminer si la première lettre ἠ, ἡ est un simple affixe, ou si elle forme partie intégrante de la racine.

1. Dans la première hypothèse voici l'étymologie d'ἦμαρ, ἡμέρα.

Sct âm-a *qui ne brûle pas, qui n'est pas mûr, qui n'est pas cuit* = a priv. + hypoth. ama *qui brûle, qui est mûr, cuit.*

Les racines signifiant *cuire, mûrir* sont identiques ou ont une étroite affinité avec celles qui signifient *briller, brûler.*

Sct âma *qui brûle*, dans âmagandha *odeur de brûlé* = a intens. + ama + gandha *odeur.*

Égypt. äm, äm-äm *briller;* äm-em *feu, flamme.*

√ **am, âm, äm,** *briller, brûler.*

Arm. amarhn *été* || isl. eymir-ia *cendres brûlantes.*

On peut rapporter ces mots à la racine a m, e y m, ou à une racine secondaire digramme a m a r, e y m i r.

Sct him-a *lune;* himan'ç-u *rayon de lune* = hima *lune* + an'çu *rayon* || zd ham-a, bret. hañ *été* || zd hamin *d'été* || prsn hêm-a *combustible;* hamâr *clair.*

Ar. h'am *jour.*

Ar. hamm *allumer, chauffer;* hamma-t *eau thermale;* ham-y *chaleur;* ham-îy, humur *chaud, ardent;* ham' *chaleur de soleil;* hamam *qui devient chaud;* hamîm *eau chaude, chaleur de l'été, qui a la fièvre;* hammam *bain chaud;* humm *chaleur du midi;* humm-a *fièvre;* humam *charbon, cendres;* himir, hamârra-t *la plus chaude partie de l'été;* mi-hamm *ardeur.*

√ **ham, hamm, hêm, him, hum, humm** *briller, brûler.*

Irl. sam *été, soleil* || assyr. sam *ciel, soleil* || prsn sâm *feu* || ar. samâ'im *vent chaud* || sig. sham-o *lune.*

√ **sam; sâm, sham; zam** *briller, brûler.*

Ἦμαρ, dial. dor. Ἆμαρ, Ἡμέρα — √ ἠμ, ἀμ, ἡμ *briller* (*brûler*).

La même racine, par loi d'antiphrase, signifie aussi *être obscur, être froid.*

Ar. h'am-a' *obscur;* hamîm *eau froide.*

Sct him-a, croat. sima, sig. caom-o, a. pruss. sem-o, a. sl., tchq. zim-a, prsn zam, irl. gamh, gaimh *froid* || lat. hiem-s; χεῖμ-α, χειμών, prsn zam*i*-stân, lith. z'êm-a, irl. gaimh-rith, oss. dig. zumâ-k, oss. tag. zimä-q *hiver* || prsn g'am-s *glace.*

Sct him-ya, him*a*-vat, haim-a *froid, neigeux;* him*â*n-a *neige;* him*ê*l-u *frileu;* hêmant-a, haim*a*l-a *hiver;* haiman-a *froid, hivernal.*

Arm. tzmerhn *hiver;* *tzmer*e*-l *passer l'hiver.*

C'est une des racines qui subit le plus de modifications.

L'aspiration *h* est devenue *s, z, c, g, g', kh, tz.* La voyelle est aussi modifiée, *a, i, aï, eï, ê, ie, u, ao:* dans les mots arméniens elle a disparu. *M* reste invariable.

2. Ἀ, ἠ, ἡ pourraient être simplement des voyelles prothétiques dans ἆμαρ, ἦμαρ, ἡμέρα. Dans ce cas voici l'étymologie de ces mots.

Sct ma *lune;* mâ *lumière* || égypt. ma *briller, splendeur* || hind. ma' *éclat;* irl. ma *clair.*

√ **ma, mâ** *briller, brûler.*

Μαίρα *lune, canicule* || σ-μαίρ-ω, μαρ-μαίρ-ω *briller.*

Égypt. mer *oeil* || sct marîc-i *rayon* || afgh. mar-iy *flamme* || ? mal. mer-ah *rouge* || prsn mir-â *soleil* || kaw. mer-a *jour* || ar. mâr*iya*-t *brillant.*

Kymr. mir *brillant* || irl. s-mer *feu;* angl.-sax. maer-e *clair, pur* || ital. mer-o *brillant, pur.*

√ **mar, mer, mêr, mir** *briller, brûler.*

Ἆμαρ, Ἦμαρ, Ἡμερα = ἀ, ἠ, ἡ proth. + √ μαρ, μερ *briller.*

AUTRES ÉTYMOLOGIES.

Quelques savants rattachent ἑώς *aurore* au sanscrit dyu *briller,* dont le *d* aurait disparu. Benfey rapporte à la même racine ἦμαρ, ἡμέρα. D'après Aufrecht aussi, *Kuhn's Ztg.* 3, 166, ἑώς, ἦμαρ, ἡμέρα ont une affinité étroite. Ce philologue soutient que μ dans ces deux derniers mots n'est pas un suffixe, mais une partie intégrante de la racine, une transformation du digamme de l'hypothétique dyFu = dyu.

Meyer, Christ et d'autres philologues ont donné leur adhésion à ces doctrines. Savelsberg, *Kuhn's Ztschr.* 7, 379, 384 avoue que l'on n'a pas encore trouvé d'étymologie satisfaisante d'ἦμαρ, ἡμέρα, et

expose de savantes observations sur ces mots et sur leurs affinités, mais sans faire avancer d'un pas la solution du problème. Curtius 2, 170 est d'avis que les essais pour démontrer que μ provient d'un digamme, y compris ceux de Savelsberg, ne sont nullement persuasifs et qu'une explication évidente d'ἦμαρ, ἡμέρα est encore à trouver. Ascoli aussi a abordé le problème dans la *Kuhn's Ztschr.* Il voit que la difficulté est grande pour transformer le digamme *F* en μ, mais il ne la croit pas insurmontable. Ensuite il tâche de rattacher ἡμέρα à la racine sanscrite us (vas) *briller*. Ce n'est plus *F* qui devient *m*; c'est *s!* Quiconque veut se convaincre que l'on fait parfois en Allemagne de la matéologie comparée au lieu de philologie comparée, n'a qu'à lire ces élucubrations d'Ascoli. Ce n'est pas la doctrine qui manque, tant s'en faut: c'est le bon sens.

Pourtant Curtius dans la dernière édition de son grand ouvrage étymologique (1879) déclare que l'hypothèse d'Ascoli est encore ce qui il y a de plus probable sur l'origine des mots ἦμαρ, ἡμέρα!

XLIII.

ἩΠΑΡ, (JECUR, FOIE)

Ἧπαρ a une double, même une triple étymologie selon qu'on suppose que la lettre initiale forme partie intégrante de la racine, ou qu'elle soit un simple affixe.

1. Prsn, hind. âb *lumière* || prsn âf *soleil* || arm. ieph *cuisson*, an-ieph *cru* || mâl. âp-i *feu* || hébr. ab *été*.

√ **ab, âb; âp; ieph; âf** *briller*, *brûler*.

Les racines qui signifient *briller*, *brûler* ont aussi l'acception d'*être rouge*, *être amer*. V. Κενταυρίς.

Ἧπαρ — √ ἧπ *être rouge*, *amer*.

2. Sct pâr-u *soleil;* s-phur *briller* || égypt. ber-ber *chaleur, ébullition;* copt. fir-i, peir-e *briller*, *éclater* || ar. farrâ *brillant* || prsn far, *lumière, splendeur* || sig. par-u *feu, flamme,* par-i *brillant* || sig., beng. pur *brûler* || sct pur-a *Orient*.

Πέῤῥα *soleil* || tchq. pyr *étincelle;* pyri-ti *brûler* || tchq., srb. pari-ti *chauffer;* srb. o-pari-ti *brûler* || a. h. all. fiur, angl.-sax, isl. fyr, πῦρ *feu*.

Πορ-φύρα *pourpre* || ἀ-παρί-νη *Galium aparine L.* V. Γάλιον.

√ **ber; par, pâr, per, pur, pyr**
for, far, fyr, fiur. } *briller*, *brûler*.

Ἧπαρ — ἡ proth. + παρ *être rouge*, *amer*.

Il n'y a pas de mots dont l'étymologie ait exercé davantage la patience et la sagacité des philologues. On a comparée ἧπαρ, le sct yakr't et le lat. jecur, qui signifient de même *foie,* et l'on a conclu que ces mots sont égaux phonétiquement, c'est-à-dire qu'ils dérivent de la même racine. V. Curtius, 1,29, 268; 2,48.

Plusieurs philologues soutiennent que *k* du mot sanscrit yakr't

a été changé en π dans ἧπαρ, et que le génitif ἥπατος est contracté au lieu de ἥπαρτος.

Je commence par rejeter, ainsi que l'a fait l'étymologiste Weber, la théorie trop commode du changement de l'élément guttural en labial. C'est bâtir sur du sable mouvant que de poser, comme bases, des principes tellement antiscientifiques. Il est vrai que ces changements ont lieu quelquefois, surtout à des époques postérieures à celle de la formation d'une langue, à des époques comparativement modernes. Mais on trouve bien rarement de tels sauts d'une classe phonétique à une autre, si l'on remonte à deux époques reculées, à la période d'organisation d'une langue. Un peuple exprime une idée par un son appartenant à une classe phonétique et un autre par un son appartenant à une classe différente. Il ne faut pas en conclure que ces deux sons phonétiquement sont égaux.

C'est pourquoi, au lieu de croire identiques ἡπ et yak, je crois que ces deux racines sont antistiques. L'esprit rude correspond à *y* (V. Βάχχος et Ὑάκινθος), mais π est antistique à *k*.

Je donne la préférence à la première étymologie de ἧπαρ, d'aprés la quelle ρ ne formerait pas partie intégrante de la racine. Je ne partage pas l'avis des philologues allémands, que ἥπατος est une contraction de ἥπαρτος. Il est vrai que les langues de formation secondaire et tertiaire, telles que le persan, l'hindustani, etc., offrent beaucoup d'exemples de cette contraction d'ar en â, p. e. hind. kâm *action* = sct karma; kâcura *zédoaire* = karcura, etc.; mais dans les mots où elle a lieu, *a* est toujours long: en effet dans la transcription il est surmonté d'un accent circonflexe. Le grec même a quelques mots ainsi contractès, p. a. αἰτία *cause* = sct arth-a, hind. arth, arm. arhith. La première syllabe est longue; ar a été remplacé par une diphthongue, α ι.

A dans ἥπατος n'est pas long; donc ἥπατος ne peut être une contraction d'ἥπαρτος.

Archil. χολὴν γὰρ οὐκ ἔχεις ἐφ' ἥπατος *tu n'as pas de bile au foie.*

Eur. *Méd*, 40. Ὦσε φάσγανον δι' ἥπατος *il* (*lui*) *passa l'épée à travers le foie* (le corps).

Théocr. ἔχων... ἕλκος Κύπριδος ἐκ μεγάλας τό οἱ ἥπατι πᾶξε βέλεμνον *ayant, à cause de la puissante Vénus, une plaie produite par une flèche qui lui avait percé le foie* (*le cœur*).

On peut remarquer que dans tous ces passages a de ἥπατος, ἥπατι est bref.

Voici l'étymologie des mots sct yak'rt, lat. jecur, jecinoris; sct yakan, lett. aknis, lith. jeknos, turc agag', prsn g'igâr *foie.*

√ Ak, ek, ec, ag, ig', ag' *briller, être coloré en rouge* (*être amer*). V. Ὑάκινθος.

Sct yakr't = y proth. + √ ak; *r'* est un suffixe, *t* une terminaison.

Lat. jec*ur* = j proth. + √ ek; *r* est un suffixe.

Lett. akn*i*-s = √ ak; *n* est un suffixe.

Sct yak*a*-ṇ, lith. jekn*o*-s = y, j proth. + √ ak, ek; *n* est un suffixe. Le génitif latin jecinoris se rattache a yakan, jeknos.

Turc agag' = √ ag (redoublement de la racine avec modification du second élément).

Prsn g'ig*â*r = g' proth. + ig; *r* est un suffixe.

G'ig*â*r est = jec*ur*, comme g'ogh, it. giog-o = lat. jug*u*-m; g'ewan = lat. juven*is*, zd yavan, etc.

Il faut remarquer l'affinité qui existe entre yak*a*n, akn*i*-s *foie* et le sanscrit agn-i *feu*. J'ai plusieurs fois répété que les mots qui signifient *brûler* ont ordinairement une affinité avec ceux qui signifient *être rouge, amer*.

On a eu tort de comparer l'ancien slave jatr-o *foie* (russ. gat, srb. jetr-a, tchq. g'atr-a) avec ἧπαρ et yakr't. La racine d'jatr-o est une dentale, ou a pour base une dentale.

Quelques philologues ont comparé jatro avec ἧπαρ toujours d'après la règle commode, bizarre, qu'il sont établie, que'une labiale peut se changer en gutturale ou en dentale. On aurait dû le comparer avec ἦτορ *coeur* (copt. het). En persan aussi g'igâr signifie *foie et coeur*. L'idée commune est *être rouge, rouge foncé:* ces viscères, le coeur et le foie, présentent une couleur rouge plus ou moins foncée.

La racine ἡπ signifie *être coloré, rouge, rouge tirant sur le noir*, comme ak dans yakr't et ὑάκινθος (V. Ὑάκινθος).

Un autre nom sanscrit du foie est kâlêya, kâlaka, kâlikâ, dont la racine kâl signifie *briller, brûler, être coloré, être noir, tirant sur le noir* (V. Αγάλλοχον). Cette étymologie de kâlêya est conforme à celles que nous venons de donner de ἧπαρ et d'yakr't.

L'hindustani a gardé l'un des noms sanscrits du *foie*, yakr't: le bengali a gardé l'autre, kâlêya.

On pourrait aussi donner une autre étymologie de yakr't: ya proth. (comme dans l'arm. ia-qan*e*-l = sct g'an *devenir)* + √ kr', kar *être rouge*. V. Γάλιον Mais celle que j'ai donnée auparavant, est préférable.

Les noms du *foie* signifient en général *rouge, noirâtre, amer* et dérivent de racines qui ont l'acception de *briller, brûler;* p. e.:

All. leber, lab (dans lab-kraut *eupatorium)* — prsn lâb, lav *soleil* || lat. lapp-a *garance;* √ lab, lâb, leb, lapp *briller, être rouge, noirâtre.*

Ital. fegato — √ sct bhañg' (— *n* ésenth.) = bhag', zd bag, prsn pashkh*î*-dan *briller;* sct bhâg'-i *feu* || prsn bakhsh *chaleur* || arm. pha-phaqe-l *briller, brûler* || lat. foc*u*-s, sct pac-i, prsn bâk *feu;* a. sl. pêk *ardeur;* all. back*e*-n, prsn pokh-tan *cuire* || sct pac *brûler, enflammer* || égypt. pes, copt. fas, pos-e *cuire* || isl. fag-r,

dan. fage-r *splendeur* || copt. g'of (antistrophe de fog') *brûler* || pélasg. pjök *rôtir,* bak *attiédir.*

Il est bien temps de rejeter tout à fait des étymologies aussi ridicules celle de fegato du latin barbare ficatum *foie de porc avec des figues,* sorte de mets savoureux dont parle Pollux. Ces absurdités ne devraient plus trouver de place dans des ouvrages sérieux.

Il parait que le sig. buk-e et le copt. u-fag-i *foie* doivent être rattachés à l'italien fegato, de même que le tchq. pecen, srb. pjecen (sct pacan-a *feu*) — Buke, u-fag-i dérivent de la dernière racine dont nous venons de voir les modifications; ils n'ont pas de suffixe. Dans fegato il y a un suffixe *t;* dans pecen, pjecen, un suffixe *n;* √ buk, fag, feg, pec, pjeg.

Lith. kep-u, kepen*o*-s (√ kep, antistrophe modifiée de la racine pec du tchq. pecen) — lit. kep-ti *cuire;* égypt. kep *chauffer, allumer* || ar. kabâb *röti;* kab-d *foie.*

Irl. aodh *foie, feu* = αἴθω *brûler,* V. pag. 5.

Prsn lah'lqaba *sang, foie* (épenthèse de deux mots logiquement équivalents; lah'l *rose, sang;* lâlâ *rouge* + qaba.

Les noms de la *bile* aussi signifient *jaune, coloré, amer.*

Psrn lav. V. ci-dessus.

Sct pitta — V. 'Αψίνθιον.

Hind. phuriya — sct s-phur *briller.*

Sct brâg'aka — brâg', brêg' *briller;* brâg'-a *brillant* || ital. brag-ia *braise* || prsn a-frôkh-tan *enflammer;* a-frogh *lumière;* feraz *éclairant;* firoz *brillant, ardent;* firogh *éclat, flamme* || turc baryk, berrak *brillant.*

Ar. safrâ *jaune, bile.*

Sct palan'kara. — Ce mot a été mal expliqué *qui fait la chair* (pala *chair* + kr', kar *faire*). On a dit que palâgni, qui a le même sens, signifie *feu de la chair* (pala *chair* + agni *feu*). Je suis d'avis que ces mots sont formés par l'épenthèse d'une racine pal *être coloré, amer* (tchq. pal*a*-ti *brûler*, pal *acte de brûler;* arm. phayle-l *bruler;* ital. fal-ò *feu de joie*) à la racine kar *être rouge, amer* et agni *feu* (*brillant, brûlant*). Le lat. bil*i*-s, fr., ital. bil-e doit être rapporté au premier élément.

Prsn zard-a, zardâb (âb *eau, fluide*) — zard *jaune, feu, soleil* dans zardser (arm. sire-l *aimer*) *adorateur du soleil.*

3. Si l'on veut admettre πατ comme racine de ἧπατος, voici les observations qu'on pourrait présenter là-dessus.

La racine βατ, πατ a l'acception d'*être rouge* — βάτος *ronce* (c'est-à-dire *rouge*) || εὐ-πατό-ριον *eupatoire*, plante d'une couleur plus ou moins rouge, nommée aussi ἡ-πατό-ριον, ἡ-πατῖτι-ς V. Diosc. D'après les Grecs, le botaniste Crataevas a ainsi nommé cette plante pour perpétuer

sa reconnaissance envers le roi Mithridates Eupator, qui cultivait lui-même la botanique. Il n'en est rien de ce patronage royal. On croit que l'eupatorium des anciens est l'*Agremonia eupatorium L.* (1).

Je suis d'avis pourtant que la racine de ἧπαρ, ἥπατος n'est ni παρ, ni πατ, que ρ et τ sont des simples suffixes, comme dans ὕδωρ, ὕδατος *eau*, φρέαρ, φρέατος *puits*, etc. et que la vraie racine de ce mot est ἡπ dans le sens d'*être rouge, tirant sur le noir* et peut-être aussi *être amer*. Elle correspond à la racine af d'af-u, nom kymrique du *foie*, précédée d'un esprit rude, c'est-à-dire d'une aspiration (h + af = h + êp), comme la racine ὑδ d'ὕδωρ *eau* correspond à celle du sanscrit ud-i *eau* et du latin ud*u-s humide* (h + yd, ud).

(1) Dioscoride dit relativement à l'eupatorium „ Quelques uns l'ont aussi nommé *argémone* par erreur, car c'est une autre plante. „ L'eupatorion pourrait bien correspondre à la *Potentilla recta L.* ou à la *Potentilla hirta L.* Dioscoride dit que l'eupatorium porte une seule tige droite, noire, et que les feuilles sont aussi d'une couleur un peu sombre. Bertoloni, *Flora Italica* 5,248, en décrivant la *Potentilla recta L.* dit: „ La tige est droite, simple ou rameuse au sommet, et purpurascente en bas. „ Le même auteur dit de la *Potentilla hirta L.*: „ Tantôt la tige est solitaire, tantôt il en sort plusieurs d'une couleur verte foncée (saturate viridia). „ La couleur de cette plante lui a valu le nom italièn de *fragolaccia rossa,* comme on appelle l'argémone, à cause de sa couleur, en grec vulgaire φονόχορτον = φόνος *sang, mort* + χόρτον *herbe.*

XLIV.

ΘΥΓΑ'ΤΗΡ, (FILIA, FILLE)

Sct tòk-a *fils, famille, postérité;* tug' *postérité, descendance* || prsn dokh *fille* || τέκο-ς *fils, fille;* τόκο-ς *enfant, accouchement* || zd tuc *engendrer* || angl.-sax. teóhh *progéniture;* teóh*ja*-n, teóg*a*-n *produire, créer* || russ. doc, tchq. dci *fille* || oss. tag. tiysg *fille, vierge* || dial., vén., mil., etc., tos-a, suéd. tös *jeune fille.*

Sct takm-a *progéniture, fils, postérité;* tak-man, tuk-man *fils, déscendant* || arm. tohm *famille, race* — zd taokh-man *germe, parents* || angl.-sax. team, fris. tam (teaham, taham) *progéniture, race.*

Τίκτ-ω *accoucher, engendrer;* τοκετό-ς *fils, temps de l'accouchement* || fris. tocht *acte de produire, capacité de produire* || angl.-sax. toht-e *progéniture, race* || pehl. dukht, hind. dokht, a. sl. duszt-i, lith. dukt-e, a. pruss. dukht-i, sig. dugid-a *fille* || prsn dokht *fille, sœur* || hind. dûd-e (dugde) *famille;* dôht-â *fils d'une fille*, dôht-î *fille d'une fille* || krd. dit-t (dikt), dial. piém. tot-a (tokta) *jeune fille* || hind. dad-man (dagdman) *génération, race, famille.*

Sct duh*i*-tr', duh*i*-tar, zd dug-dhar, buk. dokh-ter, hind. dokh-tar, prsn dokh-tar, dokht-ar-a, tokh-tar, arm. dus-tr, goth. dauh-tar, a. h. all. tokh-tar, angl.-sax. doh-tor, isl. dôt-tir (doktir), all. toch-ter, holl. doch-ter, angl. daugh-ter, a. sl. dash-ter-e, lith. duk-ter*e*-s (au pluriel), lith., a. pruss. duk-r-e, tcqh. dce-r-a *fille* || prsn dokh-ter*e*-k *petite fille*, dokh-tar *vierge*, dokh-tar-a, dokh-tar-î *virginité* || hind. dauh*i*-tr' *fils d'une fille.*

√ **Tak, tuk, tea** (*h*), **ta** (*h*); **tih, toh, tokh, taokh, tug, tug', tiysg, tek, tik, tok, tôk, tuc, teoh, teog, tag, tos, tös; doc, dc; doh, dokh, dukh, dush, dug, dôh, di** (*k*), **da** (*g*), **duh, dus, dugh, dag, daugh, dauh, dô** (*k*), **dog, dash, duk**	*engendrer.*

Θυγά-τηρ √ θυγ *engendrer.*

Les philologues allemands font dériver duhitr', θυγάτηρ etc., du sanscrit duh *traire* = zd dug, prsn dókh-tan, dôsh*î*-dan; bél. dosh-tan,

krd. dush*i*-m; tchq. dog*i*-ti *allaiter* || hind. dôgh, dôg-dha, dô-dhar (dôgdhar), dû-dh (dugdh), sig. tu-th, tu-d (tugth, tugd) *lait;* || hind. dêdhî (dêg-dhî) *lait coagulé* || prsn dôsh-â, dô-dh-âb *lait;* dôgh *babeurre.*

Duhitr' signifie, d'après ces savants, *celle qui trait* les vaches: ils voient dans ce nom ainsi expliqué une trace des temps primitifs de la race aryenne et de ses moeurs pastorales. Dunker dans son *Histoire des Aryens* admet aussi cette étymologie, qui a été pour la prémière fois proposée par Lassen, et en tire des conséquences historiques. Renan la rapporte dans son *Origine du langage.* Malgré ce consentement général, elle n'est pas moins absurde que la plupart de celles qui nous ont été léguées par les anciens étymologistes.

Il est vrai que la racine duh ne se trouve pas dans les dictionnaires dans le sens d'*engendrer*, mais seulement dans celui de *traire.* Mais il est évident par la comparaison des mots ci-dessus cités, que cette racine signifie aussi *engendrer.* Il est connu que plusieurs racines manquent dans les lexiques sanscrits, et qu'ils ne contiennent pas toutes les acceptions de celles qui y sont comprises.

Celle qui trait se dit en sanscrit dôg-dhr-î, féminin de dôg-dhr', dôg-dhar, et non pas duhitr'. Dans ce mot *tr'* est suffixe à la racine avec un *i* ésenthétique, ainsi qu'il arrive parfois.

Le persan dôkh-tan a aussi un double sens, *former* et *traire;* dôshî-dan signifie *faire* et *traire.*

Les mots qui signifient *fils* ont toujours une racine signifiant *engendrer, être engendré,* p. e., lat. filius, pélasg. pjel, pil *engendrer;* bir-i *fils,* bil-je *fille* || a. sl. c'jado *fils;* c'jad*i*-ti *accoucher* || prsn zâd, zâd-e *fils;* zâd*a*-n *naître* || irl. in-gen *fille;* gein *naissance;* sct g'an *engendrer,* etc.

Le sanscrit sû *engendrer* a aussi le sens d'*extraire*, analogue à *traire.* En effet, le vrai sens de duh, marqué dans le Dictionnaire de Saint-Petersbourg, c'est *extraire.*

Le sanscrit sûnu *fils* signifie aussi *celui qui fait des libations,* avec le sôma ou suc de l'*Asclepias gigantea.*

Prsn dokhtandar *soeur utérine* (dadârandar *frère utérin*) = dokht + andar. Dokht signifie *fille* et *soeur.* On dit aussi khwâharandar; khwâhar signifie *soeur*, logiquement = dokht.

Est-ce que dokht *soeur* devrait être aussi interprété *celle qui trait* les vaches? Ce serait ridicule.

XLV.

ἽΠΠΟΣ, (EQUUS, CHEVAL)

Sct ab, âp (dans âp-van *vent*) *se mouvoir* — kymr. eb, angl.-sax. äf, ëf*a*-n, uf*a*-n, ub*a*-n *aller* || kymr. ib *qui court* || ar. abb *mouvement continu*.

Kymr. eb, a. celt. ep *cheval*, dans les noms propres composés Eporedix, Eponina, Epoissus, etc. || dial. sard. de Logudoru ebb-a *jument* || lat. Epon-a *déesse* qui présidait aux *chevaux;* Ἐπειό-ς, nom de celui qui construisit le *cheval* de Troie.

√ **ab, abb ; âp, äf** / **eb, ib, ub; ep, ëf, uf** } *aller, courir.*

Ἵππος — √ ἱππ *aller, courir.*

Anciennement l'esprit était doux (ἴππος); ensuite il a été changé en rude. Ἰπνή *selle*, qui a la même racine, a gardé l'ancien orthographe. On dit aussi Λεύκιππος, Ἄλκιππος *Leucippe, Alcippe* et non pas Λεύχιππος, Ἄλχιππος, comme on devrait dire si le second élément de ces mots commençait par ἱ.

Les mots signifiant *cheval* se rattachent toujours à des racines qui ont le sens de *se mouvoir, aller, être rapide*, p. e.:

Sct ata, trc at — sct at', at *aller, marcher, courir;* atk-a *voyageur* || zd aid-yu *chevalier* || kymr. ed *rapide;* edd-u *aller* || ar. at-y *mouvement du cheval qui va;* it-îy *allant* || a. sl. jad*a*-ti, lett. jâd*i*-ti, lith. jo'd*i*-ti *être porté par un cheval.*

Sct pêlin, kymr. ebowl, bret. ébeûl, eûbeûl, heûbeûl; irl. peal, fr. poulain, goth. fula, isl. foli, dan. fole, ital. puledro — sct pal, pêl; irl. pill*i*-m *aller* || βαλιό-ς *rapide.*

Sct açva, afgh. âs, a. h. all. ehu, lat. equ*us*, angl.-sax. eoh, ëh, ëhu; irl., gaél. eakh, ἴκκος; esp. haca, fr. haque; lith. aszva *jument* || a. pruss. asvin*a*-n *lait de jument* || kymr. ekw *qui se meut, cheval* || lat. ig *cheval*, dans b-ig-a, quadr-ig-a.

Zd açpa (= sct açva, *v* étant remplacé par *p*), prsn asb, asp; oss. dig, afse (pour asfe) *cheval*) || prsn aspak *petit cheval* || arm.

asba, aspa *cheval* (en composition) || prsn isbah *troupe de chevaux* || pehl. açbâr, prsn asvâr, asubâr *chevalier* — sct aç-u, zd âç-u (superl. acista, âcista), ὠκύ-ς *rapide* || sct açut-va, zd âç-u, acîst-i, ὠκύτη-ς *rapidité* || pélasg. ik-eig *voyager, partir.*

Gaél. all, irl. al — sct al, kymr. al-w, angl.-sax. il*a*-n, a. h. all. il*ja*-n, fr. *alle-r.*

Vulg. ἄλογο-ν — sct lagh-u *rapide.* L'étymologie ἀ priv. + λόγος *discours, raison* (c'est-à-dire *qui ne parle pas, qui est irraisonnable*) est absurde.

A. sl. or-y, sct arvan, arvat, zd aurvañt; arm. ierivar, ἀρίων, ὄρος dans τετράορος char *à quatre chevaux* — sct r', ar, zd ar, angl.-sax. ĕr*a*-n *aller;* sct ra *rapidité;* ri *mouvement*, ar-a *rapide* || sct ar-vant, zd aur-vañt; pehl., prsn ar-vand *rapide.*

Sct krânta = kram *marcher.*

Prth. gâmal (gramal, kramal) — sct kram *marcher.*

A. sl. kon-y — sct kan *aller* || pol. gon*i*-c' *courir.*

Sct pracêl*a*ka, roum. cal, pélasg. kal-je — sct kâl, kêl, cal, cêl, prsn calî-dan *se mouvoir* || ar. qal-qâl *mouvement violent* || lat. cel*e*-r *rapide* || lith. kêl*a*-s *chemin.*

Lat. caballus, gaél. kaball, irl. kapall, kapull; pol. kobyl-a, ital. cavallo, esp. caballo, fr. cheval || prsn kaval *cheval de train, de bagage;* prs. gaball *chevalerie;* καβάλλης, καβάλλιον *cheval de labour;* καβαλίς *fiente de cheval* — sct çval *être rapide, courir* || tchq. cwal *galoper.*

A. celt., isl., gaél., bret. mark, chald. merk — fr. march*e*-r.

Isl. skiôti — skiôt-r *rapide.*

Les noms du chameau signifient de même *qui va, qui marche.*

Sct kramêla — kram *marcher* || χάμηλος, lat. camellus sont des contractions de kramêla.

Sct ushtra, zd ustra, afgh. ûsh, prsn ushtur, sig. ushra, arm. ught — sct ukh *marcher.*

Sct maya — may *marcher.*

Autre étymologie.

Les philologues allemands sont unanimes à rattacher ἵππος au sct açva, c'est-à-dire à admettre la trasformation de *ç* en *p*. V. Benfey, 1,160, Kuhn et autres, *Kuhn's Ztschr.* 1,120; 2,271; 1,493; 9,383; 8,172 et Curtius 3,411.

XLVI.

'ΙΤΑΛΟΎΣ, ITALUS, ITALIEN

Les noms que les peuples se donnent eux-mêmes, signifient ordinairement *hommes*, *excellents*, *parlants*, *purs*, *glorieux*, *braves*.

Les Bohémiens ou Sigains, le plus méprisé de tous les peuples, s'appellent dans leur langue Rôm, c'est-à-dire *hommes* (sig. rôm, égypt. et copt. rômm-e *homme*). Sigan veut dire *savant*. Dans le mot italien Zingano (zigano) *n* est ésenthétique.

L'étymologie généralement admise du mot 'Ιταλός, lat. Italus, est tirée d'ἰταλό-ς, lith. tel*a*-s, srb., tchq. tel-e, sct tarn'-a (taln'a) *veau*.

'Ιταλός signifie *Italien* et *veau;* lat. vitul*u*-s, ital. vitell-o, irl. fithal.

Pourquoi les autres peuples seraient-ils des *hommes, qui parlent, qui sont braves* etc., et les Italiens *des veaux?* Pourquoi l'Italie serait-elle le *pays des veaux?* Est-ce qu'il n'y en a pas ailleurs aussi?

L'ancienne étymologie, quoi-qu'elle soit confirmée par des monnaies osques (Viteliu *Italie*), n'en est pas moins fausse.

On sait que le nom d'Italie n'appartenait qu'à une petite partie de ce pays, au midi, qu'il commença de s'étendre au temps de la guerre sociale, et qu'il fut donné plus tard à toute la Péninsule.

Δαλί-ς *jeune homme*, dans δαλιοχεῖν *être sodomite* = δαλίς + ὀχεῖν *exercer le coït;* δαλίς, τάλις *jeune fille*.

Pélasg. djall-je, hébr. tal-a *jeune homme* || sct tal*u*n-a *jeune*, tal*u*n-i *jeune fille* || pélasg. djall*j*er-i = djall*j*en-i (*r* pélasg. se change souvent en *n*) *jeunesse*.

Ar. t'âl-â' (pl. tylyân, tilyân, tilâ, atlâ) *personne*, *corps jeune*, *jeune animal*, surtout de ces animaux qui ont le pied fendu, comme le veau; til*a*m *garçon;* t'âl-îy *agneau*. C'est le nom de cet animal tant qu'il est jeune: ensuite il s'appelle mouton.

Le mot arabe t'âlâ', qui a sans doute une affinité avec le slave tele et le grec ἰταλός, a, comme le sanscrit nar-a, le double sens *homme* et *veau*. De même prsn, mard *homme;* irl. mart *boeuf*, *vache*.

Un nom de peuple qui se rattache à ces mots, doit être rapporté à la première acception et non pas à la seconde.

Il arrive parfois que des mots qui signifient *jeune*, *jeune homme* dans une langue, ont l'acception d'*homme* dans une autre, p. e:

Sct vîr-a, lat. vir, hind. bir, pélasg. burr gaél. fear, irl. ver *homme;* copt. ber-i *jeune;* prsn bar, hind. bâr *jeune fille* (παρθένος *vierge* = παρ *jeune* + θένος = sct dhên-u, hind. dhen *femme*).

Goth. mann-a *homme;* lapp. man-a *enfant.*

√ **dal, djall, tâl** *être jeune, être homme.*

Ἰταλό-ς = ἰ proth + √ ταλ *être jeune, être homme.*

Les Yavanas. peuple dont il est parlé dans les poëmes indiens et dans le code de Manû, sont aussi les *jeunes* (sct yuvan, zd yavan, prsn g'awân, g'awân-a, lat. juven*i*-s, a. sl. jun, lett. jaun-s, lith. jaun*a*-s, roum. jun-e, krd. joân, buch. juân, arm. zov, dial. vén. zoven-e; kymr. ieuan-k *jeune;* kymr. iau, lith. jaun*y*n *plus jeune;* a. sl. jun*i*-ti *être jeune;* jun*a*-k, jun*o*t-a, junosh-a *jeune homme*).

Les Égyptiens appelaient Iunan les Grecs. Ἰάωνες, Ἴωνες *Ioniens* est une contraction de Yavanas. En effet, dans la grande inscription assyrienne de Nakchi-Roustam, Yavanu signifie *Ionie, Ioniens.*

Lorsque la population abondait dans un pays, les jeunes gens le quittaient, en allant à la recherche d'une nouvelle patrie.

Voici une autre conjecture:

Le chef des premiers Italiens se nommait peut-être Tal, Ital, c'est-à-dire *le jeune*, comme Japhet, ar. Yâfis, *le plus jeune* fils de Noè (yafi', plur. yafa'at *jeune*).

On peut aussi rattacher Ἰταλός aux mots suivants:

A. sax. tell-ian, angl. tell, isl., suéd. tal-a, dan. tal-e *parler* || suéd. tal *parole* || ? prsn tal*ana*-g' *vocifération* || ? trc dil, til *langue* || ? ar. t'al*i*k *éloquent.* La racine tal, tel, til signifie *émettre un son, parler.* Mais la première étymologie me semble préférable.

'I est prothétique dans Ἰταλός comme dans ἰβίσκος *ibisque, guimauve* = ἰ + βίσκος (lat. visc*u*-s *glu*), car en effet cette plante abonde d'un suc visqueux; dans l'arm. iman*a*-l *penser* = i + sct man *penser*, etc.

Ἰταλός *Italus, Italien* signifie donc *homme, jeune homme*, ou *parlant.*

L'Italie n'est pas le *pays des veaux*, mais le *pays des hommes, des jeunes gens, de ceux qui parlent.*

Slave signifie aussi *parlant* (ou *glorieux*). Les Slaves appellent maintenant même un peuple voisin qu'ils détestent, les Allemands, Nemtz, c'est-à-dire *muets*, qui ne sont pas Slaves, qui *ne savent parler.*

Pour les Grecs anciens tout peuple qui n'était pas grec, était barbare: πᾶς μὴ Ἕλλην βάρβαρος.

Le nom que les Allemands et d'autres peuples donnaient autrefois aux Italiens et aux Gaulois était Welsch, qui signifie *idiot, imbecille,* βλάξ, βλακός. Maintenant aussi Welche a un sens de mépris. C'est là l'origine du noms Valaque, Valachie. Les Hongrois appellent même aujourd'hui les Italiens Olah et les Roumains Vlah.

Ces dénominations sont une preuve du sentiment de *fraternité* qui animait autrefois les peuples!

XLVII.

ΚΑΡΔΑ'ΜΩΜΟΝ, CARDAMOMUM, CARDAMOME.

Καρδάμωμον est composé de deux éléments, καρδ + ἄμωμον.

Nous avons analysé le second et prouvé qu'il signifie *très-odoriférant*, *très-aromatique*. V. Ἄμωμον.

Il s'agit d'analyser aussi le premier élément.

Il y a trois sortes de hamamâ des Arabes, cardamomum des botanistes modernes: 1° le petit cardamome, *Alpinia Cardamomum Roxb.*, ou cardamome du Malabar; 2° le cardamome moyen, qui est un produit du Silhet dans l'Himâlaya; 3° le grand cardamome, qui croît dans les îles Malaises.

Le sanscrit êlâ signifie, comme l'arabe hamamâ, les diverses espèces de cardamome, ainsi que leurs capsules odoriférantes.

Le petit cardamome s'appelle aussi en sanscrit kshudraila = khsudra *petit*, *menu* + êlâ, ou sûhshmaila = sûkshma *petit* + êlâ. Le nom du grand cardamome est sthûlaila = sthûla *gros* + êlâ.

Les Persans nomment le petit cardamome khord-ilâyci, ou khord tout *court* || khorda signifie *menu, petit* et ilâyci *cardamome* (sct êlikâ).

Khorḍ est peut être une modification du sct kshudra (kshurda, khurda, khord).

Le nom que l'on donne dans le Nord de l'Inde au petit cardamome, kôti, est probablement une contraction dialectique de korti, modification de khord. On peut aussi le rattacher à la racine kut' *briller*, *brûler*.

Le cardamome des anciens (καρδάμωμον pour χαρδάμωμον) est donc équivalent au khord-ilâyci des Persans, en sanscrit khsudraila, sûkshmaila. Il est = prsn khord *petit* + ar. hamamâ, ou c'est une épenthèse de deux mots, l'un persan, l'autre arabe, ayant la même acception.

C'est donc le petit cardamome *Alpinia Cardamomum Roxb.*, que les Grecs connaissaient. Les modernes ont étendu ce nom aux autres plantes du même genre ou de genres ayant une affinité entre eux.

Καρδάμωμο-ν = √ καρδ *être petit* + √ ἀμ (redoublée) *être odoriférant.*

On pourrait aussi admettre une affinité entre le premier élément de καρδάμωμον et le sanscrit khard *briller*, le prsn gard *brillant, odeur, odoriférant.* Mais la première étymologie est préférable.

Voici l'analyse de quelques autres noms sanscrits du cardamome. Ils signifient tous *brûlant*, c'est-à-dire *odoriférant.*

Candra, candrikâ — cand *briller, brûler.*

Nishkut'i = nish part. intens. + kut' *briller, brûler.*

Tîkshn'agandha = tîkshn'-a *chaud, d'une saveur brulante* + gandh-a *odeur.*

Dâdima — dah *brûler* || δᾷς, δαδός, lat. toed-a *flambeau;* irl. teth, teith *chaud.*

XLVIII.

ΚΑ'ΡΠΑΣΟΝ, CARBASUS (LIN)

a) V. Κολχικόν.

Καιρ-όω *tisser;* καιρό-εις *bien tissé;* καιρο-στρί-ς *tisserande* (sct strî *femme*).

Prsn kâr *fil*, dans haft-kâr *fil de sept couleurs* = haft *sept* + kâr || kymr. kor *araignée* (c'est-à-dire *fileuse*) || prsn kar-a *toile d'araignée;* qûr *coton.*

Ar. kurr *habit;* qar-qar *robe.*

Arm. k'ar *corde;* k'ogh (k'or) *voile;* k'ugh (k'ur) *toute chose tordue, fil.*

All. gar-n, holl. gare-n *fil* || ar. ghara-t *filant*, *corde.*

√ **kar, kâr, kêr, kor, kurr** / **gar; ghar; qar, qûr** } *filer, tordre, tisser.*

b) Ar. qalb *tour*, *couverture;* qalf *qui tourne*, *écorce;* qulb *bracelet.*

Ar. karb *tordre*, *filer.* Dans le *Dictionnaire arabe-persan-turc* de Johnson, karb est expliqué par l'anglais *twisting*, qui a le double sens *tordre* et *filer:* en effet pour *filer* on doit *tordre* les fibres textiles. Freitag, dans son *Lexique arabe-latin*, traduit karb par *torsit (funem).*

Prsn carb-a *rouet à filer.*

Sct karpâs-a, karpâs-î, kârpâs-î, kârpâsik-â *cotonnier;* kârpâs-a *coton*, *fait de coton*, *étoffe de coton*, *cotonnade;* kârpâsik-a *fait de coton.*

Hind. kârpâs *coton*, *cotonnier* || mal. kâpas (karpas) *coton* || ? ar. kep-a, kupas *coton* (pour kerpa, kurpas).

Prsn kirpâs *lin fin;* kirbâs-a *lin fin*, *coton fin*, *tissu*, *filasse*, *charpie;* karbâs *habit de coton*, *mousseline;* sharb, sharbat-î *fin lin d'Égypte;* kirbâs-tokhum *graine de lin.*

Ar. kirbâs, plur. karâbîs *étoffe fine de lin; habit de coton*, *mousseline;* karâbîs-îy *fait de mousseline fine*, *marchand de toiles fines;* kîrbâs-îy *relatif au coton*, *cotonneux*, *mousseline*, *linger.*

Trc kirbâs *linge*, *drap*, *toile de coton;* kîrpâs *toile écrue*, *lin très-fin.*

A. sl. kryp-a; n. sl., srb. krp-a *tissu, drap.*
Arm. kerpas *étoffe, soierie.*
Pélasg. körp *chanvre;* körpt-e *de lin.*

√ **karb, kirb, korb; galb, galf** **karp, kârp, kerp, kirp, kurp,** **körp, krp, kryp** **carb; sharb**	*filer, tisser.*

Ces racines trigrammes sont un développement, une ampliation des racines digrammes indiquées sous la lettre *a*), par la suffixion d'une lettre labiale.

Κάρπασο-ς — √ καρπ *filer, tisser.*

Καρπάσιο-ς, καρπάσινο-ς *fait de lin;* κάρπασο-ς *étoffe de lin très-fine.*

Lat. carbas*u*-s (pl. carbas-a) *sorte de lin très-fin; voile de navire; voile que l'on étendait au-dessus des théâtres; habit de lin;* peut-être aussi *étoffe, habit de coton* dans ce passage de Curtius Rufus *de Indis,* 8,9,21. Corpora usque pedes carbasa velant *les carbases couvrent les corps jusqu'aux pieds.* Lat. carbasi*u*-s, carbasin*u*-s *fait de lin.* Carbasus est employé aussi adjectivement par Properce, qui dit " carbasa lina. „

Des mots identiques ou ayant un racine commune signifient *lin, coton, chanvre, soie.* L'idée commune est celle de *fil,* de *tissu.*

Voici l'étymologie de coton.

Kymr. kordd, kord *qui entoure, qui environne;* koredd-u *entourer;* kordd-i *tourner;* koredd *qui tourne.* V. Λαβύρινθος.

Prsn gard *qui tourne;* ghard-a *roue;* gardî-dan *tourner;* gardan-â *broche.*

Sct kr't, kart *envelopper, filer;* kartan-a *filage.*

Prsn karatan, kârtan, kârtan-a *araignée* (fileuse); kartîn-a *toile d'araignée* || arm. sart *araignée.*

Γέρδιο-ς *tisserand;* γερδοποιεῖον, lat. textrinum = hypoth. γέρδο-ν *toile* + ποι-έω, pélasg. bo *faire.*

Pol. s-krêt *fil tordu;* s-krêc-ac' *tordre.*

Lat. cord-a, kymr. kord *corde.*

Copt. sart, sort *laine.*

Ital. sart-o *tailleur* (qui couvre, qui habille); sart-e *cordages de navire.*

Hind. kort-â, isl. s-kyrt-a, angl. shirt *chemise* || hind., prsn kort-e *tunique;* kort-î *habit* || prsn kort-î *jaquette, gilet de femme.*

Dan. skiört *jupe* || holl. schort *robe.*

Hind. kâtan-â *filer* (contraction de kartanâ); kâtâ'î (contr. de kartâ'i) *qui file;* kâttan (contr. de kartan) *toile de lin.*

Ar., prsn., hind. kattân, kettân, turc ketân, kettân, kittân *lin* || trc keten-bez *toile de lin.*

Ar. bis âl kattân, prsn kattân-tokhum *graine de lin* || prsn rangi-kattân *couleur de lin, gris de lin.*

Ar. kothana-q *linge, couverture.*

Art. qut'n, qut'un, qut't'un, qut't'an *coton;* qut'n-îy *fait de coton;* qet't'ân *fileur de coton.*

Prsn kut-û *gousse de coton* || trc quthn, quthun *coton.*

Isl. kartûn, kattûn, katûn, kotûn *coton.*

Srb., pol. kartun *toile de coton, indienne.*

Kymr. karth *chanvre, étoupe;* karthen *drap de fil grossier;* kad*a*-s (kardas) *sorte d'étoffe de fil.*

Dans le sanscrit kukkut-î *cotonnier* la syllabe initiale est redoublée. Ainsi doit-on rattacher kakkhat'-a *ferme, solide* à khat' *être ferme, solide*, et kukkur-a *chien* (sig. cukkel) à kur-a *son, bruit.*

√ **kart, kârt, karth; kiört, kord, kort; krêt,**
gard, gerd; ghard; khort
sart, sort, shirt
kât, katt, kâtt, kett, kitt, kut, qath, quth
kott (kart, kert, etc.)
} *entourer, filer, tisser, vêtir.*

Ces racines trigrammes sont une ampliation des racines indiquées sous *a*), par la suffixion d'un lettre dentale.

Coton, angl. cotton, holl. katoen, etc. — √ kot, kott, kat *filer, tisser.*

On peut répéter ici la même remarque que nous venons de faire relativement aux mots dérivés de la racine karb, karp. Les mêmes mots ou des mots ayant la même racine signifient *lin, coton, laine, soie*, en général matière *fibreuse, textile; habit.*

Enfin voici une autre preuve que les mots signifiant *coton, lin* se rapportent à des racines ayant le sens d'*entourer, vêtir, tordre.* Le persan g'âma signifie à la fois *qui entoure, fil, robe, habit, coton, lin.* V. Λίνον.

XLIX.

ΚΕΝΤΑΥΡΙΣ, CENTAUREA, CENTAURÉE

Ce mot est composé de deux éléments.

1. Sct gun'-a, zd gaon-a, pehl. gûn, prsi gûn-a, afgh. ghûn-a'h, prsn gûn, gûn-a, gûn-â; arm. kunaq (en composition kuyn) *couleur* || arm. aylaquni-l *changer de couleur* = ayl (ἄλλος) *autre* + quni-l.

Sct kan, a. h. all. s-kîna-n *briller*.

Bret. kann, lat. canu-s *blanc;* bret. kann-a *blanchir*.

Χιών, arm. tziun *neige;* χιονίζω, arm. tziune-l *neiger*. Je suis d'avis que ν de χιών n'est pas une terminaison, mais une partie de la racine, et que l'étymologie que l'on donne de ce mot du sanscrit hi *jeter*, est fausse. Χιών tziun signifie *blanc*.

Sct çôn *être rouge;* çôn-a *rouge*, *écarlate*, *sang*, *couleur rouge*, *minium*.

Ar. qân-î *rouge* || trc qân, prsn khûn *sang*.

√ **kan, kann, kîn; khion, kuyn, khûn; qân** } *etre coloré.*
gaon, gun, gûn; ghûn; çôn; }

Tous les adjectifs exprimant une couleur quelconque signifient proprement *coloré*, de manière que le même mot ou des mots ayant une affinité incontestable se rapportent tantôt à une couleur, tantôt à une autre, p. e.

Γαν-όω *orner de couleurs variées, barioler*.

Ar. g'awn *blanc, noir, rouge;* g'un *noir*.

Tchq. sin *bleu, bleuâtre, livide* || tchq. sinê-ti *devenir bleu;* syne-ta *hyacinthe*, c'est-à-dire *rouge* || sig. shin *couleur*.

Kymr. glas *bleu, vert, gris*.

Srb. plav *bleu, blond*.

Ar. adm, âdam *brun* || hébr. odem *rouge*.

Irl. guirm *bleu;* gorm *bleu, rouge* || gaél. gorm *bleu, vert* || kymr. gorm *couleur brune, foncée* || arm. qarmir *rouge* || sct kirmîr-a *bariolé* || ar. qirmiz *cramoisi;* qirmiz-îy *écarlate* || fr. carmin || irl. guirmin *indigo*.

Sct çar-a *jaune* || pol. szar-y, tchq. sz'er-y *gris* || arm. sharha-kuyn

roux (kuyn *couleur*); sharha-kune-l *rougir* || prsn zar *rouge*, dans zaryûn *anemone* (yûn pour gûn *couleur*) || a. sl. sjer-y *bleuâtre;* n. sl. sjer *roux*, *jaune* || srb. sjer *jaune*, *orangé* || trc sar-ö *jaune* || a. sl. szar*i*-ti *colorer;* szar, szar-a, szarot-a *couleur* || srb. sár*a*-ti *barioler*.

Lith. rùd*a*-s *brun*, *rougeâtre* || russ. rud-a *sang* || irl. ruadh, gaél. rûd, bret. ruz; lett., srb. rud; angl.-sax. reád, reód *rouge* || angl.-sax. reád*ja*-n, reód*ja*-n; n. sl., tchq. rdê-ti *rougir;* tchq. rud-y *fauve;* ryt *garance* || sct rudhir-a, *sang;* ἐρυθρό-ς *rouge.*

Lat. candid*u*-s *candide* || ar. qindîd *safran* (c'est-à-dire *jaune*).

Sct man'-i *rouge* (V. 'Αντιμόνιον) || lat. mini*u*-m || prsn mîn-â *couleur bleue;* mîn-û *éméraude* (*verte*); *verre blanc*, *bleu.*

Sct har-i *vert*, *jaune* || arm. hir *pourpre.*

Lat. virid*i*-s, ital. verd-e *vert* || pélasg. verd'-e *jaune;* verth *devenir jaune;* barth *blanc* || sct vardh-a *minium* || arm. vart, ar. wart *rose* || arm. kuynvarti *teint en rose* (kuyn *couleur*); suéd. s-vart, angl.-sax. s-veart, isl. s-vart-r, all. sch-warz *noir* || isl. s-vert-a *noircir;* s-vörd-r *verdure.*

Sct kr'shn'-a, sig. grasn-o *noir* || pol. krasn-y *rose, vermeil;* kras*i*-c' *colorer.*

Ar. ham-ra' *blanc*, *rouge;* hamam *qui est noir*, *qui devient blanc;* hama' *noir;* him-him, hum-hum *très-noir;* ahmar (fem. hamrâ, plur. humr) *rouge;* humr*a*t *rougeur.*

Ital. giall-o *jaune.* || lith. z'âl*ja*-s *vert* || bret. gell *brun, châtain, roux;* gell*aa*-t *brunir;* gel-der *couleur rousse* || irl. gel, gile, geal *blanc;* gle, gealan *blancheur* || lith. z'ill*a*-s, srb. z'elen *vert* || a. h. all. gel*a*-w, gel-o *jaune*, *rouge* || angl.-sax. gël-u *jaune* || all. gelb *jaune* || pélasg. ghelbere (ghelbene) *vert;* roum. galben-u *jaune.*

Μέλας, gén μέλανο-ς, fém. μέλαινα, sct malin-a, lett. mel-s *noir* || lith. melyn-a *bleu* || kymr. melyn, korn. milin *jaune.*

Sct rakt-a *rouge*, simplement *coloré* dans su-rakt-a *bien coloré* || lat. ract*e*-s *blanc* dans Soractes, nom d'une montagne aux environs de Rome, dont Horace dit " Vides ut alta stet nive candidus Soractes? *Vois-tu comme le Soractes est blanc (étant couvert) d'une haute neige?* (so = sct su). „

Σάνδαλον = sct candra, signifie *rouge* dans κοσμοσάνδαλον (V. Ὑάκινθος). Pline 18,11 " Les Gaules ont une espèce de far qui se nomme *brace* (froment blanzé), chez nous *sandala;* le grain en est *très-blanc.* „

Πορφύρα, lat. *purpura* exprime ordinairement une couleur rouge plus ou moins foncée, ordinairement tirant sar le noir. Pourtant les poëtes latins ont appelé *purpurei* les cygnes, *purpurea* la neige, et Ciceron dit que la mer agitée *purpurascit.*

Copt. tersh *rouge* || ital. ters-o *brillant, poli.*

Sct çukl-a *blanc* || σεῦκλο-ν *betterave* (*rouge*) || sct, zd çuc *briller*,

brûler; zd çûk-a *brillant* || zd çukhr-a, pehl. çukhr, prsi çuhar, prsn, buch. çurkh, bél. çohar, oss. dig. çirkh, oss. tag. çürkh, ar. shakr, shukrat *rouge;* shakir (pl. shakirât, shukkâr, shukâr-a', shukkâr-a') *anemone; tulipe;* shakirat *anemone, cinabre;* siklât *fil teint* || prsn sakallâh, saklât-â *fil écarlate.*

A. h. all. brûn *brun, rouge, purpurin* || tchq. brûn-a (*cheval*) *très-blanc;* brûn*a*-t *couleur brune, orangée, pourpre.*

Prsn zard *jaune* || tchq. zardê-ti, zard*j*-ti *devenir rouge;* zardên-j *acte de devenir rouge.*

Angl.-sax. vann, vonn *livide, noir* || lat. venet*u*-s *bleu* || roum. venet-u *livide.*

Prsn salz *vert, noir.*

2. Sct dru, tar-a, tar-u; zd dru, daor-u; prsn, kurd. dâr; arm. dzarh; goth. triu; isl. trê; angl. tree; a. h. all. ter; russ. dre-vo *arbre* || prsn dâr *plante* en général, surtout *herbe de jardin* || δοῦρ *bois, arbre* || irl. doir-e *bosquet* || pélasg. dru *bois* || δρῦ-ς, kymr. dar, der-u; gaél., irl. dair *chêne* || fr. terr-e *plante* dans fumeterre, angl. tor-y = dans fumitory || a. h. all. triuu*e*-n *croître, végéter* || arm. andarh *bois* (1).

√ **dar, dâr, daor, dair, dair, doir, dûr; dre, dru, dry, dzar, tar, ter, tor; trê, tri, tru** } *végéter.*

Κενταυρίς, κενταύριον = κεν *être rouge* + ταυρ *végéter*, c'est-à-dire *plante rouge, à suc rouge.*

Les manuscrits ont κεντερία. Scaligerus a corrigé κενταύριον, Schneider κενταυρίς. On pourrait très-bien garder la première leçon; elle est même plus conforme à l'étymologie.

Théophr., 9, 1. Le suc de quelques plantes a une couleur particulière; quelques unes l'ont rouge, comme la centaurée.

Diosc., 3, 6. Les prophètes appellent *sang d'Hercule* le grand centaurium. La racine en est très-rouge, ainsi que le suc.

Ps. Gal. *de Simpl.* Le suc de la centaurée est de couleur rougeâtre.

Pline, 35,30. La racine du centaurium est rougeâtre et pleine de suc.

(1) An est prothétique dans ce mot, comme dans ἄν-θραξ *charbon* (V. θρα *briller, brûler*). Il faut rattacher à la même racine θέρο-ς *été*, zd â-tar, prsi. â-dâr *feu* (et non pas au sct ad *manger*); sct A-thar-î, A-thar-ya (synonyme d'Agni, dieu du feu), a-thar-van *prêtre du feu* (et non pas à ἀθήρ *pointe*, comme dit le Dictionnaire de St. Petersbourg); irl. a-dhair *feu* = arm. adra, adru (dans adrakuyn *couleur de feu*, adru-shan *temple du feu;* lat. atri*u*-m (où l'on gardait le feu); pélasg. zjarr *feu;* ar. dâr *feu, brillant*; isl. therr-a, lat. torre-re *être ardent*; suéd. torr, dan. tőr *aride.* Ἄνθραξ dérive d'une racine θρα, comme le sct an'gar-a (sig. angar), an'garak-a qui signifie de même *charbon*, dérive du sct ghar, zd gar *brûler.*

Diosc., 3, 7. Le petit centaurium est appelé aussi *amaranthe* ou *sang d'Hercule.*

Pline, 25,32. Il est un troisième centaurium dont le suc est couleur de sang.

Le botaniste Persoon a fait du petit centaurium une espèce de son genre *Eryhraea* (rouge).

Le nom κενταύριον n'est pas vulgaire en Crète. On appelle la centaurée θερμόχορτον (vulg. θέρμη *fièvre* + χόρτον *herbe*), en Crète ῥιγόχορτον = ῥίγος *frisson* + χόρτον. En effet l'*Erythraea centaurium Pers.*, l'*E. tenuiflora L.*, l'*E. ramosissima Pers.*, et l'*E. spicata Pers.*, communes dans la région inférieure et dans les terrains bas près de la mer, sont employées comme fébrifuges.

La *Chironia centauroides L.* est appelée en bengali g i r m i, c'est-à-dire *rouge.* V. ci-dessus.

Autre étymologie.

Pline 25,11. " Le panacée découvert par le centaure Chiron est appelé *centaurium.* „ Le même auteur 25,30 " La centaurée a guéri Chiron: le Centaure maniait les armes d'Hercule, qu'il avait reçu chez lui, et il s'était blessé en laissant tomber une flèche sur son pied; aussi quelques uns appellent-ils la centaurée *chironion.* „

L.

ΚΗ͂ΒΟΣ, (SIMIA, SINGE)

Sct ab *se mouvoir, sauter.*

Égypt. áp, zd ap-a (dans apa-khshatra *roi des singes);* kymr. ab, ap; irl. ab, ap, ep; angl.-sax., suéd. ap-a; isl. ap-i, a. h. all. aff-a, aff-o; all. aff-e, angl. ap-e, dan. ab-e; tchq. op, opec, opic, opic-e; berb. ibk-i, ἄϐϐανα-ς *singe.*

√ **ap, ab, aff, ep, op, ib** *se mouvoir, sauter.*

Sct kamp (— *m* ésenth.) = kap *s'agiter.*

√ **kap** *s'agiter.*

Κῆϐος, κῆπος, sct kap-î, hébr. kôph, prsn kap-î, kapp-î, kab-î; arm. kapiq *singe.*

Κῆϐο-ς, κῆπο-ς — √ κηϐ, κηπ *s'agiter.*

L'étymologie du lat. simia, ital. scimm-ia est conforme à celle que nous venons de donner de κῆϐος: kymr. sim *léger, agile;* simakh *singe;* simer *légereté, agilité, badinage.*

Kymr. sionk *actif, léger, agile;* sionk-i *être vif, badiner;* fr. s i n g - e.

La racine ab, ap a été précédée par une aspiration, qui s'est changée en consonne gutturale (kap, kab, kêp, kêb, etc.).

De même le lat. aper *sanglier* = angl.-sax. hafär, κάπρος.

'Αρνός *agneau* = arm. arhn, karn.

Arm. arm *tronc, tige* = κορμό-ς.

Sct ag'a *bouc,* arm. aydz = šct châg-a — sct ag'-â, αἴξ, αἰγό-ς *chèvre* = sct châg-â, châg-î; oss. dig. sagh-e, oss. tag. sagh.

Voici une autre étymologie de κῆϐος.

Arm. khape-l *tromper, être faux;* khap *tromperie;* khap-u, khap*i*-c *faux, trompeur.*

Sct kapat'-a *fraude, tromperie;* kapat'ik-a *trompeur, faux, pervers.*

Hind. kapat' *rancune, malice, tromperie;* kapat'-î *faux, hypocrite* || prsn kapî-dan *voler.*

Κάπηλο-ς *trompeur, faux;* καπηλεύ-ω *tromper, falsifier.*

√ **kap, khap** *être faux, trompeur.*

LI.

KI'NNA'MΩMON, CINNAMOMUM, CINNAMOME

On peut dire de Κιννάμωμον *cinnamome* = κινν + ἄμωμον, ainsi que de Καρδάμωμον, que l'élément le plus difficile à analyser, c'est le premier.

Voici les noms du cinnamome dans plusieurs langues orientales. Hind. et beng. dârcînî, png'. dâlcînî, ar. dârsinî, trc dârcîn, târcîn (= dâr, dâl, târ + sînî, cînî, cîn). Ces mots se rattachent à dârusini, nom indien de cinnamome, qui, s'il n'est pas sanscrit tout pur, doit au moins être pracrit très-ancien et a incontestablement une origine aryenne.

Il est évident que sînî, cînî, cîn, etc., second élément de tous ces mots, est le premier de κιννάμωμον, celui dont il s'agit de trouver l'étymologie.

Sct dâr-u, zd dâur-u; prsi, prsn dâr *fragment d'arbre, morceau de bois* || sct tar, tar-u *arbre*.

Le cinnamome consistait dans de petits rameaux minces et lisses. La partie la plus mince des branches était le meilleur cinnamome. Ce qui servait, c'était l'écorce. Quant au bois, on n'en faisait pas de cas; on le nommait ξυλοκιννάμωμον *xylocinnamome*.

C'était probablement une éspèce de cinnamome, que le tarum dont parle Pline, 12,42,2. " Sur les confins du pays de la casia et du cinnamome, dit-il, croit le tarum apporté en Arabie à travers le pays des Nabathéens Troglodytes, colonie des Nabathéens. „ On avait cru qu'il était question dans ce passage du garo ou agaru *bois d'encens*, et que tarum était une faute des copistes: je crois que Pline ou pour mieux dire l'auteur inconnu qu'il a copié, voulait parler du dâru ou dâr (tar, taru, *arbre*) des Indiens.

Les anciens on parlé des plusieurs qualités de cinnamome, surtout de deux, la rougeâtre ou noire et la blanche.

Diosc. 1,113. Le meilleur cinnamome est noir de couleur, cendré mêlé de vineux.

Gal. *de Ther*. La couleur de vrai cinnamome tend au rouge: le reste est noirâtre. On trouve aussi une autre qualité de cinnamome tout-à-fait blanche.

Pline 21. L'espèce noire est vantée, et même on estime plus l'espèce à couleurs variées que la blanche.

L'un des noms sanscrits du cinnamome est dârusita = dâru *fragment, rameau d'arbre* + sita *blanc*. C'est très-probablement l'espèce blanche de cinnamome, dont parlent les anciens auteurs grecs et romains.

Le sanscrit cîna a l'acception de *rouge* dans cînapisht'ha *minium* = cîna + pisht'ha *broyé, poudre;* c'est-à-dire *poudre, terre rouge*. Cînanî *pêcher* a aussi probablement le même sens, *rouge*. Je démontre au mot Περσέα que tous les noms de la pêche signifient *rouge*. On a mal interprété cînanî *apporté* ou *originaire de la Chine;* comme on a mal expliqué persicum pour *originaire* ou *apporté de la Perse*. Le Dictionnaire de Saint-Pétersbourg observe très-bien que l'on aurait dû dire cînnanîta.

Dârcînî, dârusînî est donc très-probablement = dâru, dâr *rameau d'arbre* + cînî, sînî *rouge*. Ce serait l'espèce la plus estimée de cinnamome, la rouge ou rougeâtre.

Le nom cyngalais du *Cinnamomum zeylanicum*, qui donne une qualité très-estimée du cinnamome, est karanda-gass. Karanda signifie *rougeâtre, noirâtre*.

La Carissa caranda a pour synonymes kr'shn'a *noir* et kr'shn'a-phala = kr'shn'a + phala *plante, fruit*.

Gass est en cyngalais le nom de toute espèce de *plante*, d'*arbre;* on l'ajoute à la fin des composés, comme en anglais tree, en allemand baum, kraut, en hollandais kruid, etc., p. e.: gahala-gass *colocasia*, badula-gass *Semecarpus Anacardium*, etc. V. 'Ανακάρδιον.

Sct kaksh-a *plante, arbuste;* ghash-a, prsn ghish, ghish-ah *forêt* || irl. gas *touffe, tige, tronc, branche* || oss. dig. khoas-e, oss. tag. khos *herbe*.

Karanda-gass signifie donc *arbre rougeâtre, noirâtre;* il est équivalent à dârusînî, dârcînî, etc.

Pour le second élément de Κιννάμωμον, V. Ἄμωμον.

Κιννάμωμο-ν — √ κιν *être rouge* + √ ἀμ (redoublée) *être odoriférant, aromatique;* c'est-à-dire *substance rouge, odoriférante, aromatique*.

On peut aussi comparer dâr avec le sanscrit târ-a *odoriférant;* cînî avec le sanscrit cinô-mi *couvrir*, cin-a *étoffe* (cîr-a *écorce*), angl. s-kin *peau, écorce*. Dârcînî signifierait *écorce odoriférante*. Mais la première étymologie est la meilleure, du moins la plus sûre.

Je n'entrerai pas ici dans des questions épineuses sur les noms modernes des plantes qui produisaient le cinnamome des anciens

et sur la différence entre la casia et le cinnamome. Je me borne à rapporter ce que dit le savant botaniste Blume relativement à son genre *Cinnamomum*.

“ Ce genre comprend des arbustes et des arbres dont l'écorce et les feuilles aussi dans presque toutes les espèces ont une saveur aromatique agréable, échauffante, quelquefois acre, et une odeur de canelle ou de clou de girofle mêlée avec une odeur de camphre, ou une odeur de camphre sans mélange. „

Je crois que plusieurs espèces de ce genre étaient connues des anciens sous le nom de *κασία* et appartenaient à la famille de laurinées, ainsi que le cinnamome.

J'ajouterai, avant de finir, quelques remarques sur l'étymologie de *κασία* et de quelques autres noms, qui, d'après les anciens, désignaient les différentes sortes de cette écorce. V. Κόστος.

Κασία se rapporte à *κάσσυμα écorce* = sct côc-a, dont il est difficile de trouver la racine. Peut être est-ce kac *lier* et kus *embrasser*. Les racines ayant l'acception *lier*, *embrasser* signifient ordinairement aussi *entourer*, *couvrir;* c'est aux racines qui signifient *couvrir*, *entourer*, que l'on rattache ordinairement les mots signifiant *peau*, *écorce*.

Κασία a en outre une affinité avec le sct kashâya *rougeâtre, qui a un goût, une odeur astringente, odorant.*

Voici les noms de plusieurs sortes de *κασία*.

Ἄχι, ὄζη — ? sct aç, as *briller, brûler*.

Ἀφυσήμων — ? sct abhasman *cendre*. Cette espèce de casia, d'après Dioscoride, était noirâtre.

Κυττώ — sct kut' *couvrir;* gut'h *envelopper;* c'est-à-dire *écorce*, comme le sct tvac, l'un des noms de la casia.

Δάκαρ — ? arm. tocor *embrasement;* tocore-l *brûler;* tocori-c *brûlant*. Δάκαρ signifie probablement *rouge*, *acre* ou *odoriférant*.

Pline 12,43,2. On estime surtout la casia d'une couleur purpurine. Les barbares lui donnent le nom de lakta.

Sct rakta *rouge;* c'est aussi le nom de plusieurs substances rouges (garance, laque, minium, etc.); alakta *résine rouge*, *cochenille*.

LII.

ΚΟ'ΘΟΡΝΟΣ, COTHURNUS, COTHURNE

1. Sct kat', cat', gut'h, gun'd', gun'th' *entourer, envelopper, couvrir, vêtir;* côd'-a *tunique* || χειτώ-ν, sig. gath *chemise;* γεῖθ-ρον *habit.*
Gaél. kod*ai*-kh *couvrir, vêtir* || gaél., irl. kot-a, angl. coat, vulg. κότ-α *habit.*
Angl.-sax. hät *habit* || all. hut *chapeau* (qui couvre).
Sct çat-î; çat*a*ka, dial. vén. cot*o*l-a *jupon.*
Arm. kot-i *ceinture;* kotevore-l *entourer;* a-qutz*a*ne-l *habiller.*
Prsn cât-û *voile, couverture;* câd*a*r *manteau, voile.*

√ **kat, kod, kot, qutz; kheith**
câd, côd, cud; cat, cet; çat
gath, geith; gud, guth
hät, hut
} *couvrir vêtir.*

2. Sct vr', vr'n'ô-mi *couvrir;* urn'-a *laine, poil, feutre;* caçôrn'-a *poil de lièvre* = caç-a *lievre* + urn'-a.
√ **vr' (var), vr'n (varn, urn, ôrn)** *couvrir,* (*vêtir*).

Κότορνο-ς, κόθορνο-ς — κοτ, κοθ *couvrir, vêtir* + ὀρν *idem* (épenthèse d'une racine à une autre équivalente), c'est-à-dire *chaussure.*
On peut donner aussi une autre étymologie du premier élément.
Arm. ôt *brodequin* || zd aothr-a *chaussure,* âthar-van *pied.*
Les mots signifiant *chaussure* se rapportent à des mots qui signifient *pied,* dont la racine a le sens de *marcher* (1), ou à des mots signifiant *couvrir, couverture,* p. e.:
Sct pâd-û, pâduk-a *chaussure* (2); pad, pâd *pied.* Il est évident que l'arm. ôt se rattache à odn *pied;* le zd aothr-a à l'hypoth. aoth *pied.*
√ **od. ôt, aoth, athr** *marcher.*

(1) Ainsi jambe, ital. gamba; sct g'amb *marcher.*
(2) Ces mots se rapportent peut-être aussi au sanscrit pat'a *vêtement;* avipat'a *vêtement de laine* (avi, lat. ovi-s *brebis* + pat'a) || angl.-sax. pâde, goth. paid-a, angl.-sax. vaed *habit;* goth. ga-paido-n *vêtir* || a. h. all. pheit, finn. pait-a *chemise;* peit-e *couverture* √ pat, pad, paid, pait, pheit *couvrir, vêtir.*

Voici une autre conjecture:

On peut supposer dans une langue aryenne un mot hot, haoth *pied* (correspondant à l'arm. ót, au zend aôth) = kot, kaoth, koth, l'aspiration initiale ayant été changée en lettre gutturale. Dans ce cas:

Κότορνο-ς, κόθορνο-ς — √ κοτ, κοθ *marcher* + ὀρν *couvrir;* — c'est-à-dire *qui couvre les pieds, chaussure.*

Enfin on peut supposer que κόθορνος soit une modification du zend aôthra (athra, hathra, hathrana, kathrana, kothrana, kothorna). La seconde partie du mot, ὀρνος, serait un simple suffixe, au lieu de se rapporter à une racine distincte.

Autre étymologie.

Benfey 2,163 trouve une affinité entre κόθορνος et le lat. quatere *secouer*. C'était, dit-il, un soulier de danse (tanzschuhe).

On n'a qu'à parcourir l'article Cothurnus dans le *Dictionnaire des antiquités romaines et grecques* par Rich, pour reconnaître que le philologue allemand s'est trompé en disant que le cothurne était un soulier de danse.

Voici les acceptions de cothurnus:

1) Brodequin porté d'habitude par les chasseurs. 2) Brodequin du même genre, attribué par les artistes grecs à quelques-unes de leurs divinités. 3) Synonyme d'ἐνδρομίς, brodequin inventé par les chasseurs crétois. 4) Brodequin porté par les acteurs tragiques sur la scène.

LIII.

ΚΟΛΧΙΚΟ'Ν. COLCHICUM, COLCHIQUE

Κυλί-ω, arm. kle-l *rouler;* κυλλό-ς *courbe* || a. sl. kol-o *roue* || prsn kul *courbe;* kal-a *arc.*

Ar. g'awl, g'ul *entourant* || prsn ghâl *allant autour;* ghâlî-dan *entourer.*

Irl. kar, kor, holl. keer *tour* || kymr. kor *cercle* || arm. kor, angl.-sax. kerr *courbe* || pélasg. kerr*u*-s, angl.-sax. kerr-an *courber* || gaél. kar*ai*-kh, hébr. karar *tourner* || sig. cir-o *rond.*

Prsn kar-a *bracelet;* kor-a *chose sphérique;* korand, korind-a, korand-a *cercle d'hommes* || dial. piém. corent-a *danse en cercle* || kymr. korwynt, bret. koruent *tourbillon* || irl. kruind, gaél., kymr. krwnn, bret. krenn *rond* || irl. kuairt *circuit.*

Ar. kur-a' *globe, sphère;* kur-îy *sphérique*, kar-kar*a*-t *qui tourne.* Égypt. ser *mouvoir en cercle.*

√ **kl, kal, kol, kul, kyl, kyll** **kar, kerr, keer, kor, kur; kre, kru, kuar;** **cir; ser; g'awl, g'ul; ghâl**	} *tourner.*

Lat. circ*u*-s, circul*u*-s *cercle;* circin*u*-s *compas pour tracer des cercles;* circ*u*-m *autour.*

Κίρκο-ς *maille, anneau;* κιρκ-όω, κρικ-όω *lier tout autour, former en guise de maille;* κρίκο-ς *cercle, bracelet, maille.*

Kymr. kyrk *espace rond* || pélasg. kjark *autour.*

Pol. krag *rond, cercle* || tchq. krc'*i*-ti, suéd. krok-a *courber;* krok*i*-g *courbe* || a. sl kroc'*i*-ti *entourer;* krog *cercle.*

Ar. g'arug' *qui tourne* || hind. carkh *tourner* || afgh. tsarkh *tour.*

Zd karsh-a *cercle* | prsn carkh *mouvement, chose circulaire, sphère* || arm. shurc *autour de;* shrce-l *tourner;* shrc-shrce-l *tournoyer;* shrc*a*n *tour, cercle* || dial. vén. serci-o *cercle.*

Kymr. kylkh-u *entourer* || ar. halk*a*-t (plur. halak), kymr. kylkh, bret. kelkh *cercle* || bret. kelkh-ia *rouler*; kelkh*e*-k *circulaire.*

Sct cakra (au lieu de carka) *cercle, roue, orbite* || zd cakhr-a *roue.* Κύκλο-ς (au lieu de κύλκος) *cercle;* κυκλ-όω (κυλκόω) *entourer.*

Κόχλ-ω (au lieu de κόλχω) *tourner;* κόχλα-ξ (κόλχαξ) *pierre ronde;* κοχλία-ς (κολχίας) *coquille.*

√ **cirk, carkh, tsarkh; kirk, kyrk, kjark; krak, krag; krok, krog; kroc, krc; karsh; kelkh, kylkh; kykl (kylk), kolkh (kokhl), halk; scrc, shrc, shurc; g'alg' cakr (cark), cakhr (carkh)**	*entourer, être ronde.*

C'est la racine digramme kr, kl développée par la métathèse d'une lettre identique à l'initiale (kir-k, kri-k, kl-k), ou par la modification de l'initiale même (kel-kh, kol-kh, cir-k, car-k, sur-c, shr-c).

Κολχικό-ν — √ κολχ *être rond;* c'est-à-dire " plante à racine *ronde, bulbeuse.* „

En effet le Κολχικόν est aussi appelé βολβός ἄγριος *bulbe sauvage,* lat. bulbum agreste.

Autre étymologie.

L'étymologie ancienne de Κολχικόν est tirée de Κολχίς *Colchide;* c'est-à-dire " qui abonde en Colchide. „

Du Théiss a très bien remarqué que, cette plante se trouvant dans toute l'Europe, il doit paraître extraordinaire que les Grecs lui aient donné le nom d'un pays très-éloigné du leur.

" J'ai parcouru les prés couverts d'herbe de la Colchide, dit le savant botaniste Einwald (1). On y trouve en grande quantité la fougère mâle *(Aspidium filix mas)* et l'hièble. Il y a dans les bois beaucoup de figuiers, de noyers, de châtaigniers et d'autres arbres. Les plantes *Glaucium luteum, Aristolochia clematitis, Sophora alopecuroides, Scilla maritima, Amaranthus pallidus* croissent en grande quantité près de la mer. „

Il est nullement question du colchique dans cette énumération de plantes très-communes en Colchide.

Non seulement le colchique n'est pas compris parmi les plantes qui abondent dans ce pays, mais le catalogue publié par le même botaniste (trois cents espèces environ) ne contient aucune colchicacée, soit de la tribu des vératrées, soit de celle des colchicées proprement dites. Si le colchique ne manqne pas tout à fait en Colchide, il doit y être rare.

Il est donc évident que Κολχικόν n'a pas l'étymologie qu'on lui a faussement attribuée.

(1) *Plantes observées pendant un voyage en Colchide,* Vilna, 1833.

LIV.

ΚΟ'ΣΤΟΣ, COSTUS, COSTUS

Sct kac, kâç, kâs; kuç, *briller*; kâs*ayâ*-mi *éclairer* || prsn khoshî-dan *brûler*.

Sct kac-a, kâs-û *éclat;* kâç-i, ar. et prsn kas-å *soleil* || sct â-kâç-a *lumière* || καικία-ς *vent d'est.*

Ar. qasam *chaleur ardente* || sct çusm-a *feu.*

Arm. kize-l *brûler* || prsn g'osh *chaud* || tchq. gas *éclat.*

Sct kash*â*k-u, kush*â*k-u *feu, soleil.*

Lith. kyst*a*-s *clair, pur.*

√ **kas, kâs; qas, kac; kuç, kâç, kash, kush; kys; kus; kiz; khosh kêk; gas; çus; g'osh** } *briller, brûler.*

Ar. kash-kash *poivre;* gas *acre, piquant.* beng. kush-kush *Andropogon muricatum L.*, dont la racine odoriférante est connue en Europe sous le nom tamuli *wetiwer* || sct kash*ây*-a *odorant, aromatique,* kusht'hagandhi *écorce odoriférante de la Feronia elephantum* (combinaison de deux mots équivalents kusht'ha + gandhi).

√ **kash, kush, gas** *être aromatique, être odoriférant.* V. Ἀγάλλοχον, Ἄκορος, Ἀλόη.

Sct kusht'h-a sorte de *racine odoriférante.*

Κόστο-ς — √ κος *être odoriférant, aromatique.*

Le nom κόστος ayant une racine qui signifie *briller, brûler, être odoriférant,* peut s'appliquer à plusieurs plantes ou parties de plantes plus ou moins aromatiques, odoriférantes, ou d'un goût acre et piquant. En effet il a été donné à plusieurs substances végétales qui présentent plus ou moins ces qualités, de manière qu'il est très-difficile de déterminer scientifiquement tous les sens de ce mot, tous les noms systématiques des plantes à qui il a été appliqué. Je ne prétends pas résoudre ces problèmes: je me borne à publier les résultats les plus certains de mes études.

Je vais avant tout relever une grave cause de confusion dans une question aussi hérissée de difficultés que la definition du costus ou, pour mieux dire, des diverses qualités de costus des anciens.

Clusius ayant dit dans ses notes à Garcia de l'Horto, qu'il y a une sorte de costus qui ressemble à la racine de gingembre, Linné donna ce nom-là à une plante zingibéracée, qui n'a rien a faire avec le costus des anciens ni avec le kusht'ha des Indiens.

Voici ce que dit Rheede, *Hort. Malab.* 1, relativement à la racine de la plante appelée en tamuli tsjana-kua, qui correspond au *Costus speciosus L.* " Elle est blanche, spongieuse, succulente; elle a un goût aqueux et doux, comme celui du concombre, avec une légère odeur de gingembre. „

Plusieurs écrivains, parmi lesquels Fraas, Lenz, Langkavel, ont affirmé que le costus des anciens était le *Costus speciosus L.* On n'a qu'à comparer la description de cette plante avec tout ce que les anciens ont dit sur le costus, ou sur les diverses qualités de costus, qui étaient toutes piquantes, acres, plus ou moins odoriférantes, pour reconnaître que ces écrivains se sont trompés. Mon opinion est celle de plusieurs savants botanistes, tels que Roxburg, Royle et Hönigberger, qui firent un long séjour dans l'Inde. Royle trouva les racines du *Costus speciosus* tout à fait insipides et sans aucune fragrance particulière, et dit que les Indiens les regardent comme très-salubres et nutritives et en font des confitures.

1. Costus arabique, doux, blanc, du *Pseudo Galène* et des *Glossæ medicæ;* Costus arabicus officinarum = sanscrit kusht'ha.

On trouve dans les bazars de l'Inde deux ou trois sortes de racines ayant une ressemblance générale entre elles, connues sous le nom de kût (contracté de kust, kusht'ha), en arabe kost. Une de ces qualités est d'une couleur jaune-clair et a une suave odeur d'iris: c'est pourquoi on l'appelle aussi *iris indienne.* Elle est importée du Kaboul et du Kashmir dans l'Inde. On dit qu'elle est produite par une plante ayant une racine semblable à celle du mandragore et pourvue de feuilles larges et succulentes. Quelques fragments creux et anguleux de la tige sont attachés aux racines. Cette plante doit être, d'après Royle, une ombellifère cannelée. En effet quelques espéces d'héracléum qui croissent sur l'Himâlaya, ont des racines très odoriférantes.

Mattioli, Bauhin et Clusius avaient déjà, avant Royle, exposé la conjecture que le costus arabicus officinarum ou costus doux, blanc du Pseudo-Galène est une ombellifère, une férulacée. Ce qui n'est pas encore déterminé, c'est le genre et l'espèce. Clusius avait observé que cette racine a une suave odeur de violette ou d'iris, et Garcia de l'Horto, trois siècles avant Royle, avait parlé du vrai kusht'ha de l'Inde. C'est le même dont il est question dans les livres indiens de médecine, le costus doux ou blanc du Pseudo-Galène, nommé *arabique* probablement car les Arabes en faisaient le commerce. C'est une substance très-appréciée depuis des temps re-

culés et qui est encore en usage dans la matière médicale des Orientaux. Presque tous ses noms sanscrits, outre celui de kusht'ha, signifient *excellent, blanc, aromatique*. En voici quelques uns:

Kut'hika — kut', kut't' *brûler* (*être aromatique*); kut'hêr-a *feu*, *ocymum* (plante aromatique).

Pâkalî — pac *enflammer;* pâkalî *blanc*.

Pun'd'arika — pun'd' *être pur; couleur blanche, blanc*.

Pushkara, pushkara-mûlaka = pushkara *excellent* + mûla *racine*.

Bhâsura, bhâsvara — bhâs *briller* (hypoth. *être blanc, aromatique*).

Rag'âbhadraka = rag'a *splendide* + bhadraka *beau, agréable* (bhadra *pur*, *sachet odorant*).

Râma *costus, beau, chénopode blanc*.

Quelques autres noms sanscrits du kusht'ha se rapportent au suc dont cette plante abonde, ainsi que, d'après Royle, je l'ai remarqué ci-dessus. Ce sont:

Nîrag'a — nîra *eau* || vâpya — vâpî *pièce d'eau* || viçvasâraka = viçva (lith. viss*as*, russ. ves-i, pol. vszy) *tout* + sâra *eau*.

2. Costus de Galène et de Pline.

Pline dit que le cardamome non falsifié doit se rapprocher du costus (pour l'odeur), et que celui-ci est une racine d'un goût brûlant et d'une odeur exquise. On voit bien donc que ce ne peut être ni le *Costus speciosus L.* presque insipide, ni le kusht'ha ou costus doux, blanc des Grecs postérieurs, à l'odeur suave d'iris.

Les feuilles frottées de l'*Alpinia nutans*, dont les tubercules odorants sont regardés en Angleterre comme de la *galanga major*, ont une forte odeur de cardamome. C'est pourquoi en persan on donne le même nom, ilayci, à cette espèce d'alpinia et au cardamome. Il est donc probable que le costus de Pline soit l'*Alpinia nutans*.

Galène, *de Simpl.* 7, parle de la légère amertume du costus, qui est avant tout, dit-il, une substance acre et très-chaude.

La racine de l'*Alpinia galanga* ou vraie galanga a un goût fort piquant avec une certaine amertume. La *Galanga alba Koen.* a une racine aromatique avec un goût acre et brûlant. L'*Alpinia sessilis* correspond sous plusieurs égards à ces plantes.

La *Kaempferia galanga* produit une racine aromatique appelée en sanscrit candravâla et s'approche de la vraie galanga.

Probablement le costus de Pline et de Galène était la racine de l'*Alpinia galanga* ou de quelque autre plante se rapprochant de cette espèce de scitaminées.

3. Costus de Dioscoride.

Le premier costus de Dioscoride " qui a une odeur suave „ est probablement le kusht'ha des Indiens.

Le second, qui a une couleur de buxe, est, selon quelques-uns, le zédoaire.

Quant au troisieme, le syriaque, il est très-incertain à quelle plante il appartienne.

4. Costum de Pline, Costum assyrium de Properce.

De quelle sorte de costum est-il question dans les vers suivants de Properce?

" Ure, puer, costum assyrium redolentibus aris. — „
" Costum molle date et blandae mihi thuris odores. „

Certainement il ne s'agit pas des racines de galanga ou d'alpinia, car elles ne produisent pas une odeur agréable si on les jette sur le feu.

Pline parle aussi d'une qualité de costum que l'on brûlait en guise d'encens. " Thure supplicamus et costo. „ C'est probablement la même substance que celle dont il est question dans Properce.

Je crois que le costum assyrium est une espèce de bois d'encens, sct kâsht'haka (kâsht'ha *bois*), que l'on brûle dans l'Inde, à la Chine et ailleurs en guise d'encens. V. 'Αγάλλοχον. Le nom *assyrium* lui aura été donné par les anciens parce que ce bois provenait d'un arbre de l'Assyrie, ou parce qu'on le trasportait à travers l'Assyrie aux marchés connus des Grecs et des Romains.

Cependant le passage suivant de Royle a ébranlé mon opinion sans la détruire tout-à-fait.

" Il paraît que le kut ou kost arabi (dont il est question cidessus) est la même substance que l'on exporte de Calcutta sous le nom de pucuk pour la Chine, où elle sert probablement comme encens. En comparant les spécimens du costus blanc dans une collection de matière médicale avec ceux de pucuk achetés au bazar de Calcutta, je ne saurais trouver entre eux aucune différence ni pour l'apparence, ni pour l'arome. „

D'après ce savant botaniste, le kût à la molle odeur d'iris pourrait aussi servir comme encens. Quoique je trouve peu probable qu'une racine ayant une odeur délicate puisse être odoriférante en brûlant, je m'arrête devant cette grande autorité et je m'abstiens d'affirmer définitivement que le costum de Properce et de Pline était une sorte de kâsht'haka ou bois d'encens.

Les problèmes scientifiques relatifs au costus ou costum, ainsi qu'à plusieurs autres noms anciens de plantes, ne pourront être définitivement résolus que par de plus profondes études sur les langues orientales, ainsi que sur l'usage qu'on faisait dans les temps anciens de plusieurs substances végétales comparé avec celui que l'on fait à présent des substances omonymes en Orient, où la méde-

cine est restée stationnaire. La philologie comparée pourra être d'une grande utilité dans ces épineuses études.

5. Costus des Géoponiques 11,27 et de Myrepsus.

C'est une plante commune dans les jardins en Grece et non pas une substance de l'Asie. Elle est appelée même actuellement κόστος ou κόστας. C'est le *Pyrethrum tanacetum*, vulg. *tanaisie, herbe amère;* d'un goût très-amer, brûlant.

Voici quelques autres noms de substances odoriférantes, qui sont analogues par leur acception et leur dérivation à Ἀλόη, Ἀγάλλοχον, Ἄμωμον, Κόστος.

Sct van-a *parfum* || βάνισο-ς *sorte de parfum* || ar. fan-ah *fragrance* || pol. won *odeur* || tchq. wonê-ti, pol. wonie-c' *avoir odeur;* tchq. et pol. wonn-y *odoriférant* || sct van'-i *feu.*

Sct lav-a *muscade, clou de girofle;* lavan'g-a, lavan'gak-a *clou de girofle, giroflée* || fr. lavand-e, *herbe tres-aromatique* — sct rav-i *soleil;* ravan'-a *éclat, splendeur.* √ hypoth. rav (lav) = ru (lu), *briller, brûler.*

Lat. rut-a *rue,* herbe odoriférante || prsn rut*ak* *menthe sauvage.* Ruta est le participe passé de la racine ru dans l'acception *être odoriférant,* comme il l'est de la racine même dans l'acception *émettre un son.* Cette dernière seulement est marquée dans les dictionnaires au mot ruta.

LV.

ΚΡΟ'ΤΩΝ, (RICINUS, RICIN)

Ar. khar', khâr-i', kharâ't, khira't *qui évacue des excréments;* khur', khir-a' *excrément, fiente;* khuru'at *évacuation* || khart *qui purge, médecine purgative;* kharwat *ricin.*

Prsn, ar. kharâtin *vers.* En général les mots signifiant *vers* dérivent d'une racine qui signifie *être sale;* ainsi en angl.-sax. vurm *vers,* vurms *pus,* vurmsig *purulent.*

Kymr. karth-ai *purgatif;* karth-u, irl. kart*a*-m *purger;* kymr. karth*io*-n *excrément;* ysgarth *évacuation* || fr. crott-e, crotte-r.

Irl. skar*ai*-m *éloigner, séparer* || σκώρ *excrément* || lat, scor-ia *scorie* || sct apa-skar-a, ava-skar-a *excrément* || lat. ster*cu*-s (au lieu de skertus) *excrément.*

√ **kart — krott, garth; khart**
khar, khâr, khir, khur
skar, skar; sterk (skert) } *séparer, évacuer purger, être sale.*

Κρότω-ν — √ κροτ *purger,* c'est-à-dire *qui fait évacuer, purgatif.* Il correspond à l'arabe kharwat.

Κίκι, ancien synonyme de κρότων et nom vulgaire actuel de cette plante, a une racine et une acception équivalentes à celles de κρότων.

Bret. kakh, kak-ah *ordure, saleté* || irl. kak, κάκκ-η *excrément,* arm. k'akor *excrément;* k'ake-l *décomposer, évacuer* || lith. szik-ti, κακκ-άω, lat. cac-o *évacuer* || sig. cik, shik *excrément* || dial. vén. schit-o *excrément d'oiseau* || κί-ς, κιό-ς *vers* (c'est-à-dire *chose sale).*

√ **ki, kak, kakk, kakh; ski, shik, cik** *évacuer, être sale.*

Κίκι — √ κι *être sale, évacuer.*

LVI.

ΚΩΜΩΔΙ'Α, COMOEDIA, COMÉDIE

Ce mot est composé de deux éléments, κωμ + ῳδ.

1. Μωκ-άω, μωκίζ-ω *se moquer*, *mettre en dérision;* μῶκο-ς *moquerie dieu du rire* || gaél. mag *ridicule;* irl., gaél. mag*a*-dh *ridicule.*

√ **môk; mag** *rire, se moquer*, *mettre en dérision.*

Κῶμος appelé aussi Μῶκος *dieu du rire.*

Isl. kîm-i *se moquer;* kîminn *moqueur* || copt. kômsh *rire.*

Sct smi, lith. smê, a. sl. sme*ja*-ti *rire;* σιμ-ά *d'une manière dérisoire* || tchq. smich, smech *rire* (nom) || a. sl. po-smiv*a*-ti, po-smich*a*-ti, posmij*a*-ti, po-smjev*a*-ti, po-smjech*a*-ti *se moquer;* po-smiech *moquerie.*

S peut être simplement prothétique à mi, mê *rire*, ou être une modification du *k* de la racine kim, kmi, etc. Le son guttural *k* se serait changé en semivoyelle sifflante en passant par une forme intermédiaire (*k*, *c*, *s*), comme dans le sct karb, garb, carb, sarb *aller*. De même a. sl. s-lam-a = lat. calamus *roseau;* arm. kum*a*re-l *réunir* = lat. summ*a*-re *sommer*. V. 'Αμύγδαλον, 'Αρτεμισία.

√ **kîm, kôm** / **sim, smi, smê,** / **smekh, smikh, smikhe** } *rire, se moquer, mettre en dérision.*

2. 'Αείδω, ᾄδω *chanter*, *dire* dans ἀεῖσαι χαίρειν, lat. vale-dicere *saluer*, et dans παρὰ κωφὸν ᾄδειν *parler à un sourd;* ἀοιδ-ή, ᾠδ-ή *chant;* ἀοιδός *chanteur;* ἀηδώ-ν *rossignol* || prsn ad-â *voix*, *chant*, *musique.*

√ **ad, aid, aeid, aêd, aoid, âd** *emettre un son, parler.*

Κωμῳδ-ία — √ κωμ *se moquer*, *mettre en ridicule* + √ ῳδ *dire.* Κωμικό-ς *comique* √ κωμ.

Cette étymologie correspond surtout au caractère de la comédie aristophanesque, qui est dérisoire, moqueuse.

La racine κωμ a un sens opposé dans κωμάζο-μαι *faire des éloges,* ἐγκώμιο-ν *louange*, *encome* = ἐν (εγ) part. pléon. ou intens. + κώμιον.

De même le tchq. smech *rire, irrision* est opposé au suéd. smek *flatterie*, smek-a *flatter*.

Voici d'autres exemples de cette énantiosémie ou antiphrase, qui tient à une loi que l'on pourrait appeler *identité des contraires*.

Sct aktu *lumière, rayon; obscurité, nuit*.

Copt. aha, ahe *oui, certainement* || vulg. ὄχι *non*; οὐχί *ne pas, non*.

Sct am *être malade*; am-a *malade* || a. h. all. amo-n *souffrir* — zd am-a, sct ama-vant, zd ama-vañt' *fort*.

Sct ati, zd aiti part. intens. — zd (parfois) aiti, arm. t (qar *fort*, tqar *faible*); bret., kymr. di (bret. kamm *courbe*, digamma *rendre droit*; kymr. san *son*, disan *silencieux*) part. priv.

Zd apa part. intens. dans apadiça *qui enseigne* (diç=lat. doc-eo), part. priv. dans apakhshîra *qui n'a pas de lait* (khshîra *lait*).

Ἀργός *rapide, lent* (se dit surtout des chiens).

Βάω *aller; rester immobile* dans le passé βέβηκα; βεβηκώς *ferme*; τὸ βεβηκός *stabilité*.

Βάδ-ω, βαδί-ω *aller* || βάδη-ν *doucement*.

Sct bal-a *fort* || dial. vén. bul-o *bravache*; dial. piém. bul-o *courageux, brave*; ital. balios-o *fort*; bal-ìa *pouvoir, force* — russ. bolje-ti *être malade*.

Sct dr', dar *soutenir, tomber*; dardh-a *ferme, solide* — arm. tarta-l *être irrésolu*.

Prsn gard *joie; chagrin*.

Sct dur *difficilement* (=δυς) — arm. djur *facilement*; djure-l *faciliter*.

Sct gr', g'ar *devenir faible* — arm. jir *fort*; jrana-l *prendre force*.

Sct gar-a *poison; antidote* — arm. g'ar *remède*.

Γλυκ-ύ *vin doux; fiel*.

Sct kall *resonner; être muet*.

Lat. cale-re *avoir chaud* || angl.-sax. kalja-n *devenir froid* || lat. gel-u *glace* || ital. cald-o, lat. calidu-s *chaud* || isl. kald-a *fièvre* (lat. febris pour ferbis; fervere *être brûlant*) || goth. kalds, all. kalt *froid*.

Prsn qâr *chose très-blanche; chose très-noire*.

Ar. qitl *ami; ennemi*.

Sct khid, khindâ-mi *affliger* — arm. khind *joie*, khnda-l *se réjouir*.

Sct châyâ (σκιά) *ombre, obscurité; lumière* || mal. câya *brillant*

Tchq. s'er'i-ti *faire jour; faire nuit*.

Ar. ghâz-î *obscurité; clarté*.

Prsn tîv *splendide*; tîv-a *obscur* || khir-a *clair; obscur*.

Sct çath *parler, ne pas parler; être vrai, être faux*.

Sct çiti *blanc; noir*.

Arm. lurh *son, voix* || λύρ-α *lyre* || gaél. lûr *clameur* — arm. lur *silencieux; muet*.

Sct ras-a *suc, jus, eau, liquide; raisin* || pélasg. rrush-i *raisin* || ar. râh-a *vin* || sig. rez-a, rez-i *vigne* — ar. ras' *qui coagule.*

Sct r'ch *se mouvoir; se solidifier.*

Kymr llif*a*-w *couler;* gw-lyb *liquide* || tchq. lab-e *eau* || λιβρό-ς *mouillé* — a. h. all. lippe-n *coaguler;* lip, lebb-e *coagul* || suéd. löp-e *lait coagulé.*

Arm. lurc *gai, joyeux; grave, sérieux.*

A. h. all. luppô-n *guérir;* lupp-i, ar. lubb *poison;* — m. h. all. lüppe-n *empoisonner.*

Arm. mar-i *femelle d'oiseau* — lat. mas, maris *mâle.*

Sct mr', mar (p. p. mr'ta, marta); égypt mer, mert, mur, murt; lat. mor*io*-r, ital. mor*i*-re *mourir* || a. sl. mor*i*-ti, roum. a o-mor-î, irl. mort*ai*-m *tuer* || lith. ne-mar*us* *immortel* — irl. mair *vivant;* mair*i*-m *vivre;* mairth*a*-nn *vivant;* marth*ai*-nn *vie, être.*

Prsn mân-dan (μέν-ω, lat. man-eo) *rester, rester immobile; aller*

Sct râg' *briller* || isl. reag *nuit.*

Prsn nêk *bon; mauvais* || isl. har *bon; méchant.*

Ναὶ *oui* || lat. ne *non.*

Arm. mekin *clair; obscur* || ôrhnel *bénir; maudire.*

Lat. cast*u*-s *pur, chaste* — prsn kast *sale, éhonté.*

Suéd. något *quelque chose* — dial. mil. nagot-à *rien.*

Prsn kâl *fuite;* kâlî-dan *s'enfuir, être troublé;* kâl-û *intrépide.*

Suéd. nöje *plaisir, agrément* — ital. noja *ennui.*

Sct pad *aller; être fixe* || pust *respecter; mépriser.*

Lat. lud*u*-s *jeu; étude.*

Σχολή *repos, oisiveté; occupation.*

Copt. srfê *être occupé; être oisif.*

Sct pr', par *occuper* || arm. parapi-l *s'occuper, prendre du loisir, se reposer;* parap*u*-thiun *occupation, étude, desoeuvrement, oisiveté;* parap *loisir, repos.*

Ital. piccol-o *petit* — bret. pikol *extrèmement grand.*

Μύρτο-ς *myrte* (*odoriférant*) — a. sl. s-mrd*je*-ti *puer;* s-mrad-y *odeur, puanteur;* lith. smird*a*-s *puanteur*; fr. m e r d - e.

Sct kshîg' *gémir;* dial. vén. sig*a*-r *crier* — σιγ-άω *se taire.*

Sct risht'h-a *bonheur, malheur.*

A. sl. sich *abondant, manquant* || lith. sik*u*-s *superflu.*

A. sl. luc-a *rayon* — croat. luc-a *ombre.*

Lat. pars, part*i*-s *part;* part*i*-ri *diviser* — arm. bart *amas, double;* bart*e*-l *amasser, redoubler.*

Sct trap-a *gloire, honte* || τρόπαιο-ν *monument de victoire, de gloire, trophée;* ἐν-τροπ-ή *honte.*

Sct man' *émettre un son* — irl. maon *muet.*

Angl. tell; isl., suéd, tal-a *parler* — lith. tylê-ti *se taire;* tyl-a *silence.*

Sct tig' *briller;* têg'as *éclat, splendeur;* ni-dâgh-a *été* || prsn tâgh *feu;* lith. deg-ti *brûler* || all. tag *jour* — prsn dâg' *obscurité, obscur, nuit* || ar. dâg'-î *obscur.*

Sct tak, zd tac; pehl., prsn takh-tan *courir* || sct tak-a, prsn tak, ταχύ-ς *rapide;* ταχύ-της *rapidité* — sct takavân-a *qui marche avec peine, en chancelant.*

Prsn dâr-û *médecine;* sct dr', dar *soutenir* (*nourrir*) || a. sl. s-traw-a *nourriture;* tchq. s-traw-a *empoisonnement;* tchq. s-trawi-ti *détruire, empoisonner* || arm. degh (der) *remède; poison;* deghe-l (dere-l) *administrer des remèdes, empoisonner;* degharan (deraran) *pharmacien;* darma-n *nourriture, remède;* darmana-l *nourrir, rémédier.*

Φάρμακο-ν *remède, poison,* double acception aussi du copt. pahr-e, pélasg. bar *remède* || sct bhr', bhar *nourrir, sustenter.*

Sct dêv-a, sig. devel, lith. dëvul (1) *Dieu* || sig. devl-a *la Sainte Vierge* — d i a b l e, ital. diavol-o. L'étymologie de διάβολο-ς, lat. diabol*u*-s, tirée de διαβάλλω *calomnier,* est inexacte.

(1) Chant populaire lithuanien " Oj, oj, oj, dëvuliau mano! „ *ah, ah, ah, mon Dieu!* Cela correspond à l'expression des femmes grecques Πὸ, πὸ, πὸ, Θεέ μου. V. pag. 96.

LVII.

ΛΑΒΥΡΙΝΘΟΣ, LABYRINTHUS, LABYRINTHE

Ce mot est composé de deux éléments: 1. λα; 2. ϐύρ-ινθο-ς.

1. Λά, copt. la, part. intens. *grand, beaucoup.*

2. Sct br', bar; vr', var; arm. par*u*re-l *entourer, couvrir.* V. Σφαῖρα. Sct pur, pur-a; a. h. all., angl.-sax. bûr *habitation, ville* || égypt. per, pir, βύρ-ιον *maison, habitation* || isl. byr, βιρ-ά, a. celt. bri-a *ville* || oss. tag. bru *forteresse* || βάρι-ς *maison, tour, palais, ville* || syr. bar-eis, hébr. abir-a *palais;* syr. bor *village* || a. sl. var *palais.* Var signifie *ville* dans plusieurs noms géographiques slaves.

Isl. byl-i *maison, habitation* || πόλι-ς, gaél. bail-e *ville;* πολίζ-ω *bâtir.*

√ **byl, bail; pol** / **bar, bir, bor, byr, bûr, bri, bru** / **par, per, pir, pur; var** } *entourer* / *bâtir* / *habiter.*

Les mots signifiant *bâtir, ville, maison,* etc. se rattachent ordinairement à des racines qui signifient *entourer, couvrir, envelopper,* p. e.:

Sct bat', vat', zd bdâ, lith. s-pitt-u *entourer* || arm. pat*e*-l *entourer, couvrir;* pat*i*-pat *détours d'une rivière;* pat *mur, muraille;* a-bat *habitation, lieu habité* || sct vât'-i, hind. bât'-î, hebr. beth, copt. a-bêt *maison* || isl. â-bûd *village* || prsn â-bâd *habitation, ville* || vulg. σ-πίτ-ι *maison;* lat. ha-bit-o *habiter* || pélasg. bath-i *cour* || pol. budow*a*-c' *construire* || lith. but-a *bâtiment, chambre* || afgh. bait *maison, temple* || irl. bath, gaél. buth, korn. buyth, isl. bud, tchq. baud-a; srb., pol, lith. bud-a; a. pruss. butt*an*, suéd. bod *maison,* etc. en général *lieu habité* || ar. bayt *édifice, maison, citadelle* || lat. hos-piti*u*-m *maison, hospice;* o-ppid*u*-m *ville, citadelle.*

Sct mur *entourer;* mur-a *entourage, clotûre* || lat. mur*u*-s, a. sl. mir, lith. múr*a*-s, lett. mûr*i*-s; a. h. all. mûr-a *mur* || irl. mur *mur, habitation* || gaél. mur *mur, tour, maison, palais* || arm. mor-i *tanière.*

Hébr. kyr *mur* || kyr-iah, prsn, assyr. kar, ar. qâr*iyat*, qary*at*, qiry*at*, qârât, kurât *ville* || ar. qâr-î *qui habite dans une ville;* qar-qar *faubourg* || afgh. kor *habitation;* sig. ker *maison* || arm. kegh (ker) *village* || bret. ker, kear *maison, village, ville* || korn. kaer *ville* || lith. kur-ti *bâtir* || ar. ma-qarr *habitation* = μέγαρο-ν *palais.* V. Κολχικόν.

Hébr., chald., syr. gerd, prsn gardî-dan, gardânî-dan; kymr. koredd-u, goth. gairda-n, a. h. all. gurtja-n, angl.-sax. gyrda-n, suéd. gärd-a, a. sl. o-gradi-ti *entourer, enclore* || prsn gard, kymr. koredd *qui tourne;* prsn gard-â, kymr. kord *qui entoure, qui environne;* prsn gardâ-gard *qui tourne continuellement;* gardî-dan, gardân-dan *tourner;* girdâ-gird *tout autour;* gîrd-a *chose ronde;* gird *cercle, circuit;* ghard-a *roue.*

Ar. kirdâr *édifice* || kymr. kerdd *mur;* kerdd-u *murer, entourer de mur* || a. sl. gradi-ti, arm. qerte-l *construire;* a. sl. o-grad-a *cour, édifice* || goth. gard-s, a. h. all. gart, isl. gard-r, suéd. gârd *maison* || prsn ghard *habitation (d'été)* || chald., syr., phén. karth-a, pun. kart-a, karth-a, kirtha, ar., prsn ghard, russ. gorod, arm. qert *ville* || srb. grad, tchq. hrad *forteresse* || a. sl. grad *mur, maison, ville.*

C'est là l'origine de plusieurs noms géographiques, p. e. Grade, Gradisque, Carthage, Tigranocerte, etc.

Sct kat' *entourer, envelopper* — kut'-a, kut'i, zd kat-a, afgh. kad-ah *maison* || prsn kad-a *habitation, village;* kâd, kât *maison* || gaél. kathar, irl. kethir, korn. kadder *ville.*

Égypt. arp, ârf; copt. orb, orf *enfermer* || lat. orbi-s *tour;* urb-s *ville.* — Ces racines sont l'antistrophe de celles qui l'on trouve au N. 2 (rb = br).

Ar. dawr *cercle, circuit;* dawra *autour;* dâr *maison, habitation, ville* || τέραμνο-ν *maison* || zd dvar-e *palais* || a. sl. dvor *salle.*

Λαβύρινθο-ς — λα *beaucoup, grand* + βυρ { *être tortueux* / *bâtir* } — c'est-à-dire *fort tortueux, qui fait beaucoup de détours;* ou *grand édifice*, ou enfin *grand édifice qui a beaucoup de détours* (avec des salles, des galeries à *ramifications innombrables*): ινθος est un suffixe.

AUTRE ÉTYMOLOGIE.

Λαβύρινθος est selon Benfey d'une origine très-douteuse. Λα (dit-il) signifie *beaucoup*, βυρινθ se rattache à la racine θρι.

LVIII.

ΛΕ'ΩΝ, LEO, LION

Sct lû *détruire;* lav-a *action de détruire.*

Λέτη-ς *destructeur,* dans γιγαντολέτης *destructeur des géants* = γίγας, γίγαντο-ς *géant* + λέτης.

Mal. lav*a*-n *combattre* || kymr. llew-i, llew-a *manger, dévorer.* llew*a*-d *dévorant* || llew *qui mange, qui dévore, lion.*

A. sl. lyv, srb. ljav, lith. lêv*a*-s, láva-s; a. h. all. lew-o, m. h. all. lew-e, all. löw-e; pol., russ., tchq. lew *lion* || afgh. lew-ah *loup.*

Copt. lab-oi *ours, lionne* || égypt. lab-u, hébr. lâb-i *lion;* ar. lab, labâ-t (plur. luba'), prsn lab *lionne* || lat. lup*u*-s *loup* || pélasg. lup *dévorer;* lupe-s *qui dévore* | sct lup *détruire.*

√ **lè, lû**
lav, lew, lêv, lyv, ljaw, löw; lab, lup } *détruire, dévorer.*

Λί-ς, Λέω-ν — λι, λε *détruire, dévorer.*

La racine sancrite lû correspond à une hypothétique le, comme le grec λύ-ω correspond au lithuanien lé-ti *fondre.*

Le lithuanien lút*a*-s *lion* se rapporte au sanscrit lû *détruire.* En sanscrit lût-a signifie *araignée.* Il ne faut pas s'étonner qu'un insecte ait le même nom que le roi des animaux (en sanscrit paçurâg'a). L'araignée est très-cruelle et très-vorace aussi. L'arabe lays a une double acception, *lion* et *araignée* (prsn lash *cadavre, dévastation;* irl. s-las *qui tue*). En malais l'araignée s'appelle lâba-lâba, lâva-lâva, c'est-à-dire *très-vorace, très-cruelle.*

Dans les mots cités ci-dessus copt. laboi *ours,* etc., *b, p* peuvent être une modification de *w.* Les racines seraient des modifications de *le, lû.*

D'autres noms de bêtes féroces ont aussi des racines signifiant *détruire, tuer.*

Πάρδο-ς, πάρδαλι-ς *léopard* || zd par, paret', pareth *combattre* || sct pr't-a, part-a *bataille* (pr'tsu, partsu, ou pr'tsusû, partsusû, désinence redoublée, locatif pluriel).

Sct pr't*a*ny, part*a*ny; pehl. purt*i*n-tan *combattre* || sct pr't*a*n-a,

part*a*n-a *armée;* pr'*ta*nâ, pr'*ta*nâg'-ya, part*a*nâ, part*a*nâg'ya *lutte, combat.*

Les racines qui signifient *combattre* sont identiques ou ont une affinité avec celles qui signifient *tuer.* V. Ἑκατόμβη.

Prsn pars, pârsh, russ. barss-e *léopard, panthère* || ar. farîs, plur. fars-a' *tué* || prsn fars-â *qui détruit;* farsû-dan *déchirer, détruire.* Pars, etc. correspond à pard, comme pars et parda signifient de même *voile.*

Sct pr'd*a*k-â, pard*a*k-â *tigre, serpent, léopard, scorpion* (c'est-à-dire *animal nuisible, qui tue*).

Sig. bupard-o *panthère* = bu *grand, beaucoup* + pard *tuer, détruire.*

Ar. abrad (plur. abarîd) *léopard* (abar, abr *détruire* = sct par).

L é o p a r d est composé de deux racines équivalentes le et p a r d.

Bopp a comparé πάρδος, πάρδαλις avec le sct çardûla *tigre*, mais *ç* ne peut avoir été changé en *p.*

Benfey et Pott l'ont rapproché de pr'dakâ, mais sans découvrir la vraie racine commune de ces mots. Ils les font dériver du sanscrit pr'd, pard *peter* = πέρδ-ω, lith. pérs-ti, isl. frat-a, suéd. fjert-a, pélasg. pjerth, srb. prd*je*-ti (lith. pérd*i*-s, srb. prd-a, angl. fart, πορδ-ή *pet*).

Lat. catus, kymr. kath, pol. kot; isl., suéd. katt; gaél., irl. kat, sct ôt-u, arm. qat-u, ital. gatt-o *chat* || sct khad *détruire, dévorer,* etc. V. Ἑκατόμβη.

On peut aussi rattacher ce mot au sanscrit gât-u, arm. qata-gh (qatar) *violent, furieux.*

Autres étymologies.

Pott 1,126 croit que λέων est un mot emprunté de l'hébreu (laish, ar. lays).

Pictet, 423 le rattache à λεία *proie*, d'autres au lat. lividus *livide.*

LIX.

ΛΙΒΑΝΟΣ, OLIBANUM, (ENCENS)

? Sct ibh-yâ *Boswellia thurifera*, arbre de l'encens || dial. crét. ἴϐην *vin.*

Λείϐ-ω, λιϐά-ζω *verser, tomber goutte à goutte;* λοιϐ-ή *action de verser;* λοιϐά-ς *goutte;* λιϐρό-ς *humide, mouillé;* λοίϐδη-ν *goutte à goutte;* λεμφό-ς (— *m* ésenth.) = λεφ-ός *muqueux;* λίψ, λίϐο-ς *humidité, goutte.*

Lat. liba-re *faire des libations;* libat-io *libation;* lymph-a (— *m* ésenth.) = lyph-a *lymphe, eau* (nympha = lympha).

Kymr. llif *flot*, llifa-w *couler*, gw-lyb *liquide*, gw-lyb-u, gw-ly-biann-u *baigner.*

Tchq. laba-ti *boire;* lab-e *eau, rivière, Elbe* || pol. Lab-a *Elbe.*

Angl.-sax., suéd. elf; dan. elv *rivière.*

Prsn labyâb *rivière*, épenthèse de deux mots équivalents laby + âb *eau.*

Ar. lab, lib-a' *premièr lait;* labûn (plur. laban, libân, libn, lubn) qui a les mamelles *pleines de lait;* labân *sein* (qui donne du lait); lâbin *qui aime le lait, qui abonde en lait;* libân *qui suce le lait;* laban *lait, lait coagulé, gomme, suc qui s'écoule d'un arbre;* lubna' *arbre donnant une gomme;* lubân *encens, gomme de genévrier, benzoin.*

Prsn labân *gomme*, laban-î *storax* || berb. luban *ambre.* En effet l'ambre est le suc coagulé d'un arbre.

√ **ibh, ib — lab, lâb, ibh, lib, leib, loib, lub, lyb; leph, liph, lyph, lif, elf, elv** } *couler, être liquide.*

Les mots qui signifient *lait* ont souvent aussi l'acception d'*eau*, ou ont une affinité avec les mots signifiant *eau, suc.* C'est que les noms du lait, ainsi que ceux de l'eau, se rattachent en général à des racines signifiant *être liquide*, p. e.

Sct sudh-â *eau;* sôd'h-a *lait*, dans avisôd'ha *lait de brebis* = avi (lat. ovis *brebis*) + sôd'ha || turc süd *lait* || arm. shith *goutte.*

Sct pây-a, pêy-a, payas, payas-a *eau, lait, suc;* pêyush-a *lait.*

Sct kshîr-a *eau, suc, lait* || zd khshîr-a, prsn shîr *lait* || ital. sier-o, lat. ser*u*-m *petit lait* || srb szir-a *moût*.

Arm. qath, lat. gutt-a *goutte* || arm. qith, qathn, irl. geat *lait* || sct gad' *couler goutte à goutte* || ar. ghadaq *coulant en abondance*.

Γάλ-α, irl. gall *lait* || sct ghôl-a *lait de beurre* (Dict. sanscrit-français de Burnouf); *un certain produit de lait* (Dict. sanscrit-allemand de Saint-Pétersbourg); g'al-a, png'. g'el, irl. gil *eau* || sct g'al, prsn ghalî-dan *couler* || ar. ghalal *eau courante;* g'ar, g'iryât, g'arayân *coulant*.

Lat. lac *lait* || prsn lûgh *qui boit, qui trait;* lûghî-dan *boire, traire* || a. h. all. lek*ja*-n, isl. lek-a *arroser, dégoutter;* lak-r *dégouttement* || angl.-sax. lĕk*a*-n, holl. lekk*e*-n *couler, dégoutter* || angl.-sax. lekk*a*-n *arroser* || suéd. lak *suc;* lak-a *couler;* lith. lasz-a *goutte;* pélasg. lokh-e *humidité, pluie fine* || holl. lek *voie d'eau*. La racine lak, lugh, etc. est l'antistrophe de gal, etc.

All. mast et μαστός *mamelle* se rattachent à la racine m a s *couler, être liquide*. V. 'Αμύγδαλον, 'Αρτεμισία || prsn mâst *lait coagulé, mastic;* mast-û, mâstûn-a *lait filtré, lait épaissi;* mâstâb-a *lait* (épenthèse de deux mots équivalents, mâst + âb) || tchq. mast *gras, onguent* || μαστίχ-η *mastic*, suc resineux du lentisque.

Ar. bilâl *eau, lait*. V. Βάλσαμον.

Sct takr-a *lait de beurre* || sct tac, a. sl. toc*i*-ti *couler* || δάκρ-υ, kymr. dakr, goth. tagr, lat. lacrym-a, lacrum-a, a. lat. dacrym-a, dacrum-a *larme*.

Λίβανο-ς — √ λιβ *être liquide, couler*.

Λίβανος *arbre de l'encens*.

Λιβανωτός *encens;* λιβάνιος *vigne qui donne un vin à odeur d'encens* (V. Pline, 14,22,2); λιβανῶτις *romarin, encensier*, dont la racine a une odeur d'encens.

Le mot λίβανος est probablement emprunté de l'arabe, mais la racine en est grecque aussi et signifie dans les deux langues *être liquide*.

Pline dit que l'on pratique des incisions dans l'arbre de l'encens, et qu'il en jaillit une écume onctueuse qui s'épaissit et se coagule.

Ar., prsn, hind., beng. lubân *Boswellia thurifera* (arbre de l'encens); hind. luban *Boswellia serrata*, autre espèce d'arbre qui donne l'encens || ar. libân, ar. prsn, hind. lubân *benzoin*.

La plupart des noms sanscrits de l'encens signifient, comme le nom arabe et l'hellénique, *être liquide, couler*, ou contiennent un élément qui a cette acception, p. e.

R a s â, r a s â l a — ras-a *eau, suc* || lith. ras-a, lat. ros, ἔρσ-η (ras = ers) *rosée* || a. sl. ros-a *rosée, pluie* || fr. a-r r o s *e*-r.

S r u v â — sru *couler*.

Surabhirasa = surabhi *odoriférant* + rasa *suc.*

Ghanarasa = ghana *solide* + rasa *suc;* c'est-à-dire *suc solidifié, endurci.*

Çilarasa = çila *pierre, dur* + rasa *suc.*

Çakrasudha = çakra *dur* + sudha *suc.*

Taila *encens, huile.*

Voici d'autres noms sanscrits de l'encens, qui dérivent de racines signifiant *être agréable, être odoriférant.*

Hladini — hlad *se réjouir, être agréable* (angl. glad *charmé).*

Sugandhika = su *bon* + gandha *odeur.*

La racine lab (lib) outre d'avoir l'acception *être liquide, couler,* signifie aussi *être odoriférant.* Cela est démontré par l'analyse du mot sanscrit surabhi *encens, odoriférant.*

Les dictionnaires ne donnent qu'une racine rabh = labh *acquerir, prendre en main.* Mais il est évident que surabhi et sugandhi ayant le même sens, *odoriférant,* rabhi est = gandhi et la racine rabh = gandh, qui signifie *avoir une odeur, être odoriférant.*

√ **labh, lab, lib; rabh** *être odoriférant.*

Λίβανος signifie donc " arbre qui donne un *suc odoriférant.* „

LX.

ΛΙΝΟΝ, LINUM, LIN

Sct vr', vr'n'ô-mi *couvrir* (p. p. vr't'a, vurn'a, urn'a) = *v* proth. + r', r'n'ô-mi (ar, arn'ô-mi; ri, rinô-mi); ainsi que vr'n' *blesser* est = r'n' *id.;* vr'dh *croître* = r'dh *id.;* vr't *tourner* = r't *id.;* vr't-i *couverture, enveloppe* = r't-i *id.* (ar. rit-â *manteau;* rid-eau).

Sct li *bracelet* peut se rattacher a r' (ri) *couvrir*. Les racines signifiant *couvrir* signifient aussi *entourer*. Les noms du bracelet se rattachent ordinairement à des racines qui ont l'acception d'*entourer*.

Λί-ς, pélasg. li *fil de lin* || ? tam. a-lie, tél. a-li *lin* || dan. lu *coton*.

Pélasg. ljith, ljid *lier, entourer* || sct lud *couvrir* || pélasg. ljid-e *bande, bandeau;* ljita-r *câble de chanvre;* ljit-e *de lin;* rud-o, rud-i *laine* || pol. liton *toile fine* || sct lat'-â *fil;* lât'-a *étoffe, vêtement* || ar. lît *écorce*, lat *étoffe*.

Bret. lenn *couverture, voile;* lien, lian *toile* (*de chanvre, de coton, de lin*) || kymr. llen *voile, rideau*, llian *tissu*, llen-u *couvrir, voiler, envelopper* || isl. lean *manteau, cotte de maille;* lann *voile;* lein-e, gaél. lein, pélasg. lijn, lijn-ie, lijn-te *chemise* || isl. linn-i *ceinture* || tchq. len-a, lyn-a *peau* || sig. m-lan-a *toison* || lat. lan-a *laine*.

Tchq. raun-o, srb. run-o *toison*.

√ **r', vr'; ri; li, lu** **raun, run** **lat, lât, lid, lit, lît, ljit, ljid, ljith, lud; rud** **lan, lann, len, lenn, lean, lein, lian, lien** **lin, lyn, linn, ljin**	*entourer, couvrir, filer, vêtir.*

Λίνο-ν — √ λιν *filer, tisser, couvrir, vêtir* = lat. lin*u*-m; goth. lein; irl., ers. lin; kymr. llian, llin; gaél. lion, finn. lin-a, lapp. lin-e, pélasg. ljinn-i, lith. lin*a*-s, lina-*i*, lett. linn-i, a. sl. lyn; a. h. all. lin; russ., tchq., pol., magh. len; suéd. lin; basq. lin-ôa; srb. lan, holl. linn-e *lin* (*fil de lin*, ou *étoffe de lin*). Λίνεο-ς, lat. lin*eu*-s, lint*eu*-s *de lin*.

Le lat. lan-a *laine* a la même racine que lin; *a* remplace *i*.

La racine r' *couvrir* (*filer, tisser, vêtir*) se développe d'une autre maniere. Ar (guna de r') signifie de même *couvrir, vêtir*.

Ἔριο-ν *laine*, √ ερ = ar ; ἐρίνεο-ς *de laine* || kurd. err-i, arm. her, lith. er*i*-s, lett. jer-s, a. sl jarin-a *laine* || bulg. jerin *poil de chèvre* || lith. eryt*i*-s *agneau;* lat. aries, ariet*i*-s || βάριο-ν *agneau.*

Sct ura *laine*, dans ura-bhras *mouton* (bhr' *porter*); urâ *brebis*, ûrn'-â *laine.*

Russ. voln-a, croat. veln-a, tchq. wlna, lith. vilna *laine*. Ces mots dérivent de vr', vr'n'ômi (vl, vlnômi), c'est-à-dire de r', r'n'ômi, racine de linum, lana, avec un *v* prothétique. *N* radical est remplacé par *l* dans le goth. vull-a, a. h. all. wolla, lett. willa, all. wolle, angl.-sax. vull, suéd. ull *laine;* lat. vill*u*-s, ital. vell-o *toison* || kymr. gulan, irl. olann *laine.*

Le pol. welna signifie à la fois *laine* et *coton*. V. Κάρπασον.

D'autres noms du lin et de la laine se rattachent aussi à des racines signifiant *entourer, couvrir, vêtir,* p. e.

Sct vas, pélasg. vesh, goth. vas*ja*-n, ἕννυμι (pour ἕσ-νυ-μι) *vêtir* || sct vâsas *vêtement;* vâsin *habillé;* vâs-a, vâsan-a *étoffe, habillement* || ar. vas' *renfermant, couvrant;* vas'-vas'*a*-t femme *qui se voile;* vas'ad *tissu, qui tisse.*

Βύσσο-ς *byssus*, sorte de lin. Pline, 19,5,2 donne au byssus d'Élide le second rang parmi les lins.

Prsn pîshî-dan *tordre, filer;* pus-a *fil;* push, push-a *habit, voile, couverture;* pushish *habit, drap;* pushi-da *habillé, couvert;* push-a *voile;* pacî-dan *tordre, envelopper.*

Arm. vush *lin, étoupe* || pélasg. push-i *poil, laine* || russ. vuss *toile de lin* || ar. byz *toile fine;* bazz *lîn fin, habit;* bus-r *coton* || hébr. batz *lin très-fin, coton* || trc biz, bez *toile;* bezir *lin;* bezâz *trame de tisserand;* bezzâz *marchand de toile.*

Ar. g'awl, g'ul *entourer* || prsn g'ul-a *laine, coton;* cûl-âh, g'ol-âh, g'olâ-k *tisserand;* g'al *fil.*

Autres étymologies.

Benfey 2, 181 rapporte λίνον au lat. *neo, filer*. Curtius le désapprouve; il compare les mots qui dans plusieurs langues signifient *lin* et sont analogues à λίνον, mais il ne donne pas de racine.

Pictet rattache λίνον à la racine sanscrite li *adhérer, être attaché.*

LXI.

ΛΩΤΟ'Σ, LOTUS, LOTUS

On peut donner deux, peut-être trois étymologies de ce mot.

1. Sct r'dh, ardh; zd ared, rud; égypt. ret', rot', rtu, rut; copt. rôt, ertô; angl.-sax. leód*a*-n, a. h. all. liut*a*-n, goth. liud*a*-n, a. sax. liod*a*-n, lioth*a*-n; oss. dig. i-raz-u, oss. tag. räzü-n *germer, fleurir, croître, végéter* || holl. lot *jet, rejeton.*

Goth. aurt-s, angl.-sax. ort, isl., dan. urt, suéd. ört *herbe*, turc ôt (contraction d'ort).

Srb. rod, prsn rûd *fruit* dans ambarûd *poire* = sct ambhas *eau* + rûd (ἄπιο-ν *poire;* ὀπό-ς *suc*, sct ap *eau*).

Sct lat-â *plante*, dans plusieurs composés. Les dictionnaires disent que latâ signifie *plante rampante.* Cependant en sanscrit et dans d'autres langues de l'Inde on donne ce nom aussi à des plantes qui ne sont pas rampantes.

Sct sômalata, beng. shômlata *Asclepius acida*, dont on extrait un breuvage enivrant (sôm-a *suc*) ; sct sitalata *durbâ à fleurs blanches* (sita *blanc*); sûryalata *Cleome viscosa;* kâmâlatâ *jasmin rouge;* latâkasturika *plante au musc* = latâ + kasturikâ *musc* || hind. kallialata *Asclepias tunicata*, etc.

√ **ard, ardh, aurt, ert, ort, ört, urt**
lat, lot, leod, liut, liud, liod, lioth
ret, rot, rôt, rud, rut, rtu; raz, räz } *végéter.*

Dans la plupart de ces racines la voyelle est placée entre la première consonne et la seconde, dans les autres elle précède les consonnes. Voici comment elles ont été modifiées par la prothèse d'un *v* ou de l'aspiration changée parfois en gutturale.

Sct	vr'dh	*croître, végéter*	= **v** + √ **r'dh**	*croître,*	*végéter.*
Arm., berb.	vert	*plante, verger*	= **v** + √ **ert**	*id.*	*id.*
A. sl.	vryt	*id.*	= **v** + √ **ryt**	*id.*	*id.*
Croat., n. sl.	vrt	*id.*	= **v** + √ **rt**	*id.*	*id.*
M. h. all.	wurz	*id.*	= **v** + √ **urz**	*id.*	*id.*

Angl.-sax.	vyrt,virt	*verger*	=	v	+ √ **yrt, irt**	*croître*	*végéter.*
	vert, vart	*id.*			**ert, art**	*id.*	*id.*
Lat.	hort-us	*id.*	=	**h**	+ √ **ort**	*id.*	*id.*
Gaél.	gart	*id.*	=	**g**	+ √ **art**	*id.*	*id.*
Hell.	χόρτον	*herbe*	=	**kh**	+ √ **ort**	*id.*	*id.*

All. garten, ital. giardin-o, fr. jardin ont la même étymologie de gart. Ces mots se rattachent aussi à des racines signifiant *entourer*. V. Λαβύρινθος.

2. A. sl. s-lad*i*-ti, us-lad*i*-ti, *rendre doux* || pol. s-lod-ki, lith. s-aldù-s, a. sl. s-lady-k (en composition s-lad) *doux*. *S* est prothétique dans sladiti, etc., comme dans d'autres mots slaves, p. e. s-lovi-ti *parler*, s-nub*i*-ti *désirer*, etc.

√ **lad, lod, ald** *être doux.*

3. Prsn lot *nourriture agréable.*

√ **lot** *nourrir.*

Λωτό-ς — √ λωτ { *végéter* / *être doux* / *nourrir* } — c'est-à-dire *plante, fruit nourrissant et doux.*

Les anciens donnaient le nom de lotus à beaucoup d'arbres dont les fruits étaient comestibles et d'un goût agréable, ainsi qu'à des plantes aquatiques dont on mangeait les racines et à des herbes qui donnaient un pâturage sain et aimé des troupeaux. Probablement, outre signifier *plante* en géneral, ce mot signifiait aussi *doux*, *agréable*. Une espèce de lotus était appelé en Afrique, selon Pline, celtis. Ζακελτίς signifie *betterave* = ζά *beaucoup, très* + κελτίς qui doit signifier *doux* (berb. zeid *doux* ? = celt-is).

La betterave s'appelle aussi τεῦτλον, qui a une affinité avec le turc tatlö *doux*.

Voici les diverses sortes de lotus dont il est question dans les auteurs anciens.

1. Lotus (arbre). — Selon Fraas, le lotus d'Homère, de Théophraste, de Pline, etc., est le *Zisyphus vulgaris L.* jujubier; selon Lenz, c'est le *Rhamnus lotus*. V. Desfontaines, *Flora Atlantica.*

“ Le lotus, dit Pline, est naturalisé en Italie, mais le terrain l'a modifié. „ C'est le *Zisyphus lotus* ou *Rhamnus lotus*, qui, selon Bertoloni, *Fl. Ital.*, n'atteint pas en Sicile une aussi grande hauteur et ne produit pas d'aussi doux fruits qu'en Afrique. Le celtis de Pline est couleur de safran à la maturité. C'est ce que dit Bertoloni des drupes du *Rhamnus lotus.*

L'arbre nommé par les modernes *Celtis australis L.*, vulg. *mi-*

cocoulier, n'a rien à faire avec le lotus qu'on nommait *celtis*, selon Pline 13,32 et qui " est produit par l'Afrique dans la partie qui regarde l'Italie. „

Le *Celtis australis*, d'après Desfontaines, atteint sur l'Atlas une hauteur de 15-20 mètres. Le lotus avait la taille et le port d'un poirier. En effet le *Rhamnus lotus* est un arbre médiocre ou un arbuste.

D'autres sont d'avis que le lotus arbre des anciens est le *Diospyros lotus L.*

Les fruits en sont comestibles et doux, ainsi que ceux d'autres espèces de diospyros; p. e. *D. ebenum Lam.*, *D. chloroxylon Roxb.*, *D. decandra Lour.*, *D. mespiliformis Hochst.*, etc. Ce dernier est un arbre du Cordofan, du Sennaar, de l'Abyssinie et du Bahr-el-Abiad, qui donne le bois d'ébène le plus estimé.

Enfin, selon Clot-Bey et d'autres, le lotus est le *Rhamnus nabeca* ou *Rhamnus spina Christi.*

2. Lotus (plante fourragère). —Le lotus d'Homère, *Il.*, 2, 576 est le *Triphyllum frugiferum L.* Celui de Théophraste, 7, 9, 14, de Virgile, *Georg.* 2, 84, de Pline, 13,17, le lotus domestique de Dioscoride est le *Melilotus italica Lam.*

3. Lotus (plante aquatique). — Le lotus aquatique de Théophraste, Dioscoride, Diodore, Pline, etc., est la *Nymphea lotus L.*

Autres étymologies.

Benfey 2,137 rattache λωτός à λώταξ *joueur de flûte*, car on faisait des flûtes avec le bois du lotus (1). Le même philologue *Kuhn's Ztschr.* 2,15 le rapporte au sct las *désirer*, évidemment parce qui l'on désire manger de bons fruits.

Surmann *Kuhn's Ztschr.* fait dériver λωτός d'une racine hypothétique λω, λαυ *jouir* (ἀπο-λαύ-ω *jouir*).

(1) Je crois que λώταξ a plutôt une affinité avec le sct ru (lu), p. p. ruta (luta) *émettre un son* (goth. liutho-n *chanter* || gaél. laoidh, isl. h-liod *chant* || dan. lyd *son*, lyd-e *sonner* || all. lied *chanson*, laut *voix* || ital. liuto *instrument de musique*; roum. leutar *chanteur*).

Sct rut-a *son* || prsn rûd *musique, chant, corde;* rûd- *petit instrument de musique* || a. h. all. rot-a *lyre;* rotô-n *jouer de la lyre.* C'est de la racine ru (lu) quē dérive aussi λύρα *lyre* (arm. lurr *son, voix*).

LXII.

ΜΑΓΝΗΣ, MAGNETES, MAGNÈTE

Sct makk *se mouvoir;* mank, mankh, mang, mangh, manc (— n ésenth.) = mak, makh, mag, magh, mac *aller, aller, rapidement.*

Prsn makhî-dan *être agité, s'attirer, adhérer, s'attacher;* makh *adhésif* || arm. madz *adhérent, attaché;* madz*a*ni-l *adhérer, s'attacher.*

Suéd. mak-a *mouvoir* || srb. mach*a*-ti, machn*u*-ti *agiter* || tchq. mach*a*-ti, machn*au*-ti, pol. myk*a*-c' *pousser* || μηχαν-ή *machine.*

Μαγγανεύ-ω (— γ, c'est-à-dire ν ésenth.) = μαγανεύ-ω *attirer;* μαγγάνευ-μα = μαγάνευμα *attrait, charme.*

√ **mak, makk; myk, makh, makhn, mâchn, mêkhn; madz, madzn, mac; mag, magn** } *mouvoir, attirer.*

Μάγνη-ς — √ μαγ, μαγν *mouvoir, attirer, adhérer.*

Arm. mgh*e*-l *repousser;* mekn*e*-l *écarter, repousser;* mekn*i*-l *s'éloigner* (antiphrase des racines précédentes).

L'étymologie de quelques autres mots signifiant *magnète, aimant* confirme celle que nous venons de donner de μάγνης.

Sct â k a r s h a k a — kr'sh, karsh, âkarsh*â*-mi *tirer à soi, attirer;* âkarsh-a *action de tirer à soi.*

Prsn â h a n r u b â = âhan *fer* + rubâ *qui attire, qui emporte avec force.* Ainsi kâhrubâ *ambre* = kâh *paille* + rubâ.

Un autre nom sanscrit de l'aimant correspond logiquement au nom français. C'est ayaskanta = ayas *fer* + kanta, p. p. de kam *aimer.*

Autre étymologie.

L'ancienne étymologie de Μάγνης tirée de la ville de Magnésie dans l'Asie Mineure est fausse.

LXIII.

ΜΑΘΗΜΑΤΙΚΗ', MATHEMATICA, MATHÉMATIQUE

On rapporte ordinairement ce mot à μάθημα, μαθήματος *leçon*. Selon cette étymologie, *étudier les mathématiques* signifie *étudier les leçons*. Elle n'est pas inexacte; elle est incomplète.

1. Sct mêth, mêdh *comprendre;* mêdh-â *intelligence* || zd madh-a *étude, science* || ματέ-ω, μαθέ-ω *rechercher;* μανθάν-ω (— ν ésenth.) = μαθάν-ω *étudier, apprendre;* μάθο-ς *recherche;* μάθησι-ς *enseignement;* μάθημ-α *leçon* || sct mat-i, μῆτις, a. h. all. môt *intelligence, esprit* || isl. met *opinion* || goth. mitô-n *penser*.

√ **mat, met, mêt, mot;** / **madh, mêdh; math, mêth** } *étudier, apprendre, comprendre*.

2. Sct mâ *mesurer* || sct, zd ma, mit-i, sct madh-â; hébr., pélasg. mat; a. h. all. mâz-a, holl. maat, angl.-sax. mät, suéd. mått-a, gaél. mead, tchq. met *mesure* || bret. meñt (— *n* ésenth.) = met *forme, quantité, rhythme,* hébr. midd-ah *extension, grandeur* || lat. met*i*-ri, goth. mit*a*-n, lith. mat*ó*-ti, suéd. mät-a, angl.-sax. mët*a*-n, fris. met-a, holl. meet*e*-n *mesurer* || suéd. mâd-a *quantité* || irl. meid, gaél. mead *quantité, grandeur, nombre* || μάτιο-ν, lat. mod*iu*-s *sorte de mesure* || pélasg. math *grand* || copt. mat-e *beaucoup*.

√ **ma, mâ** / **mâd, meid, mead, midd, mod; madh** / **mat, mät, maat, mått, mât, met, mët, meet,** / **mâz, mit, math** } *mesurer*.

Μαθηματικ-ή — √ μαθ { *comprendre, rechercher* / *mesurer;* }

c'est-à-dire *science de la quantité*.

LXIV.

ΜΑΙ'ΑΝΔΡΟΣ, MEANDER, MÉANDRE

Sct man'd'al-a *circonférence, disque, objet circulaire;* manthar-a *courbe* || arm. mane-l *tordre*, man *tour*, manu*a*-dz *détour*, *sinuosité*, manuadz*a*-pat *sinueux*, *tortueux* (épenthèse de manuadz *sinueux* à pat *id.*).

√ **man, mand** *être courbe, sinueux, tortueux.*

Μαίανδρο-ς — √ μαιαν, μαιανδ *être sinueux, tortueux.*

C'est probablement un mot phrygien.

On sait que le Méandre, nommé à présent Meïnder, est une rivière de l'Asie Mineure, qui après un grand nombre de replis sur elle-même va se jeter dans la mer près de Milète.

On appelle en général les détours des rivières *méandres:* on donne ce nom à une allée tortueuse, à un labyrinthe, à un ornement d'architecture ou de broderie qui offre des entrelacements compliqués. Ce n'est pas une métaphore, c'est une expression propre, car méandre signifie proprement *courbe, sinueux, chose courbe, sinueuse.* Cette expression sert aussi métaphoriquement à peindre les ruses et les détours des négociations politiques ou de toute sorte d'intrigues. De même, en arménien, manq, dérivé de mane-l *faire des détours*, a-t-il le sens de *fraude*, *ruse.*

LXV.

ΜΑΛΑ'ΒΑΘΡΟΝ, MALABATHRUM, MALABATHRE

Ce mot est composé de deux éléments.

1. Sct mal-a *camphre;* pari-mal-a *très-odorant;* mâl-a *odorant*, dans mâlâ-tr'n'ak-a *Andropogon schoenanthus L.*, plante très-odoriférante = mâlâ + tr'n'-a *herbe, roseau;* tr'n'aukas *cabane de roseaux* (a. sl. s-tryn, tchq. drn, pol. darn' *herbe*) || angl. s-mell *odoriférant.*

√ **mal, mâl, mell** *être odoriférant.*

2. Sct vadr-a *large, ample* || πετάννυ-μι, lat. pat-eo *s'etendre.*

Lat. s-pat*iu*-m, kymr. pyth *espace.*

Sct pattra, πέταλον *feuille.*

√ **vad; pat, patt, pet, pyth** *être étendu.*

Μαλάβαθρο-ν — √ μαλ *être odoriférant* + √ βαθ *être étendu* = sct mala *odoriférant* + pattra *feuille*, c'est-à-dire *feuille odoriférante.*

Voici des modifications de la racine mal *être odoriférant.*

Μάρο-ν *Origanum maru*, sorte d'origan aux fleurs odorantes.

Lat. rosmarin*u*-s *romarin* = ros = sct ras-a *encens* + mar = mal *être odoriférant.* Pline, 19,62. La racine de romarin a une odeur qui ne diffère en rien de l'encens.

Sct mur-a *sorte de parfum;* mur-â *myrrhe* || μυρόει-ς *qui a bonne odeur;* μύρο-ν *huile parfumée, naturelle ou artificielle, onguent, parfum;* μυρ-όω *oindre avec une huile ou un onguent parfumé;* μυρίζ-ω *avoir une odeur agréable, sentir bon;* μυρίς, μυῤῥίς *Erodium moschatum*, plante odoriférante || μυρηρό-ς *relatif à un parfum;* μυρισμό-ς, μύρισμ-α *odeur, pommade, fumigation* || srb. mir*i*-ti *avoir odeur.*

Μύρτο-ς, ar. mard *myrte.*

Ar. murr, hébr. mor, lat. myrrha, dial. éol. μύῤῥ-α *myrrhe* || ar. gesaret el murr *arbre de la myrrhe* || égypt. merh, μυρώδης *odoriférant* || μυρωδ-ία *bonne odeur, parfum* || μυρίτη-ς, μυρνίτη-ς *vin par-*

fumé, μυῤῥίν-η *myrte*, μύῤῥινο-ς *fait avec la myrrhe;* σ-μύρν-α *myrrhe*, σ-μυρνίζ-ω *parfumer*.

Isl. s-myr-ia, suéd. s-mör-ja, dan. s-mör-e, a. h. all. s-mer*a*-n, s-mir*a*-n *oindre* || irl. s-mer, a. h. all. smer-o *onguent* || suéd. s-mör *beurre* || isl. s-miör *huile*.

Myrrhe se rattache aussi à μύρ-ω *couler* || ar. mar-îy *laiteux* || hébr. mor *goutte* || isl. mar-i *humidité* || kymr. mer-u *dégoutter*, *distiller*. En effet la myrrhe est un *suc odoriférant* (sct rasagandha *myrrhe* = rasa *suc* + gandha *odeur*). V. Βάλσαμον (1).

On donnait le nom de malabathre aux feuilles de toute espèce du genre *Cinnamomum* de Blume et de Nees; p. e. *C. zeylanicum*, *C. albiflorum*, *C. nitidum Hook*, *C. pauciflorum*, etc.

Le malabathre de Dioscoride 1,11 ne peut être la feuille odoriférante que les anciens appelaient φύλλον, πέταλον par excellence et qui était aussi connue sous le nom de malabathre. L'auteur grec parle d'une plante aquatique inconnue. La description de Pline 12,39,1 est une mauvaise compilation de ce qui se rapporte aux deux sortes de feuilles.

(1) Le sct nal (nar) est = mal (mar) *être odoriférant*. *M* se change très souvent en *n* — sct mala *odeur, matière odoriférante;* nâl-â, nâlik-a *myrrhe;* nalada (narada) *nard indien* = νάρδο-ς.

LXVI.

ΜΑΝΔΡΑΓΟΡΑΣ, MANDRAGORAS, MANDRAGORE (1)

1. √ **man** *penser, savoir, connaître* (*être homme*). V. Ἀνήρ.
2. √ **ruh, rôh,** etc. *croître, végéter*. V. Ἀριστολοχία.

Μανδραγόρα-ς — √ μαν *être homme* + δ ésenth., euph. + ῥαγ *croître, végéter;* c'est-à-dire *homme-plante*, *plante* dont la racine a la forme d'un *homme*.

Presque toutes les racines de mandragore sont bifurquées depuis la moitié jusqu'en bas, de manière à ressembler aux jambes d'un homme. Si l'on extrait de la terre cette plante sans tige, lorsqu'elle porte le fruit suspendu par un court pédicelle, en guise de pomme, les racines mêmes présentent la figure d'un homme sans bras et dont le fruit représente la tête.

V. Mattioli *Comm. Diosc.* et Sibthorp *Flora graeca.*

Le nom vulgaire du mandragore est *herbe aux magiciens*. En Grèce, où cette plante a gardé son ancien nom, on attribue même aujourd'hui aux racines de mandragore toute sorte de vertus magiques. Le peuple croit que celui qui tire de la terre toute la racine jusqu'à l'extrémité, va bientôt mourir. On l'arrache à l'aide d'un chien dont on lie la queue au collet de la plante.

Les mêmes superstitions régnaient autrefois en Italie aussi, d'après Mattioli. On croyait, peut-être croit-on encore quelque part, que les femmes devenaient enceintes en prenant une décoction de mandragore. C'est sur ce préjugé populaire que roule la fameuse comédie de Machiavel, *le Mandragore.*

La plupart des synonymes grecs de cette plante signifient de même *homme, qui ressemble à l'homme.*

Ἀντίμηλον = ἀντί *qui ressemble à, en guise de* + sct mâla *homme.*

Ἀντίμηνον, ἀντίμνιον = ἀντί *qui ressemble à, en guise de* + sct man-u *homme.*

(1) Le nom anglais mandrake n'a pas de suffixe *r;* le nom arménien manraqor n'a pas de *d* euphonique.

Μίνον, μίνος; ut supra.

Νόριον — sct nar *homme*. V. Ἀνήρ.

Μόριον — zd mar-a, sct mar-ya, ar. mar' *homme*, ar. mar*at* *femme;* ou sct, zd mâr-a *mort*. Le sct mâra signifie aussi *Datura metel*, plante solanée, comme le mandragore, et qui a aussi des propriétés vénéneuses.

Ἡμίονος — ἡμι *moitié* + sct an-u *homme*, c'est-à-dire *semi-homme* (c'est aussi un nom français du mandragore). La racine représente de quelque manière la partie inférieure du corps humain. Columelle appelle le mandragore *semi-homo*.

Pline dit qu'on donnait aussi au mandragore le nom ἄρσην, c'est-à-dire *mâle*, et que les Pythagoriciens l'appelaient ἀνθρωπόμορφον (ἄνθρωπος *homme* + μορφή *forme*).

Ar., prsn abrusanam *mandragore* = abru *homme* + sanam *plante*.

Hind. et peng'. lakmani, hind. lakmana, hind. et guj. lakmuna, lakmuni = hypoth. lak *plante* + man *homme*. V. Ἀριστολοχία. Ce sont les mêmes éléments de l'anglais mandrake et de mandragore (man + rak = lak), mais disposés dans un ordre inverse. C'est *plante-homme* au lieu d'*homme-plante*.

Pourtant cette étymologie de μανδραγόρας n'est pas aussi sûre qu'elle a l'air d'être.

En effet Théophraste 6,2 a donné le nom de mandragore à une plante qui ne peut être celle qui est connue par les savants sous le nom de *Mandragora officinarum* et par le peuple grec sous celui de μανδραγοῦρα. Celle-ci est une plante acaule; celle de Théophraste est une férulacée (ναρθηκώδης). Fraas, *Synops. Fl. class. p.* 166 dit que c'est l'*Atropa Belladona L.* On trouve cette plante en Thessalie, mais non pas en Grèce.

En outre on donne dans les langues de l'Inde le nom de lakmani, etc., non-seulement au mandragore, mais aussi au *Solanum hirsutum Wahl*, dont les racines ne présentent pas la même forme que celles du mandragore.

Il faut donc trouver une étymologie de μανδραγόρας qui exprime un caractère commun à la *Mandragora officinarum*, à l'*Atropa Belladona* et au *Solanum hirsutum*. Voici quels pourraient en être les éléments.

1. Lat. man*a*-re *couler;* angl. main *onde;* gaél. muin *uriner;* irl. mun *urine* || lat. amn*i*-s *rivière* || berb. aman *eau*.

√ **man, main, muin, mun; amn** *être liquide*.

2. √ sct **lag', rag'** *être rouge*.

Μανδραγόρας — √ μαν *être liquide* + δ + ésenth., euph. + ραγ *être rouge;* c'est-à-dire plante aux fruits *succulents* et *rouges*.

Le second élément peut aussi se rattacher à ῥάξ, ῥαγό-ς *baie*, le premier à l'arabe mana' *mort*.

Bertoloni, *Fl. Ital.* 2,622. Les baies du mandragore sont pulpeuses, *succulentes*, *luteo-rufes*.

Id., *Id.*, 2,626. Les baies de l'*Atropa Belladona* sont succulentes, à pulpe rouge.

Forskal, *Fl. Égypt.-Arab.*, p. 47. Les baies du *Solanum egyptiacum* (= *Solanum hirsutum Dun.*) sont rouges.

Le nom vulgaire arabe de cette plante est enab-eddîb *raisin de loup* (c'est-à-dire plante aux baies *succulentes*, comme des raisins).

Μαρδραγόρας signifie donc " plante aux baies *succulentes* et *rouges*, ou plante dont les racines ont la forme d'un *homme*. „

Autres étymologies.

L'étymologie ancienne est τῆς μάνδρας τὸ γέρας *l'honneur de l'étable*. Benfey fait dériver μανδραγόρας du sanscrit mand *être doux*.

LXVII.

ΜΕΣΠΙ'ΛΗ, MESPILA, (NÈFLE)

1. Sct mas *vieillir* || arm. mashe-l *user, consumer;* metz *corruption, putréfaction* || ital. mezz-o *très-mûr, qui est près de pourrir* (épith. des fruits).

√ **mas, mash, metz** *user, consumer, être très-mûr, pourri* (ou *presque pourri*).

2. Sct phal *fructifier;* phal-a, prsn pel, arm. ber *fruit* || goth. a-pel, a. h. all. a-phul, angl.-sax. a-ppel, all. apfel (— f ésenth.) = a-pel, suéd. ä-ple, dan. ä-ble, kymr. a-fal, bret. a-val, lith. o-bol*y*-s, lett. â-bel-e *pomme;* c'est-à-dire *fruit* par excellence (pélasg. pemme *fruit, arbre fruitier,* en général).

√ **bel, bol, bl**
pel, pl ; per
phal, phul
val, fal } *végéter, fructifier.*

Μεσπίλ-η — √ μες *être très-mûr, presque pourri* + πιλ *fructifier;* c'est-à-dire *fruit* que l'on mange lorsqu'il est *très-mûr.*

Μέσπιλον c'est l'arbre, le *neflier;* μεσπίλη le fruit, la nèfle.

Fr. mesplier, nespoulier, nesplier, neflier; esp. nispero, ital. nespolo (l'arbre); esp. nispera, ital. nespola (le fruit); bret. mesper. Tous ces mots sont composés des mêmes éléments que μέσπιλον, μεσπίλη. *M* est remplacé par *n* (excepté dans mesplier, mesper).

LXVIII.

ΜΙ'ΝΘΗ, *MENTHA*, MENTHE

Sct madh-u *doux* = arm. mat-u, dans matutaq *réglisse* = matu + taq *racine* et dans sut-matutaq *astragale* = sut (sct sudha *suc*) + matutaq.

Bret. mâd, kymr. mad, korn. mat, gaél. maith, gaél. et irl. math *bon*, *excellent* || hind., péng'. mît'h-a *doux* || chald. mat-oh *agréable*.

√ **mad, mâd, mat; math, maith, mith; madh** *être doux*, *suave*.

A. sl. met-a, lith. mêth-a, srb. met-va, tchq. mat-a, russ. mjat-a, pol. miet-a *menthe*.

Μίνθ-η — √ μιθ *être doux*, *suave* (*n* ésenth.) = lat. menth-a, kymr. minty-s, korn. ment-e, bret. meñt, gaél. meannt, angl.-sax. mint-a, angl. mint, suéd. mynt-a, holl. munt, dan. mynt-e, a. h. all. minz-a.

√ **mith, meth; mit, met, meat, myt, mut, miz** *être doux*, *suave*.

Un autre nom grec de la menthe est ἡδύοσμος = ἡδύς *doux* + ὀσμή *odeur*, c'est-à-dire *qui a un parfum doux, suave*.

LXIX.

ΜΟΥΣΑ, *MUSA*, MUSE

Μαί-ω, μαίο-μαι *rechercher, étudier.*

Μάσ-μ-α *recherche, étude* || μάσ-τηρ *celui qui fait des recherches, qui étudie* || μάσ-τευμ-α *étude, recherche* || μασ-τεύ-ω *rechercher, étudier.*

√ **mai, mê ; mas** *rechercher, étudier.*

Μοῦσ-α — √ μους *rechercher, étudier.*

Μοῦσα pourrait aussi être le participe d'un verbe hypoth. μό-ω analogue à μαί-ω, μαίομαι.

Dial. éol. Μοῖσα, dor. Μῶσα.

Muse signifie donc la *science*, que les Grecs ont personnifiée en lui donnant pour père Ζεύς ou la lumière divinisée, en latin Jupiter, ou *le père, le createur de la lumière.*

On pourrait donner une autre étymologie de Muse, une origine sémitique.

Ar. sa'a-t, si'a-t *qui est habile à faire, pouvoir, habileté;* sa'â-t *habileté pour une oeuvre quelconque;* masa'i *étude, oeuvre* = affixe ma + si', comme maskan, maskin *habitation* dérive de ma + skan *habiter* (σκηνή *scène,* c'est-à-dire *lieu habité, habitation).*

? Berb. amusen-i *savant.*

AUTRES ÉTYMOLOGIES.

Pott 2,69 dit que Μοῦσα dérive du sanscrit man *penser, se souvenir; Kuhn's Ztschr.,* 6,109 il rattache ce mot à μαίνομαι *devenir fou.*

D'après le savant allemand les culteurs des Muses seraient donc *des fous.* Cela n'est pas trop flatteur pour les poëtes.

Benfey, 2,35 suppose un participe μνοῦσα, dont par élision du ν il serait resté Μοῦσα. Ahrens est du même avis.

Curtius 1,276 tire ce mot d'une forme hypothétique μόνσα contracté en Μοῦσα. Il cite plusieurs philologues qui ont cherché cette étymologie sans réussir à la trouver.

Lottner, *Kuhns' Ztschr.,* 5,398 dit que Μοῦσα correspond à un mot hypothétique μαντία, μοντία, féminin de μάντις *devin.*

LXX.

ΜΟΥΣΙΚΗ', *MUSICA*, MUSIQUE

Sct maç *résonner, faire du bruit;* maçak-a *moucheron;* mâcik-â *mouche* = lat. musc-a, prsn maggas (masgas), peng'. mekk-e (meske), a. sl. much-a; a. pruss. mus-o, lith. mus-e, lett. musz-a, holl. moes-je, pélasg. miz-e.

Ar. mis-ma', plur. de masâ-mi' *oreilles;* mus-ma' *faire entendre;* musamm-â *appelé;* mas-nâ-t, mis-nâ-t *chant, musique vocale.*

Ce sont des formes secondaires d'une racine mis, mus, mas, par suffixion de *m*, *n*, ainsi que les mots sanscrits maçaka, mâcikâ, etc., le sont par la suffixion d'un *k*, de la racine maç, mâc.

Irl. meas *mode musical.*

√ **maç; mas, mes, mâc, mus, meas, mis; mukh, mush; moes; miz** *émettre un son.*

Μουσικ-ή — √ μους *émettre un son.*

Il est possible que Μουσική ait aussi une affinité avec les mots suivants:

Kymr. maws *délice, douce sensation, mélodie, doux, suave, délicieux, mélodieux;* maws-i *causer du plaisir, être doux, suave, délicieux, mélodieux* || irl. mus *agréable, beau.*

LXXI.

ΝΑ'ΡΚΙΣΣΟΣ, NARCISSUS, NARCISSE

Ar. nayyir *clair, brillant, soleil, lune;* nâr *clair, feu,* plur. nîrân *feux, flammes, rayons;* navr *splendeur, beauté, grace;* nûr *lumière* || chald. nur-a, syr. nur-o, psn nûra *feu;* ar. nûr-îy, navr *brillant* || irl. nair-e *pur.*

Prsn nûrán-î *lumière, clarté, sérénité;* nârîn *brillant.*

Prsn nirkh *splendeur, beauté* || arm. nerq *couleur,* nerqadz *coloré;* nerqe-l, nerqane-l *colorer.*

Prsn nargis-a *étoiles;* nargis, ar. narg'is, narg'as *Narcisse.*

√ **nâr, nayyr, navr**
nir, nur, nûr } *briller, être coloré, être beau.*
nirkh, nerq, narg, narg'

Cette racine correspond à mar, etc. *briller.* V. Ἡμέρα.

Νάρκισσο-ς — √ ναρκ *être coloré, être beau.* Il correspond au persan nargis.

De même γόνης, autre nom du narcisse, dérive-t-il du sanscrit kan *briller,* γανόω *briller.* V. Κενταυρίς. Ou du sanscrit g'ana *homme.*

Il est possible que la combinaison apparente d'éléments signifiant *fleur* (narcisse), *homme, eau,* (sct nar *homme,* nîra *eau*) ait donné occasion à la fable de Narkissos *Narcisse,* un jeune homme, qui se regardant dans l'eau fut changé en narcisse.

On peut donner d'autres étymologies de ce mot en supposant qu'il soit composé de deux éléments, ναρ + κισσ.

1. Ναρ peut-être rattaché au sct, zd nira, prsn nara, nar, vulg. νερό-ν *eau* (prsn nâl *rivière*), ναρ-ό-ς *humide* (1), et au sct nal *avoir odeur* (= mar, mal. V. Μαλάβαθρον).

(1) Le mot du dialecte vénitien naranza *orange* est plus conforme à l'origine indienne du nom de ce fruit, qui fut apporté de l'Inde par les Portugais, que le nom italien arancio ou le français orange. Il a gardé le *n* du sanscrit nîra qui a disparu dans arancio, orange.

C'est la racine de νάρδος *nard* (sct nalada) et le premier élément de ναρθήκιον *boîte aux parfums*, etc. = ναρ + θήκη *boite*.

2. Κισσός *jaune* = κιττός.

Cependant je prefère l'étymologie d'après la quelle νάρκισσος signifie *brillant*, c'est-à-dire *beau*.

Les mots qui signifient *beau* ont une affinité étroite avec les racines signifiant *briller*, *brûler*. Il arrive même parfois qu'un mot ait la double acception *beau* et *chaud*, comme l'irlandais teth. C'est que les racines signifiant *brûler* sont identiques ou presque identiques avec celles qui ont le sens de *briller*. Ainsi dans l'exemple cité l'irlandais teth est-il presque identique avec le kornovallique didh *jour* (√ di *briller*).

Beau et *bon* s'expriment aussi par des mots identiques ou presque identiques, p. e.: καλός (tchq. kal-y *bon*); égypt. än; copt. anai; prsn nêk, nêk-â, nêk-û (dial. sicil. nic-u *gracieux*); ar., prsn nêktar *meilleur*, nêktarîn *très-beau* (? νέκταρ *nectar*); ar. khayr; sct su; prsn âbud, kash, sharîr, tirang', qâlûn, khûb, last, naghz; sig. bul, rupo, karo; a. sl. dobry, etc.

LXXII.

"ΟΡΓΑΝΟΝ, ORGANUM, ORGUES (ou ORGANE)

Voici l'étymologie d'"Οργανον dans l'acception d'*instrument de musique.*

Sct r'c, arc, ark *louer, chanter;* ark-a *hymne;* arcan-a *qui loue, qui chante;* r'gvêd-a, le premier vêda, qui est composé d'hymnes = r'g (rig) *chanter* + vêda || hind. râg *musique, chant.*

Arm. ierq *chant,* ierq*e*-l *chanter;* ierq*a*-krel *composer des hymnes* = ierq*a* + kre-l *écrire, composer;* ier*a*q *bouche.*

Arm. harqan*e*-l *vibrer, sonner* = h + arqanel, comme le pélasg. hari *or* = h + ar, l'arm. hot *odeur* = h + ot (lat. odor *odeur*).

√	**r'c, rg'; arc; ark, ierq;**	} *émettre un son*
	râg (ârg); arqn	} *chanter, sonner.*

"Οργανο-ν — √ ὀργ, ὀργν *émettre un son.*

Voici l'étymologie d'"Οργανον dans le sens d'*organe, instrument* qui sert à faire une chose.

Sct arg' *faire, exécuter, travailler* || arm. arq *travail, ouvrage;* arqane-l *faire, fabriquer* || ἔργο-ν *ouvrage, œuvre;* ἐργ-έω *travailler* dans ἀ-εργ-έω *être oisif;* ἀ priv. + ἐργ-έω = ἐργά-ζο-μαι *travailler,* suéd. yrk-ia, a. h. all. wirk*jan.*

√ **arg', arg, erg; yrk, wirk** *faire, travailler.*

"Οργανο-ν (organe) — √ ὀργ, ὀργν *faire, travailler.*

LXXIII.

ʼΟΡΓΙΑ, ORGIA, ORGIE

Sct. arc, arh *vénérer, adorer, rendre un culte;* ark *célébrer;* arc-a, arc*an*-a, arh*an*-a *honneur rendu, vénération, adoration, culte* || hind. argh *acte d'adoration, oblation à la divinité.*

Arm. ôrhn*e*-l *consacrer, glorifier le Seigneur* — ôrhni-c *celui qui consacre, qui glorifie* — ôrhn*u*-thiun *bénédiction.*

√ **ark, arc, arh, argh; ôrh** *adorer, rendre un culte.*

ʼΟργιο-ν — √ ὀργ *adorer, rendre un culte.*

ʼΟργιον (ordinairement au pluriel ὄργια) signifie *cérémonie, fête religieuse, fête de Bacchus.*

ʼΟργάς *terrain consacré,* p. e. aux Dieux adorés à Éleusis. V. Pausanias, 3, 4, 2.

ʼΟργεών *prêtre,* p. e. *prêtre de chaque phratrie Athénienne;* ὀργεόν-η *prêtresse;* ὀργεονικό-ς *qui se rapporte à un prêtre, à une prêtresse;* ὀργι-άω, ὀργιά-ζω *faire des cérémonies religieuses, célébrer une fête religieuse, solemniser;* ὀργιαστή-ς *qui célèbre une fête;* ὀργιασμό-ς *acte de célébrer une fête.*

C'est à la même racine que l'on doit peut-être rapporter le lat. Orc*u*-s, anciennement Urag*u*-s; ὅρκο-ς *serment;* lat. oracul*u*-m *oracle.*

ʼΑργιώνια *fête de Bacchus, Bacchanales* (pour ἀργιώνια).

Lat. Argei, places dans Rome (au nombre de vingt-sept), dans lesquelles il y avait de *petits temples consacrés* par Numa à l'accomplissement de certains rites religieux.

Les désordres auxquels les fêtes de Bacchus donnèrent lieu, firent changer de sens le mot ὄργιον. Orgie dans les langues modernes devint synonyme de *débauche, réunion de débauchés.*

Il est possible aussi qu'orgie, dans le sens actuel, se rattache, plutôt qu'à ὄργιον *fête religieuse,* au breton orge-d *passion de l'amour,* orgeder *amoureux, amant,* orge-d-i *être amoureux.* √ org *aimer.*

Peut être le mot *orgie* dans cette acception a-t-il une affinité avec ὀργάω *désirer vivement* (surtout le coït).

Je vais donner, en appendice, l'étymologie de deux mots syno-

nymes d'ὄργιον, dans le sens de *service divin*, *exercice religieux:* liturgie et messe.

Sct r't-a *œuvre pieuse, foi, culte* || lat. rit*u*-s *rite* || bret. lit, lid; gaél., irl. lith *solennité, fête* || pélasg. ljut *prier, célébrer;* ljut*u*r-e *celui qui prie;* ljut*u*r-a *prière* || λίτο-μαι *prier;* λιτ-ή *prière.*

Λιτουργία *liturgie* est formé par l'épenthèse de la racine λιτ à la racine équivalente ὀργ, οὐργ. Le second élément peut aussi se rapporter à ἔργον *acte.*

M, en pélasgique, comme en kymrique (V. p. 93) remplace souvent les labiales, p. e.: messoig = bessoig *croire, avoir une foi;* meshikeze = mbsikeze, psikeze *cocon*, etc.

Le pélasgique meshe-a signifie *liturgie, service divin* même de l'église orientale et, dans le dialecte guègue, aussi *communion.* Mesho-ig *célébrer la messe.* Ce sont les mots beshea, beshoig modifiés par mimmation. Ils se rattachent à bessoig, par mimmation messoig *croire, avoir une foi religieuse.* Messe signifie dônc *acte de foi, exercice religieux, service divin.* C'était probablement un ancien mot des langues italiques aussi.

L'étymologie de messe, lat. missa, du verbe mittere *envoyer,* est absurde.

Autres étymologies.

Benfey 1,95 croit que ὄργιον dérive de ὀργή *colère;* Curtius accepte l'ancienne étymologie ἔργον *ouvrage.*

LXXIV.

ʼΟΣΤΡΥΣ, *OSTRYS*, (CHARME)

Lat. os, sct asth-i, asthan, zd açt-i, açt-a, pehl. açt, pélasg. asht, ὀστέο-ν *os* || sct asht'h-i, ast'hi, ast'han, prsn ast *noyau de fruit.*

ʼΟστέϊνο-ς, ὄστινο-ς *osseux;* ἀστακό-ς, ὀστακό-ς, ital. astic-e *homard;* ὄστρειον, ὄστρεον, ὄστρακον *toute espèce d'enveloppe des crustacés, huître*, etc.; ἀστράγαλος (sorte de forme diminutive) *astragale, osselet;* ἀστραγαλίζ-ω *jouer aux osselets.*

Sct ayas *métal, acier* = lat. aes, pehl. acin, tal. oçin, all. eisen *fer* || açan *pierre.*

Zd açm-a, açm-â, sct açm-an, pehl. açmân; prsi, prsn âçmân, tal. óçmôn, lith. akmû (gén. akmen-s), lett. akmin-s, ἄκμων *pierre.*

√ **ak; aç, âç, oç; ayas; as, aes, os** *être dur.*

Prsn hast-a, hast-û; kurd. haçt-i *noyau de fruit.*

√ **haç, has** *être dur* = **h + aç, as.**

Copt. kas, a. sl. kost, russ. gost-a *os.*

√ **kas, kos, gos,** *être dur* = **g + os.**

2. V. Κενταυρίς.

ʼΟστρυ-ς — √ ὀς *être dur* + τρυ *végéter.*

La même racine aç, os, etc., signifie *être dur* et *être aigu;* idée commune *pénétrer* || lith. asthrus, a. sl. ostr *aigu.*

Le bois du charme est très-dur, ce qui le rend propre à la fabrication des instruments qui réclament une grande résistence, comme essieux de voiture, roues de moulins, vis de pressoir, etc.

LXXV.

ΠΑΙΑ'Ν, *PEAN*, PÉAN

A. sl. pje-ti, poj, pjev*a*-ti, srb. pjev*a*-ti, pjevn*u*-ti, tchq. pê-ti, pj-ti, z-piw*a*-ti *chanter* || ποιη-τή-ς *poëte* || a. sl. pjen-ije, pjevan-ije, pejann-je *chant, hymne* || tchq. pên-j, z-pivan-j *chant*, pênic-e *rossignol* (de même ἀοιδός *chanteur*, ἀηδών *rossignol*).

√ **pje, pjev, piv; poi** { *émettre un son, chanter.*

Παιάν, παιάων, παιέων, παιήων, παιών — √ παι *chanter.*

Les péans étaient des hymnes pour honorer une divinité, un héros, que l'on chantait avant ou après la bataille, aux banquets, etc.

'Ιηπαιάν, ἰηπαιός, ἰηπαιήων *Apollon* (c'est-à-dire *chanteur*); ἰηπαιωνίζω *chanter*. Ces mots sont composés de deux éléments ἰη + παιάν, παιός, παιήων, παιωνίζω. Il est évident que le dernier se rapporte à la racine παι *chanter*. Je crois que le premier aussi a le même sens, et que ces mots sont formés par la combinaison de deux racines équivalentes ἰη et παι; ἵη-μι *émettre une voix*, ἰήϊος (*chanteur*) *Apollon, sonore:* ἰήϊον δὲ καλέω παιᾶνα, Esch. Ag., 146; ἰήϊον βοᾶν βοᾶν, ἰήϊον μέλος, racine ἰη *hausser la voix, chanter*. Elle doit se rattacher au sanscrit ya *lumière, éclat*.

Les racines qui signifient *émettre un son, parler* (*chanter*) ont aussi, en général, le sens de *briller (brûler)*. Voici des racines sanscrites et autres qui ont cette double acception:

Sct kac, kuç (arm. khos *bruit, parole*, khos*i*-l *parler*), caksh *voir, parler* (ital. chiacchier*a*-re, dial. vén. ciacol*a*-r *jaser*); kañc (ital. cianc-ia *jaserie*, cianc*ia*-re *jaser*); cîv, knañs, nad', nal, tad', tark, tran's, tung' (angl. tongue *langue*), danç, dhûp, pat', piñg', pins, barh, bhâsh (*parler*), bhâs (*briller*), bat', mah, rañgh, rut', lañg', langh, luñg' (lat. lingua *langue*), vart (all. wort *mot*), varth, vicch, çumbh.

Parler, ital. parlare (perle, c'est-à-dire *brillante;* trc parl*a*-maq *briller*).

Prsn far *lumière, voix* || irl. for *discours, illumination;* arm. barh *voix*, bar-barh *voix, parole*, bar-barh*i*-l *parler*.

? Hébr. âmar *parler* || ἡμέρα *jour*.

Irl. fuakh *parole* || lat. focus *feu*.

Angl.-sax. tunge, angl. tongue *langage;* angl.-sax. tungol *étoile*.

Je vais analyser deux autres mots helléniques qui signifient *chant:* σκόλιον et ὕμνος.

Σκόλιον *chant de table;* sct kal *émettre un son*, kâr-a (kâl-a) *hymne* || ar. qâl *parole, parleur;* qâl*at* *discours, qui parle* || isl. gal *chant*, gal-a *chanter;* lat. gall*u*-s *coq;* fris. kell-a *dire;* holl. kelle-n *babiller*.

Σ est prothètique dans σκόλιον, comme dans σκέλος *jambe* (sct kal, cal, cêl, prsn câli-dan *aller*).

Kal *émettre un son* se modifie en cal, car, sir.

Σειρήν, lat. sirena *sirène* — prsn sir-â, sar-â *chantant, modulation;* sar*âyî*-dan, sir*âyî*-dan *chanter;* sar*âyân* *qui chante;* car *chant, musique*.

Ὕμνος *hymne* = sct sumna. Ce mot sanscrit, dans le sens de *bonheur*, est formé de su *bon* + mna suffixe. Mais ce n'est pas l'étymologie du même mot dans l'acception de *louange, hymne*.

Sct man' *émettre un son;* man *louer;* mnâ *louer, célébrer;* man-man *prière, hymne* || prsn mân-û *voix, bruit, son*.

Sumn-a ὕμνο-ς = su *beaucoup* + mnâ *célébrer, louer*, man' *émettre un son, chanter*. De même l'irl. et gaél. laoidh, qui a la même racine que le lat. laud*a*-re *louer*, signifie *chant, hymne* et se rapporte à luadh *parlant*, luadh*ai*-m *parler* (got. liuth*o*-n *chanter;* all. laut *voix;* isl. h-liod *chant*).

C'est à la même racine man', man, qu'il faut rapporter les mots sanscrits manót-à *chanson*, mantr-a *poésie, chanson*.

Autres étymologies.

Selon Benfey 2,107 παιάν dérive du sanscrit çvasag'an *sauver*.

Pott rattache ἰήϊος, ἰηπαιήων, etc. à ἰάομαι *lancer des flèches*, ἰός *flèche*. D'après cette étymologie ἰηπαιωνίζω signifierait *chanter en lançant des flèches*.

LXXVI.

ΠΑΡΝΑΣΟ'Σ, *PARNASUS*, PARNASE

Sct bhr', bhar, arm. bere-l, goth. baira-n, a. h. all. bera-n, angl.-sax. bëra-n, beora-n, flam. baere-n, lat. fer-o, φέρω *porter*, *produire*.
Égypt. pir, copt. fir-i, for-i *fleurir;* pir-e *germination;* fre, suéd. frö *graine* || prsn, hind. bâr *fruit* || zd var-a, psi var, hind. bâr-î *jardin* || pélasg. bar-i *herbe, plante* || a. sl. bor-jie, pol. bór, angl.-sax. bear-u *bois*, *forêt* || isl. bar *bouton, graine* || pélasg. bir-e *bourgeon* || ar. bahr *arbre.*

Ar. firdaws (pl. faradis), prsn firdews, chald. pardes, arm. pardez, παράδεισος *jardin* || arm. pardeza-pan *jardinier.*

Sct parn' *verdir*, *avoir des fleurs*, parn'-a *feuille*, parn'in *arbre*, parn'as-i *cabinet de verdure* || angl.-sax. fearn, a. h. all. farn, angl. fern *fougère* || a. celt. vernet *plante herbacée* || kymr. pren, korn. prin, irl. fearn *arbre* || bret. prenn *bois* || pélasg. pern-e *fruit.*

√ **bar, bâr, ber, bair, bear, baer, beor, bir, bor, par, per, pir; fir, for, fre, fro; var, ver, vern; pher; bhar; pard; fird; parn, pern, prin, prenn; farn, fern, fearn** } *végéter*, *fleurir.*

Παρνασό-ς — √ παρν *végéter*, *fleurir.*

En effet le Parnase a une riche flore; il est très-boisé.

L'étymologie que nous venons de donner, est confirmée par celle de Ljakura, nom vulgaire de cette montagne fameuse. En pélasgique ljakre est synonyme de bari et signifie *herbe*, *plante*, *verdure.*

Παρνασός se rattache peut-être aussi au sanscrit varn' *décrire*, *raconter, surtout en vers.* On sait qu'il était consacré à Apollon et aux Muses.

Le Πάρνης Parnès en Attique, le Παρνών Parnôn en Argolide et le Παρνεσσός Parnessus dans l'ancienne Médie étaient aussi des montagnes. L'étymologie de ces mots est la première de Παρνασός.

LXXVII.

ΠΕΡΙΣΤΕΡΑ', (COLUMBA, COLOMBE)

a) Sct bhî, bi-bhê-mi, lith. bijó-ti *craindre* || sct bhî, bhî-ya, bhît-a, bha-ya, lith. baj*u*-s *peur* || prsn fay*î*-dan *être timide*.

A. h. all. bib-a *tremblant*, bibé-n *trembler*, *avoir peur* || φάϐ-α *grande peur;* φόϐο-ς *peur*, dial. vén. fifì-o; φοϐ-έω *effrayer;* φοϐοῦ-μαι *craindre* (initiale redoublée).

√ **baj, bij; bhê, bhî, bha; fay** / **bib; fif; phab, phob** } *avoir peur, faire peur.*

Sct bhîl-u, bhîr-u, bhêla *timide, peureux.*

Sct parâ-vat-a *colombe* || prsn parw-â *peur* || ital. paur-a.

Hind. phur-phur-i *qui tremble, tremblement* || phur-phurân-â *trembler*.

Ar. farr *fugitif;* firâr *fuite;* faraq *tremblant*, *peur;* faruq *peureux*.

Sct bhrêsh *avoir peur;* prsn farash-â *frisson*, farâsh*î*-dan *trembler* || srb. plaszi-ti *avoir peur;* n. sl. pris-trah *timide*, *peureux*.

√ **bhîl, bhêl; bhîr** / **par, parw, paur; phur; far, farr, fîr** / **bhrêsh; pris; frash, plash** } *avoir peur, faire peur.*

Περιστερ-ά — √ πρισ *avoir peur;* c'est-à-dire *craintive* (τερ est un suffixe). Ce mot correspond au slave pristrah.

D'autres noms signifiant *colombe* ont, comme περιστερά, une racine qui a le sens de *craindre*, *être timide*, p. e.

Sct kapôt-â, hind. kapôt — sct kap (1) *trembler*, *avoir peur peur* = hind. kapn-â; kap-kap-î *tremblant* (redoublement de racine); kâbû-k *pigeonnier*.

(1) On trouve la même racine avec un *m* esenthétique dans les mots suivants: Sct kamp *s'agiter, osciller, vibrer, trembler;* kampa*yâ*-mi *ébranler, agiter, faire vibrer;* kamp-a *agitation, vibration, oscillation, tremblement;* kampan-a *qui s'agite, qui oscille, qui tremble, qui vibre*, etc. || prsn g'ombî-dan, g'ombânî-dan *agiter;* pélasg. kemb-oig *donner un son, sonner*. C'est l'étymologie de l'ital. campana *cloche*, qui se rattache aussi peut-être à la racine sanscrite kamp *être creux*, prsn kampanî-dan.

La cloche *oscille, vibre* par un *mouvement répété* des atomes dont le métal est composé. La colombe est *timide, tremble,* sentiment qui s'annonce par un *mouvement répété* des fibres. L'idée commune est un *mouvement répété*, un *tremblement.* On fait ordinairement dériver campana de Campanie: c'est absurde.

Hind. et prsn kabû-tar; prsn kab-tar, kaf-tar; png'. keputer. √ kap, kab, kaf, kep *avoir peur* (tar, ter est un suffixe, comme τερ dans περιστερά).

Quelques savants rattachent le sct kapôta *colombe* à kapôta *couleur grise*. V. *Dictionnaire sanscrit* de Saint-Pétersbourg. Mais notre étymologie nous semble préférable, d'autant plus que beaucoup de colombes sont blanches.

Fr. ramier — ar. ramm *fuite* || prsn ram *peur*, *fuite;* râmî-dan *s'enfuir*, *être effrayé* || ramûn *timide*, *fugitif;* ital. raming-o *errant*, *fugitif*.

Lat. tur-tur, ital. tor-tor-a, tour-terelle — ar. tur-tûr, tartara-t *agitant;* prsn tarîr *terrifiant* || prsn tôr-i *peur;* lat. terre-re *faire peur* || arm. togha-l (toral) *trembler;* togh (tor) *tremblement;* ταρ-ταρί-ζω *trembler*, *frissonner*.

Probablement les trois noms de la colombe περιστερά, kapôta, et ramier se rattachent aussi à des racines signifiant *aimer;* p. e.: περιστερά au sct prî *aimer*, en supposant une racine trigramme pris, comme bhrês, pris de bhî (V. ci-dessus); kapôta, à une racine kap = gap (V. 'Αγάπη), et ramier au sanscrit ram *aimer;* ar. ra'm, ri'mân *aimant*. La colombe est l'animal *aimant et craintif* par excellence.

Enfin voici des conjectures sur l'étymologie du latin columba *colombe*. Sct kal *sonner*, *résonner*, kal-a *roucoulement* || irl. kal *voix* || sct kala-kan't'h-a *tourterelle* = kala + kan't'ha *tristesse*, *gémissement*, dans ut-kan't'hâ (ut part. intens.), c'est-à-dire l'oiseau au *roucoulement plaintif* (kan't'ha *gosier*).

Columba *colombe* = √ kol = sct kal *roucouler* + suffixe umb, omb (ainsi que amb dans kal-amb-a *tige*, √ kal *jeter*, *s'élancer*); gaél. kolum, irl. kolum, kolom, kalma-n, bret. kalm, a. sl. golub, n. sl. golôb *colombe* (irl., gaél. gao-l *amour*).

Columba se rapporte aussi peut-être, comme περιστερά, à une racine signifiant *avoir peur;* prsn kâl *fuyant*, *fuite*, kâlî-dan *fuir*, *être troublé;* kâlûc, kâlûg' *pigeon*.

Voici une autre étymologie.

√ lub avec un *g* prothétique (comme dans l'allemand glauben = g + lauben, dans le kymr. gwen *beau*, g + wen) = glub; a. sl. golûb *colombe*. En changeant *g* en *k* et en ajoutant un *m* ésenthétique on forme le mot latin columba. Les noms de la colombe en gothique dub-ô et en a. h. allemand lumbe appuient cette conjecture.

En effet, dans dubô, *l* de la racine lub est changé en *d*, ce qui a souvent lieu, p. e. dans le dialecte sicilien (beddu = ital. bello, etc.). Dans lumbe la seconde lettre de la racine est précédée d'un *m* esenthétique. Dans les mots correspondants latin et slave il y a en outre la prothèse d'un *k*, d'un *g*.

LXXVIII.

ΠΕΡΣΕΆ, PERSEA, PERSÉE

Copt. frêsh *jaune;* pêrsh *minium* || prsn pars-i *rouge* (dans guli-parsi *rose d'une couleur rouge très-vive* (guli *rose*). Parsi signifie ordinairement *noirâtre*, *livide* = ital. pers-o || ar. firâs *rouge.*

√ **frêsh, pêrsh : pars, pers; firs** *être coloré (être jaune, roux, rouge, noirâtre*). V. Κενταυρίς.

Selon Schreber, Ferussac, Sprengel, Fraas, Lenz et d'autres savants, la persée correspond à la *Cordia myxa L.* Selon Delile, Brocchi, Passalacqua, etc., c'est la *Ximenia egyptiaca* ou *Balanites egyptiaca Del.* Enfin Reynier est d'avis que c'est le *Rhamnus spina Christi L.*

Le bois de la balanite, d'après Guillemin et Delile, est de couleur jaunâtre. Théophraste et Pline disent que le bois de la persée est noir, c'est-à-dire tirant sur le noir. Théophraste parle aussi d'un arbre de la Syrie, dont le bois est de couleur noire nuancée de rouge clair: c'est la persée. Posidon, cité par Athénée, dit que la Syrie, comme l'Arabie (et l'Égypte), produit la persée.

La balanite à bois jaunâtre ne peut pas être la persée, dont le bois est noirâtre, nuancé de rouge. Il faut observer aussi que les feuilles de la balanite sont entières et que celles de la persée sont dentelées.

La bois de la *Cordia myxa*, ainsi qui celui d'autres cordiacées d'Orient, est connu dans le commerce sous le nom de *bois de rose*. Cette couleur se fonce avec le temps, comme celle de l'acajou. C'est pourquois la *Cordia myxa* s'appelle en allemand schwarze Cordia *Cordia noire.*

En général le bois des cordiacées est très-apprécié dans l'ébénisterie. Celui de la *Cordia scabra* est connu sous le nom de *bois de rose de la Martinique;* celui de la *Cordia Rumphii* de Jave est d'un gris noirâtre. Celui de la *Cordia abyssinica*, d'un brun rougeâtre, est le meilleur bois de construction en Abyssinie (1).

Le fruit de la persée, d'après Théophraste, est ἀμυγδαλώδης, c'est-

(1) Schweinfurth, *Beitr. zur Flora Æthiopiens*, 118.

à-dire, comme dit Pline, il est enfermé dans une espèce de coquille (putamen) en guise d'amande. Ni le *Rhamnus spina Christi*, ni la *Balanites egyptiaca* ne présentent ce caractère.

Pline décrit la persée à part de la myxa, et dit que ces fruits se ressemblent. C'était donc deux espèces de plantes appartenant probablement au même genre.

Paul d'Égine dit que le fruit de la myxa est plus petit que celui des prunes, mais d'une qualité semblable. De quelles prunes entêndait-il parler? Si c'était des prunes de l'Égypte, l'espèce de *Cordia* égyptienne qui donne les plus petits fruits étant la *Cordia crenata Del.*, celle-ci serait la myxa de Pline, et la persée serait la *Cordia myxa L.* Mais, selon Théophraste et Pline, la persée fructifie seulement en Égypte, (en Syrie et en Arabie), et non pas dans des climats moins chauds, pas même à Rhodes. Galène dit qu'il trouva cet arbre seulement à Alexandrie. La myxa s'était acclimatée ailleurs. En effet, actuellement on trouve la *Cordia myxa* sous le nom vulgaire d'ἰξός *glu* (1), dans les Cyclades, tandis que la *Cordia crenata* ne se trouve q'en Égypte et dans les pays voisins. Il paraît que l'Éginète a voulu parler des prunes communes.

La myxa des anciens est donc la *Cordia myxa L.* = *Sebestena domestica Alp.* (ar. mukhkhayt, vulg. môkhaet). La persée correspond à la *Cordia crenata Del.* = *Sebestena silvestris Alp.* D'après Clot-Bey, les fruits de la *Cordia crenata* sont plus petits que ceux de l'autre espèce, mais ils sont meilleurs. Rosenthal dit qu'ils sont très-appréciés en Égypte et en Abyssinie.

Il ne faut pas songer à la *Terminalia chebula*, qui ne correspondrait pas à ce que nous savons de la persée. D'ailleurs cet arbre n'existait pas autrefois en Égypte; selon Clot-Bey, il y a été récemment introduit des Indes Orientales.

Le fruit de la persée, comme nous l'avons dit, était enfermé dans une coquille. Selon Delile, le tube de la corolle de la *Cordia crenata* dépasse à peine le calice, et le fruit est recouvert par le calice même agrandi, qui l'embrasse en manière de cupule.

Théophraste dit que la persée ressemble à un poirier par ses feuilles, ses fleurs, ses rameaux et toute sa forme.

La *Cordia crenata*, selon Delile, est un arbre de hauteur médiocre et qui a le port d'un jeune poirier. Richard dit la même chose relativement à la *Cordia abyssinica*.

Les feuilles de la persée ont, selon Plutarque, la forme d'une

(1) Un nom sanscrit de la *Cordia*, çlêshmâla, çlêsmala, dérive de la racine çlêsh *attacher;* comme l'hindustani lesôrâ, nom de la Cordia myxa, du sct las *adhérer*, lês *viscosité*. Ces noms se rapportent à la viscosité des fruits des cordiacées en général, de même que myxa et l'arabe môkhaet. V. Ἀμύγδάλη.

langue. En arabe, lisanu-bahr *langue-arbre* est le nom d'une espèce de cordia.

La persée était un arbre sacré en Ègypte. Isis tenait une couronne de persée à la main. Ces fleurs avaient une odeur délicieuse. Celles de la *Cordia crenata* ont l'odeur du jasmin d'Arabie (1). Les feuilles de persée sont figurées sur les caisses des momies et sur les chapiteaux des colonnes dans les temples. On offrait à Harpocratès des fleurs et des fruits de persée. Une espèce de cordia est une plante sacrée auprès des Gallas de l'Abyssinie.

D'après Strabon, Diodore et le Scholiaste de Nicandre, la persée a été transportée de l'Éthiopie en Égypte.

Les cordiacées abondent en Abyssinie. La *Cordia crenata* a été trouvée sur le Nil Blanc supérieur en 1861.

Les fruits des cordiacées d'Abyssinie laissent une vive irritation à la gorge. Le changement de terrain et la culture ont fait disparaître cela dans les cordiacées d'Égypte.

Deux espèces, *Cordia subopposilifolia Dec.* et *Cordia quercifolia Klotzch*, sont appelées mulda en agow, une des langues de l'Abyssinie. Hésychius donne μόλτυος comme synonyme de κοκκύμηλον *prune.* Les fruits de cordiacées, ainsi que nous venons de le dire, ressemblent à des petites prunes.

Περσέα — √ περσ *être rouge, être coloré;* περσέα c'est l'arbre, πέρσιον le fruit.

Les noms de beaucoup de fruits expriment, comme celui de la persée, la couleur des fruits mêmes, p. e.:

Arm. dziran *abricot* || sct harin-a *jaune*, harin-i *couleur verte ou jaune*, hiran-a *or* || arm. dzirani *pourpre.*

Βερίκοκκον *abricot* || arm. ber, prsn bâr *fruit* + κόκκος *couleur rouge.*

Κίτρος *citron* — sct citra *coloré, bigarré* || κίτρινος *jaune.*

Prsn alû *prune*, âlû-balû *cerise* — âl *rouge, jaune;* âl-â *couleur rouge* || a. h. all. el-o, russ. al-yi *vermeil*, alje-ti *rougir.*

Sct rocana *rouge, jaune, citron, grenade.*

Prsn zardâlû *abricot* = zard *jaune* + âl *rouge.*

Μοῦρον *mûre* || arm. mor *framboise;* mur *noir de fumée* || μαῦρος *noir* || srb. o-mor*i*-ti *colorer en bleu* || dial. sard. a-mmurr-au *livide*, ammurr*a*-re *brunir.*

Arm. teghtz *pêche;* teghtzin *pêcher* — teghin *jaune;* teghnakuyn *de couleur jaune.*

Sct cinni *pêche* — cina *rouge.* V. Κινναμώμον.

Prsn ârû *pêche* — âl *rouge.*

Pélasg. sheg-e, sct çukâ-dana *grenade* || sct çuk-a *rouge* (arm. sheq

(1) Un des noms sanscrits de la *C. myxa*, ou d'une autre cordiacée, est gandhapushpi = gandha *parfum* + pushpi *fleur.*

fauve, roux, rouge; sct çuc, arm. shogha-l *briller*, shogh *rayon, éclat*, shuk' *éclat, splendeur*) + dana *plante, fruit*. V. Ἄνθος.

Ar. khokh, khukh *pêche* || pélasg. kuk-j, kymr. kokh *rouge*, kymr. kokh-i *colorer, rougir*, kokh-der *couleur rouge* || prsn kukhraz *rouge* (épenthèse de kukh *rouge* + raz *id.* || a. h. all. rezz-a *couleur rouge*).

Κοκκύμηλον *prune* = κόκκος *couleur rouge* + μῆλον *fruit*, vulg. κορόμηλον. V. pag. 80.

Ῥοδάκινον *pêche*, ῥοδακινέα *pêcher* = ῥοδο-ν *rose* (*rouge*) + arm. qin suffixe (comme dans tapaqin *ardent*) || prsn durrâkin, hind. durakin, lat. duracin-a *pêche*. La racine dur est l'antistrophe de r u d *être rouge*.

Ainsi qu'on vient de le voir, les noms de la pêche (arm. teghtz, sct cinni, peng'. ârû, pélasg. shege, ar. khokh, ῥοδάκινον, prsn durrâkin, etc.) signifient *rouge, jaune* à cause de la couleur de son écorce, qui est un mélange de jaune et de rouge.

Il en est de même de περσικό-ν, prsn firisk, ar. firsik (*la plus belle pêche rouge*), lat. persic*u*-m, dial. vén. perseg-o, all. pfirsich (— f épenth.) = pirsich *pêche*, ital. pèsca (persca) — √ pers, pirs, firs *être rouge, jaune*, etc. — Περσική c'est l'arbre, le pêcher.

L'étymologie de περσικόν, persicum, etc., " fruit originaire de la Perse „ est douteuse. Si cette acception était exacte, d'autres peuples auraient pu appeler la pêche *fruit de la Perse*, mais elle ne porterait pas ce nom dans la langue du pays même. D'ailleurs on aurait dit p a r s i, f a r s i, et non pas f i r s i k.

Il est vrai que l'un des noms de la pêche en arabe est t u f f a h-p a r s i *pomme, fruit de la Perse;* mais cela est dû peut-être a une homonymie accidentelle. De même, on a soutenu que la pêche s'appelait c i n n i en sanscrit, parce qu'elle était originaire de la Chine; autre homonymie fortuite. V. ci-dessus le prsn guliparsi.

Voici d'autres noms grecs ayant une racine περσ (*être coloré, être rouge tirant sur le noir*).

Περσίς, syn. de κιττός, κισσός *lierre*, V. Diosc. 4,210. C'est peut-être l'espèce de lierre qui, selon Dioscoride, a les feuilles rouges, ou celle qui a des baies jaunes.

Πέρσιον, syn. de στρύχνον μανικόν, V. Diosc. 4,74 = *Atropa belladona*, vulg. *bouton noir, morelle*. La fleur est noire, le fruit a une couleur noire ou rouge foncée. V. Μανδραγόρας.

LXXIX.

ΠΡΥΤΑΝΙΣ, *PRYTANIS*, PRYTANE

Sct pr', par (p. p. purt-a) *protéger, défendre, garder.*

Sct bhart *maître, roi*, dans bhûbhart = bhû *terre* + bhart (comme bhûpa, bhûpati, bhûmipa = bhû, bhûmi *terre* + pa *défendre, garder, dominer*, pati *maître*).

Gaél., irl. breith *juge* ‖ irl. breth, kymr. brawd *jugement*; ‖ lat. praetor *préteur.*

Pélasg. mbret-i *roi* (— *m* proth.) = bret-i; m-breten-oig *régner, dominer*, m-breten-ia *royaume*, m-bretenish-t *royal.*

? Kymr. priawd-r *chef* des anciens Bretons, *prince.* Owen le rapporte a priawd *propre.*

√ **bret, breith; breth, brod brawd; bhar, bhra par, purt, praet, priawd** } *défendre, protéger, être maître, régner, gouverner.*

Πρύτανι-ς — √ πρυτ *être maître, gouverner* (part. pass. de pr', par, purt-a. V. ci-dessus).

L'acception la plus ancienne de πρύτανις était *prince, roi.* Dans la suite ce nom désigna le *suprême magistrat* à Athènes et dans d'autres villes grecques.

Arist., *Pol.* 6 " Quelques-uns les appellent *archontes,* d'autres *rois,* d'autres *prytanes.* „

Donc πρύτανις correspond à βᾶς, βασιλεύς *roi* et à ἄρχων *archonte* (ἄρχω *être prince, régner*).

Les prytanes à Athènes dirigeaient toutes les choses placées sous l'autorité du sénat. Ils convoquaient le sénat et l'assemblée populaire; ils avaient l'initiative des lois, prononçaient des jugements, offraient des sacrifices et jouissaient d'un pouvoir étendu.

L'autorité de cette magistrature était encore plus grande dans d'autres villes grecques, p. e. à Milète, où il n'y avait qu'un seul prytane, et où dans la suite la prytanie se changea en tyrannie.

Πρυτανεύω *défendre, protéger, garder, gouverner, régner, être prytane;* πρυτανεία *dignité, magistrature des prytanes;* πρυτανεῖον *residence des prytanes.*

Πρυτανεύω signifie aussi *nourrir*. Πρυτανεῖον n'était pas seulement la résidence des prytanes, mais aussi un édifice à Athènes où l'on nourrissait aux frais publics ceux qui avaient bien mérité de la patrie et que celle-ci voulait honorer. Dans cette acception πρυτανεύω et πρυτανεῖον se rattachent aux racines et aux mots suivants:

Sct bhr', bhar, pr', par (p. p. purta) *nourrir* || arm. a-purh, peng'., prsn bâr, βορ-ά, holl. voer *nourriture* || βρώσκ-ω, βι-βρώσκ-ω *manger* || kymr. bar-a, tchq. ber, russ. bor *pain* || ar. burr, srb. pur, πυρό-ς, a. h. all. for, lat. far *blé* || holl. voer-en *nourrir*.

Hind. bal, tchq. obil-j, *blé*.

Arm. parare-l *repaître;* parar *engrais*.

Sct bharan'-a, varan'a, arm. paren, irl. baran *nourriture*.

C'est au p.p. purta de pr', par *nourrir*, que se rattache la racine πρυτ (holl. vreete-n *nourrir*).

Πρυτανεύω signifie aussi *mener à bonne fin, conclure,* comme les racines sanscrites pr', par, bhr', bhar.

Enfin πρυτανεῖον signifie *appointements mensuels ou annuels des juges,* argent qui était déposé par les plaideurs avant le procès, appelé aussi καταβολή ou κροκαταβολή *dépôt*. On peut comparer πρυτανεῖον dans cette dernière acception avec les racines et les mots suivants:

Pr', par, bhr', bhar *entretenir, rémunérer;* purt-a, purt-i *récompense, rémunération;* bhr't-i, bhart-i *gages, salaire*.

Autres étymologies.

Πρύτανις, d'après Benfey, I,149, correspond au sanscrit puratâna *vieux;* d'après Curtius, 129 à πρότερος *premier*. Aucun philologue n'a analysé les autres mots helléniques qui dérivent de la racine πρυτ dans sa triple acception *être maître, nourrir, rémunérer*.

LXXX.

ΣΑΡΔΩ'ΝΙΟΣ, *SARDONICUS,* SARDONIQUE

Bret. khoarz *rire* (nom); khoarz*i*-n *rire* (verbe); khoarz*u*-z *risible;* kaoarz*a*-den *éclater de rire.*

Kh breton correspond parfois à *s, sh;* p. e. khwéakh *six*, lat. sex, sct shash. *Z* peut correspondre à *d.*

Khoarz est donc correspondant à soard.

On peut trouver en arménien aussi des racines équivalentes à celle-ci. Tzagh (tzar) *dérision;* tzagh*e*-l *rire, se moquer;* dzidzagh*i-l* (dzidzaril), forme intensive (1), *rire, se moquer, railler;* dzidzagh (dzi-dzar) *rire, moquerie, dérision, raillerie;* tzaghadzan*a*-q (tzaradzanaq, qui peut être modifié en saradanaq, sardanaq) *exposé à la risée, moqué* (2).

Gh arménien se rapproche d'un *r* grasseyé. Il correspond souvent dans d'autres langues à *l* (*r*). Les exemples abondent:

Agh *sel,* ἅλς, ἁλός; = arm. al, dans anali *qui n'a pas de sel;* metagh *métal* = μέταλλο-ν; megh-u *abeille;* megh-r *miel* = μέλι; megh *péché* = lat. malu-m; = πέλαγος (irl. fraigh *mer*); saghmantr = σαλαμάνδρα *salamandre;* tghe-l *vouloir* = θέλ-ω; tgha *jeune* = hébr. tula, sct tala; kegh = καλός *beau* dans ankegh *qui n'est pas beau*), etc.

Donc dzidzagh*e*-l *rire, railler* correspond à l'hypothétique dzidzal*e*-l, dzidzar*e*-l.

Au lieu de redoubler la lettre initiale de la racine on peut aussi, pour créer une forme intensive, ajouter à la fin de la racine même une lettre égale à l'initiale ou de la même classe.

Donc une forme hypothétique intensive dzar-dze-l = sard*e*-l correspondrait tout à fait, pour l'acception, à dzi-dzar*e*-l.

(1) La forme intensive par le redoublement de l'initiale est très-commune; p. e. le sct ca-kâs-mi = kâs *briller*, etc. Quelquefois la première syllabe de la forme intensive est nasalisée, p. e. sct kiñkira *abeille* se rapproche de kil (kir) *percer;* cañcarika *id.* de car *ronger* ou d'une racine hypothétique car = kir *percer.*

(2) Ordinairement les racines arméniennes sont plus polygrammes que celles des autres langues aryennes. Un suffixe *d, r* est souvent ajouté à une racine trigramme. Quelquefois pourtant, au contraire, elles sont très-simples; p. e. l'arm. kr*e*-l *écrire* est l'élément simple, dont, par la suffixion d'un *b* et l'affixion d'un *s*, on a formé le lat. s-cri-b-o et par la seule suffixion d'un φ, γρά-φ-ω.

√ **khoarz (soard), dzar, tzar** *rire.*

Σαρδώνιος — √ σαρδ *rire, se moquer, railler.*

C'est la racine khoarz, dzardz *se moquer, railler*, qui à été modifiée en σαρδ dans σάρδιος *sardonique.* Σαρδάνιος est une forme secondaire postérieure; σαρδώνιο-ς est encore plus récent: ces deux mots correspondent à l'arménien tzaghadzanaq. Les anciens n'ont jamais employé, dans cette acception, σαρδονικός, qui signifie *Sarde, natif de l'île de Sardaigne.*

La forme arménienne dzagh est probablement une transformation de khagh: khagh *moquerie* et khaghel *se moquer, railler* ont une racine polymorphe signifiant *rire*, de même qu'en sanscrit has, kakh, kakkh, kakk, khakkh; gaggh, ghagh = κακχ, κάγχ dans καγχάζ-ω *rire à gorge déployée*, lat. kak dans cachinnus.

Σάρδιος, σαρδάνιος, σαρδώνιος γέλως expriment le rire moqueur, malin, amer, ou le rire qui ne passe pas le bout des lèvres et cause une véritable douleur. Σαρδάνιον γελᾶν *rire d'une manière moqueuse, railleuse, sardonique.*

C'est dans les mots Σαρδώ, Σαρδών *Sardaigne* que les ancien étymologistes ont cherché l'origine de σάρδιος, σαρδάνιος, σαρδώνιος *sardonique.* On disait qu'une espèce de renoncule appelée σαρδωνία, car elle abondait dans l'île de Sardaigne, causait un rire spasmodique à ceux qui en mangeaient.

Selon d'autres étymologistes on célébrait tous les ans en Sardaigne une fête, pendant laquelle on immolait non seulement les prisonniers de guerre, mais aussi les vieillards qui passaient soixante ans. Ces malheureux étaient obligés de rire à cette orrible cérémonie. Ce rire faux, amer aurait été appelé pour cela *rire sarde, sardonique.*

On voit bien que l'imagination des anciens s'est donné libre carrière dans cette étymologie, comme dans tant d'autres. Il n'est pas besoin de refuter ces absurdités.

Les anciens étymologistes ont aussi attribué à la Sardaigne la sarde, la sardagathe, et le sardonyx (σάρδη, σαρδαγάθη, σαρδώνυξ), pierres précieuses. Dans tous ces mots σαρδ signifie *rouge;* prsn zard *jaune*, forme secondaire du coptique shar-i *rouge;* hébr. shered *crayon rouge;* arm. sharha, dans sharha kuyn (kuyn *couleur*). La sarde est la corniole, varieté de quartz, couleur rouge de sang ou rouge de cerise. La sardagathe est aussi une variété de quartz, une agathe rouge. Le sardonyx est un onyx taché de rouge. Peut-être est-ce à la même racine qu'il faut rattacher aussi σαρδωνία *renoncule* (*rouge*).

LXXXI.

ΣΑΤΡΑΠΗΣ, *SATRAPA*, SATRAPE

Ce mot est composé de deux éléments équivalents:

1. Sct kshi, ksha*yâ*-mi, zd khshi, péhl. shâyiç-tan *dominer, maîtriser* || zd khsha-ya *puissant;* khshaêt-a, khshaêt*a*-r *maître* || prs. kshâ-yath-iya *roi* || sct kshatr-a *empire, domination, gouvernement, classe dominante; membre de cette classe, dignité de celui qui y appartient* || zd khshathr-a *royaume, roi, maître;* khshathr-i *maîtresse*, khshathr-ya, sct kshatr-iya *royal* || σά-τρ-α-ς *satrape;* sig. shetr-o *chef* || isl. skat-i *roi.*

√ **kshi, ksha, khshi; khsha, khshâ; ska; she, sa** (σα) *dominer, maîtriser, être roi.*

2. Sct pa *qui protège, acte de protéger, maître, prince,* dans nr'pa, (narpa), bhûpa *prince, roi* = nr', nar *homme*,bhû *terre* + pa || prsn pâ, pô *pouvoir, faire* || sct pâ *maître, roi,* dans adhipâ = adhi *sur, au dessus* + pâ || βᾶς *roi* || irl. fo *roi, prince* || ar. ab *maître* (antistrophe).

√ **bâ; ab**
pa, pâ, po; fo } *être maître, roi.*

Σατράπη-ς, Ἐξατράπη-ς = √ σα, ἐξα, *dominer, être maître* + πα *id.*

C'est une épenthèse d'une racine à une autre équivalente. Le mot est aryen ou iranien modifié en grec. En effet dans quelques anciennes médailles indiennes on trouve kshatrapa (prsn sîtrab).

On sait que les satrapes étaient des gouverneurs des provinces, ou pour mieux dire des grandes divisions de l'empire persan, et qu'ils exerçaient une autorité presque royale; c'est pourquoi le roi des Perses s'appelait *roi des rois* ou le *grand roi.*

Le nom persan et turc pâdishâh et l'hind. et prsn bâdshâh sont formés par une épenthèse semblable à celle de satrape et par des éléments analogues, mais disposés dans un ordre inverse.

Pâdishâh, bâdshâh = pâdi, bâd (sct pati *maître, roi*) + shâh qui en persan signifie *roi* (prs. pati-kshi *régner*).

Shâh se rattache à la racine sanscrite kshi (ksha), ainsi que les mots suivants:

Sct çah, sah *pouvoir;* sah*a*s, sah*a*sa *force, vigueur;* sah-ya *fort, vigoureux;* çak-a *pouvoir, force;* çakt-i *pouvoir royal.*

De même ἴσχ-ω *être fort* est l'antistrophe de khsi = kshi ‖ arm. ishh*e*-l *être maître, dominer.*

Le mot hindustani râg'pati *maître, roi* est aussi composé de deux éléments synonymes, râg' + pati.

Les racines signifiant *être maître, régner* sont identiques ou ont une grande affinité avec celles qui signifient *être fort, protéger, défendre, soutenir* (ce qui exige de la force).

En voici un exemple:

Sct r'g', arg'-ê *être fort;* raksh *protéger, défendre, gouverner* (ἀλέξ-ω *défendre, dominer* dans Ἀλέξανδρος *Alexandre* = ἀλέξω + ἀνήρ, ἀνδρός *homme;* c'est-à-dire *maître-homme* ou *maître d'hommes*); lat. reg-o *régner.*

Le sct râg', râg'a et le lat. rex, reg*is* *roi* se rattachent au sct r'g'. Les mots arm. arq-a, *roi,* ἄρχων, kymr. arkh, irl. ork, urk, ὄρχαμος *chef, prince,* se rattachent au sct arg'-ê; arm. arqun-i *pouvoir royal.*

LXXXII.

ΣΙΔΗΡΟΣ, (*FERRUM*, FER)

Sct dar-dur-a, darad *montagne* || Ταῦρος, nom de plusieurs montagnes de l'Asie || sct adr-i *montagne*.

Sct drû *métal*, en général; dar-û *bronze* || bret. dir, kymr. dur *acier;* dur-dab *dureté, solidité;* dur-aw *endurcir* || oss. dig. dor *pierre*.

All. stahl, holl. staal *acier* = s-dâl, s-dâr = s (i) dâr.

Lith. rud-a *métal;* srb. rud-a *acier* (antistrophe de dur-a).

Ἀδρό-ς *fort;* ἀδρ-όω *fortifier;* ἀδρό-τη-ς *force*.

Sct dr'h, darh *être fort, solide;* dardh-a *fort, solide, fer;* dradh-a *fort*, dans le superlatif dradhi-sht'h-a.

√ **dar, dir, dor, dur (rud), drû; tâl; taur; ard, hadr darh, dardh, dradh** } *être fort, dur*.

Σίδηρο-ς — σ intens. + ι euphon. + √ δηρ *être fort, dur*.

Les formes intensives sanscrites ci-dessus indiquées sont formées par le redoublement de la racine, ou par la métathèse à la racine même d'une lettre identique à l'initiale ou de l'aspirée correspondante (dar-dur, dard, dardh, dradh). Ainsi sct dî, dî-dî *briller;* kymr. dydd *jour;* sct dî-dhî *briller;* korn. dy-dh *jour*.

Le mot hellénique σίδηρος est intensif par la prothèse d'un *s* à la racine. Il correspond au sanscrit dardha, qui a le même sens, *fer*. Ce sont deux formes intensives de la racine δηρ, dar *être fort, dur* (sig. sat, saster = sasder, sadher = σιδηρος).

On peut faire aussi une autre hypothèse. Si au lieu de dr', dar (dr'h, dar'h) *être fort* en admet une racine dhr', dhar, il est facile d'en dériver les deux mots équivalents, σίδηρος et lat. ferrum *fer*.

Dh = ds, sd, comme dans le sct mêdh-a *pensée* = arm. imasd *id*.

Dh = f, comme dans le sct dhûm-a *fumée* = lat. fum*u*-s *id*.

On a donc √ dhar = sdar, far (sdêr, fer).

Σίδηρο-ς — √ σδηρ *être dur* || ferrum — √ ferr, *id*.

Σ de σίδηρος ne serait pas prothétique, mais partie intégrante de la racine; ι serait toujours euphonique.

Benfey, 1,466 rattache σίδηρος au sct svid *suer*.

LXXXIII.

ΣΙΛΦΙΟΝ, *SILPHIUM*, SILPHIUM

Sct sr', sar, sru, lith. sravê-t-i *couler* || sct srav-a *écoulement, source* || lith. srav-a *cours* || sct srav*a*-t *cours d'eau, rivière* || sar-a, sâra, çar-a *eau;* sur-a *boisson spiritueuse.*

Ar. sar-îh, sira*y*-at, sâr-î *coulânt;* zar, zir *fontaine* || prsn shârî-dan *couler;* shôr-a *humidité;* shîr *liqueur, lait;* shîr-a *suc, vin, huile;* sar-î *rivière;* zar-âh *mer* || lat. ser*u*-m *petit lait.*

Arm. cur (dans les dérivés et les composés cra) *eau;* cri *liquide;* sor*e*-l, sor-sor*e*-l *couler.*

Tam. sur-a, syr-a *vin* (*de coco*).

Lith. sull-a (surr-a) *suc.*

√ **sar, sâr, sra, ser, sir, sor, sur, süll, syr; shar, shir, shor cur, cra, cri; çra; zar, zir**	*être liquide.*

Ar. shirb *eau, boisson;* sharib *eau potable;* sharb, shirb *qui boit, qui s'imbibe, chose mouillée, imbibée;* shurb-a, sharib-a *je bus;* sharb *breuvage,* sharûb *grand buveur d'eau,* sharâb *vin,* shurrâb *buveur,* shurb *boisson,* sharâb-î *ivrogne;* sharâb*â*-t *syrops;* ma-shrab *eau, boisson.*

Ar. sarab *coulant, qui sort d'une bouteille;* sarib *bouteille dont il sort de l'eau;* sulâf *moût, vin;* sarb *sein* (*qui donne du lait*); syrâb *humide, succulent.*

Ar. zarb *coulant,* zirb *canal,* zurbî*y*at *fontaine.*

Égypt. seref *arroser* || prsn sharâb-a *verre de vin;* shorâb-a *eau salée;* shorb-â *soupe;* sharbîn *arbre dont coule de la poix liquide,* shorpûn *poix liquide.*

Sct sarp-a *beurre clarifié* || lat. sorba *sorbe;* sorb*e*-re, lith. srêb-ti, surbti, russ. serb*a*-c', pol. sarb*a*-c' *assorbir* || kymr. sibr (sirb) *imbibé.*

Ang.-sax. sealf, a. h. all. salb, salb-a *onguent;* salbô-n *oindre.*

Ἕρπις, égypt. arp, copt. erp *vin* || égypt. herp *humecter, plonger dans l'eau.*

√ **arp, erp, herp** **salb, salp, sealf, sulf** **sarb, serb, serf, sorb, surb, syrb; sarp;** **sibr; sreb, srav; zarb, zirb, zurb** **sharb, shirb, shorb, shorp, shurb; shrab**	*être liquide.*

Σίλφιο-ν (σίλφι, σίρπι, σέλπον, σέρφι) — √ σιλφ, σιρπ, σελπ, σερφ *être liquide, couler.*

Lat. laser, laserpitium, synonyme de *silphium* = hell. et copt. la, part. intens. + √ ser,. serp *être liquide.*

Aristote, *Plut.* 296 emploie σίλφιον dans le sens de βάλσαμον, ὁποβάλσαμον *baume*. Hemsterhuis a fait là-dessus l'observation suivante: " J'ai trouvé la même explication de σίλφιον dans un glossaire manuscrit. Certainement elle est peu convenable: le laser ou silphium est très-différent du baume. „ Le savant commentateur avait tort. Σίλφιον signifiant *suc, plante au suc* peut aussi bien convenir au baume et à l'arbre qui le produit, qu'au suc cyrénaïque et à la plante dont il coule.

D'après Dioscoride on appelait μαγύδαρις la racine de la plante au silphium: d'après Théophraste c'était le nom de la tige. Ce mot paraît se rattacher aux mots arabes mighzâr *riche de lait*, mighsar *suc* de certaines plantes, mukattar *qui coule lentement, goutte à goutte.* V. 'Αμυγδάλη.

Μάσπετον d'après Dioscoride était le nom de la feuille du silphium. L'étymologie en est peut-être " sct mas *répandre, verser* + hypoth. pet = sct pattra *feuille.* „

Théophraste appelle φύλλον, c'est-à-dire *feuille*, la graine du silphium. Della Cella, le savant italien qui a découvert dans la Cyrénaïque le silphium, dit: " Le fruit est comprimé, surmonté dans toute sa longueur par trois côtes (ou ailes) et garni tout autour d'une large membrane soyeuse et brillante. „ Et le botaniste Viviani, qui donna le nom de *Thapsia Silphium* à la plante découverte par Della Cella, dit dans sa description scientifique: " La graine est pourvue d'un large bord membraneux. „ C'est cette expansion membraneuse, foliacée, qui a fait donner par les anciens le nom de feuille à la graine du silphium. Cependant il est possible aussi que φύλλον corresponde a l'hind. phul *graine* (sct phal-a *fruit;* phal *fructifier*).

LXXXIV.

ΣΙΝΔΩ'Ν, SINDON, SINDONE

Pélasg. end, ent (— n ésenth.) = ed, et; ind, int = id, it *tisser* || gaél. eid *vêtir;* eid-e *habit*, eid*i*-dh *toile* || lith. aud-mi *tisser;* aud*éja*-s *tisserand;* ud*i*-s *tissu.*

Égypt. set *fil*, *tissu*, *tisser;* set' *habiller*, *habit* || copt. sot-e, sat *fil* || ital. set-a *soie* || berb. e-zitth-a *tissu*, *toile* || tchq. s'at *toile;* s'at*i*-ti *habiller* || srb. svit-a *drap.*

Égypt. suten *lin*, *toile* = ὀθόν-η, ὀθόνιο-ν || tchq. s'atn-y *habillé.*
Copt. shent *tisser ;* shent-ô *toile*, *drap*, *habit*, *tunique* (— n ésenth.) = shet, shet-ô.

√ **eid, aud, ud, oth**
sat, set, sot, sut, svit; shat; zitth } *filer*, *tisser.*
end, ent, ind, int; shent

Σινδώ-ν — √ σινδ = σ proth. + ινδ (ιδ) *tisser.* Ce mot correspond au copt. shentô.

La racine tan, qui est composée des mêmes éléments qu' ent, a la même acception *filer*, *tisser.*

Prsn tanî-dan *tordre*, *filer*, *tisser*, *envelopper ;* tan-a *tissu*, *étoffe;* pol. dzian-u *tissage.*

Le nom vulgaire τζόχα *drap*, que l'on croit d'origine turque, se rattache, comme σινδών, à une racine coptique (sôhi, sôhe *tisser*).

La racine sanscrite ant, zd añt' *lier* a peut-être une affinité avec le pélasg. ent *tisser.*

LXXXV.

ΣΤΟ'ΜΑ, (OS, BOUCHE)

a) Sct dham, dhmâ, zd dam *souffler, respirer* || sct dham-a *qui souffle* || a. h. all. âtum, angl.-sax. aedhm, fris. ethm-a, adem-a; all. athem, pol. dma *souffle* || prsn damî-dan *souffler;* dam *haleine, bouche* || ar. tam *bouche.*

Sct tam *perdre l'haleine, retenir l'haleine* (antiphrase).

Sct dhaman-a *qui souffle, acte de souffler.*

√ **dam, dem, dma, dym; dham, dhmâ, them; aedhm, ethm — tam, tum** } *souffler, respirer.*

b) Copt. tam-e *raconter* || bulg. dum *parole.*

√ **tam; dum** *parler.*

Sct stômayâ-mi *louer, célébrer;* stôm-ya, zd çtôm-ya *relatif à la louange* || zd çtaôm-i *hymne;* çtaôman *louange;* çtaman *bouche* (ordinairement *bouche de bête).*

Holl. stemm, all. stimm-e *voix* || holl. stommele-n *faire de bruit.*

√ **stemm, stimm, stôm, stomm çtam, çtôm, çtaôm** } *louer émettre un son.*

Στόμ-α — σ intens. ou pléon. + τομ { *respirer émettre un son.*

On peut aussi admettre que la racine sanscrite dham soit modifiée en sdam, stam. Dans ce cas σ de στόμα ne serait pas prothétique, mais partie intégrante de la racine.

La même racine a souvent le sens de *parler, louer, chanter, raconter, émettre un son.* Cette dernière est l'idée générale, la base de la catégorie logique, p. e.:

Sct ah *parler* || ἀ-έω *louer, célébrer.*

Αἰνέ-ω *parler, louer.*

Sct bhan, sig. pen-au, arm. bani-l *parler* = φαίνο-μαι, ἀποφαίνο-μαι || arm. ban *parole.*

Sct vat, vad, bhad *parler;* vand (n ésenth.) = vad *louer, célébrer;*

vâd-*ya* *instrument de musique* || prsn bâd, hind. bât *mot* || dial. vén. batol-a *jaserie* || arm. patme-l *raconter*.

Sct tan *rendre un son* || prsn dan-a *chant* || sct stan*ayâ*-mi *tonner*.

Sct gad, kath, pol. gad*a*-c' *parler* = γαθ-άω, dans ἀγαθ-άω *se taire* (ἀ priv.) || ital. cont*a*-r-e (— n ésenth.) cot*a*-r-e *raconter* || sct kath*an*-a *recit;* kath*ak*-a *conteur* || irl. gadh *voix*.

Sct gr', gar *émettre un son, chanter* || arm. qar *discours* || sct kâr-a *hymne* || γηρύ-ω *émettre un son, parler, chanter, célébrer par des hymnes* || oss. dig. gar *son, voix* || irl. gair*i*-m *appeler* || gaél. gawr *clameur*.

Les mots qui signifient *bouche* se rattachent quelquefois à des racines signifiant *respirer*, p. e. prsn g'an *souffle, bouche*. Ils ont plus souvent une affinité avec des racines signifiant *parler, louer, célébrer*, p. e.:

Sct vadana, vandana — vad *parler;* vand *louer, célébrer*.

Id. vaktra — vac *parler*.

Id. lapana — lap *parler*.

Ital. labbro, fr. lèvr-e, irl. labhr*ai*-m *parler*.

Kymr. llok — lat. loqu*o*-r *parler*.

All. mund — sct mand *louer;* madana *louange*.

Sct âs-ya, lat. et irl. os, a. sl. ûst-a (lat. ostiu-m) || sct û *résonner*, fut. 2 ôsh*y*-ê, p. p. aôsht'h-a || sct ôsht'h-a *lèvre;* ôsht'h-î *plante labiée*.

Enfin parfois le nom qui signifie *bouche* a une affinité avec un mot ou une racine signifiant *manger*, p. e. lat. bucc-a, fr. bouche, ar. bak-bak; sct bukk *manger* || roum. gur-a; pélasg. ghol-je *bouche;* sct ghûr *manger*.

Στόμα aurait-il aussi quelque rapport avec le copt. tmmô *manger*. Ce doit bien être là l'étymologie de στόμαχος *estomac*.

Autre étymologie.

Schweizer, *Kuhn's Ztschr*. 2,378 et Legerlotz, *id*. 10,386 font dériver στόμα du sct stu (oss. tag. stau-n, oss. dig. stu-d) *louer*.

LXXXVI.

ΣΦΑΙ͂ΡΑ, SPHAERA, SPHÈRE

Sct br', bar, vr', var; arm. pharel *entourer;* sct pari, zd pairi, prs. pariy, pehl. per, prsi par, περί *autour* || arm. par *danse en cercle.*

Hind. phirâ'-o *rotation, qui tourne;* pher-î *boule, sphère;* phirn-â *tourner.*

Arm. par*ugr* *tour, cercle, rond, spire, spiral;* par*ure*-l *entourer;* par*una*-q *orbe, sphère, cercle;* par*ani*-l *retourner.*

Afgh. per *qui tourne, courbe, méandre* || isl. ver *enveloppe* || kymr. per *qui entoure, qui enveloppe* || prsn parâ-man, pîrâ-man *circuit, autour.*

Σ-πεῖρ-α *spire* || lith. s-pirr-a *petite boule* || holl. s-pill *petit fuseau, pivot* (s est prothétique).

Lat. orb*i*-s *tour* (antistrophe), √ orb = bor.

√ **bar; par, pair, per, peir, pir, pirr; pill,** **var; phar, pher, phir** **orb (bor)**	*entourer, tourner* *être rond.*

Σφαῖρ-α = σ proth. + φαιρ *entourer, être rond.*

Ce mot correspond à l'hindustâni p h e r î.

LXXXVII.

ΣΩ͂ΜΑ, (CORPUS, CORPS)

a) Sct, zd mâ *mesurer, former;* sct ma *temps, masse;* zd ma *mesure* || kymr. ma *place, espace.*

√ **ma, mâ** *mesurer, être étendu; former, avoir une forme.*

b) Ar. am *année, jour* || arm. am *année* || irl., gaél. am *temps* = ὀμός *temps* dans ὤμός *accouchement hors de temps, fausse couche;* (ἀ priv. + ὀμός) (1).

√ **am, om** *être étendu.*

Les mots et le racines sous *a*) sont formés par le développement de la lettre initiale radicale par métathèse de la voyelle; tandisque ceux que l'on trouve sous *b*) sont formés par prothèse de la voyelle même.

Ar. hamm, mi-hamm *qui mesure.*

√ **hamm = h + amm** *mesurer.*

Prsn sâmán *mesure, quantité.*

√ **sâm = s + âm** *mesurer.*

Égypt. mes-mes; sct, pélasg. mas *mesurer* || tchq. mas, pélasg. mas-e *mesure* || sct mas-a *masse, corps.*

(1) Les mots signifiant *temps, division de temps* se rapportent, ainsi que les noms qui signifient *corps*, à des racines qui ont le sens de *mesurer, être étendu.* Quelquefois un mot a une double acception, *corps* et *temps*, comme le sct ka et le prsn kâla || prsn tan *corps;* irl. tan *temps* || kymr. tym *espace;* irl. tim, angl. tim-e *temps* || lat. temp*u*-s; lith. temp-ti *étendre* || sct mâd, pélasg. mat *mesurer;* ar. matt *qui étend:* lith. met*a*-s, irl. mith*i*-s, mith*i*-dh *temps;* sct mât-i *masse* || sct mas-a *corps;* mal. mas-a *temps.*

Les noms des divisions du temps signifient en general *temps;* parfois *temps* et une *division déterminée de temps* s'expriment par le même mot, p. e. ar. am *année, jour* || sct ma, amat-i *temps, année;* pélasg. mot-i *année* || αἰών *âge, siècle* || sct çar-u *temps, année* || ἔτο-ς, pélasg. vjet *année;* lat. aet*a*-s *âge* || sct vara *jour, moment:* ὥρα *temps, heure;* gaél., irl. uair, kymr. awr, korn. ur, ὥρ-α *heure, saison, temps;* arm. var *moment;* ὧρο-ς, zd yar-e, goth. jer, a. h. all. jâr, all. jahr *année;* lat. aera *ère* || prsn dam *temps, heure, moment* || prsn, ar. ân *temps, heure;* lat. ann*u*-s *année* || a. h. all. zêt *heure, temps* || holl. stond *instant;* all. stunde *heure* || a. sl. god *temps, heure;* lett. gad-s *année* || prsn dâd *mesure, année, âge;* fr. dat-e || arm. jamana-q *temps, siècle, moment;* trc zaman *temps.*

√ **mas, mes** *mesurer, être étendu.* C'est l'antistrophe de sam, qui a la même acception.

Égypt. mes *former.*

√ **mes** *former.*

Égypt. sam, ar. samâ-wat *forme, figure;* ar. samâ-mat, prsn sân (sâm) *figure, corps.*

√ **sam, sân (sâm)** = **s** + **am, ân (âm)** *avoir une forme.*

Σῶμ-α — √ σωμ { *être étendu* / *avoir une forme.*

Σῶμα *corps* est l'antistrophe du sct mas-a, qui a la même acception: il correspond à l'ar. samâ-mat, avec des modifications pour les voyelles.

Ces mots signifient " qui a *des dimensions et une forme, matière figurée.* „

Je vais faire l'analyse de quelques autres mots qui signifient de même *corps.*

Sct tan-u *corps, manière d'être; forme;* zd tan-u, afgh., prsi tan, prsn tan, tan-a *corps;* ar. t'unn *corps* (*humain*); prsn tan-î, tanân-î *corporel* — sct, zd tan, pehl. tanû-tan, prsn tanû-dan, goth. than*ja*-n, angl.-sax. thin*a*-n, a. h. all. dan*ja*-n, all. dehn*e*-n, kymr. taen-u, τείν-ω, τι-ταίν-ω *étendre* || sct tân-a *objet sensible* || gaél. deann *faire, former;* deann *figure* || irl. toin *mesure.*

Sct mûrt-i *corps, forme;* mûrt-a *corporel, qui a un corps* — mûrch (dont mûrt-a est le part. pass.) *se former, s'étendre* || hind. mûrt-î, mûrat *image, forme, figure; corps.*

Sct dêh-a, sig. tesht-a *corps* — sct dih *représenter* || angl.-sax. dâh, dîg*a*-n, goth. deig*a*-n *former* || prsn dês *comme, ayant la même forme* (à la fin des mots composés).

Prsn kâl-û *corps, figure* — sct kal *mesurer.*

Lat. corpu-s, irl., gaél. korp, gaél. kuirp, korn. koref; kymr., bret. korf, zd kehrp *corps* — sct kalp-a *manière d'être* (à la fin des composés), *qui a une forme, une ressemblance;* kalp *devenir;* ut-kalp *réaliser;* kalp*a*n-a *acte de faire, de réaliser* || zd kehrp-a *figure* (dans açpôkehrpa *figure de cheval, ayant une figure de cheval*); kerep *forme* (dans hu-kerept-a *ayant une belle forme*) || prsn kâlub, qâleb, kâlbâd, kâlbûd *forme, figure, corps* || arm. qerp (gerb), angl. garb, ital. garb-o *forme;* arm. qerpan*a*l *former;* aylaqerpe-l *transformer* (ayl *autre*), ayraqerp *en forme d'homme* (ayr *homme*) || ar. qâlib *forme.*

A. h. all. bot-ah, angl.-sax. bod*i*-g, angl. bod-y, hind. bâd*a*n *corps* || ar. bâd*i*n *corpulent* — sct pad-a, πέδο-ν *lieu, place* || lat. s-pat*iu*-m *espace, étendue.*

Zd açt-u *corps* — sct ast-a *espace* || prsn akhtan *étendre.*

A. sl. tjel-o *corps, image;* pol. cial-o *corps* — kymr. dall *figure, forme;* delw *image, forme;* delw-i *donner une forme* || lith. lyt-e (antistrophe de tyl-e) *forme, figure;* daily-ti *former;* dail-e *art;* têlì-ti *prendre un corps* || Δαί-δαλο-ς *qui forme, qui figure, ingénieux, Dédale;* ? εἴ-δωλο-ν *idole, figure.*

Goth. leik, angl.-sax., isl. lìk, suéd. lik, a. h. all. lìh *corps;* all. leich-e *corps mort;* pol. lies' *corps, cadavre* — a. sl. lic'i-ti *former* || goth. leik-a, a. h. all. lìh-a *figure, image* || a. sl. lik *forme;* lic-e *visage, figure* || prsn, ar. liq-â *visage, figure, forme.*

Sct bal-a *corps, forme, figure.*

Ar. shall *id., id., id.*

Id. t'âlat *id., id., id.;* t'al-â *corps.*

Id. qâmat } *id., id., id.*
Id. qimmat }

Id. g'usmân *id., id., id.*

Id. g'am-a' *quantité, mesure;* g'amâ' *corps.*

Sct ghân-a *corps, étendue, masse.*

Id. vêr-a *corps* — ur-u *large, étendu* (comparatif varîyas, superlatif varîsht'h-a), √ var, ur *s'étendre.*

Sct vapus *forme corporelle, corps* (? contracté de varpus) — varpas *forme, figure.*

Tous ces mots expriment une idée d'*étendue (dimension)* ou de *forme*, ou les deux idées à la fois. La forme est, selon Aristote, l'entéléchie de la matière (1).

L'arménien jam *temps, heure* dérive de la racine am, comme σῶμα *corps.* Jam = j + am *étendue, mesure* (temps). Σῶμα = σ + ὦμ-α *étendue, mesure* (corps).

Autres étymologies.

Curtius rattache σῶμα à σῶος *sauf* et à σώζω *sauver.*

Benfey le rapporte au sanscrit sû *engendrer*, mais il déclare qu'il est prêt à mettre de côté son étymologie si l'on en présente une autre plus probable de quelque manière.

Schweizer-Sidler, *Kuhn's Ztschr.* 8,452 croit que σῶμα est au lieu de ψῶμα *cadavre,* qui dérive, dit-il, du sanscrit psu.

(1) Lat. materie-s, sct mâtr-a, √ mâ *mesurer, être étendu* || hind. madd-â, ar. madd, matt *étendue* || ar. midâd *qui étend,* mat'a' *étendue* || hind. mâtr-â *mesure, quantité.* V. Μαθηματική.

LXXXVIII.

TIA'PA, *TIARA*, TIARE

a) Κάρ, κάρ-α, κάρ-η *tête;* ἀνα-κάρ *vers le haut, vers l'extrémité supérieure;* ἐπι-κάρ *vers le bas, vers l'extrémité inférieure* || ar. kur-a' *extrémité.*

Sct çir-a, çi-kar-a *sommet;* çir-a, çir*as* *tête;* çirôdhar-a *cou* = çir*as* *tête* + dhar *porter, soutenir;* karôt'-a *crâne.*

Arm. sar *hauteur, cime* || ar. s'âr*at* *sommet, tête* || prsn sar *sommet, extrémité, tête.*

Arm. dzayr *bout, extrémité* (1).

√ **kar, kur, çir; sar; dzayr** *être haut, à l'extrémité.*

b) Sct cîr-a *vêtement* || prsn sar, sar-sar *voile, couverture;* sar-a *tissu;* sîr*ash* *mousseline, étoffe fine* || ar. shûr*at* *habit* || prsn shâr-a *turban, couronne, voile.*

√ **cir; sar, sîr; shâr, shûr** *couvrir, vêtir.*

Τιάρ-α — √ τιαρ *couvrir, être à l'extrémité, au sommet.*

Sct kirît'-a *tiare, diadème* || kirît'*i*-n *orné d'une tiare, d'un diadème.*

Arm. khuyr, arta-khuyr *tiare, diadème, mitre* (art *ornement*); arta-khur*a*-q *voile, couverture;* aba-khur*e*-l *ôter le cidare, la tiare.*

La racine de ces mots est kir, khuyr, khur: elle a probablement une double acception, *être haut, à l'extrémité* et *couvrir, vêtir.* Ces mots signifient *qui couvre la tête, coiffure.*

Selon toute probabilité en arménien, en phrygien ou dans quelque autre langue de la même famille, dzayr était employé comme sy-

(1) *Dz* arménien correspond à plusieurs lettres sanscrites, p. e.:
à *h* — dziran = hirana *or*
à *ç* — dzayr = çira *tête*
à *d* — dzarh = dâru *arbre*
à *g'* — dzanoth = g'nata *connu*
à *ch* — dzari = chura *bariolé*
Il correspond aussi
à γ — adz*e*-l = ἄγειν.
Les deux mots arméniens qer et dzar signifient de même *beaucoup.* C'est une preuve incontestable que *q* arménien peut aussi se modifier en *dz.*

nonyme de khuyr (dz = kh. V. Σαρδώνιος). Les Grecs ne pouvant prononcer le *dz* arménien, ont modifié ce mot en τιαρ, τιάρα.

On pourrait aussi donner comme étymologie de τιάρα le prsn tar *sommet*, tar-a *haut*, mais alors les Grecs en auraient fait tout simplement τάρα, et non τιάρα.

La tiare était une sorte de bonnet qui formait la coïffure nationale des Arméniens, des Perses, des Parthes et en général de tous les peuples du nord-ouest de l'Asie. Celle des rois était droite, raide et ornée.

Une autre sorte de coiffure des peuples orientaux, qui avait été aussi adoptée par les femmes grecques, était la μίτρα mitre. Elle consistait en une longue écharpe qui enveloppait la tête et couvrait une partie des joues et le menton sous lequel elle passait. Une autre espèce de mitre consistait en un bonnet qui était attaché par des rubans sous le menton. L'étymologie de μίτρα peut se tirer du zend mit', égypt. met *lier;* copt. mut, mot-e *lien;* égypt. met *bande* (μίτος *fil*) || irl. mind (— n ésenth.) = mid *diadème, couronne.*

Le vrai sens de μίτρα est *bande* (sct bad, bandh *lier*); p. e. (outre les acceptions ci-dessus indiquées) *zone que les femmes grecques portaient sous le sein et qui entourait et serrait la taille; ceinturon de soldat; écharpe roulée et nouée autour des thyrses que l'on portait dans les fêtes de Bacchus*, etc.

Je vais donner enfin l'étymologie d'une autre sorte de coiffure des peuples de l'Asie, de κίδαρις *cidare.*

Ar. khitl *couverture*, khidr *rideau;* sâtir, sitr (plur. satûr) *couverture*, sitâr *voile, couverture;* satar-a *voiler;* satr, sutr*at qui couvre, qui voile;* sidâr, sâdil *rideau;* sidâr *espèce de mouchoir qui couvre la tête, les épaules et le sein* || sitâr*at qui couvre, écorce.*

Prsn cât-û *voile, couverture;* câdar *voile, manteau;* catr, ar. shatr *ombrelle* || prsn satâr-a *rideau.*

Κίδαρις — √ κιδ *couvrir.*

En général les mots signifiant *coiffure* sont identiques ou ont une racine commune avec d'autres qui signifient *couvrir, entourer* (filer) comme tiare, mitre, cidare, ou comme les mots suivants:

Ar. sabb, sibb *turban, coiffure des femmes, toile fine de lin;* h'asb *qui entoure, qui file, fil, qui met une tiare* || ital. asp-o *dévidoir*, an-n-asp*a*-re, inn-asp*a*-re *dévider.*

Πῖλος, lat. pilum *chapeau.* V. pag. 28.

Ital. cap-pell-o *chapeau* = cap-o *tête* + √ pell *couvrir.*

LXXXIX.

ΤΙΘΥ'ΜΑΛΟΣ, *TITHYMALUS*, TITHYMALE

1. Sct dhê *boire, teter* || bret. dea, a. sl. doj-ti, θάο-μαι *allaiter* || arm. di*e*-l, suéd. di-a *teter*.

Goth. dadd*ja*-n, pélasg. thith, arm. dzdz*e*-l *allaiter* || arm. dzidz, roum. tzitz-a, ital. tett-a *mamelle*, tet-*on* || fr. tet*e*-r, ital. tett*a*-re (redoublement de la racine).

Pélasg. sis-e, srb. sis-a, tchq. cec *teton*.

Τηθ-ή, τιθ-ή, τιτθ-ή, τιθήν-η *nourrice* || τηθεύ-ω, τιθεύ-ω, τιτθεύ-ω, τιθεί-ω *allaiter;* τιτθεί-α *acte d'allaiter; temps de la lactation;* τιτθό-ς *mamelle*, τιτθίο-ν, τιτθ-ή *bouton de rose de la mamelle.*

Les mots a. h. all. tutt-a, tutt-i, tutt-o et l'isl. tott-a *mamelle, teton* peuvent se rattacher à la même racine que teton, tetta, etc., ou à une racine tuk, tok *allaiter* (V. pag. 112): ce serait une modification de tukta, tokta, etc.

√ **de, di, doj** **dadd; dzdz, dzidz** **dhê, tha; thith** **tet, tett; ? tutt, tott** **têth, tith; titth, tzitz** **ses, sis**	*être liquide, laiteux.*

2. Μαλ-έω *croître, végéter;* μῆλο-ν *fruit* (pomme) || sct mûl-a *racine;* mâl-a *bois;* mâl-ya *fleur.*

√ **mal, mâl, mêl, mûl** *croître, végéter.*

Τιθύμαλο-ς — √ θυ, avec redoublement de la lettre initiale (τ lettre moyenne au lieu de l'aspirée θ), τιθυ *être laiteux* + μαλ *végéter;* c'est-à-dire *plante succulente, laiteuse.*

On écrit aussi avec deux λ, Τιθύμαλλος.

Selon Pline, 26, 39, le Tithymale euphorbe s'appelait en latin *herba lactaria*. V. Εὐφόρβιον.

XC.

ΤΟΞΙΚΟ'Ν, *TOXICUM*, TOXIQUE

Ar. takk*at* *qui empoisonne* || irl. daigh *empoisonner* || pélasg. dek*ij*-e *mort* || δακό-ς *animal nuisible, vénéneux;* δεκά-ς, δεχά-ς prison où *l'on étranglait* les coupables (à Sparte); δεκανικό-ν *lieu de tourment* dans une prison.

Arm. tanc*e*-l *tourmenter, faire souffrir;* tanci-c *celui qui tourmente, bourreau;* tancan-q *tourment, supplice* (— n ésenth.) = tacel, tacic, tacanq.

Copt. tak-o *détruire, mort;* tkas, tkes *douleur, mort.*

√ **dak, dek**
daigh; dekh
tak, takk; tkas, tkes; tac } *détruire, blesser, tuer.*

Τοξικό-ν — √ τοξ *tuer.*

Τάξο-ς, lat. tax*u*-s *if* paraît se rattacher à cette racine.

En hindustani aussi le nom de l'if signifie *vénéneux*: c'est b i s m i. V. 'Ακόνιτον. Un des noms vulgaires de l'if en italien est *albero della morte.*

Les anciens attribuaient à cet arbre des propriétés vénéneuses très-prononcées. Théophraste dit que ses feuilles empoisonnent les chevaux. Strabon rapporte que les Gaulois se servaient de son suc pour empoisonner les flèches. Ses fruits, d'après Dioscoride, font périr les oiseaux qui en mangent. César raconte que Cativulcus mourut pour avoir dormi à l'ombre d'un if: il y avait alors beaucoup de ces arbres dans la Gaule et dans la Germanie. Virgile conseillait de ne pas laisser l'if près des habitations: Pline l'appelait triste et terrible et disait que ses baies renferment un poison mortel et qu'il tue ceux qui s'endorment sous son ombrage. Quelques botanistes modernes, parmi lesquels Mattioli et Bauhin, confirmèrent l'opinion des anciens. Cependant Camérarius, Gérardus et d'autres ont démontré l'innocence de l'ombrage et des fruits de cet arbre. Il paraît que le suc de ses feuilles et l'extrait que l'on en tire, exercent une action énergique, mais seulement à une dose un peu forte. En Gréce on emploie quelquefois les feuilles comme abortif. Les fruits sont aussi

gros que de petites cerises, d'une saveur douce et agréable. Les enfants en mangent sans en être incommodés.

C'est la racine du mot τάξος qui a fait à cet arbre une aussi mauvaise réputation: ταξ = τοξ de τοξικόν *toxique, poison.*

La vraie racine de τάξος est le sct taksh, prs. takhs, zd tash, péhl. tashî-tan, prsi tâsî-dan, arm. tashe-l *fabriquer, faire, façonner, charpenter.* En effet le bois de l'if est très-dur, d'un grain très-fin, élastique: il résiste très-longtemps à l'action destructive de l'air et de l'eau. Il est d'un rouge brun, veiné; sa couleur se fonce avec le temps. Travaillé en meubles, il peut rivaliser avec le bois d'acajou. Malheureusement cet arbre est devenu très-rare en France.

L'ancien slave tis, pol. cis *if* confirme cette étymologie. Ce même nom tis signifie en serbe *sapin.* Il est connu que le sapin donne aussi un excellent bois de construction et qu'il n'est nullement vénéneux.

C'est à la même racine qu'il faut rapporter le tam., tél. tek; tél., mys. tek-a; mal. thek-a; can., tél. tik; tam. tek-maram, tik-maram, tike-maram, tél. tek-cetta, noms de la *Tectona grandis L.*, arbre de l'Inde qui produit le meilleur bois de construction de ce pays.

Sct takshak-a *charpentier, fabricant;* takshan'-a *action de charpenter, de fabriquer, de travailler;* takshan, tak-tar, zend tashan *fabricant, charpentier* || arm. theq-el *fabriquer, former* || τέκ-των *fabricant;* τέχν-η *art* || dial. vén. tasc-a, holl. taak *travail, tâche* || holl. s-tuk *art, métier.*

Le persan gar *if* peut se rattacher au sanscrit g'r' *consumer, tuer,* ou plutôt à kr' *faire* (prsn gar *qui fait, ouvrier*).

XCI.

ΤΟΠΑ'ΖΙΟΝ, *TOPAZIUM*, TOPAZE

Sct dîp *être allumé, briller;* dîp-a *lampe;* dîpr-a *brillant;* â-dîpan-a *acte d'allumer;* dîpt-a *or.*

Arm. tap *chaleur, ardeur;* tapi-l *être ardent;* tapa-qin *chaud, brûlant;* tapane-l *s'échauffer, devenir brûlant, être ardent.*

Sct, zd tap *être brûlant, briller* || sct tap-a *chaleur;* â-tap-a *lumière du soleil, chaleur du soleil;* tap-a, tapas, tapan-a *été;* tap-a *ardent, feu;* tâp-a *ardeur;* tapas *chaleur,* tapas-a *lune;* tapan-a *ardent, soleil;* tâpan-a *ardent, or;* tapus *brûlant, soleil* || assyr. taban-u *chose brillante* || sct tapaniy-a *or* || δάφν-η *crépuscule du matin* (1), *laurier* (aux feuilles luisantes, aux baies jaunes) || sct tâpak-a *brûlant* (? tabac) || zd tafna-n'h (tafnas), tafn-u *ardeur* || sig. tatto (sct tapta) *brûlé* || angl.-sax. thefja-n *être brûlant.*

Δάφνη pourrait aussi signifier *odoriférant*, aux feuilles *odoriférantes.* En général les mots signifiant *odoriférant* ont une racine qui signifie *brûler, briller.* V. 'Αγάλλοχον, "Αμωμον || sct tapas-ya *jasmin;* tâpasag'-a *feuille d'une sorte de laurier* (Laurus Cassia).

Prsn tâb *lumière, chaud, brûlant;* tâb-dâr *chaud, brillant;* tap *ardeur, fièvre;* tab *fièvre;* tav *splendeur, chaleur;* tâb-â *or;* tâb-î *lumière, splendeur;* tâbî-dan, tâf-tan *briller;* taf-tan *être chaud, brûler;* tafî-dan *exposer au feu, au soleil;* tâbân, tâbân-i *lumière, splendeur;* tâbân *lumineux, resplendissant, rayonnant;* tâbî-stân *été;* tâbish *splendeur* || ? qcha tapas *brillant.*

Ar. tâbyîn, tibyân *éclairant;* tibr *or* (2); daf-îy *chaud;* deheb *or.*

(1) C'est probablement à l'homonymie δάφνη *laurier, crépuscule* et sct tapana *soleil*, que l'on doit rapporter le mythe de l'amour d'Apollon, c'est-à-dire du soleil pour Daphné et la métamorphose de celle-ci en laurier.

Max Müller (*Oxford Essays*, p. 57, et *Lectures* 2,502) a fait à propos du mot δάφνη de la *matéologie comparée* au lieu de philologie comparée (système Ascoli, V. pag. 106). Il rapproche δάφνη du sct dahana *brûlant*, √ dah, dagh, ce qui n'est pas exact. Il explique facilement l'amour d'Apollon pour la nymphe qui a été transformée en laurier. Rien de plus naturel: le laurier brûle facilement.

(2) C'est à ces mots, surtout à l'ar. tibr *or* et au sct dîpr-a *brillant*, qu'il faut rattacher le lat. Tiberi-s, Tibri-s *Tibre*, la rivière *jaune*, appelée ainsi à cause de la couleur de ses eaux et de son limon. Horace " Vidimus *flavum* Tiberim " etc. Tiberis signifie *flavus.*

Angl.-sax. tap*ur*, angl. taper, gaél., irl. tap*ar* *lumière*, *cierge* || ital. doppier-e *cierge*, *flambeau*.

Tchq. top*i*-ti *chauffer*, tepl-y *chaud* || irl. tebhot *ardeur*.

Lat. tep-eo *être tiède*, tepo-r *tiédeur*, tepid*u*-s *tiède*.

Τέφρ-α *cendre*, c'est-à-dire *chose brûlée*.

√ **dêb; dîp, dopp; daph, daf** **tab, tâb, tib; tap, tâp** **teb, tep, top; tav, taf, tâf; thef**	*briller*, *brûler*.

Τοπάζιο-ν — √ τοπ *briller*.

Le topaze des anciens était une pierre précieuse très-brillante, vitreuse, composée d'allumine pure diversement colorée par du peroxyde de fer, de l'oxyde de titane, de l'oxyde de chrome, etc. Il correspondait au *topaze oriental* (couleur jaune claire) et au *rubis oriental* (rouge) des modernes. En général les anciens donnaient le nom de topaze à toute pierre précieuse indienne, excepté le diamant.

Comme les mots sanscrits dîpta, tâpana, tapaniya et les mots arabes tibr, deheb signifiant *or* ont une affinité avec des racines (dîp, tib, dêb, tâp) qui ont le sens de *brûler*, l'hellénique χρυσό-ς *or* peut être rattaché au kymrique kres *brûlant*, kres-u *enflammer* (χρυσ = kres avec modification de la gutturale moyenne en aspirée et d'*e* en υ).

De même sct agni *or*, *feu;* vasu *or*, *soleil* || sct suna *soleil;* png'. suna *or*, etc.

XCII.

ΤΡΑΓΑ'ΚΑΝΘΑ, TRAGACANTHA, TRAGACANTHE

Ar. darr *coulant;* tarr, prsn târ *succulent;* târ-â *humidité* || pélasg. dri *vigne* || angl.-sax. tër-u, teor, isl. tiar-a, angl. tar, holl. teer *poix* || ar. darr *lait;* dirrat *lait abondant, pluie abondante* || prsn dar-yâ *vin.*

Isl. dryck *boisson* || all. trinke-n (— n ésenth.) = trike-n *boire* || gaél. drukh-d *goutte.*

Dial. sard. a-ttriccia-re *baigner* || dial. vén. s-truc-o *suc* || roum. s-trugur-i *raisin* || dan. dru-e (druk-e) *grappe de raisin.*

Tél. drâc-a *vigne* || hind., guj. darakh, sig. drak *raisin* || sct, beng., tél. drâksh-â *vigne, raisin* || ar. diryâk, daryâk, darrâk, hind. dâk (drak) *vin* || beng. drâkya-lata, tel. drâca-panda *vigne* || prsn diryâk *opium* (c'est-à-dire *suc;* ὄπιον *opium,* ὀπός *suc*) || τρύξ *vin nouveau.*

Les noms du *raisin* et du *vin,* comme ceux du *lait,* ont ordinairement une racine qui signifie *être liquide.* Quelquefois un seul mot a une double acception, *eau* et *vin,* comme les mots persans âbî (âbî-surkh *vin rouge*) et bâda, l'arabe tâmur (lat. abs-temiu-s *qui ne boit pas de vin;* sct tâmar-a *eau*), etc. || Οἶνος *vin;* sct yôn-i *eau, fluide* || holl. drop *suc, goutte;* drup *goutte;* druif *raisin.*

√ **dar, darr, dirr, dri** **tarr, târ, ter, teer, teor, tiar** **drak, drâk, dryck, druk; drâc; drakh,** **drâkh, drukh, dryâk, drâksh** **trik, tryk; truk; trug; tric**	*être liquide.*

2. Sct, zd aç *pénétrer;* sct çi, çô *aiguiser* || ἀκ-ή, ἀχ-ή, ἀκί-ς, ἀκωκ-ή *pointe;* ἀκακ-ία *acacia, arbre très-épineux.* La racine aç, ak est redoublée, dans l'acception de *piquer* dans ἀκωκή, ἀκακία, comme elle l'est dans l'acception de *manger* dans le sct a-çaçâ-mi *manger beaucoup* || a. sl. os-a *guèpe* || bulg. os *aigu* || isl. egg *pointe de l'épée,* egg-ja *aiguiser* || lat. acie-s *pointe* || dan. eg *tranchant* || lat. acu-s *aiguille.*

Sct kan't' *piquer;* kan't'ak-a *épine, pointe, aiguillon;* sa-kan't'ak-a *très-épineux;* kan't'al-a *acacie* || hind. kân't'-â *épine,* ἄ-κανθ-α || sct a-kan't'ak-a *sans épines. A* dans ἄκανθα est intensif, dans akan't'aka il est privatif.

√ **aç, ak, akh — çi, çô** | **eg, egg — os** | **kant, kanth** — *pénétrer, être pointu, piquer.*

Τραγάκανθ-α — √ τραγ *être liquide, couler* + ἀκ *pénétrer, être pointu;* c'est-à-dire plante *épineuse* dont il s'écoule *un suc* (qui s'épaissit en gomme).

Les espèces d'astragale qui donnent la gomme tragacanthe en Grèce, sont *Astragalus aristatus L'Hérit.*, *A. Parnassi Boiss.* et *A. Creticus Lam.* On trouve ces arbrisseaux sur le Parnès, le Taygète, le Parnase, et sur toutes les montagnes au nord du Peloponnèse, à 3000-5000 pieds sur le niveau de la mer. L'*A. Parnassi Boiss.*, variété *Cyllenea*, croît en grande quantité et donne presque exclusivement la gomme tragacanthe ou dragante (vulg. τὸ τραγάντι). On la recueille surtout sur les monts Phtéri et Boïdias (Panachaïum des anciens) près de Vostitza et de Patras.

Les plantes *Astragalus caucasius Dec.*, *A. echinoides Wild.*, *A. verus Oliv.* donnent aussi une gomme, comme l'*A. aristatus* en Grèce.

Les mots persans ka-tîra-n *poix*, ka-tîr-a *tragacanthè* sont formés des mêmes éléments de τραγ dans τραγάκανθα. Il y a la différence que dans τραγ la gutturale est suffixe, tandis que dans k a t î r elle est affixe.

Le τράγιον, arbrisseau qui, selon Dioscoride, Pline et Galène, ne se trouve que dans l'île de Crète, donnait un suc laiteux épaissi en gomme, √ τραγ, comme dans τραγάκανθα. C'est probablement la plante que Théophraste désigne sous le nom ἰξία ἡ ἐν Κρήτῃ *l'ixie de Crète.*

Tous les noms des plantes dont les fruits sont très-succulents, ou dont la tige ou la racine produisent en abondance un suc plus ou moins laiteux, se rattachent, comme τράγιον, τραγάκανθα, à des racines signifiant *être liquide, couler.* V. Εὐφόρβιον, Τιθύμαλος. Il y a un passage d'or de Théophraste (9,11,5) qui confirme mon opinion là-dessus. " Les s t r y c h n e s, dit-il, et les t i t h y m a l e s sont synonymes avec les p a n a x, „ c'est-à-dire que ces trois mots signifient de même *succulent, qui a beaucoup de suc.*

Sct pân-a, pânîy-a *breuvage;* à-pân-a *lieu où l'on boit;* apna-s *eau* (ital. Abano, endroit célèbre pour ses eaux thermales, dans la province de Padoue) || png'. pîn-a *breuvage;* pann-i *eau, suc* || dial. vén. pann-a *crême* || hind., guj. pân-î, sig. pan-i *eau* || lith. pêna-s *lait* || prsn pîn-û *lait de beurre;* pa-pan-û *petit lait, lait* || πίν-ω *boire* || a. sl. pjen-a *écume,* pjeni-ti *écumer.*

En tamouli plusieurs plantes dont les fruits ont une chair molle

et succulente s'appellent *pana* ou ont un nom finissant en *pana*. V. Rheede, *Hort. Malab. (passim)*.

Πάνακες ἡράκλειον Diosc. 3,48, πάνακες χειρώνιον Théophr. 9,9 = *Ferula opopanax*. On extrait du suc de la racine et de la tige, dit Dioscoride.

Πάνακες ἀσκληπιόν Diosc. 3,49 = *Echinophora tenuifolia*, d'après Sprengel et Fraas; vulg. βαλτόχορτον *plante de marais*. Fraas le trouva en Attique et à Tinos dans des endroits bas et humides.

Στρύχνον μανικόν Diosc. 4,74 = *Atropa belladona L.*

Στρύχνος ὑπνωτικός Théophr. 9,12, στρύχνον ἁλικάκαβον Diosc. 4,72, vulg. τραγιά = *Physalis somnifera L.*

Στρύχνον, τρύχνον Théocr. 10,37; στρύχνος ὁ ἐδώδιμος Théophr. 7,14; στρύχνος κηπαῖος Diosc. 4,71 = *Solanum nigrum L.*

Στρύχνον ὑπνωτικόν Diosc. 4,43 = *Solanum dulcamara L.*

Les baies de toutes ces plantes sont succulentes.

XCIII.

ΤΡΑΓΩΔΙ΄Α, TRAGŒDIA, TRAGÉDIE

De même que κωμῳδία, τραγῳδία est un mot composé de deux éléments.

1. Τρώσκ-ω *blesser, consumer, tuer.*

Sct tr'h, tarh, a. sl. troszi-ti *consumer* || pélasg. trok*oi*-g *détruire* || kymr. trig*a*-w *mourir* || irl. drokh *mort.*

A. sax. treg-a *tourment* || angl.-sax. trêg*e*-n *être affligé;* trĕg-e *tourment, dommage;* treg*ja*-n *tourmenter* || goth. trig-o, isl. treg-i *douleur* || bret. drug *nuisible, dangereux, mal, douleur* || irl. dragh *malheur* || gaél. drogh *vexation,* dragh *angoisse,* truagh *affliction, affligé* || irl. truagh, truagh*as*, truogh-e, trogh-a *malheureux* || gaél., irl. truaigh-e *calamité* || irl. truagh*ant*-a *lamentable* || τραγικό-ς *tragique.*

Irl., gaél. drokh; irl. drog; kymr. dryg, korn. drwg, drokh *mauvais, méchant* || kymr. dryg-wr *méchant homme;* dryg-wraig *méchante femme* (kymr. g-wr, g-wraig = lat. vir, virago; lith. vyr*a*-s, vyr*ên*-e); dryg-fyd *calamité;* dryg-u, irl. droikh*a*-m *faire du mal.*

√	
tarh, treg, trig, trok, trósk, trosh	*détruire, tuer*
truagh, truogh, truaigh, trogh	*souffrir*
drah; drag, dreg, drig, dryg, drug;	*causer de la douleur.*
dragh, drogh; drokh, droikh	

2. √ **ad, aeid, ód** *parler, chanter.* V. Κωμῳδία.

Τραγῳδ-ία — √ τραγ *mourir, tuer* + ῳδ *parler, chanter.*

Étym. M. Τραγῳδία de τράγος *bouc* et ᾠδή *chant,* car on donnait comme prix du chant un bouc, ou de τρύξ *vin nouveau,* car les vainqueurs recevaient comme prix du vin nouveau.

Ces étymologies sont aussi absurdes que celle de κωμῳδία de κώμη *village* + ᾠδή *chanson.*

XCIV.

ΤΥΡΑΝΝΟΣ, TYRANNUS, TYRAN

Sct, zd tr', tar *être supérieur, dominer, se rendre maître;* sct tar-a *supérieur*, tur-a *puissant*, â-tur-a *malade* (*a* priv.), comme ἀσθενής = ἀ + σθένος *force* || kymr. dir *force*.

Prsn tur *brave, guerrier;* dâr, dâr-â, dâr-ây; trc tur-a; tél. dor-a; guj. tor-o; arm. têr; gaél. tor; irl. tuir, tuair, tor*as* *chef, souverain, maître, roi*.

Arm. (en composition) tir-a *maître*, p. e. tirasêr *qui aime le maître* (tira + sire-l *aimer*); tire-l, tir*a*na-l *s'emparer, maîtriser, dominer, régner;* têr*u*-thiun *domination*.

Isl. tyrar *hommes forts*.

Irl. treun *fort, brave, vaillant;* treun*as* *bravoure;* trein-e *puissant;* trein *pouvoir, force*.

Irl. tiarn-a *maître, prince;* tiarn*as* *souveraineté;* tiorn, torn, tioran*a*kh *tyran*.

Kymr. teyrn *souverain, roi;* teyrn*as* *royaume;* teyrnedd *souveraineté*. Owen fait dériver ces mots de te *chose étendue* et gyrn *suprême, supérieur*.

Isl. s-tyr-a, angl.-sax. s-téor*a*-n, s-tior*a*-n, s-tyr*a*-n; a. h. all. s-tiur*ja*-n *gouverner* || angl.-sax. s-téor*a*-n, a. h. all. s-tiur*a*-n *être fort;* s-tiur-o *gouverneur*.

Isl. s-tiörn-a *gouverner;* s-tiörn *gouverneur*.

√		
	dar, dâr, dir, dor	*être fort,*
	tar, têr, tur, tor, tuir, tyr	*dominer,*
	teor, tier, tior, tiur	*régner.*
	tiarn, teyrn; torn, tiörn; trein, treun	

Τύραννο-ς — √ τυρ, τυρν *être fort, dominer, régner.*

Τυραννεύ-ω *dominer, tyranniser;* il correspond à l'arm. tiran*a*l; τυραννί-ς *domination, tyrannie*.

Autre étymologie.

Benfey, 1,592 propose l'étymon τύῤῥις (τύρσις) *tour*. D'après ce savant τύραννος signifie *homme à la tour*.

XCV.

ΥΑ'ΚΙΝΘΟΣ, *HYACINTHUS*, HYACINTHE

Sct êg' *briller;* êg-a, ag-a, ἀγαίω-ν *soleil* || pélasg. ag*oi*-g *faire jour* || arm. ayk, αὐγ-ή *aurore* || arm. ayk*ana*-l *faire jour* || irl. ingh (— n ésenth.) = igh *jour* || hind., mahr. âg *feu.*

√ **ag, âg, ayk ; êg' ; igh** *briller, brûler.*

Sig. yâgh-ao, trc yak-maq *brûler* || sig. yâkk, yâk, yâg *feu*; yâk *oeil,* yâk-e *éclat.*

Ar. yûk, yûk-a *soleil,* yawh *jour* || irl. yukh*ar* *les mois chauds de l'année.*

√ **yak, yakk, yâk, yâg, yâgh, yûk, yukh, yawh** *briller, brûler* = **y + ak, akk, âk, âg, âgh, ûk, ukh, awh.**

Ar. yâkût *rubis, pierre précieuse* (en général), p. e. yâkûti-ahmar *pierre précieuse rouge, rubis;* yâkûti-kabûd *pierre précieuse bleue, zaphir;* yâkûti-sarbasa *bouche vermeille d'une maîtresse;* yâkûti-muzâb *vin rouge, goutte de sang.*

Prsn yâk*a*nd (— n ésenth.) = yâk*a*d *rubis, couleur de rubis;* âbî-yâkût *vin rouge;* âbî *vin* + yâkût.

? Aym. yak*ua*r-a *sang.*

√ **yak, yâk** *être coloré* (*rouge,* etc.) = **y + ak, âk.**

A. sl. z'eg, z'eg-a *ardeur;* z'esz-ti, z'ego-va-ti *brûler* || vulg. ζεστό-ς *chaud.*

√ **z'eg, z'esh, zes** *briller, brûler* = **z', z + eg, esh, es.**

Ainsi sct ya, g'a *splendeur;* yav-a, g'av-a *prompt, rapide;* yut, g'uyt *briller;* yush-a, g'ush-a *jus;* sct g'ut-i *mouvement rapide,* roum. iut-e *vite, rapidement* || prsn armaghân, yarmaghân *présent,* etc.

Mal. bag, sig. vag *feu.*

Βάκο-ς *hyacinthe (rouge)* || prsn bâk*a*nd *rouge* (comme yâk*a*nd).

Lat. vacini*u*-m, vaccini*u*-m *hyacinthe, baie de couleur rouge tirant sur le noir, morelle* (1), vacie-t.

(1) Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.

(Virgile, *Églogues*, II, 18).

Les vaccinia dont il est question dans ce vers sont probablement les baies du *Ligustrum vulgare L.* Les fleurs sont odorantes et d'une blancheur éclatante, ce

√ **bak, bag, vak, vag, vas** *être coloré, rouge* (*noir foncé*) = **b, v + ak, ag, as.**

Pélasg. gjak-u *sang;* gjaketoi-g *ensanglanter, tuer.*

Arm. qa-qac *tulipe* (redoublement de la lettre initiale). Les noms de la tulipe dans toutes les langues signifient *rouge*, tchq. gace-k, gack-o *hyacinthe* (*rouge*).

Ital. giacint-o *hyacinth-e* (*rouge*).

Fr. jac-ée (des prés) *Jacea pratensis;* jacée (de printemps) *Viola odorata* (fleurs de couleur rouge sombre).

√ **gjak, qac, g'ac, jas** *être coloré, rouge*, etc. = **g, q, g', j + jak, ac, as.**

Les racines yak, yâk, yâg, gjak, qac, g'ac, z'eg, zes, zesh, bak, bag, vak, vag, etc. sont des modifications, par prothèse, de la racine ak, et signifient de même *briller, brûler, être coloré, être rouge foncé* (1).

La prothèse d'un *b* ou d'un *v* à une racine est commune. Elle a lieu non-seulement devant des voyelles ou des semi-voyelles, mais aussi devant des consonnes initiales; p. e. ὀρθός *droit*, dial. dor. βορθός || sct arc, varc *briller;* r', r'n'ômi; vr', vr'n'ômi *blesser;* rana, vrana *blessure* || pélasg. dekije, vdekije *mort*, etc.

Voici un tableau des modifications de la racine ak *être coloré.*

Ak
- yak = gjak = qac g'ac
  (trc yak-maq) (pélasg. gjaku) (arm. qa-qac) (ital. giacint-o)
- yâk
  (ar. yâkûti)
- z'eg = ζεσ
  (a. sl. z'eg-a) (ζεστός)
- bak = vac = vas
  (βάκο-ς) (lat. vaciniu-m) (fr. vaciet.)

Yâ est quelquefois = ὑα; p. e. le sct çyâm-a *noir, bleu foncé* = κυανό-ς.

La racine yak *être coloré, rouge* est donc = ὐακ, ὑακ.

Ὑάκινθο-ς — √ ὑακ *être coloré, rouge* (ινθ est un suffixe, comme dans λαβύρινθος).

qui leur a fait donner le nom vulgaire de puine (dial. vénitien puina *fromage blanc*). Les baies sont rouges-noires. Les fabricateurs de cartes à jouer les emploient pour teindre en pourpre et en violet; elles servent aussi pour foncer la couleur du vin. On en obtient une laque violette, qui peut être employée en teinture. On ne cueille pas les fleurs, quoiqu'elles aient une couleur et une odeur agréables: on cueille les baies car elles sont utiles. Voilà ce qu'a voulu dire le poëte. D'autres croient que Virgile a parlé des baies du *Vaccinium myrtillum L.* (V. Bertoloni, *Fl. ital.*, 4, 514).

(1) De la même manière *ess-ayer*, sct yas, yêsh *s'efforcer*, βάσ-ανον *essai*, sct kash *essayer*, ζέσι-ς *zèle* sont des modifications d'une racine commune.

Si ὑάκινθος était seulement un nom de fleur, on pourrait croire qu'ἴνθος est = ἄνθος *fleur*. Mais on ne saurait admettre cette étymologie, car ὑάκινθος est aussi le nom d'une pierre précieuse.

Je crois que l'on trouvera satisfaisante cette étymologie de ὑάκινθος: dans tous les cas j'en propose une autre.

Ak est incontestablement une racine signifiant *briller, être rouge* — ὑ (hu) qui précède ak pourrait être une autre racine équivalente.

Sct ya *lumière* (*briller*) = hypoth. yu. En effet parmi les racines qui signifient *briller*, on trouve yut, dyu, dyut. On peut donc établir l'analogie suivante:

Hypoth. yu : yut : : dyu : dyut.

Il est donc évident que yu signifie *briller* (*être coloré*).

On peut établir aussi une autre étymologie.

Hypoth. ὑ: yu *briller* : : sct ha *Ciel*, c'est-à-dire *brillant* : ya *lumière*.

Si cette hypothèse est acceptée, l'on peut donner l'étymologie suivante:

Ὑάκινθο-ς — ὑ *briller (être coloré, rouge)* + ἀκ *id.*, c'est-à-dire *très-rouge*. Ce serait l'épenthèse d'une racine à une autre racine équivalente.

Je crois pourtant que la première étymologie que j'ai donnée de ὑάκινθος, est préférable.

Par une évolution semblable à celle que l'on observe dans d'autres mots signifiant *briller, être coloré* et par la loi d'antiphrase qui règne dans le langage humain, ὑάκινθος, qui signifie *brillant. rouge*, a aussi l'acception de *rouge foncé, tirant sur le noir*.

Ainsi sct ya *lumière (briller)* || ἴο-ς *violette*, c'est-à-dire *rouge foncé, presque noir;* ἰο-βόστριχος, ἰο-πλόκαμος *aux boucles noires, aux tresses de cheveux noirs*.

Quels sont les noms scientifiques et les noms vulgaires de la fleur ou, pour mieux dire, des fleurs que les anciens désignaient sous le nom de ὑάκινθος? Malheureusement le livre composé par Nicandre sur l'hyacinthe a péri, et il est très-difficile de tirer des passages des auteurs anciens, où il est question de cette fleur, une réponse définitive à cette interrogation.

C'est là un des problèmes les plus épineux de botanique ancienne.

Fraas parle de l'hyacinthe synonyme de delphinium (d'après les *Notha* de Dioscoride) et de l'hyacinthe des poëtes. Mais il ne fait pas mention de l'hyacinthe de Dioscoride, Galène et Columelle.

Lenz croit que l'hyacinthe des modernes était probablement connue des anciens, mais qu'on ne peut le prouver, faute d'une description exacte. Il est d'avis que l'hyacinthe de Columelle est l'hyacinthe commune ou orientale. Il ne dit rien de l'hyacinthe de Dioscoride,

ni de celle des poëtes, ni de celle que les *Notha* de Dioscoride donnent comme synonyme de delphinium.

Dioscoride dit que l'hyacinthe a des feuilles semblables à celles du βολβός (bulbe) et un scape long d'une spithame, qui porte une tête épaisse de fleurs tirant sur le pourpre. Le synonyme latin est vacinium ou vaccinium (fr. vaciet).

La *Belevalia comosa Kunth* est une plante hyacinthée très-connue en Grèce. On en mange les tubercules (βολβοί) confits dans le vinaigre.

Si Dioscoride a donc voulu parler du bulbe comestible (βολβὸς ἐδώδιμος), son hyacinthe peut-être la *Belevalia romana* à fleurs rouges, espèce qui s'approche beaucoup de la *Belevalia comosa*. Il peut aussi avoir parlé du bulbe émétique (βολβὸς ἐμετικός) *Hyacinthus racemosus Cup.*, *Hyacinthus muscari L.* L'espèce qui se rapproche le plus de celle-ci est le *Muscari moschatum Willd.*, *Muscari macrocarpum Sweet* à fleurs rouges aussi.

Quoi qu'il en soit, on peut admettre comme certain, que l'hyacinthe de Dioscoride appartient à la famille des hyacinthées.

Columelle parle d'hyacinthes blanches, bleues, etc., (1). Ce sont d'autres plantes appartenant au même genre ou à la même famille que l'hyacinthe de Dioscoride. Nous avons remarqué que la racine δακ signifie, en général, *être coloré*.

L'hyacinthe, synonyme de delphinium, est selon quelques auteurs le *Delphinium peregrinum L.* Les fleurs de cette plante sont parfois violacées.

On pourrait faire un volume en réunissant tout ce qui a été dit sur l'hyacinthe des poëtes. Les uns croient que c'est le *Lilium martagon L.*, vulg. *martagon*. D'autres, comme Fraas et Lenz, sont d'avis que c'est le *Gladiolus triphyllus*, variété du *Gladiolus segetum Gawl*, vulg. *glayeul*. D'après Bertoloni, l'hyacinthe correspond au *Gladiolus communis L.*, et, d'après Tenore, au *Gladiolus byzantinus*. Enfin, d'autres ont tâché de prouver que c'est l'*Iris germanica L.*, vulg. *flambe*. M. du Molin a consacré à cette thèse une grande érudition et un esprit ingénieux (2). Malheureusement il a confondu ce qui se rapporte à l'hyacinthe de Dioscoride, qui est une vraie hyacinthée, avec ce qui regarde l'hyacinthe des poëtes, qui est une liliacée.

Voici les passages les plus importants des anciens où il est question de cette dernière fleur.

On connaît la fable d'après laquelle elle était éclose du sang d'un jeune homme, d'Hyacinthos, qu'Apollon avait tué par mégarde. D'après une autre fable, elle était née du sang d'Ajax (3).

(1) *De re rust.*, 9, 4, 4; *De agric.*, 10, 100.

(2) *Flore poét. anc.*, p. 59 et suiv.

(3) Pline, *Hist. nat.*, 21, 38, 3; Nicandre, *Thér.*, 910; Nonnus, *Dion.*, 89, 95; Ovid. *Métam.*, 10, 13, 394.

Ecce cruor qui fusus humi signaverat herbam,
Desinit esse cruor, *Tyrioque nitentior ostro*
Flos oritur, *formamque capit quam lilia,* si non
Purpureus color huic, argenteus esset in illis;
. . . . *Ai, ai*
Flos habet inscriptum.

Ovide, *Métamorph.*, 10, 205, etc.

“ Voici que le sang qui avait coulé sur la terre et avait teint le gazon, cesse d'être du sang: *une fleur* éclôt *d'une couleur plus belle que la pourpre de Tyr.* Elle prend la *forme d'un lis,* avec cette différence qu'elle est purpurine, tandis que le lis est argenté... Il est écrit sur la fleur... Aï, Aï. „

. . . . . Rubefactaque sanguine tellus
Purpureum viridi genuit de cespite florem.

Ovide, *Métamorph.*, 13, 394.

“ La terre rougie de sang engendre d'un buisson vert une fleur purpurine. „

Euphorion, *Schol. Théocr.*, 10, 28, Pancrate dans *Athénée*, 15, 677, Manilius, *Astr.*, 5, 250, l'*Anthologie*, 5, 147, 3, donnent à l'hyacinthe l'épithète de πορφυρέη *purpurine.*

Sanguine surgunt
Æacii flores. . . . .

Columelle, *De agricult.*, 5, 174.

“ Les fleurs éaciennes (1) naissent du sang. „

. . . . . Purpureum claro de sanguine florem,

Ausone, *Epist. her.*, 3.

“ Une fleur purpurine née d'un sang illustre. „

Voici comme Pline 9, 62 définit la couleur purpurine.

“ La pourpre tyrienne est parfaite quand elle a la couleur du sang coagulé, c'est-à-dire un aspect noirâtre avec un reflet brillant. „

. . . . . Ἐειδομένας ὑακίνθῳ
Πιστάτας φορέουσιν ἐπὶ κράτεσφιν ἐθείρας.

Denys de Charax, *De situ orbis.*

“ Leurs têtes sont couvertes d'une chevelure épaisse et semblable à l'hyacinthe (noire). „

(1) Éacus était le grand-père d'Ajax (*Eak, Aias* sont des modifications de la forme *ak*).

Color populis niger est fragrantibus ortu,
Atque gerunt similes hyacintho fronte capillos.

Priscien, *Periegesis*, 1011-12.

" Ces peuples, qui sont brûlés par le soleil, ont les cheveux noirs comme l'hyacinthe. „

Théocrite, 10, 28, aussi appelle *noire* l'hyacinthe.

Καὶ τὸ ἴον μέλαν ἐστὶ καὶ ἁ γραπτὰ ὑάκινθος.

" La violette est noire de même que l'hyacinthe écrite. „

Ὑακίνθινοι κόμαι, ὑακίνθινοι τρίχες *cheveux noirs;* ὑακινθόκομος *qui a les cheveux noirs.*

Κὰδ δὲ κάρητος
Οὔλας ἧκε κόμας, ὑακινθίνῳ ἄνθει ὁμοίας

Hom., *Odyss.* 6,230.

" Ses cheveux bouclés brillaient d'un beau noir pareil à celui des fleurs d'hyacinthe. „

Je ne partage pas l'avis d'Ameis et de Pierron, que la comparaison porte sur la touffe et non sur la couleur.

Néophyte donne, comme synonymes d'hyacinthe, κρίνον μέλαν, πορφυροῦν κρίνον *lis noir, lis purpurin.*

La couleur de l'hyacinthe était donc rouge foncée tirant sur le noir, ou aux taches noires.

" Une fleur naît... Le commencement de son nom se montre écrit sur ses pétales (un Y).

Paléphate, *Des fables, Hyac.*

Νῦν, ὑάκινθε, λάλει τὰ σὰ γράμματα, καὶ πλέον αἶ, αἶ
Λάμβανε σοῖς πετάλοισι· καλὸς τέθνηκε μελικτάς.

Moschus, 3, 6.

" Maintenant, hyacinthe, fait retentir tes lettres; que (les mots) ai, ai (hélas, hélas) soient de plus en plus gravés sur tes pétales: le bon poëte est mort. „

Γαῖα δὲ δακρύσαντι χαρισσαμένη βασιλῆι
Ἄνθος ἀνηέξησε παραίφασιν Ἀπόλλωνι,
Ἄνθος ἀριζήλοιο φερώνυμον ἡβητῆρος.

Colutus, *Enlèv. d'Hélène*, 244.

" La terre, afin de consoler le dieu éploré, fit naître une fleur qui porte le nom de son illustre ami (c'est-à-dire la lettre initiale Y). „

. . . Τύπος ἀνθεμόεις μορφώσατο δάκρυα Φοίβου,
Αἴλινον αὐτοκέλευστον ἐπιγράψας ὑακίνθῳ.

Nonnus, *Dionys.*, 3, 161.

“ Les larmes d'Apollon (en tombant sur l'hyacinthe) prirent une forme florale, qui inscrivit sur ses feuilles un cri de pleurs naturel. „

Homère, Lucien, Phérécrate dans *Athénée* et Élien disent que l'hyacinthe était odoriférante (1).

“ Cette fleur (une sorte d'hyacinthe) est d'un blanc mêlé de rouge; elle est plus petite que le lis... Elle porte des lettres dans ses feuilles comme les hyacinthes. „ Pausanias, 1, 35, 4.

L'hyacinthe des poëtes est donc une fleur liliacée, couleur de sang (purpurine tirant sur le noir). Ses pétales ont des taches noires qui paraissent avoir été faites par des larmes tombées sur eux, et qui représentent les lettres grecques Α, Ι, Υ. Elle est odoriférante; du moins quelqu' une de ses espèces sent-elle bon. Les racines en sont comestibles. Une espèce d'hyacinthe est blanche nuancée de rouge.

Ce ne peut être le *Lilium martagon L.*, dont les pétales sont tiquetés de points noirs, mais sans former dè lignes régulières, sans représenter de lettres. Un des noms vulgaires italiens de cette fleur est giglio senza odore *lis sans odeur.*

“ Les fleurs du *Gladiolus segetum*, dit Parlatore (2), sont de couleur rose claire, et presque blanchâtre au dedans à la base des lacinies... Celles du *Gladiolus byzantinus* sont plus foncées. „

Les glayeuls ne sont pas odoriférants.

Voici ce que dit Roques (3) relativement à la racine du glayeul commun.

“ Elle est d'une saveur acre, amère et un peu nauséeuse. Puint comprend le glayeul commun au nombre des plantes suspectes à cause de son acreté, et Bulliard observe qu'il purge avec violence. Sa racine, appliquée extérieurement sous la forme de cataplasme, favorise la résolution des tumeurs indolentes. „

Duchesne dit de même (4):

“ Le bulbe du *Gladiolus communis* et celui du *G. triphyllus* sont vénéneux. „

D'après Rosenthal (5), les racines du glayeul commun sont comestibles, et l'on fait du pain avec celles du glayeul triphylle. Cette assertion est fausse.

Le glayeul donc n'étant pas d'une couleur purpurine tirant sur le noir, n'ayant pas d'odeur ni de racines comestibles, ne peut être l'hyacinthe des poëtes.

Pline dit: “ Gladiolus comitatus hyacintho *le glayeul accompagné de l'hyacinthe.* „ Ils ne peuvent donc pas être la même fleur.

(1) Homère, *Hymne à Pan*, 25; Athénée, *Dipnosoph.*, 15, 32; Elien, *Hist.*, 13, 1.
(2) *Flor. Ital.*, 3, 265, 267.
(3) *Phytographie médicale*, 1, 129.
(4) *Plantes utiles et plantes vénéneuses*, pag. 42.
(5) *Uebersicht der Heil-Gift-und Nutz-Pflanzen*, p. 64.

Les fleurs de l'*Iris germanica* sont de couleur ponceau, violet, bleuâtre (1). Elles sont peu odorantes.

> Ἶρις δ' ἐν ῥίζῃσιν ἀγαλλίδι ἠδ' ὑακίνθῳ
> Αἰακτῇ προσέοικε, χελιδονίοισι δὲ τέλλει
> Ἄνθεσι. . . . .
>
> Nicandre, *Fragm. des Géorgiques*, 2, 31.

" Les racines de l'iris ressemblent (à celles) de l'agallide et de l'hyacinthe d'Ajax. Ses fleurs sont noirâtres. „

C'est bien de l'*Iris germanica* et non pas de l'*Iris florentina* qu'il est question dans ces derniers mots. Cette plante est donc de la même famille que l'hyacinthe, mais elle n'est pas l'hyacinthe.

Nicandre emploie l'adjectif χελιδόνιος pour désigner la couleur des fleurs d'iris. Χελιδόνιος ne correspond nullement à πορφύρεος, adjectif appliqué par plusieurs auteurs ci-dessus cités à la couleur de l'hyacinthe.

Roques dit relativement à la racine de l'*Iris germanica:* " fraîche, elle est nauséeuse et imprégnée d'un principe acre, volatile. Le suc nouvellement exprimé purge avec violence. Donné à forte dose, il peut causer l'inflammation, comme les poisons acres. „

L'*Iris germanica* n'ayant pas de fleurs couleur de sang, ni de racines comestibles, n'est pas l'hyacinthe.

Il ne faut pas songer à l'*Ixia purpurascens*, ni à l'*Ixia ramiflora*. Leurs pétales sont veinés, mais ces fleurs ne correspondent pas à la description ci-dessus donnée.

Je suis d'avis que l'hyacinthe des poëtes est la tulipe.

" Il ne paraît pas que les tulipes, dit Decaisne, aient été connues en Europe avant l'époque des croisades, et leur nom tout oriental (*tuliban*) semble indiquer qu'au moins les premières variétés cultivées nous ont été apportées d'Asie. On ne trouve rien dans les auteurs grecs et latins qui puisse faire supposer que les tulipes aient été remarquées de leur temps (2). „

Je crois que les assertions de cet illustre botaniste, quoique appuyées par le consentement général des savants, ne sont pas exactes.

La tulipe ne s'appelle dans aucune langue orientale tuliban.

Voici ce que dit Bertoloni relativement à la couleur de plusieurs espèces de tulipes:

" Tulipa precox . . . . Périgone d'une vive couleur écarlate.
" T. oculus solis . . . . Fleurs rouges-cramoisis.

(1) V. Parlat., *Fl. Ital.*, 3, 275; Grenier-Godron, *Fl. de France*, 3, 241; du Molin, *Fl. poét.*, 90.

(2) *Manuel de l'amateur de jardins*, 2, 162.

" T. serotina. . . . . . . Périgone couleur de sang.
" T. gessneriana . . . . Ital. vulg. *Tulipano sanguigno.* —
" Périgone couleur de sang foncée.
" T. scabriscapa . . . . Périgone rouge-cinabre (1).

C'est bien la fleur née du sang, couleur de sang, dont parlent les anciens.

Le botaniste moderne qui a donné la description la plus détaillée des tulipes, est Parlatore (2). Voici quelques unes de ces phrases:

" Chaque lacinie de la *T. præcox* porte une tache noirâtre ovale rhomboïdale. Une raie longitudinale s'étend de la tache jusqu'au sommet des lacinies extérieures, quelquefois des intérieures aussi. „

" La *T. oculus solis* a des taches allongées. Celles des lacinies intérieures sont munies de trois dents aigües au sommet. „

" Le feuilles du périgone de la *T. gessneriana* sont marquées par une large tache violet foncée, presque noire, ovato-rhomboïdale, avec le sommet en forme de grosse dent. „

" La *T. variopicta* a des taches presques trilobes. Les feuilles intérieures du périgone sont garnies de deux raies qui s'étendent de la tache jusqu'au sommet des feuilles mêmes. „

Il faut observer que, dans presque toutes les espèces, ces taches sont bordées par des filets d'une autre couleur.

L'imagination aidant, les anciens ont vu, dans ces taches, les lettres A, I, Y. Ce sont les lettres de la plainte, les initiales d'Apollon, d'Ajax, d'Hyacinthe.

La *T. gessneriana* est odorante. Ses racines sont comestibles, ainsi que, probablement, celles des autres espèces de tulipe.

L'espèce d'hyacinthe dont il est question dans Pausanias, 1, 35, 4 est la *T. Clusiana.* Cette belle espèce se distingue très-facilement de toutes les autres par la couleur de ses fleurs qui sont blanches, avec une large raie couleur rose foncée au dehors sur les trois lacinies extérieures et une tache couleur amaranthe au dedans sur toutes les lacinies.

" Toutes les tulipes, dit Decaisne, appartiennent à l'ancien continent, principalement aux régions qui avoisinent la Méditerranée et l'Asie Occidentale. „

Est-il possible que les anciens n'aient pas remarqué une aussi belle fleur que la tulipe? que, même sans être atteints de tulipomanie, comme les Hollandais au dix-septième siècle, ils en aient tout à fait négligé la culture? Je crois que c'est là l'hyacinthe que Lucien

(1) Voici comment Walpers, *Repertorium botan. system.* III, décrit les taches des feuilles de la *Tulipa odoratissima* „ petalis..... basi intus macilla rhomboidea flava antice leviter fimbriata, fascia semilunari biloba rubra supercincta notatis

(2) *Fl. Ital.*, 2, 364 et suiv.

proclamait la plus agréable (ou la plus odorante) et la plus belle de toutes les fleurs; ἄνθος ἥδιστον καὶ εὐανθέστατον ἀνθέων ἁπάντων (*Dial. des Dieux*, 14). Je crois c'est de la tulipe que parlait Catulle dans ces vers (61, 93):

Talis in vario solet
Divitis hominis horto
Stare flos hyacinthinus (1).

Homère, *Il.* 14, 348 dit que la terre *divine* prépara un tapis mol et parfumé aux ébats amoureux de Jupiter et de Junon. Parmi les autres plantes qui formèrent ce tapis, il nomme ὑάκινθον πυκνὸν καὶ μαλακόν *l'hyacinthe épaisse et molle.* C'était bien la tulipe qu'il désignait par ses deux épithètes. Les tiges de quelques espèces de tulipe sont plus ou moins poilues. Les bords des feuilles dans la *T. præcox* sont garnis de cils très-fins. C'est pourquoi elle a été appelée par quelques auteurs *T. bombycina* (2). Les tulipes couvrent d'immenses espaces dans la Tartarie. En Italie même, Bertoloni les trouva très-nombreuses dans les plantations d'oliviers, et Parlatore dit que la *T. fransosiana* forme de petits buissons par la grande quantité de ses bulbes.

Quelques botanistes ajoutent aux espèces indigènes en France la tulipe de Gessner, la tulipe précoce et la tulipe odorante, exclues par Grenier. Parlatore regarde la tulipe de Gessner comme une espèce indigène de l'Italie, et peut-être aussi d'autres parties de l'Europe méridionale et orientale.

Théophraste 6, 8, 1, observe que la floraison de presque toutes les plantes sauvages dure très-peu. Il en excepte un petit nombre de plantes, parmi lesquelles l'hyacinthe sauvage et la cultivée. En effet, la floraison de la tulipe commence vers la moitié de mars et dure jusqu'au 20 mai environ.

D'après la fable Apollon aimait Hyacinthe; il s'amusait à jouer avec lui. C'est par mégarde qu'il le tua. Le beau jeune homme était aussi aimé par Zéphir.

Voici l'esplication du mythe.

Le soleil printanier, ainsi que les douces brises du printemps, favorise la floraison de la tulipe. Lorsque l'été s'approche, lorsque les rayons du soleil deviennent trop chauds, cette plante cesse de fleurir.

Nicandre, dans le passage ci-dessus cité, réunit l'agallide et l'hyacinthe. On trouve ces deux noms de fleurs accouplés aussi dans Homère.

(1) Théocr. 11, 26, ὑακίνθινα φύλλα *fleurs hyacinthines,* c'est-à-dire *hyacinthes.*

(2) Virgile. *Egl.* 6, 53 (bos) latus molli fultus hyacintho. Le philologue Schrader se demandait " an tam parvo flore fulciatur bos? ", en croyant qu'il s'agissait d'une hyacinthée: il voulait corriger " suffultus acantho. "

Hésychius explique ἀγαλλίς par ὑάκινθος, θρυαλλίς, ἀναγαλλίς: c'est-à-dire l'agallide correspond à l'hyacinthe, au verbascum et à l'anagallide (fleurs rouges). V. Γάλιον. Je crois qu'ἀγαλλίς est le nom hellénique des fleurs rouges, surtout des tulipes, en général, et que ὑάκινθος est celui d'une espèce de tulipe, probablement d'une espèce odoriférante.

Avant de finir, je vais dire quelque chose sur l'étymologie de tulipe, ital. tulipano. " Ce mot, dit Tournefort (d'après Ménage), est venu de Turquie, où l'on nomme cette fleur tulipant à cause de la ressemblance qu'elle a avec la figure d'un tulbent, que nous appelons *turban*. „ Cela est inexact. Le mot tulipant est inconnu en Orient.

Le nom de la tulipe signifie ordinairement *coloré, rouge*, p. e. hind. et prsn lâl-a, âlal-a, alâl-a *tulipe*, prsn lâl *rouge, rubis;* lâlî *couleur, rouge;* lâla-gûn *couleur de tulipe)* || sig. ilal-o *rouge* || prsn la'l *rubin, rose, sang;* la'l-a *tulipe* || ar. et hind. shakâ'ik *tulipe* (V. 'Ανεμώνη); arm. qaqac. V. ci-dessus.

Le nom irlandais de cette fleur est lail. Ce mot qui correspond au persan lâla, prouve que la tulipe est connue en Europe depuis des siècles reculés. Comment en effet les Irlandais modernes auraient-ils pu l'emprunter du persan ou d'autres langues de l'Asie? Et comment peut-il se faire que la langue grecque et la latine n'aient pas de nom pour une fleur du midi de l'Europe, pendant que la langue irlandaise en a un?

Je crois que tulipe, tulipano dérive de la racine sanscrite dr'p *allumer, éclairer (briller, brûler)*; darpa *lumière, éclat;* darpana *embrasement* || sig. tarp-e *ciel*, tarip-e *astre*. Darp, darpan peut se modifier en durp, durpan, tulp, tulpan || ar. talwin *coloré*, talabus *sorts de lis*; dulpat *couleur foncée, noire*.

Le mot dont tulipe se rapproche le plus, c'est l'arabe dulpat.

Pausanias 2,35,5 donne un synonyme d'ὑάκινθος " Les enfants, dit-il, (dans la procession de Cérès à Hermione) portent sur la tête des couronnes faites avec la fleur appelée dans le pays κοσμοσάνδαλον, dont la couleur et la forme m'ont paru être celles de l'hyacinthe; on y voit aussi les lettres qui expriment la plainte. „

L'étymologie de κοσμοσάνδαλον nous paraît être la suivante:

Sct kusuma *fleur* + candra *brillant (coloré, rouge)* = hypoth. sandra (sandla), ou ar. shusham *lis* + candra.

Les mots qui expriment des couleurs, se rapportent à des racines signifiant *briller*, *brûler;* ils signifient en général *coloré*.

Ainsi candra se rattache-t-il à cand *briller*, γανδάω; sct kanta *brillant*, arm. shanth *étincelle* (lat. s-cinti-ll-a); sct ka-kand-a *or* (redoublement de la lettre initiale); canda *brûlant*; lat. in-cendiu-m *incendie*.

XCVI.

ΥΣΤΕΡΑ, (*UTERUS*, UTÉRUS)

Sct dhr', dhar *tenir*, *contenir*; dhâr-a *creux*, *cavité*, *contenant*. Sct dar-a *cavité*, *grotte*.

Τηρ-έω *contenir*; δειρ-ά *grotte*; θρα *qui contient*, dans οὐρῆ-θρ-α *urèthre* = οὖρο-ν *urine* + θρα. Ainsi le sanscrit mêdhr-a, qui a le même sens, est = mih *uriner* + dhar *contenir*.

√ **dar, dâr, deir** **dhar, dhâr, dhr(a)** **tèr, thr(a)**	*contenir.*

Sct usht'r-â *vase* (ut part. intens ou pléon. + dhr' *contenir*) = hypoth. utdhra = utsdrâ = usdrâ, usht'râ (*t* de ut étant supprimé par euphonie). V. Σίδηρος.

Ὑστέρ-α — ὑ (sct u-t) + √ στερ *contenir* (= dhar). Ce mot correspond au sct usht'râ *vase* ou à la forme hypothétique ustara. Probablement l'aspiration est postérieure, ainsi qu'il est souvent arrivé.

Le lat. uteru-s a la même étymologie. Il correspond à ut + dar = uttar, utar; sct udarini *femme enceinte*.

L'étymologie de ὑστέρα donnée par les philologues allemands (Benfey 1,412, etc.) est tirée du sanscrit sû *engendrer* = ὑ, ὑι dans ὑιό-ς *fils* (hu = su). Τερ a été regardé comme un simple suffixe. De même le lat. uterus serait-il formé par la racine sû, dont *s* serait tombé, et par le suffixe ter. Mais le sanscrit udara, qui correspond phonétiquement à uterus, signifie *ventre*, même ventre d'homme, où certainement la racine sû n'a rien à faire.

Mahr. a-dhar; lett. veh-der-s, lith. vê-dar*a*-s *estomac;* a. pruss. veder-s *estomac*, *ventre* (= v + ehder, êdar, eder). Le lat. venter *ventre* (— n ésenth.) = veter est une modification de vehders, vedaras, veders.

Ὑστέρα ne signifie donc autre chose que *ce qui contient*, comme dhâra, qui a le même sens. Il a une affinité avec le sct usht'râ *vase;* comme le lat. uterus est analogue au lat. uter *outre*, ἀ-δαρό-ς.

D'autres noms signifiant *utérus* dérivent aussi de racines ayant l'acception de *contenir*, p. e.:

Sct garbha. — V. 'Αδελφός.

Id. dhârak-â *utérus*, √ dhar *contenir* || dhârak-a *vase*.

Dante appelle très-bien l'utérus *natural vasello*.

Prsn gosha *cavité, utérus* || sct kôsha *contenant, contenu* || prsn kash, sct kósht'h-a *poitrine* (qui contient les poumons et le coeur) || sct garbhakósh-a *utérus* (épenthèse de deux éléments équivalents) || oss. dig. kashte *estomac, ventre*.

Θώραξ *thorax* est = sct dhâraka *vase* (dhârakâ utérus). Il ne faut pas s'étonner que des mots signifiant *thorax*, *poitrine* soient presque identiques avec d'autres mots que signifient *utérus*. L'idée commune est celle de *contenir*. Le thorax, la poitrine *contient les poumons, et le coeur;* l'utérus *contient l'embryon, le fétus*.

Sct ulv-a *cavité, utérus* = lith. urv-a *cavité* || lat. v-ulv-a *vulve* || lat. alv*u*-s *utérus, ventre*.

Copt. per-a *utérus* || lat. per-a *besace* || arm. par*a*na-l *contenir;* phor *ventre, sein*.

La seule idée exprimée par tous ces noms de l'*utérus* est celle de *cavité, contenant*. L'utérus est une chose *qui contient*. Ainsi συλλαμβάνω, σύλληψις *concevoir, conception,* signifient proprement *contenir, acte de contenir*. V. 'Αδελφός.

XCVII.

ΦΟΙ΄ΝΙΞ, *PHOENIX*, (PALMIER)

Sct pha *développement, accroissement, bourgeonnement, floraison.* Égypt. bâ, bau, copt. bô *arbre* || ? fr. boi-s.

Égypt. ba, copt. dial. de Thèbes ba, bai, dial. de Memphis bai, dial. de Saïd bah *palmier, branche de palmier* || βαΐ, βάϊον *branche de palmier* || vulg. (en Crète) βαϊά *palmier.*

Égypt. ben-e, copt. ben-i, benn-e, bnn-e *palmier, datte* || Τα-βένν-η *region des palmes* (dans l'Égypte supérieur) || copt. shue-ben-i *bois de palmier;* shu-ben-e *fibre, filament de palmier* || égypt. ben-ben *tronc de palmier;* βαΐν-η *rameau de palmier* || βάϊνος *de palme.*

√ **ba, bau, bâ, bô, bai; pha** / **ben, benn, bnne, bain** } *végéter.*

Égypt. ben *doux, savoureux, datte.*

√ **ben** *être doux, savoureux*

Φοῖνι-ξ — √ φοιν { *végéter* / *être doux.*

On vient de voir que bah *rameau de palme,* en dialecte saïdique, correspond à ba forme thébaïque du même mot. En effet, comme dit Priscien, les Syriens et les Égyptiens avaient l'habitude de prononcer les voyelles finales avec une aspiration (1).

L'hypothèse d'une forme saïdique benih, au lieu de beni, est donc tout à fait conforme aux lois phonétiques de la langue égyptienne. C'est de benih que les Grecs auront fait φοῖνιx, φοῖνιx-ς, φοῖνιξ *palmier.*

(1) In Syrorum Egyptiorumque dictionibus solent.... in fine aspirari vocales. Prisc. *Inst. gramm.* 1,5, 25, ed. Krehl.

XCVIII.

ΧΑΜΑΙΛΕ'ΩΝ, *CAMAELEON*, CAMÉLÉON

Nous commencerons par analyser le mot persan qalamûn *caméléon.*

1. Arm. ayl, suéd. all, bret. all, eil, kymr. aill, all; gaél., irl. aile, eil-e, goth. ali-s, angl.-sax. äl, ël, ἄλλο-ς *autre* || kymr. ail, eil *second, nouveau.*

√ **al, all, ail, aill, ayl; el, eil** *changer.*

2. Arm. muyn *couleur.* V. Ἀντιμόνιον.

√ **muyn,** etc. *être coloré.*

Prsn qalamûn *caméléon* = qal (hal, al) *changer* + mûn (muyn) *être coloré*, c'est-à-dire *qui change de couleur.*

L'arm. aylakuyn *qui change de couleur* (aylaquni-l *changer de couleur;* kuyn, qun *couleur*) est analogue à l'hypoth. aylamuyn ayant la même acception.

Probablement le mot aylamuyn *caméléon* aura existé en arménien, en phrygien ou dans quelque autre langue de l'Asie. Il sera devenu par l'aspiration initiale halamuyn, et par le changement de l'aspiration en gutturale qalamuyn, qalamûn.

On peut donner aussi une autre étymologie du premier élément du prsn qalamûn.

Sct khal, khâl, khel, khil *marquer, tacher, bigarrer.*

Ar. khâl, prsn khâl-a *tache;* khâl-dâr *taché*; khalis *mixture de deux choses, oiseau de deux couleurs;* khalang', khalang, khilang' *de deux couleurs* || ar. khêlît *mêlé;* qârat *qui change de couleur.*

Sct kalan-a, kalan'k-a *tache*, kalak-a *marque, signe*, kalil-a, kalush-a *mêlé*, kalmash-a *taché, bigarré, bigarrure* = kal + mas *changer* (épenthèse d'éléments équivalents).

√ **kal; khal, khâl, khêl, khil; qâr** *changer de couleur.*

Ce sont là des modifications de la racine primitive al, etc.

La teinte ordinaire du caméléon est jaune pâle. Cette couleur, qui est celle du fond, est souvent plus ou moins marbrée par places.

Χαμαιλέω-ν au lieu de χαλαμέων — χαλ *changer;* + μεων *être coloré.* Il correspond à qalamûn.

On sait que ce reptile change de couleur, quoique ce ne soit pas aussi fréquemment qu'on le dit. Quelques autres sortes de lézards possèdent la même propriété.

On peut donner de χαμαιλέων une autre étymologie.

Sct kamal-a *eau.*

En effet, la langue du caméléon, ainsi que celle des autres lézards, est continuellement humectée: leur bouche est baveuse. Le disque de la langue du caméléon est toujours couvert d'un enduit muqueux || arm. ham *jus, pressis, coulis;* hame-l *exprimer, couler, filtrer;* khme-l *s'imbiber* || sct kûm-â *mare* || γόμο-ς *suc;* κόμμ-ι *gomme.*

√ **kam, gom; komm, kûm, khm** (c) *être humide, couler.*

Χαμαιλέω-ν — √ χαμ *être humide, baveux.*

Cette étymologie serait confirmée par plusieurs noms sanscrits du caméléon qui se rattachent tous a des racines signifiant *être liquide,* p. e.:

Kôk-a *grenouille, lézard, caméléon;* ka *eau* (kôka redoublement de la racine).

Kr'kalâsa *lézard, caméléon* = kr'k-a *gosier* + lâs-a *eau* proprement *eau où l'on fait bouillir des petits pois*); lasik-â *salive, crachat.*

Tr'n'agôdh-â = tr'n'-a *herbe* + gûth-a *ordure.*

Tr'n'âng'an-a = tr'n'n-a *herbe* + ang'-a *ordure, salive.*

XCIX.

ΧΕΛΙΔΟ'ΝΙΟΝ, *CHELIDONIUM*, CHÉLIDOINE

1. Holl. geel, ital. giall-o *jaune*. V. Κενταυρίς.

√ **geel, g'all** *être coloré, être jaune*.

2. Arm. thuyn, kymr. ton *poison* || gaél. don *mauvais*, donas *mal*, donai-kh *détruire* (sct ni-dhan-a *déstruction, mort* || θάνατο-ς *mort*, θανεῖ-ν *mourir*, θανή-ς *mort* dans ἀγχιθανής *presque mort* || ? ar. tin *maladie;* tan-a' *morsure mortelle* (*de serpent*).

√ **don, tan, tin, ton**
dhan, than, thuyn } *tuer*.

Χελιδόνιο-ν — χελ *être jaune* + δον *tuer*.

Cette plante est pleine d'un suc jaune, caustique et vénéneux.

Le second élément δον se rattache peut-être à δάνος, θανος, qui en composition signifie *plante*. V. Ἄνθος.

Le nom allemand de la chélidoine scholl-kraut et le hollandais schel-kruid paraissent être composés d'éléments analogues à ceux de χελιδόνιον, dans l'acception *jaune plante (plante au suc jaune)*. Kraut, kruid signifie *plante*. Probablement scholl, schel correspond à l'ital. giall-o *jaune*.

Cette plante est appelée dans le dialecte sarde erba zerra, c'est-à-dire, *herbe* ou *plante jaune* (zd zairi, trc sarö *jaune*).

C.

ΧΛΑΜΥΣ, *CHLAMYS*, CHLAMYDE

Sct cal *s'étendre sur*, *couvrir;* cîl *couvrir*, *vêtir;* cêl-a, cail-a *vêtement, habit;* côl-a, côl-î *sorte de tunique.*

Irl. glo *voile, qui couvre;* gol *qui enveloppe*, *qui couvre;* gol-o *envelopper*, *couvrir;* goloe-d *vêtement.*

Kymr. kokhl (au lieu de kolkh) *manteau;* kalkh-w *couvrir.* V. Κολχικόν.

Copt. kl, kel, kol, kôl, gool *envelopper*, ghl, ghaal-e, ghool-e *vêtir*, ghool-e *entourer.*

Copt. ghlem-lom, ghlom-lem, ghlmlom (par euphonie, au lieu de ghlem-ghlom, etc.) *entourer*, *envelopper* (redoublement de la racine) || γολμό-ς *habit.*

√ **kel, kôl, kol**	*entourer*
cal, cil, cêl, cail, côl	
gol, glo, gool ; ghaal, ghool	*envelopper*
golm ; ghlm, ghlem, ghlom	
kalkh, kolkh	*vêtir.*

Χλαμύ-ς — √ χλαμ *couvrir*, *vêtir.*

C'est probablement à la racine copt. kol que se rapporte aussi le premier élément de καλασίρις ou καλασείρις, sorte de *chemise de lin* en usage chez les Égyptiens = copt. kol *vêtir* + ser *étendre.* Photius définit la calasiris: " large chemise ou tunique de lin qui descend jusqu'aux pieds. „ Hérodote, 2, 81, dit: " Les Égyptiens portent des tuniques de lin ornées de franges autour des jambes, qu'ils appellent *calasiris.* „ — Le premier élément de ce mot peut aussi se rattacher au copt. kal *jambe* (σ-κέλο-ς). Ce mot signifie donc *large tunique qui s'étend jusqu'aux pieds.*

Χλαμύς dérive d'une racine trigramme χλαμ = copt. ghlom *vêtir*, qui est le développement d'une racine digramme ayant la même acception et commune à plusieurs langues.

La chlamyde était probablement un habillement que les Grecs avaient emprunté des Égyptiens, ainsi que le nom pour le désigner.

Les mots signifiant *vêtement* ont toujours une racine qui a l'acception d'*entourer, envelopper, couvrir*, p. e.:

Kymr. twyg, lat. tog-a *vêtement*, *toge* || kymr. twyg*a*-w *couvrir*, *envelopper*.

A. h. all. dak*ja*-n, dek*ja*-n, angl.-sax. dhakh*a*-n, all. decke-n, lat. teg*e*-re *couvrir* || tchq. dek *enveloppe* || holl. dek *couverture*, dock *toile*.

Irl. peall*ai*-m *voiler*, *couvrir* || lat. pell*i*-s *peau* || gaél. peal, irl. pill, kymr. pa-bel, pu-bull (redoublement de la lettre initiale) *couverture* || πέ-πλο-ν *péplum* (qui couvre) || tchq. a-bal, prsn pe-plîp-a *habit* || irl. pu-baill, pu-pall *tente* (qui couvre).

APPENDICE

AFFINITÉ DU QUÉCHUA ET DE L'AYMARA

LANGUES DU PÉROU ET DE LA BOLIVIE

AVEC LES LANGUES ARYENNES

On aura trouvé étrange que j'aie comparé avec des mots aryens les mots américains bak *parfum*, qatoh *sacrifice*, ttanta *pain*, tapas *brillant*, iakuara *sang*. Les deux premiers appartiennent à la langue quiché, qui est parlée dans la Guatimala, les deux autres suivants au quéchua et le dernier à l'aymara, langues du Pérou et de la Bolivie (V. pag. 68, 90, 58, 205, 212).

Il y a quelques années, M. Brasseur de Bourbourg attira l'attention des savants sur la ressemblance que présentent plusieurs mots quichés avec des mots germaniques (flamands, allemands, anglais). En parcourant le dictionnaire quiché publié par M. Brasseur dans sa *Collection des documents des langues indigènes de l'Amérique*, j'ai trouvé moi-même un nombre considérable de mots qui paraissent avoir une affinité avec des mots sanscrits, zends, grecs, arméniens, etc. Cet air de famille serait-il tout à fait dû au hazard, ou doit-on le rapporter à des causes éthnografiques et historiques jusqu'à présent inconnues? Voilà une question qui ne peut-être résolue que par des études ultérieures, par de profondes et consciencieuses recherches.

Je me borne à citer quelques uns de ces mots:
Ab *eau* = sct, zd ap; roum. ap-a, etc. (V. pag. 103).
Ahau *maître, seigneur* = zd ahu.
An *courir* = sct an *aller*.
Ag *éclair* — sct êg' *briller*.
Atz *beaucoup* = sct ati, zd aiti.

Ban *faire* = arm. pani-l, isl. vann.

Bel *couler*, *dégoutter* — V. Βάλσαμον.

Kal *beau* = καλός.

Kam *mourir* — sct çam *tuer* || κοιμητήριο-ν *cimetière*.

Kor-a *force* — sct çur *être ferme*, *être fort*.

Ep *s'allumer*, *briller* — prsn âb *lumière*, âf *soleil* || arm. ieph *cuire* || mal. ap-i *feu*.

Hob *creux* — prsn kâbî-dan *creuser*; kâb *vase creux* || sct kûp-a *cavité*; kûp-i, ital. cup-o *creux*. En gothique aussi *h* correspond souvent à *k* d'autres langues.

Lal *railler* — sct lal *jouer*.

Lub *mouiller* — λείβ-ω, λειβάζ-ω *tomber goutte à goutte*; λείβομ-αι *couler*, *mouiller*, etc., √ leib, lub, etc. *être liquide*. V. Λίβανον.

Hun = lat. unus *un*.

Ma, part. nég., comme le grec μή, et interrogative, comme le turc *ma*, *me*, *mi*, *mu*.

Mun *serfs*, *esclaves* — kymr. maon *hommes*, *serfs*, *vassaux* || angl.-sax., pol., tchq. man *vassal*, *serf*.

Pim *gras*; pimir *engraisser* — πιμέλ-η *graisse*, πιμελή-ς *gras*, πιμελοῦ-μαι *devenir gras*.

Pak, pash *briser*. V. Ἄβαξ.

Pok *poussière* = sct pân'ç-u (— n ésenth.) = pâç-u || βακίο-ς *boue* = dial. vén. pocc-io.

Qo *être* = arm. ko-l; ko *qui est*, *l'être* || ἔχ-ω *avoir*, *être* (antistrophe).

Qahb *adorer*, inversion du sct bhag' (bhag) qui a le même sens || ar. h'abba *aimer*. V. Ἀγάπη.

Car, cur *fendre*, *déchirer*; sher *morceler* = sct çr', çar || κείρ-ω *couper*.

Cin *mot d'amour* — zd cin, κιν-έω *aimer*.

Cer *engraisser* — sct kir-a, kir-i *porc*, χοῖρο-ς || arm. ker *gras*.

Cil *écorcher* — sct cir-a *écorce* || arm. kare-l *écorcher*.

Run *couler* = sct r', r'n'ô-mi (p. p. rîna), suéd. rinn-a, a. sl. rinô-ti || fr. Rhin (*rivière*).

Taz *ordre*, *rang* = arm. tas, τάξις.

Tzak *bâtir* — sct taksh *former*, *charpenter*.

Voz *langage* = sct vac *parole*, *voix*; lat. vox; prsn â-vâk *voix*, *son*.

Yol *oindre* = lat. ol*eu*-m *huile*. La racine paraît être précédée dans le quiché d'un *y*, comme dans le tam. yell-u *sésame* (*huileux*).

Mais il y a d'autres langues de l'Amérique méridionale qui paraissent présenter une ressemblance encore plus frappante que le quiché avec le sanscrit et d'autres langues aryennes: ce sont le quichua ou quéchua et l'aymara. Ces langues sont parlées au Pérou et dans la Bolivie.

C'est surtout dans le *Mithridates* d'Adelung, dans les auteurs cités par ce savant linguiste, dans les écrivains espagnols de la conquête de l'Amérique, enfin dans le *Voyage au nord de la Bolivie* par Weddel, que j'ai trouvé les mots quéchuas, aymaras et anciens péruviens que j'ai comparés avec des mots aryens, parfois même avec des mots turaniens ou sémitiques.

Une excellente grammaire et un vocabulaire du quéchua ont été publiés par Tschoudi; mais, d'après une comparaison que j'ai faite entre Weddel et Tchoudi, le quéchua de Bolivie présente des variétés dialectiques qui le distinguent du quéchua du Pérou.

Le quiché du Guatimala et le quiché du Mexique, dont il est question dans l'ouvrage de M. Brasseur de Bourbourg et dans la *Table comparative des langues indigènes du Mexique*, par Pimentel, sont-ils la même langue que le quéchua du Pérou et de le Bolivie? Les livres et les études nécessaires pour établir cette comparaison me manquent, et je dois me borner à proposer ce problème aux savants. Mais je crois que s'il y a entre ces langues quelques points de contact, il y a aussi de profondes différences.

Selon Alfred d'Orbigny (1), la nation aymara est la première qui ait joué un rôle dans la civilisation de l'Amérique méridionale, et il faut chercher chez elle le berceau de ce peuple religieux et conquérant qui fonda l'empire des Incas. Je crois pourtant que d'Orbigny s'est trompé en soutenant que l'aymara était la langue des Incas. Cette langue, qui n'était parlée que par la race conquérante, avait entièrement péri au temps de Garcilaso de la Vega, c'est-à-dire au seizième siècle.

Le plus ancien ouvrage sur l'aymara est la grammaire du Père Brentonio (Italien) de la Compagnie de Jésus, publiée à July, au Pérou, en 1652, livre très-rare, que la Bibliothèque nationale de Paris possède. Mais c'est un premier essai tout à fait insuffisant.

Adelung n'a pas connu cette édition de la grammaire du Père Brentonio: quoique très-mal imprimée, elle est plus correcte que les éditions faites à Rome du même ouvrage.

Le mot qui signifie *soleil* en quéchua et en aymara est Inti. La lettre *d* et les articulation *dr*, *tr*, ainsi que toute articulation formée par une liquide précédée d'une autre consonne, manquent dans ces langues. Inti peut donc être regardé comme = Indi, ou comme une contraction et une modifications d'Indri. En effet, d'après Hervas, l'ancienne forme péruvienne était Indi.

Sct indh *briller, brûler;* ind-u *lune, soleil;* Indr-a *le dieu de la lumière*, la plus ancienne divinité des Aryas Védiques, antérieure à Brahma.

(1) *L'homme américain de l'Amérique méridionale*, I, 306.

Les adorateurs du soleil, les anciens Péruviens, donnaient donc à la lumière, au soleil, le même nom que les Aryas.

Le nom Cuzco, la *ville du soleil*, semble correspondre au sanscrit kushâku *soleil* (en sopprimant â, kusku).

Tandis que les Aryas Védiques descendus de l'Himâlaya dans l'Inde transformaient leur ancienne religion, en reléguant Indra au second rang; tandis que les Aryas Iraniens gardaient la pureté de l'ancien culte, en adorant le feu comme symbole de la divinité, est-ce qu'une partie de la même race aurait traversé l'Asie orientale et l'Océan Pacifique, en apportant la langue aryaque et le culte du soleil sur les rivages occidentaux de l'Amérique méridionale? Les Arii (Irii, Isii) se sont bien étendus jusqu'à l'Islande! Il est vrai que l'établissement des Incas au Pérou est d'une date comparativement récente; mais il est possible que les Aryens émigrés en Amérique aient longtemps habité des régions pauvres et montagneuses avant de conquérir un grand empire, comme les Aryens Védiques. Les Iraniens adorateurs du feu ont été persécutés à diverses époques par des peuples qui suivaient d'autres cultes, et ont dû chercher un refuge dans des pays lointains. Est-ce qu'une partie de ces émigrés aurait abordé aux rivages américains?

M. Hanlay, interprète de chinois à San Francisco en Californie, a soutenu que les Chinois ont découvert l'Amérique il y a 1400 ans et qu'elle a été visitée par des prêtres bouddhistes. Il a publié une liste de mots chinois et américains (de l'Amérique centrale et méridionale), qui offrent une ressemblance. Les Chinois connaissaient l'Amérique, dit-il, sous le nom de Farsany. Il ne faut pas s'empresser à tirer de ce nom des conséquences historiques: mais on doit avouer qu'il est bien curieux et bien ressemblant, peut-être par hasard, à Fars (Perse), à Persan.

Voici plusieurs autres mots en quéchua, en aymara et dans la langue des Incas, comparés avec des mots aryens.

J'ai marqué comme anciens péruviens les mots appartenants à la langue des Incas ou au quéchua du temps de la conquête.

Anc. pér. Pacakamak *Dieu* est expliqué par les auteurs espagnols *qui anime le monde*. On peut le rattacher aux mots sanscrits paç-u *âme universelle* + gam *mouvoir*.

Manko-kapak, fondateur de l'empire du Pérou || hind. manukh, sct manush, kymr. manak, a. h. all. mannisc-o, angl.-sax. mansk-a, m. h. all. mennesch, all. mensch, kurd mang', sig. manuc-e *homme*. La civilisation des Aryas Védiques remonte aussi à Manû || ar. qabb *roi*, *général*, *chef*, *homme de race noble* || prsn qab-û *pouvoir* || ital. cap-o *chef*, capocc-ia *chef de la maison*. Ce mot cor-

respond à une forme hypoth. aryenne kabaka, kapaka || qcha kapak *chef*.

Ink-a — ἄναξ, ἄνακτο-ς, irl. aonakh *prince* (racine nak, nakh) || arm. nakh *premier* (= ankh) || ar. ink-â *excellent*, *choisi*. De même en Irlandais rogh *excellent*, *choisi* et riogh *roi*.

Sinci-rôk-a, surnom d'un Inca, signifiant, d'après les Espagnols, *roi prudent et vaillant*. Sinci = sinti (comme le quéchua cunka *dix* = aymara tunka); sct cint *méditer*, *réfléchir* + rôka = irl. rak, riogh, lat. rex, sct râg'-a *roi* || sct râg' *être roi*, *régner*, *être fort*, *vaillant* || afgh. rogh *vigoureux* || angl.-sax. rak, rîk*a*-n *être fort* || isl. raik-r *fort*, rek-i *force* (1).

Tupak-yaua *brillant père*, surnom populaire d'un Inca = tupak *brillant* (sct tap *briller*) + aua = hébr. ab-a, assyr. abu *père*.

Tupak-amar-u. C'est le nom du dernier descendant des Incas, qui périt dans un soulèvement des Péruviens contre la domination espagnole au siècle passé. Il signifie en quéchua *brillante couleuvre* = sct, zd tap *briller* + zd mâra *couleuvre*.

Amaru-mayu, nom que les Péruviens donnaient au Rio de la Plata, signifiant *couleuvre-rivière*, *rivière des couleuvres* = zd mâra *couleuvre* + sct ma, copt. mu, assyr. mi, ar. mah, hind. mâ, syr. mayo, chald. maya *eau*.

Amauta *savant* — sct mêth, mêdh *comprendre; mêdh-a *intelligence* || zd madh-a *science* || μῆτι-ς *intelligence;* μχτ-έω *étudier*.

Korpahuaski *hôpital*. Probablement ce mot est composé de deux mots, comme νοσοκομεῖον (νόσος *maladie*) et le turc khastahanê (khasta *malade*), qui signifient de même *hôpital*. Le premier élément korpa se rattache au sct kr'p, karp *être faible* (ital. crep*a*-re *mourir*). Les mots qui signifient *malade* ont des racines signifiant *être faible*, ou *être fort* avec une particule privative, p. e. ἀσθενής *faible*, *malade* = ἀ priv. + σθένος *force*.

Koc-a *mer* — sct kac*a*g'-a *mer;* kac-a *nuage*, √ kac *être liquide*.

Kill-a, kill-ay *fer* — sct çilâg'-a, gaél. kalat, irl. kailte *dureté* || || sct çil-â *pierre*, lat. silex; tchq. kal*i*-ti *rendre dur*. V. Σίδηρος.

Puncan *jour* — sct bhaṅg' *briller*.

Pakar-i *matin* — zd bag' *briller* (sct pac *enflammer*), sct pâkal-î *blanc*, c'est-à-dire *brillant*.

Tut-a *nuit* — sct tutth-a *collyre d'antimoine*, *indigo*. Les mots qui ont ces acceptions, dérivent de racines signifiant *être noir*. Donc la racine tutth (tut) aussi a cette signification, antiphrase de celle qu'elle a dans le sct tutth-a *feu*.

(1) Les mots signifiant *roi* se rattachent toujours à d'autres mots signifiant *fort*, *être fort*, p. e., a. h. all. kuning, all. könig *roi;* a. h. all. kwon *être fort*. V. Τύραννος.

Sua *voleur* = sct ca.

Ap-a *chef* — égypt. ap, copt. ap-e *tête;* ap-êu *chef;* af-e *prince.*

Kurak-a *chef* — kymr. kawr *chef* (1) || κάρα-νο-ς, κήρα-νο-ς *chef, prince;* κάρ, κάρα *tête.*

Mamakona-s *vieilles femmes*, qui étaient chargées d'élever et de surveiller *les vierges* consacrées au soleil — qcha, etc. mama *mère* + sct kân-ya *jeune fille, vierge.*

Mezk-i *doux* ≐ sct mêdhuk-a — lith. mêsz-ti *rendre doux.*

Kar-a, kaorr-a *maïz* — sct, zd gar, γρά-ω *manger* || arm. qer *nourriture* || ἀ-γορ-ά *blé, comestible* || arm. kar-i *orge* || prsn kar *riz* || sct gâritr-a *orge* (2).

Kumak *beau* — sct kam-yâ *aimable;* kam-â, kaman-a *beau* || arm. qama-q *agréable, plaisant* (sct kam *aimer* = a. pér. kum, comme sct kan *id.* = kymr. kun *aimable).*

Lôli-a *menteur* — λαλ-έω *parler* || kymr. llol *babil, propos d'un fou;* llolia-w *babiller, parler comme un fou.* — Ainsi μύθο-ς signifie-t-il *parole* et *fable* (zd mith *mentir*) || angl. tell *parler;* dan. tal-e *causer;* angl. tal-e *mensonge.* C'est la même racine qui en grec signifie *parler*, en kymrique *babiller, parler en fou* et en ancien péruvien *mentir.*

Voici des mots quéchuas et aymaras comparés avec des mots appartenant à d'autres langues.

Qcha. Rim-a *parler* || sct ran' *émettre un son*, ran-a *son* || ar. run-a' *son musical*, ranam *voix, son* || angl.-sax. rûnja-n *émettre un son;* rûn *colloque* || rim-e, ital. rim-a.

Khar-i, sig. kher-e *homme* || sct car-î *jeune femme* || trc qar-ö, prsn khâr-a, pélasg. ghru-a (plur. ghr-a) *femme.*

Vas-i *maison;* aym. ut-a || sct vas *habiter;* vâs-a, russ. ves-i *maison.* Le p. p. de vas est ushita (en supprimant i) = ushta. Sh dispa-

(1) Lorsque le Walles était divisé en tribus ou clans, d'après Owen, on nommait les chefs kawr.

(2) En général les noms des céréales, qui forment la meilleure nourriture de l'homme, se rapportent à des racines signifiant *manger, nourrir*, p. e.:

Bret. éd, id; irl. ith, gaél. ioth, kymr. yd, korn. yz *blé* || ἔδ-ω, lat. ed-o, sct ad-mi, lith. êd-mi, irl. ithi-m, goth. ita-n, a. h. all. iza-n, isl. êt-a, suéd. ät-a, fris. it-a, et-a; holl. eete-n, a. sl. jada-ti, arm. ute-l *manger* || lith. êdi-s, isl. ât-a, a. sl. jad, ἔδεσ-μα, ἐδωδ-ή, lat. es-ca *nourriture;* sct âd-ya *comestible.*

Σῖτος *blé* || sct sity-a *blé, riz* || σιτοῦ-μαι *se nourrir.*

Angl. wheat, sct vid-a, kymr. b-wyd, a. h. all. weid-a *blé* || kymr. b-wyt-a *manger*, lat. ador *blé;* sct adm-a, ann-a *nourriture*, lat. annona.

Prsn kat *riz* || sct khad *manger.*

Arm. hatz *pain*, has *pâte* || basq. haz *nourrir.*

Sct gôdhum-a, prsn gandum, γάνδωμο-ν, tél. godha-mala *blé* || γανδώμη *farine.*

raissant (comme dans kût, qui dans les langues actuelles de l'Inde correspond au sanscrit kusht'ha), il reste uta (ushita = ushta = ûta).

Par-a *pluie* = zd vâr-a || sct vâri *eau* || zd vâr, prsn bârîdan *pleuvoir* || tchq., pol. par-a *vapeur* || sig. par-o *nuage* || prsn bârân *pluie* || oss. dig. var*u*-n *pleuvoir*.

Naw-i *oeil* = sct nêtra, dont la racine est nî gunifié, dans le sens de *briller* (tra suffixe). Tous les mots qui signifient *oeil*, *voir* se rattachent à des racines signifiant *briller*, *brûler*. C'est à la même racine nî qu'il faut rapporter le quéchua et aymara nina *feu* (assyr. nana *lune*).

Kir-u *dent* || sct çr', çar, κείρ-ω, isl. s-ker-a, pélasg. s-kijr, lith. s-kir-ti *séparer*, *briser*, *déchirer*. Les mots qui signifient *dent* ont des racines signifiant *couper*, *briser*. V. 'Αδάμας.

Un-u *eau* = isl. unn, a. pruss. und-s, lith. und-û, vund-û || a. celt. inn *vague*.

Khar-a *peau* = afgh. khwar, lat. cor*iu*m.

Mana *non* || μή part. neg. || bret. mann *rien*.

Kill-a *lune* paraît se rattacher au sct kîl-a *flamme;* kil *être blanc*. De même le sct candra *lune* dérive-t-il de cand *briller*, *brûler;* lat. candid*u*-s *candide*, *très-blanc*. Il faut en dire autant de killak-a *argent;* ce mot a un air tout-a-fait sanscrit. Les mots qui signifient *or*, *argent*, dérivent de racines signifiant *briller*, *brûler* || irl. gile, geal *blanc*, *brillant;* geal*a*n, gileakhd *blancheur* || gaél., irl. geal*a*kh *lune* || isl. gyll-i *dorer* || mal. kîl-au *briller;* kîlat *brillant* || lith. s-kil-ti *mettre le feu*.

Aym. cac-a *homme* = sig. gac-o, prsn kâk || sig. kac-a, gaos-i, gac*i*-n *femme;* gac-e *gens* || prsn kas *homme*.

Koka, qcha sacs-a *plante* — sct kaksha; sct g'hash-a, prsn ghish, ghish-ah *forêt;* irl. gas *touffe*, *tige*, *tronc*, *branche d'arbre*. Gass en cyngalais est le nom de toute espèce de plantes. V. 'Ανακάρδιον. Sacsa et koka sont le même mot modifié. Les Aymaras nomment aussi koka la plante appelée systématiquement *Erythroxylon koka*, dont ils aiment à mâcher les feuilles: c'est pour eux *la plante* par excellence. Ainsi en sct kuva signifie *plante et lotus;* en tamouli pol *cocos* (sct phala *fruit*), etc.

Tipuani, une des plus riches mines d'or de la Bolivie — sct dîp, tap *briller*, *brûler;* dîpan-a *embrasement*, *flamme;* tapan-a *soleil;* tâpan-a *or*, etc. V. Τοπάζιον.

Sarata, montagne toujours couverte de neige, qui lui donne un grand éclat, aux environs de la Paz capitale de la Bolivie. — Sct surakta *bien coloré*, *brillant* || lat. Soractes, montagne de la Sabine, aux environs de Rome, toujours couverte de neige éclatante. V. Κενταυρίς. En effet la même montagne Sarata porte aussi le nom d'Illampu, dont la racine est sans doute lamp = λάμπ-ω *briller;* ital. lampo, esp. lamparo *éclair* || a. pér. illapa *éclair*, *foudre*.

Hori *or*. — C'est le mot français même = lat. aurum, précédé d'une aspiration. Le mot américain ressemble au sanscrit gaura *or*.

Qcha, aym. warmi *femme* = sct bhar-u, prsn bâr *femme;* sct bhr', bhar *porter*, *produire*, *engendrer;* lat. par-io. *M* de w a r m i paraît-être un suffixe.

Aym. phakhsi *lune* a une racine p h a k h semblable à celle du mot grec vulgaire φεγγάρ-ι *id.*, qui dérive de φέγγο-ς *splendeur*, φέγγ-ω *briller* (φέγω).

Car-a *jambe* — sct car *marcher*. C'est le mot grec σκέλος qui dérive de la racine κελ précédée d'un σ pléonastique ou intensif || copt. kal *jambe*.

Koll-o (*l* mouillé) *montagne* = lat. colli-s *colline*.

Nas-a *nez* = lat. nas*u*-s, ital. nas-o.

Lak-a *bouche* = kymr. llok — lat. loquor *parler;* trc lakerd-ö *parole*. Les mots qui signifient *bouche* ont toujours une racine signifiant *parler*, ou *respirer*, ou *manger*. V. Στόμα.

On trouve quelques traces de formes aryennes ou turaniennes aussi dans quelques autres langues américaines. Il paraît que l'on a adopté les noms des nombres, p. e., en leco ber (= trc bir) *un*, toi *deux*, cai (= tai, tri) *trois*, berca (= benca, sct pançan) *cinq;* en mozeteno tak *dix* = δέκα. Peut-être ces peuples sauvages ont-ils emprunté au langage d'un peuple civilisé et dominant quelques noms de choses étrangères à l'état de sauvage; p. e., en leko u o s signifie *village* (goth veihs) et paraît se rapporter au sanscrit vas *habiter;* tikh *sel* ressemble au sanscrit tikta *salé* (√ tig'). Il n'y a aucune trace d'éléments aryens dans d'autres langues sud-américaines, p. e., dans celles des Botocudos, des Apiacas, etc.

Je n'ai trouvé non plus de traces d'aryen dans le glossaire des trente langues parlées par des peuples nord-américains indigènes, qui a été publié par Domenech (1).

On trouve appliquée dans le quéchua et dans l'aymara la loi d'antistrophe; p. e., aym. pek-e *tête* (lat. cap*u*-t, ital. cap-o) = trc bâsh; laph-i *feuille* = φύλλο-ν; orko *montagne* = sl. gor-a, etc.

Quelques noms de nombre confirment aussi nos conjectures.

En général le système de numération chez les peuples américains n'a pas pour base la dizaine, mais le cinquaine; p. e. ils n'ont pas de mot simple pour dire *six*. Ceux qui ont adopté la numération décimale semblent avoir subi l'influence d'un peuple civilisateur.

Qcha ukh *un* = sct êk-a — ukh est avec êka dans le même rapport que le lat. unus avec εἷς, ἑνός.

(1) *Seven years residence in the great deserts of North America*, by the Abbé Emm. Domenech; Londres, 1860.

Aym. maia *un* || arm. mi; μία *une*.

Aym. paia *deux*, curieuse homonymie avec l'ital. paio *paire*, plur. paia.

Qcha phiskha, aym. pheskha *cinq* = sct pañcan (n ésenthétique) = pacan = trc besh, lith. penk-i.

Aym., qcha sokht-a *six* || lat. sex, ἕξ, sct shash; ἕκτος, lat. sext*u*-s, sct shasht'-a *sixième*. La forme primitive pourrait avoir été soksha (zd khshas).

Aym. tunka *dix* (— n ésenthétique) = tuka, δέκα, lat. decem, sct daçan.

J'ai trouvé dans ces deux langues, qui ont une affinité incontestable, quelques traces aussi d'éléments turaniens; p. e. qcha iskai *deux* se rapporte peut-être au trc iki, et khancis *huit* (— n ésenthétique) = khacis semble correspondre au trc sekiz.

Ces langues sont peut-être le résultat d'un mélange d'éléments aryens, et de quelques éléments turaniens aussi, apportés par une race conquérante et civilisatrice, par une race aryenne (les Incas étaient blancs), avec des éléments indigènes, proprement américains.

Les langues quéchua et aymara possèdent quelques sons aryaques qui ont disparu dans les langues européennes, p. e. les aspirées gutturale, palatale, dentale et labiale kha, cha, tha, pha, dans lesquelles h est prononcé séparément de la consonne qui le précède.

Je n'affirme rien définitivement; je sais que les affinités apparentes des racines sont souvent trompeuses et que la grammaire des langues américaines diffère profondément de celle des langues aryennes.

Je pose la question et j'engage les savants à l'approfondir. Il est possible que le lexique des langues parlées par quelques peuples de l'Amérique ait subi une profonde modification par le mélange d'une autre langue appartenant à une race supérieure, guerrière, conquérante, civilisatrice et venue de pays lointains. Ainsi une partie du vocabulaire anglais est-elle latine ou française et la grammaire ne l'est pas. Parmi les langues dravidiques de l'Inde, qui fut conquise en grande partie par les Aryens, les unes ont disparu en laissant des traces dans les langues pracrites; d'autres furent profondement modifiées; d'autres enfin restèrent inaltérées. En Europe les peuples qui avaient précédé les Aryens, disparurent, mais en laissant en héritage aux conquérants quelques mots de leur vocabulaire.

La question la plus importante est celle qui se rapporte à la langue des Incas. Elle a disparu, mais il est possible que des fragments d'hymnes à l'honneur du soleil et de formules rituelles, peut-être

magiques aussi, se soient conservés par tradition dans quelque coin de l'immense territoire des républiques américaines du Sud. On dit qu'au siècle passé les derniers descendants des Incas ont péri dans un soulèvement des indigènes étouffé par les Espagnols dans des flots de sang; mais cela n'est pas certain. Il est possible que des restes d'anciennes chansons et formules se soient conservés, et que le sens en soit perdu, mais la philologie comparée saurait bien le découvrir. Dans tous les cas l'analyse des noms propres, des mots péruviens que l'on trouve dans les historiens de la conquête espagnole et d'une foule de mots géographiques pourrait confirmer mon hypothèse, que le lexique de la langue des Incas était aryen ou mêlé d'éléments aryens.

(1869).

VOCABULAIRE

DES MOTS CITÉS DANS L'OUVRAGE

Les mots grecs, latins, français, italiens pour lesquels on donne dans cet ouvrage de nouvelles étymologies, sont écrits dans le Vocabulaire avec la lettre initiale majuscule.

Les mots grecs, ainsi que les correspondants latins et français, qui forment le sujet des cent chapîtres de cet ouvrage, sont précédés dans le Vocabulaire par un astérisque.

VOCABULAIRE

—

Moyen haut allemand.

—

Allemand.

—

Anglais.

—

Anglo-saxon.

—

Arabe.

—

Arménien.

Français.

—

Frison.

—

Gaélique.

—

Grec.

—

Grec vulgaire.

—

Gothique.

—

Islandais.

—

Italien.

—

Ancien italien.

—

Dialecte toscan.

—

Dialecte bergamasque.

—

—

Lappon.

—

Latin.

Madjar.

—

Mahratti.

—

Malais.

—

Nêpali.

—

Mysori.

—

Osque.

—

**Ossète.
Dialecte digor.**

**Ossète.
Dialecte tagaur.**

—

Pali.

—

Parsi.

—

Parthe.

—

Pehlwi.

—

**Pélasgique
(albanais).**

—

Peng'abi.

—

Persan.

—

Perse.

—

Ancien Péruvien.

—

Phénicien.

—

Phrygien.

—

Polonais.

—

Sanscrit.

—

Ancien saxon.

—

Serbe.

—

Sigain (bohémien)

Ancien slave.

—

NOMS DES SOUSCRIPTEURS

POUR LA PUBLICATION

DES ÉTUDES ÉTYMOLOGIQUES

Comm. prof. C. M. Buscalioni, Turin	Exempl. 40
Chev. marquis Aristide Calani, *id.*	„ 10
Chev. Victor Rignon, *id.*	„ 1
Proc. J. A. Rossi, *id.*	„ 1
Avocat J. Fubini, *id.*	„ 1
Doct. Charles Coscia, *id.*	„ 1
Comm. doct. J. B. Panizzardi, *id.*	„ 2
Doct. J. B. Bottero, *id.*	„ 2
Comm. sénateur G. Gorresio, *id.*	„ 3
Ing. Victor Zienkowicz, *id.*	„ 3
Ing. Louis Th. Kossut, *id.*	„ 1
Ing. A. Fadda, *id.*	„ 1
Av. Att. Begey, *id.*	„ 1
Ing. chev. Horace Chiazzari, *id.*	„ 1
Ing. chev. César Maulino, *id.*	„ 1
E. G. Vola, *id.*	„ 1
Comm. av. Joseph Réalis, *id.*	„ 1
Comm. prof. J. Flechia, *id.*	„ 1
Comtesse Virginie Riccardi di Lantosca, *id.*	„ 1
Comtesse Bracorins de Savoirroux, *id.*	„ 1
Comtesse Solaroli Conelli, *id.*	„ 1
Comtesse Clarette Assandri, *id.*	„ 1
Comtesse A. Ceva-Altemps Stampacchia, *id.*	„ 1
Alexandre Moreno, *id.*	„ 1
Av. Pierre De Caroli, *id.*	„ 1
Comm. sénateur H. Ricotti, président de l'Académie, *id.* . . .	„ 1
Comte Joseph Dal Pozzo, *id.*	„ 1
Chev. colonel Octave Tomaca, *id.*	„ 1
Chev. Jean Candeletti, *id.*	„ 1
Comm. Alexandre Martini, *id.*	„ 1
Chev. Louis Magliano, *id.*	„ 1
Comm. David Levi, ex député, *id.*	„ 1
S. A. R. le prince Eugène de Carignan, *id.*	„ 3
Lucien Montalti, *id.*	„ 1
Av. Hector Mustone, *id.*	„ 1
Av. Charles Fezzi, *id.*	„ 1

Doct. Timothée Riboli, Turin . . . . Exempl. 1
Chev. Michel Lanza, *id.* . . . . „ 1
Bar. Antoine Manno, *id.* . . . . „ 1
Elias Ségré, *id.* . . . . „ 1
Chev. av. François Amaretti, *id.* . . . . „ 1
Av. Ernest Pasquali, député, *id.* . . . . „ 1
Comm. Joseph Silvetti, *id.* . . . . „ 1
Circolo Filologico, *id.* . . . . „ 2
Chev. av. Jacinthe Cibrario, prés. du Circolo Filologico, *id.* . . . * 1
Union Typographique éditrice, *id.* . . . . „ 2
R. Pinacothèque de Turin . . . . „ 1
Chev. B. Peyron, de l'Académie, *id.* . . . . „ 1
Chev. prof. D. Pezzi, id. *id.* . . . . „ 1
Chev. prof. A. Fabretti, id. *id.* . . . . „ 1
Chev. prof. F. Rossi, id. *id.* . . . . „ 1
Chev. prof. H. Ferrero, id. *id.* . . . . „ 1
Chev. prof. H. D'Ovidio, id., Recteur de l'Université, *id.* . . . „ 1
Comice Agraire, *id.* . . . . „ 1
Prof. Pierre B. Gallo, Chivasso . . . . „ 1
A. Tabasso, notaire, Moncalieri . . . . „ 1
Doct. André Mossa, *id.* . . . . „ 1
Comm. F. Garelli, Mondovì . . . . „ 1
Ing. chev. prof. A. Arnaudo, Cuneo . . . . „ 1
Comm. Quintin Sella, député, ex ministre, Biella . . . . „ 1
Comm. baron R. Franchetti, Venise . . . . „ 10
Chev. César Aug. Levi, *id.* . . . . „ 2
Comm. av. S. G. Marangoni, *id.* . . . . „ 1
Comm. Sénateur comte B. Giustinian, *id.* . . . . „ 1
Prof. Philippe Bottai, *id.* . . . . „ 1
Chev. av. S. B. Ruffini, *id.* . . . . „ 1
Comm. Mons. Jacques Bernardi, *id.* . . . . „ 1
Chev. prof. Pompée Molmenti, *id.* . . . . „ 1
Abbé A. Nicoletti, *id.* . . . . „ 1
Doct. Alcée Maggioni, *id.* . . . . „ 1
Prof. Henri Castelnuovo, *id.* . . . . „ 1
Chev. prof. av. Réné Manzato, *id.* . . . . „ 1
Emme Livi Sforni, *id.* . . . . „ 1
Prof. Léonard Perosa, *id.* . . . . „ 1
Avv. Léon Franco, *id.* . . . . „ 1
Prof. Charles S. Rosada, *id.* . . . . „ 1
Chev. prof. Antoine Dall'Acqua Giusti, *id.* . . . . „ 1
Comte Alexandre Ninni, *id.* . . . . „ 1
Archimandrite Eugène Perdicaris, *id.* . . . . „ 1
Communauté grecque de Venise, *id.* . . . . „ 2
Comtesse A. Foresti Morosini, *id.* . . . . „ 1
Pierre Tipaldo Foresti Consul de Grèce, *id.* . . . . „ 1
Nicolas Gianniotti, *id.* . . . . „ 1
Marc Tulle Falcomer, *id.* . . . . „ 1
Chev. prof. R. Fulin, *id.* . . . . „ 1
Comm. D. Barozzi, *id.* . . . . „ 1
Sènateur prince I. Giovanelli, *id.* . . . . „ 2
Comm. comte N. Papadopoli, député, *id.* . . . . „ 4
Chev. av. Al. Pascolato, *id.* . . . . „ 1

Prof. doct. E. Fenoglio, Venise	Exempl.	1
Prof. A. Fradeletto, *id.*	„	1
Chev. prof. Ch. Combi, *id.*	„	1
Avv. Jean Madonnini, *id.*	„	1
Comm. ing. Paul Fambri, ex député, *id.*	„	3
Eugène Sardagna, *id.*	„	1
Chev. av. A. L. De Kiriaki, *id.*	„	1
Chev. av. F. Pasqualigo, ex député, *id.*	„	2
Pio Cereti, *id.*	„	2
Chev. av. Séb. Tecchio, ex député, *id.*	„	1
Chev. abbé A. Ruzzini, *id.*	„	1
Prof. Louis Gambari, *id.*	„	1
Ing. Marc Levi, *id.*	„	1
Doct. Robert Galli, *id.*	„	1
Jean Corbetta, *id.*	„	1
Comm. sénateur comte Louis Michiel, *id.*	„	1
Chev. prof. Joseph Carraro, *id.*	„	1
Ch. prof. Michel Rosa, proviseur aux études, *id.*	„	1
Comm. sénateur Ange Bargoni, *id.*	„	1
Comte Edouard de Daverio, *id.*.	„	1
Comte Alvise Mocenigo de San Stae, *id.*	„	1
Baronne Charlotte Swift, *id.*	„	1
Louise Codemo, *id.*	„	1
Marquise Madonnina Malaspina, *id.*	„	1
Alexandre d'Ancona, *id.*	„	1
Chev. Thomas Luciani, *id.*	„	1
Institut Ravà, id.	„	1
Alfred Cun, *id.*	„	1
Chev. Joseph Olivetti, *id.*	„	1
Comm. sénateur A. Reali, *id.*	„	2
Sante Liva, *id.*	„	1
Antoine Nicoletti, *id.*	„	1
Ferdinando Callegari, *id.*	„	1
Chev. Charles Bullo, *id.*	„	1
Anastase Castori, *id.*	„	1
Doct. Joseph Ruzzini, *id.*	„	1
Constantin Sathas, *id.*	„	1
Institut téchnique, *id.*	„	1
Ecole Supérieure de commerce, *id.*	„	1
Bibliothèque St. Marc, *id.*	„	1
Institut Querini Stampalia, *id.*	„	1
Comm. comte D. Serego Allighieri, maire de Venise, *id.*	„	1
Municipe de Venise	„	2
Comm. Bali D. Finocchietti, *id.*	„	1
Chev. Fr. Stefani, *id.*	„	1
Comm. comte Sormani Moretti, *id.*	„	1
Att. Sarfatti, *id.*	„	1
Ch. prof. C. Triandafillis, *id.*	„	1
Comm. av. D. Giuriati, *id.*	„	1
C. Triantafillo, *id.*	„	1
Prof. S. Corbetta, *id.*	„	1
Ch. F. Ongania, éditeur, *id.*	„	2
Comm. A. Rodostamos, *id.*	„	1

Comte Louis Manin, Venise	Exempl. 1
Comm. avv. B. Diena, *id.*	„ 1
Chev. I. A. Gidoni, *id.*	„ 5
Ange Sarti pour la Bibl. de Murano, *id.*	„ 1
Chev. Antoine Colleoni, *id.*	„ 1
Abbè Antoine Pasini, *id.*	„ 1
S. E. Comm. G. Baccelli, ministre de l'instruction publique, Rome	„ 10
S. E. Comm. D. Berti, ministre de l'agriculture, *id.*	„ 10
S. E. Comm. A. Depretis, ministre de l'intérieur, *id.*	„ 5
S. E. Comm. P. Mancini, ministre des aff. extér., *id.*	„ 5
Municipe de Rome, *id.*	„ 5
Maison royale, *id.*	„ 3
Père Bernardin de Portogruaro, génèral des Franciscains, *id.*	„ 10
Bibliothèque de la Chambre des Députés, *id.*	„ 3
Comm. prof. H. Occioni, recteur de l'Université, *id.*	„ 2
Comm. Fr. Seismit Doda, député, ex-ministre, *id.*	„ 1
Chev. N. Marrè, *id.*	„ 1
Chev. R. Costantini, *id.*	„ 1
Ant. Mattei, député, *id.*	„ 1
Chev. B. E. Maineri, *id.*	„ 2
V. Delvecchio, député, *id.*	„ 1
Comm. J. B. Varè, député, ex-ministre. *id.*	„ 1
Chev. S. Sidney Sonnino, député, *id.*	„ 1
Comm. I. Maurogonato, vice-présid. de la Chambre des Députés, *id.*	„ 2
Av. G. Faldella, député, *id.*	„ 1
Comm. général sènateur A. Corte, préfet de Florence	„ 1
Comm. Prof, A. Vannucci, *id.*	„ 1
Marqu. Ch. Alfieri, vice-prés. du Sénat, *id.*	„ 1
Comm. prof. comte A. De Gubernatis, *id.*	„ 2
Comm. François Perez, Palerme	„ 1
Joseph De Spuches, prince de Galati, *id.*	„ 1
Bibliothèque de Crème	„ 1
Prof. G. Bissolati, préfet de la Bibl. de Crème	„ 1
Bibliothèque de Cagliari	„ 1
Chev. prof. J. Canna, Pavie	„ 1
Comm. B. Cairoli, dép., ex-ministre, Groppello	„ 1
Ch. Joseph Ceci, député, Andria	„ 1
Comm. F. Briganti Bellini, député, Osimo	„ 1
Chev. L. Fornaciari, député, Reggio d'Emilia	„ 1
Comm. sénateur L. Zini, Modène	„ 1
Chev. L. Carbonieri, préfet de la Bibl. Estense, *id.*	„ 1
Bibliothèque Estense, *id.*	„ 1
Comm. sénateur Tulle Massarani, Milan	„ 10
Bibliothèque de Bréra, *id.*	„ 1
R. Lycée Parini, *id.*	„ 1
Doct. V. Bassano, *id.*	„ 1
Comte André Sola, *id.*	„ 1
Comm. A. Mosca, député, *id.*	„ 1
Chev. Colonel Charles Mariani, *id.*	„ 1
Duc R. Visconti di Modrone, *id.*	„ 1
Comm. L. Schiapparelli, direct. de l'Observatoire, *id.*	„ 1
Ing. Gustave Szylanski, *id.*	„ 1
Ch. U. Hoepli, éditeur, *id.*	„ 1

Bibliothèque Bartolinienne, Vicence	Exempl.	1
Prof. Séb. Scaramuzza, *id.*	„	1
Chev. Eugène Giorgi, Lucques	„	1
Comm. Charles Petri, *id.*	„	1
Chev. Louis Monga, Isola della Scala	„	1
Bar. Doct. Sc. Salvotti, Vérone	„	1
Comte prof. Ch. Cipolla, *id.*	„	1
Comte A. Campostrini, député, *id.*	„	1
Chev. Av. Adolphe Cavalieri, Ferrare	„	1
Doctor Alde Gennari, préf. de la Bibliothèque, *id.*	„	1
Prof. G. Mazzoni, *id.*	„	1
Bibliothéque Labronie, Livourne	„	1
L. Romanin Jacur, député, Piove	„	1
Chev. D. I. Bellati, Padoue	„	1
Chev. Giuseppe Cristina	„	1
Comm. Comte A. Cittadella, *id.*	„	1
Comm. Prof. Séraphin Raphael Minich, *id.*	„	1
Léon Trieste, *id.*	„	1
Comm. prof. J. Guerzoni, *id.*	„	1
Musée Civique, *id.*	„	1
Chev. prof. S. Silvestri, *id.*	„	1
Ingen. pr. Tardy, Gênes	„	1
Typographie et Librérie des sourds-muets, *id.*	„	2
Bibliothèque de l'Université, *id.*	„	1
Bibliothèque comunale de l'Istrie, Parenzo	„	1
Marc Renieris, directeur de la Banque hellénique, Athènes	„	2
Nicolas Negris et Michel Catsimbalis, *id.*	„	45
Ch. Ambroise Rallis, Trieste	„	2
Cabinet de Minerve *id.*	„	1
César Combi, *id.*	„	1
Bibliothèque Civique, *id.*	„	1
Chev. Spiridion Vetturis, *id.*	„	1
D. Pestemazoglio, *id.*	„	1
Léonidas Gialussis, *id.*	„	1
Nicolas Manettas, *id.*	„	1
Alexandre Byzantios, *id.*	„	1
Dionyse Xydias, *id.*	„	1
Chev. G. Afendulis, *id.*	„	1
Anastase Eulambios, *id.*	„	1
Chev. Av. J. Scalzuni, *id.*	„	1
Docteur Pierre Pervanoglio, *id.*	„	1
Léopold Vianello, *id.*	„	1
Albert Vidacovich, *id.*	„	1
Albert Gentili, *id.*	„	1
Prince Basile Ipsilantis, Vienne	„	10
Eugène Egger, membre de l'Institut, Paris	„	1
Eugène Fournier, *id.*	„	1
Bibliothèque de la Chambre des députés, *id.*	„	1
Jacques Caponi, correspondant de la *Perseveranza*, *id.*	„	1
Alliance universelle Israélite, *id.*	„	10
Général Étienne Turr, *id*	„	10
Comm. Jean Philippe Ghirelli, Nice	„	10

On publiera dans trois mois un autre Catalogue plus complet.

Je voulais changer quelques pages et ajouter un **Errata**: ma maladie qui s'est aggravée, m'a empêché de le faire.

Turin, 1882 — Imprimerie J. Candeletti, rue de la Zecca, 11.

V

Indice





LINGUISTICO

CAM[illegible]

[illegible]

[illegible]